

NEW ROMANCE®

A woman is shown from the back, wearing a dark corset with white laces. Her hands are clasped behind her back. The background is a dark, patterned fabric. A white crown icon is positioned above the main title.

ROYAL *Saga*

1. COMMANDE-MOI

GENEVA LEE

Hugo Roman

NEW ROMANCE®

GENEVA LEE



ROYAL *Saga*

PREMIER TOME
COMMANDE-MOI

Traduit de l'américain
par Claire Sarradel

Hugo ↻ Roman

Commande-moi
Copyright © 2014 par Geneva Lee

Tous droits réservés. Ce livre, ou quelque partie que ce soit, ne peut être reproduit de quelque manière que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur. Ce livre est une fiction. Les noms, caractères, professions, lieux, événements ou incidents sont les produits de l'imagination de l'auteur utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnages réels, vivants ou morts, serait totalement fortuite.

Titre original : Command me
Première publication : 2014, Westminster Press
www.GenevaLee.com

Ouvrage dirigé par Isabelle Antoni
Collection New Romance dirigée par Hugues de Saint Vincent

© 2016, Hugo et compagnie

34-36, rue La Pérouse
75116 Paris
www.hugoetcie.fr

ISBN : 9782755626155

Dépôt légal : mai 2016

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

DU MÊME AUTEUR

Captive-moi
Couronne-moi

Pour les filles qui ont besoin d'un conte de fées d'un genre nouveau.

SOMMAIRE

Titre

Copyright

Du même auteur

Dédicace

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE DEUX

CHAPITRE TROIS

CHAPITRE QUATRE

CHAPITRE CINQ

CHAPITRE SIX

CHAPITRE SEPT

CHAPITRE HUIT

CHAPITRE NEUF

CHAPITRE DIX

CHAPITRE ONZE

CHAPITRE DOUZE

CHAPITRE TREIZE

CHAPITRE QUATORZE

CHAPITRE QUINZE

CHAPITRE SEIZE

CHAPITRE DIX-SEPT

CHAPITRE DIX-HUIT

CHAPITRE DIX-NEUF

CHAPITRE VINGT

CHAPITRE VINGT ET UN

CHAPITRE VINGT-DEUX

CHAPITRE VINGT-TROIS

CHAPITRE VINGT-QUATRE

CHAPITRE VINGT-CINQ

CHAPITRE VINGT-SIX

CHAPITRE VINGT-SEPT

CHAPITRE VINGT-HUIT

Quand il m'a embrassée, j'ai ressenti une onde de choc. Je ne savais pas qui c'était, mais pourtant j'avais l'impression de le connaître. Ce n'est que lorsque je me suis réveillée le lendemain matin, et que j'ai vu ma photo étalée partout dans la presse à scandale, que j'ai compris.

Le prince Alexander de Cambridge.

Royal bad boy.

Prince héritier du trône en exil.

Mais pas prince charmant. Il est autoritaire. Il est exigeant. Il est dangereux. Et je ne peux pas lui dire non.

Nous avons chacun nos secrets, des secrets qui pourraient nous déchirer, ou nous rapprocher. Et quand les paparazzis vont les révéler, les uns après les autres, ce sera à moi de décider jusqu'où je suis prête à succomber à son contrôle.



CHAPITRE PREMIER

J'observe les murs finement décorés du fumoir en avalant une gorgée de champagne. Un tableau représentant un duc ou quelque autre personnage important en cravate de dentelle me surplombe. Il me regarde de haut, d'un air dédaigneux, comme s'il dénonçait un imposteur. Ce n'est pas parce que je viens de terminer Oxford que je fais automatiquement partie du très exclusif Oxford and Cambridge Club. La plupart des autres diplômés viennent de vieilles familles fortunées et même si, de l'avis général, la mienne est aisée, notre nom n'est pas attaché à un titre ou à un fait historique comme la plupart de mes pairs, en ce jour de célébration marquant la fin de nos études. J'achève le contenu de ma flûte en maudissant Annabelle, ma meilleure amie, de m'avoir convaincue que c'était une bonne idée.

– Clara, te voilà enfin !

Annabelle fond sur moi comme un prédateur sur sa proie et enfonce ses ongles parfaitement manucurés dans la chair de mon bras pour m'empêcher de fuir et me traîner de l'autre côté de la pièce avec la ferme intention de me jeter en pâture à un groupe de jeunes hommes. Si l'on fait abstraction de son mouvement agressif, elle est l'image incarnée de la bienséance : ses cheveux blonds sont encore disciplinés dans un élégant chignon sur la nuque et le fermoir de son collier repose juste en dessous dans une symétrie parfaite. Chez Annabelle, tout respire l'élégance, depuis ses talons de sept centimètres au diamant de trois carats qui resplendit à son annulaire.

– J'aimerais que tu fasses enfin la connaissance de John, mon frère.

– Je ne cherche pas de petit ami, Belle. Dorénavant, je veux me consacrer à ma carrière. Tu t'en souviens ?

Petite piqûre de rappel. Même si techniquement je n'ai pas encore commencé à travailler au cabinet Peters & Clarkwell, je n'ai pas besoin qu'un homme vienne mettre le bazar dans tout ça. Belle le sait très bien, mais ça ne l'empêche pas d'insister pour que je le rencontre.

Malgré son niveau d'études, Belle a été élevée dans l'idée que la meilleure carrière que puisse embrasser une femme est celle d'épouse. Le concept ne m'est pas étranger, ma mère a secrètement entretenu les mêmes illusions.

Belle me fait un clin d'œil par-dessus son épaule et ajoute :

– Mais tu pourrais te lâcher un peu. De toute façon, John travaille tout le temps et il dispose d'une petite fortune. Tu pourrais devenir baronne.

– Tout le monde n'est pas attiré par l'argent et le pouvoir.

Je lui réponds à voix basse pour ne pas offenser la foule de gens riches et puissants qui m'entoure.

Belle s'arrête net sur ses pas, provoquant une collision. Elle se penche vers moi et me murmure à l'oreille :

– As-tu déjà fait des galipettes avec un homme riche et puissant ? Passé une nuit avec quelqu'un dans ce genre ?

Je me mords la lèvre inférieure en regardant autour de nous, pas trop sûre de savoir comment répondre. Belle sait très bien que je n'ai couché qu'avec un seul homme, mon désormais ex-petit ami qui n'était ni riche ni puissant. Comme pour le prouver, Daniel en voulait au monde entier. À Oxford, alors que je me sentais simplement inférieure à toutes ces vieilles fortunes, lui était en colère. Au moins, j'ai grandi dans une famille financièrement à l'aise. En repensant à la terrible fin de notre relation, un frisson me parcourt de haut en bas. J'y ai mis un terme pendant les vacances de février, mais malgré le temps passé, penser à lui me fait encore frémir. Belle le remarque et soupire en me disant :

– Daniel ne compte pas.

À cette seule pensée, sa parfaite peau de porcelaine se fronce entre ses sourcils impeccablement sculptés par une main experte. Elle secoue la tête, comme pour se débarrasser d'un souvenir déplaisant, et m'adresse un sourire espiègle lorsqu'elle reprend :

– Si tu avais couché avec un homme comme ça, tu le saurais.

Je hausse un sourcil et rétorque :

– Je suis vraiment inquiète de te voir penser à ton frère pour une telle mission. Vous êtes proches tous les deux ?

– N'importe quoi !

Elle m'assène une petite claque sur le bras mais, un sourire taquin toujours sur les lèvres, elle reprend :

– Je m'occupe simplement de ton bien-être, Clara. Tu as vraiment besoin d'un bon coup.

Je me doutais bien qu'elle avait quelque chose en tête, même si elle ne m'avait rien dit jusqu'à présent. Belle est ma colocataire et elle a partagé le pire de ma relation avec Daniel. Elle a non seulement approuvé notre rupture mais, depuis, elle me couve comme une mère poule, m'incitant à venir faire du shopping avec elle et me présentant à tout un tas de monde. Je m'attendais à ce qu'elle essaie de me caser avec quelqu'un d'un moment à l'autre. En fait, je

devrais même lui être reconnaissante d'avoir attendu que je passe mon dernier examen et que je décroche mon diplôme pour mettre en branle ses terribles machinations dans le but de me faire sortir avec des garçons.

– Belle, je n'ai vraiment pas besoin d'un mec en ce moment.

Je lui réponds le plus fermement possible, espérant la stopper net dans son élan matrimonial, même si je sais que je ne pourrai pas l'arrêter. Jamais de la vie.

Elle écarte ma protestation d'un gracieux geste de la main et rétorque :

– Je ne te parle pas d'avoir un mec mais de t'en faire un, ma poule. Il ne faut pas confondre.

Avant que j'aie eu le temps d'argumenter ma défense, elle fait signe de s'approcher à un grand type un peu bizarre. À l'évidence, si j'en crois sa calvitie naissante, John est l'aîné et sa fortune ne fait aucun doute. D'une certaine manière, il a réussi à mélanger les éléments les plus coûteux et les plus ennuyeux de la mode masculine en un ensemble confus et visiblement hors de prix : une Rolex au poignet, des mocassins Berluti aux pieds et une veste en Harris tweed tout droit sortie des années quatre-vingt. Il donne l'impression de n'avoir pas réussi à se décider entre s'habiller pour une partie de chasse ou un rendez-vous professionnel.

Et ça, c'est ce qu'il porte pour une fête.

– Vous devez être la célèbre Clara ?

John me prend la main, l'air partagé entre me la serrer ou l'embrasser. Au final, j'ai le droit à une petite pression mollassonne et moite. John est peut-être riche et titré, mais il ne fait pas l'effet d'être un battant. Il poursuit :

– Belle m'a tout dit sur vous. Un diplôme en sciences sociales, n'est-ce pas ?

– Oui.

J'ai envie de retirer ma main, mais je ne sais pas trop comment m'y prendre.

– Vous vous voyez comme la prochaine Mère Teresa ?

Il fait tomber son autre paume sur notre vague poignée de mains. Ça n'arrange rien à l'affaire.

– Et si je disais oui ?

Ma question est audacieuse, et Belle, à côté de son frère, en cligne des yeux. Ce n'est pas mon genre d'avoir autant confiance en moi, particulièrement quand je suis avec un inconnu. Mais ça, c'était moi à la fac. Maintenant, je suis diplômée d'une prestigieuse université et j'ai décroché un poste très convoité. Je ne suis plus la même fille. Je ne peux plus l'être. Je ne me le permettrai pas.

– Vous êtes bien trop jolie pour être une nonne, me répond John et, en bombant légèrement le torse, il ajoute : Je viens juste de passer le barreau, je suis avocat.

– Comme c'est fascinant, dis-je d'un air absent en retirant ma main et en regardant ailleurs. Si vous voulez bien m'excuser, je viens de voir...

Je déguerpis sans demander mon reste avant que Belle ne fasse surgir un prêtre pour officialiser nos fiançailles. Il va vraiment falloir que je lui parle de ses intentions matrimoniales à mon égard. Il faut que je le note. Malgré son éducation, la famille de Belle l'a poussée dans le TGV, destination « mariage ». C'est archaïque, mais c'est ce qui arrive quand on naît avec un titre de noblesse. Elle aurait pu refuser tout ça, mais elle semble heureuse de se conformer au modèle familial, surtout depuis que son fiancé est devenu un habitué des réunions au palais royal. Moi, je n'arrive pas à me voir mariée et je n'en ai pas la moindre intention, particulièrement depuis mon histoire avec Daniel. Dans mon cas, il vaut mieux opter pour une carrière. C'est plus sûr, plus épanouissant et définitivement moins bordélique.

En m'enfuyant, je me retrouve aspirée par la foule, ce qui m'aide à me protéger des machinations matrimoniales de Belle, mais du coup, je ne peux plus sortir. Le temps que je m'extirpe pour atteindre le couloir, j'ai le cœur qui bat à toute vitesse. Je m'affale contre un mur et prends une grande inspiration en tirant sur le simple fourreau noir que j'ai emprunté à Belle, malgré ses objections sur la couleur trop sombre de la robe. C'est l'une des rares tenues dans son dressing qui correspond à mon âge. Le mien est rempli de jeans, de pulls et de quelques beaux tailleurs bien coupés. À des années-lumière de sa garde-robe. Généralement, Belle ressemble à une star de cinéma, montrant avec ses petites tenues autant de peau que d'argent. Mais le reste de son placard est envahi par des robes et des ensembles très habillés qu'on dirait volés à la *Queen Mom* elle-même. J'ai de la chance d'avoir trouvé cette robe, même si j'ai l'impression qu'elle l'a achetée pour un enterrement.

Une odeur épicée et exotique flotte jusqu'à moi et me titille les narines. C'est très étrange comme odeur au milieu de ce vieux bâtiment étouffant qui a banni le tabac même dans le dorénavant très mal nommé fumoir. J'ai vu les panneaux dans pratiquement toutes les pièces, mais visiblement l'information a dû échapper à certains. Je lève les yeux et me rends compte, un peu trop tard, que cette fumée indique que je ne suis pas seule et, instinctivement, je serre fort ma poitrine lorsque je l'aperçois. Il n'y a pas de fumée sans feu et, bon Dieu, il a de quoi allumer le feu.

L'homme est adossé à une porte ouverte sur une terrasse, une fine cigarette exotique pend négligemment entre ses lèvres sculptées qui esquissent un sourire perplexe lui donnant un air tranquille. Son visage est souligné en clair-obscur par les ombres de la lumière projetée derrière lui, mais je remarque sa mâchoire carrée et l'éclair bleu de son regard. Je n'ai pas besoin d'en voir plus pour savoir que c'est l'un de ces hommes riches et puissants dont Belle m'a parlé. C'est bien le genre de type qu'elle me décrivait tout à l'heure. Il respire la richesse, l'autorité, la virilité, et mon corps réagit immédiatement, mes traîtres de pieds s'approchent de lui. Maintenant que je le vois mieux, je remarque qu'il a une autre caractéristique tout à fait particulière. Il est aussi très beau, ce qui semble relativement injuste.

Il a ce type de visage qui pourrait faire pleurer les anges et mettre un dieu sur le sentier de la guerre. Des traits fins, bien dessinés, rehaussés par une peau dorée qui fleure bon les

plages lointaines et ensoleillées. Ce n'est pas parce que nous sommes dans un sombre recoin que ses cheveux sont aussi foncés. Ils sont quasiment noirs et décoiffés, ce qui me donne envie d'y plonger mes mains. L'espace d'un instant, je m'imagine m'y agripper, mon corps pressé contre le sien.

Reprends-toi, bon sang. J'essaie de me raisonner. Je sais que ça fait un bail que je ne me suis pas envoyée en l'air, mais réagir comme ça à la vue d'un étranger est embarrassant, même s'il ne sait pas ce qui me passe par la tête. Mais évidemment, si j'en crois la séduisante ligne de son sourire, il sait exactement à quoi je pense. Cependant, l'intensité féroce qui brille dans ses yeux ne touche pas son sourire. Je lis dans son regard autant de convoitise que j'en ressens et mes entrailles s'embrasent de désir. Je dois garder mes distances. Je le sens.

En plus, ce truc de fumer dans un club privé montre son mépris des règlements. Ou des gens.

– Je ne pense pas que vous ayez le droit de fumer ici.

Je parle sur un ton de sale gosse, mais j'en ai vraiment marre de cette caste de privilégiés qui contournent les règles selon leur bon plaisir, et quelque chose dans son regard me fait dire que pour lui, je ne suis rien d'autre qu'un objet, un jouet avec lequel il voudrait s'amuser.

– Toutes mes excuses.

Il me fait un petit sourire suffisant pour accompagner ses mots, mais son amusement ne cache pas l'accent très distingué de sa voix rauque. Il poursuit :

– Allez-vous me dénoncer pour mon inconvenante conduite ?

Il recule d'un pas pour techniquement se retrouver sur la terrasse, ainsi, il peut respecter peu ou prou le règlement. Mais j'ai l'impression qu'il a fait ça pour me faire plaisir. Il n'a pas l'air d'être du genre à s'inquiéter de passer outre les règlements.

Même si je ne peux plus voir aussi clairement ses yeux, je sens son regard me transpercer. Ça me perturbe et je suis tiraillée entre l'agacement et l'excitation d'une ado prépubère.

– Je ne voudrais pas vous causer d'ennui.

Il se tourne vers moi, révélant une fois encore son incroyable visage alors que sur ses lèvres frémit un sourire canaille dévoilant une parfaite dentition.

– Ce serait préférable.

Je me sens soudain si embarrassée que le rouge me monte aux joues. J'ai envie d'embrasser ce sourire suffisant pour le chasser de son visage, mais je me débarrasse de ce fantasme d'un mouvement de tête. Et là, en pleine lumière, j'ai l'impression de l'avoir déjà vu, comme si je l'avais croisé quelque part. Peut-être un ancien camarade de classe ? Je me serais souvenue de lui si nous avions été dans la même fac. Je n'aurais pas pu passer à côté de ces yeux d'un bleu si perçant ni de cette chevelure noire indomptable qui oscille entre le look de rock star et celui du garçon de bonne famille. Avec ses larges épaules coincées dans un costume bien taillé et son physique ravageur, ce n'est pas le type d'homme que je pourrais

facilement oublier. Alors, comment puis-je le connaître et à la fois ne pas savoir qui c'est ? Je promène mon regard sur son col ouvert et sa cravate légèrement défaite, m'imaginant ce que ça ferait de déboutonner le reste de sa chemise pour le déshabiller. Livrée à mes pensées, je me mords la lèvre inférieure.

Est-ce bien moi qui suis plantée là à fantasmer sur un étranger, et ce devant lui ? Peut-être que Belle a raison après tout.

Comme je continue de le dévisager, il lève un sourcil. Je détourne le regard, honteuse d'avoir été prise en flagrant délit. Vu son physique, ça doit lui arriver assez souvent d'être fixé comme ça. Il n'a pas besoin de savoir qu'il a mis le feu à ma petite culotte ni même qu'il pourrait facilement me convaincre de la retirer. Enfin bon, il doit bien savoir que son petit sourire en coin ferait frémir plus d'un string.

– Je pense devoir vous sensibiliser aux dangers du tabac, dis-je dans une tentative désespérée de lui faire ressentir un millième de l'humiliation qui me parcourt et de vouloir maintenir la conversation entre nous.

Je ne veux pas qu'il parte.

– Mon chou, vous ne seriez pas la première.

Malgré ses paroles, il jette sa cigarette d'un petit mouvement rapide en l'envoyant dans la poubelle la plus proche. Il a effectué un geste fluide, sûr de lui, comme s'il lui était impossible de passer à côté de sa cible, comme si le monde se pliait à ses moindres désirs.

Je suis de plus en plus certaine de l'avoir déjà vu quelque part et, qui qu'il soit, je vois qu'il s'amuse bien à me voir patauger.

– Est-ce qu'on se connaît ?

– Je crois que je me souviendrais de vous, dit-il en clignant des yeux. (Son regard, de plus en plus chargé d'une intensité magnétique, me fait frémir.) Il est plus que probable que ma réputation m'ait précédée.

– Homme à femmes, donc ?

Ça ne me surprendrait pas.

– Quelque chose comme ça, répond-il d'un ton lourd de sens. Que fait une Américaine comme vous dans ce vieux club de snobs ?

Je me raidis, sur la défensive, comme chaque fois que j'entends ce genre de commentaire. Mais j'ai l'impression qu'il n'est pas condescendant, simplement curieux, alors je me force à sourire pour répondre.

– En fait, je suis citoyenne britannique. Même si j'ai grandi aux États-Unis. Maman est américaine. Elle a rencontré Papa quand il était étudiant à Berkeley.

Arrête de raconter ta vie.

L'odieuse petite voix intérieure, qui joue les critiques à chaque instant de ma vie, me réprimande.

– Et de Californie qui plus est, commente l'étranger. Je ne vois vraiment pas pourquoi vous avez renoncé à la plage pour cette bonne vieille et pluvieuse ville de Londres.

– J'aime le brouillard.

C'est vrai, mais admettre la vérité me fait rougir et c'est un peu absurde comme raison, mais il penche la tête comme s'il était intrigué.

Je m'approche de lui en lui tendant la main. Peut-être qu'il s'attend à des présentations dans les règles de l'art avant de cracher le morceau.

– Au fait, je m'appelle Clara Bishop.

– Heureux de faire votre connaissance, Clara Bishop.

Il prend ma main sans hésiter et l'approche rapidement de ses lèvres. Une décharge d'électricité nous parcourt, comme si des éclairs allaient jaillir tout autour de nous tandis que le courant s'insinue dans mes veines et se propage jusqu'à m'en faire vaciller. Le désir coule dans mon sang et contracte mes entrailles.

Je veux m'éloigner. Non, *j'ai besoin* de m'éloigner.

Les paroles de Belle me reviennent en tête. Toutefois, je n'ai pas envie qu'il retire sa main. J'ai envie de me fondre en lui et j'y pense sérieusement lorsqu'une magnifique blonde s'avance d'un pas nonchalant dans le couloir et s'arrête pour nous observer.

Il faut que je retire ma main si je veux mettre fin à cette pulsion qui nous électrise, mais quand je me libère, il m'attrape le bras et m'attire brusquement contre lui. Ses lèvres s'écrasent contre les miennes avec une urgence que je n'avais vue que dans les films. Ses bras musclés s'emparent de ma taille et resserrent leur étreinte possessive puis remontent le long de mon dos. Il a un goût d'épices et de bourbon, de nuits débridées et d'abandon insouciant, et mes lèvres s'ouvrent instinctivement pour laisser sa langue se glisser dans ma bouche. Son baiser est vigoureux, impérieux même, et je me sens succomber à son autorité, mon corps épouse le sien alors que je m'alanguis dans la chaleur de sa caresse.

Sa langue s'attarde paresseusement sur mes dents et j'ouvre la bouche plus grand pour l'accueillir. En avançant sa langue plus profondément en moi, il accueille la mienne, la capturant dans un mouvement langoureux. Mes jambes ne supportent plus le poids de mon corps, je suis prête à m'effondrer par terre, sous lui, mais il me colle encore plus à son torse, me soutenant contre son corps ferme. Sa main glisse dans la cambrure de mon dos. L'intimité du geste me donne un regain d'énergie et je plonge mes doigts dans sa chevelure soyeuse en m'accrochant à ce baiser, certaine de me dissoudre si je ne sens plus la pression de son corps contre le mien.

Lorsqu'il me relâche enfin, j'ai la sensation que c'était bien trop rapide et même si ses mains sont encore posées au bas de mon dos, je trébuche en arrière. Il m'aide à garder l'équilibre, comme s'il avait prévu ma réaction. Bien sûr, un homme qui embrasse comme ça sait probablement à quoi s'attendre. On ne m'ôtera pas de la tête qu'un mec pareil devrait porter une étiquette : « *Attention ! Produit extrêmement excitant* ».

Je le regarde, cherchant à deviner pourquoi il m'a embrassée, alors que mon corps crève d'envie d'y retourner, mais tout ce que je vois, c'est un regard où brûle une passion inassouvie. J'en ai le souffle coupé et il me faut quelques instants avant de pouvoir parler.

Une question m'échappe enfin, à mi-chemin entre l'étourderie et l'accusation :

– Pourquoi ?

– Pour une raison à mille lieues de la courtoisie, confesse-t-il en laissant tomber ses mains.

Sentant le contact rompu, j'ai un frisson et je regrette déjà son absence lorsqu'il poursuit :

– Cette femme est une des erreurs les plus regrettables de mon existence.

– Vous m'avez embrassée pour éviter votre ex ?

– Je ne la qualifierais pas d'ex, mais je vous présente tout de même mes plus plates excuses.

Il n'y a pas une once de regret dans ses paroles. Son regard est devenu froid, la flamme bleue, en fusion, s'est transformée en saphir insensible. Il s'avance d'un pas vers moi, hésite et finalement opte pour un mouvement vers la terrasse.

Le voyant changer d'avis, ma petite bulle joyeuse explose. Je comprends alors que j'ai envie qu'il m'embrasse encore et mon visage reflète un désir flagrant. Le silence s'installe entre nous, mais même s'il ne me parle plus, ne me touche plus, mon cœur continue à battre la chamade, comme celui d'un animal en cage qui essaie de s'échapper.

– Toutes mes félicitations pour votre diplôme, me dit-il.

Son brusque changement de sujet me fait cligner des yeux et me rappelle où je suis et ce que je suis venue y faire. Le monde s'est éclipsé lorsqu'il m'a touchée et c'est seulement maintenant que je me souviens que je ne sais rien de cet homme qui aurait pu me prendre contre le mur il y a quelques instants à peine s'il en avait eu envie.

– Est-ce que vous aussi vous venez de terminer vos études ?

Il couvre rapidement sa bouche de sa main, mais pas assez vite pour que son petit sourire suffisant m'échappe.

– J'ai choisi une autre option pour ma carrière. Serions-nous en train de jouer au jeu des vingt questions ?

– Allez-vous me dire qui vous êtes ?

Il me répond d'un clin d'œil :

– Mon chou, en fait, le but du jeu, c'est que vous trouviez la réponse toute seule.

Je plisse les yeux et mes lèvres me picotent encore, me rappelant le doux souvenir de son baiser. S'il veut jouer, moi aussi je peux m'y mettre.

– Vous avez choisi une autre option pour votre carrière ? Mais vous êtes ici... (je désigne le bâtiment autour de nous d'un geste de la main)... dans un prestigieux club privé, donc soit vous êtes un serveur très bien habillé, soit votre famille est très aisée ?

J'attends qu'il réponde à ma question, mais il secoue la tête en agitant son index.

– Ce n'est pas une question à laquelle on peut répondre par oui ou non.

– Si vous ne voulez pas jouer...

Je hausse les épaules en regardant furtivement derrière moi dans le couloir.

– Je ne souhaite que suivre les règles du jeu, à moins que vous ne préfériez que je pose les questions ? suggère-t-il.

Je déglutis la boule dans ma gorge pour garder les réactions de mon corps sous contrôle.

– Votre famille est-elle riche ?

– On peut dire ça, répond-il en haussant les épaules.

– Oui ou non ?

– Oui, dit-il en se penchant en avant pour attraper une mèche de mes cheveux entre ses doigts. C'est mon tour maintenant ?

– Je n'ai pas posé mes vingt questions.

J'ai répondu en murmurant, plus que consciente de la proximité de ses lèvres.

– N'utilisez pas toutes vos questions d'un coup, me conseille-t-il en remettant ma mèche en place derrière mon oreille. C'est mieux d'en garder quelques-unes pour plus tard.

– Vous savez déjà qui je suis.

– Mais il y a beaucoup de choses que j'aimerais savoir sur vous. (Lorsqu'il me parle, je sens la chaleur de son souffle dans mon cou.) Et je meurs d'envie de vous entendre répondre oui à ma question.

– Et si je répondais non ?

– Faites-moi confiance, ce ne sera pas le cas.

Ses lèvres frôlent le bas de mon visage. Je ferme les yeux sous la sensation de sa barbe naissante râpant légèrement ma peau, si fine à cet endroit.

Il recule d'un pas et ravale un soupir plein de désir, rajustant ma robe au passage pour cacher mon embarras.

– Dernière question, annonce-t-il, voyons si vous arrivez à deviner.

Une dernière chance de découvrir qui il est et je ne suis pas plus avancée que lorsque nous nous sommes rencontrés. Et maintenant, mon corps vibre de désir, ce qui m'empêche de me concentrer sur mon objectif. Il n'y a qu'une seule solution, une seule question que je puisse poser. Alors, le mettant au pied du mur, je lui demande :

– Qui êtes-vous ?

Il secoue la tête et articule silencieusement « oui ou non ». Visiblement, il ne va pas me simplifier la tâche, même après m'avoir utilisée pour éviter son ex. J'ai été un pion bien pratique dans son petit jeu et cette idée me fait honte. Je ne pourrai jamais calmer mon rythme cardiaque si je reste près de lui.

Ai-je imaginé l'intensité électrique de notre baiser ? Je suis certaine que non. Et je suis tout aussi certaine qu'il me voulait aussi. À cette idée, j'ai la bouche qui s'assèche. Je repense à ce que m'a dit Belle à propos des galipettes avec les hommes riches et puissants et je me

force à ignorer la douloureuse palpitation qui me parcourt le corps. Je n'ai pas envie d'être le jouet d'un homme comme lui. Interdit.

– Je dois y aller, dis-je parfaitement consciente de devoir partir avant que sa présence torride ne me réduise à une masse dégoulinante de désir à ses pieds.

Il acquiesce, son regard brûlant incendie mon corps, mais cette fois-ci, ce ne sont pas mes joues qui s'enflamment.

– J'espère vous revoir un jour, Clara Bishop.

Il n'attend pas que je parte. Il disparaît sur la terrasse, se volatilise même. Ce n'est que lorsqu'il échappe à mon champ de vision et que je suis enfin libérée de l'effet ravageur de sa présence, que je me rends compte que j'ai embrassé un homme dont je ne connais même pas le nom.

Et que je veux recommencer.



CHAPITRE DEUX

En retournant discrètement au cocktail, complètement chamboulée par l'étranger et son baiser, je ne remarque la présence de Belle que lorsque je retombe dans ses griffes. Elle m'attrape le poignet en souriant de toutes ses dents et me traîne vers le bar. La plupart des gens autour de nous ne remarquent pas son léger froncement de sourcils lorsqu'elle sourit, mais je sais ce que ça veut dire : je suis dans la mouise. Je suis tellement furieuse et abasourdie par ce baiser, cet incroyable baiser, que je ne pourrais pas trop lui résister.

– Bon sang, mais c'était quoi, ça ? me demande-t-elle en me collant un bol de fruits secs dans les mains.

– Je n'ai pas faim.

La nourriture est bien la dernière des choses que j'ai en tête.

– Tu es déjà bourrée ? Ne me force pas à te gaver comme une oie.

– Je ne suis pas bourrée.

J'en ai pourtant bien l'impression !

Ses lèvres. Le parfum de sa bouche sur la mienne. Le poids de son corps. Je suis prise d'une vague de chaleur et résiste à l'urgence de m'éventer.

– Clara.

Belle claque des doigts sous mes yeux pour regagner mon attention. Je secoue la tête et la regarde bêtement. Elle reprend :

– *Je disais* que tu aurais au moins pu prendre un verre avec mon frère.

– Désolée.

Je culpabilise vraiment d'avoir aussi inélégamment laissé son frère en plan. Mais c'était la seule manière de lui faire comprendre que si elle me refait un coup pareil, je vais lui foutre la honte. Belle maîtrise l'humiliation à la perfection depuis que sa famille est tombée en disgrâce il y a quelques années. J'ai horreur de jouer cette carte, c'est pourtant la seule manière de

dépasser son obstination. Mais bon, c'est le jour de notre remise de diplôme. Je lui réponds par un petit mensonge :

– J'ai cru voir ma mère.

Le visage de Belle s'adoucit, elle attrape rapidement quelques fruits secs dans le bol et me les tend :

– Des protéines. Tu as besoin de prendre des forces.

Même si mon excuse est un mensonge, sa réaction est criante de vérité. Ma mère est censée être présente aujourd'hui et je suis sûre qu'elle fera une apparition. Elle ne pourrait pas venir sans invitation dans ce club où quelques-unes des plus grandes familles de Grande-Bretagne sont aujourd'hui présentes pour célébrer cette remise de diplômes et Madeline Bishop ne passerait pour rien au monde à côté de cette occasion. Comme cette soirée est privée, la presse n'a pas été conviée, mais avec un peu de chance, elle pourrait tomber sur un paparazzi devant la porte. D'ordinaire, notre famille n'attire pas ce genre d'attention, mais elle court après depuis qu'elle a fait fortune avec mon père il y a quatorze ans. C'est un peu embarrassant, et je n'ai pas franchement hâte de la croiser. Belle comprend ça mieux que quiconque.

– Merci.

J'ingurgite quelques cacahuètes. Leur goût salé me met l'eau à la bouche et je me rends compte que je suis morte de faim. Mon regard se porte sur l'horloge posée sur le manteau de la cheminée et je pousse un grognement. Je n'ai pas mangé depuis plus de six heures.

– On ne pourra pas dire que c'est ma faute si tu tombes dans les pommes le jour de ta remise de diplôme, dit Belle en me faisant un clin d'œil.

Elle me connaît suffisamment pour savoir qu'entre le stress de la cérémonie et cette soirée j'allais oublier de manger.

– Ne regarde pas, mais le clan Bishop vient d'arriver.

Je prends une grande inspiration, grappille encore un peu et murmure : « *God save the Queen* » avant de compléter mon en-cas par un bon whisky. En me retournant, j'aperçois ma mère, très apprêtée dans une éblouissante mais courte robe de cocktail bleu canard épousant son impressionnante silhouette athlétique. La robe lui va à ravir, mais elle n'a plus vraiment l'âge de porter ça. Elle est probablement en meilleure forme physique que moi et ça, quelque part, ce n'est pas juste. Mais bon, elle pense qu'avoir bonne mine est son métier.

Je la vois parcourir la salle du regard, ses mains délicatement posées sur un rang de perles autour de son cou. Elle n'est peut-être pas née en Grande-Bretagne, mais elle pourrait se défendre face à n'importe quel aristocrate de cette pièce. La tête haute, la pointe de son nez légèrement dédaigneuse, elle pose un regard critique sur son environnement. Elle affiche un sourire bienveillant comme si elle daignait entrer dans une pièce remplie de ses sujets.

Prenant une grande inspiration, je lève la main pour lui faire signe et dis à Belle :

– Si tu veux t'enfuir, c'est ta dernière chance.

– Pour te laisser toute seule ? Pas question, mais tu me dois une bouteille de vin.

Elle me colle un verre plein de glaçons dans les mains, sachant, avant même que je le lui dise, exactement ce dont j'ai besoin pour survivre à ce qui va arriver.

– Vendu.

Bon, nous allons probablement avoir besoin de bien plus qu'une bouteille.

– Clara, ma chérie !

Ma mère fend la foule pour me rejoindre et me faire délicatement la bise. Son affection est aussi fragile qu'une aile de papillon. Un jour, elle m'a dit que les sentiments sont si facilement brisés qu'il vaut mieux les utiliser avec précaution. J'ai vu la même délicatesse s'infiltrer dans son mariage depuis que je suis enfant.

Mon père me tend la main et dès que je la prends, il m'attire dans ses bras pour m'y serrer très fort.

– Clarinette, tu as réussi !

Je rougis un peu en entendant le surnom qu'on me donnait quand j'étais petite. Mon père n'a jamais cru que l'amour était fragile, même s'il fait comme si ma mère était en sucre.

La poitrine en avant tant elle est fière, elle s'attire quelques regards concupiscent pas franchement subtils et s'exclame :

– Diplômée, diplômée d'Oxford, en plus.

– À ma fille chérie, dit mon père en levant son verre.

Son geste me donne un petit coup au cœur. Même si mon père a eu du mal à décrocher son diplôme en son temps, il était certain que j'irais à l'université. Ma mère n'a pas eu cette chance. Ça me fait bizarre de savoir qu'elle rend hommage à la personne qui l'a empêchée d'accomplir ses ambitions universitaires.

– Future lauréate du prix Nobel. Le meilleur espoir de Grande-Bretagne, poursuit mon père.

Je lève les yeux au ciel et rétorque :

– Plutôt secrétaire d'un futur prix Nobel.

– Il y a un début à tout. Même les petites choses ont leur importance. Gandhi a bien commencé quelque part.

Aucun doute, il a raison, mais j'ai une légère nausée rien qu'en pensant au job que j'ai décroché. Heureusement, j'ai un peu plus d'une quinzaine de jours avant de commencer et plein de choses à faire d'ici là pour occuper mon esprit.

– Promis, pas de grève de la faim pour moi.

Ma mère se raidit à mes côtés :

– C'est de fort mauvais goût.

– Désolée. C'était juste une blague, lui dis-je pour la rassurer.

Mais ma mère s'est déjà mise à s'éventer en jetant des coups d'œil autour d'elle.

– Il n'y a pas d'air dans cette pièce, c'est étouffant.

– Alors essayons de trouver un meilleur emplacement, ma chère, répond mon père en souriant.

C'est la première tactique passive-agressive dans le manuel de stratégie de ma mère. Il faut qu'elle soit constamment en mouvement. Peu importe qu'elle ait une jolie vue ou que ses voisins de table à dîner soient fascinants, ou encore que la fête à laquelle elle participe soit unique, elle a toujours l'impression de passer à côté de quelque chose d'important. Elle est persuadée qu'ailleurs c'est toujours mieux, qu'au coin de la rue il y a quelqu'un de plus intéressant ou une meilleure opportunité. Ce qui explique que ma famille ait changé de maison comme de chemise tout au long des années qui suivirent la vente de leur start-up. Un jour enfin, mon père a tapé du poing sur la table et l'a informée que notre déménagement de Los Angeles à Kensington serait le dernier. C'était il y a six ans. C'est la maison la plus chic que nous ayons jamais eue, à l'adresse la plus snob aussi. Nous habitons juste en face de la maison d'une ancienne chanteuse pop qui a épousé un célèbre joueur de foot. Dans les premiers temps, ma mère s'en est satisfaite, mais elle a laissé échapper quelques remarques de-ci, de-là pour faire savoir qu'elle était prête à changer. Ou plutôt qu'elle avait envie de chercher une herbe un peu plus verte ailleurs. Mon père est resté ferme, et c'est tout à son honneur. Mais ça n'a pas empêché ma mère d'engager un agent immobilier pour prospecter. Plusieurs fois par an, elle m'entraîne visiter des maisons. Elle m'a déjà laissé entendre qu'elle voulait m'acheter un appartement, mais il n'est pas question que je la laisse faire. Ils ont payé mes frais de scolarité à l'université et j'ai réussi à gérer les exigeants et parfois étouffants accès de curiosité de ma mère dans ma vie privée, mais maintenant, je suis une adulte, avec un vrai job et aucune envie de continuer à vivre sous son joug.

– Clara, maintenant que tu es de retour en ville, est-ce que tu sais où tu veux vivre ? me demande-t-elle en passant son bras sous le mien, démontrant son mystérieux don pour deviner le cours de mes pensées.

La première chose qui me traverse l'esprit, c'est : « Pas avec vous ». Londres m'est toujours étrangère, puisque nous n'avons déménagé en Grande-Bretagne que peu de temps avant que je sois envoyée en pension, et ma mère le sait très bien. Mais ce n'est pas ça qui va me donner envie de vivre avec elle.

– Je t'ai déjà dit que j'allais habiter avec Belle.

– Belle va se marier, me rappelle ma mère avant de se tourner vers mon amie et de lui demander, tout sourires : Il faut que tu me racontes absolument tous les détails sur ce mariage.

Belle lui rend son sourire, me faisant un clin d'œil complice lorsque ma mère se retourne. Elle sait que celle-ci vient juste de s'inviter à son mariage. Et qu'elle serait probablement partante pour prendre ma place de demoiselle d'honneur si je la laissais faire.

– Pas avant l'année prochaine.

J'ai calmement répondu à ma mère. Enfin, c'est l'impression que j'ai voulu donner. En réalité, c'est une de mes angoisses : je ne suis pas très douée pour vivre toute seule, et ça, Belle et ma mère le savent très bien. Je ne sais pas trop ce que je vais faire quand mon amie sera mariée et qu'elle emménagera avec Philip. J'essaie de ne pas trop y penser.

– Ne vous inquiétez pas, Madame Bishop, interrompt Belle, l'œil brillant. J'ai une longue liste d'hommes qui meurent d'envie de rencontrer Clara, et tous ont de sérieuses intentions à long terme.

J'ai envie de disparaître entre les lattes du parquet ou dans les poils du tapis. Cette idée d'être une assistée sentimentale me fait horreur, comme si j'avais besoin qu'on m'aide à organiser ma vie amoureuse. J'ai l'impression d'être indésirable, et cet après-midi m'a prouvé que c'était tout le contraire.

Je reprends :

– On parle d'hommes ou d'investissements ?

– C'est la même chose.

Ma mère a lancé cette idée rapidement avant de revenir à Belle :

– Tu es si gentille de lui arranger ses rendez-vous et il faut que tu m'appelles Madeline.

Nous allons nous voir tout le temps maintenant.

Des images de déjeuners et d'après-midi dans les salons de thé les plus chics m'envahissent l'esprit. Je n'ai jamais réussi à lui faire comprendre que j'allais être occupée par un emploi maintenant. Ça fait si longtemps que ma mère n'a plus besoin de travailler que je ne suis pas sûre qu'elle saisisse ce qu'implique de faire carrière, comme de travailler toute la journée par exemple.

– J'espère bien, répond Belle.

Elle trouve ma mère hilarante, mais je sais qu'elle ment. Madeline se savoure à petites doses.

Nous nous retrouvons près de la porte par laquelle j'ai fui quelques instants plus tôt, et je recommence à penser à ce baiser. D'un côté, j'ai envie de m'éclipser pour partir à sa recherche, mais dans ce cas, serais-je dans une meilleure position que la fille qu'il cherchait à fuir ? Probablement pas. Qu'est-ce que ça me ferait s'il attrapait la première grue venue pour lui rouler un patin dès que je l'aurais retrouvé ? Je me réprimande : *La nouvelle Clara Bishop n'a pas de temps à perdre avec les play-boys, les histoires anciennes et les drames en tous genres.*

Mais bon, je ne peux pas m'empêcher de me repasser la scène du baiser, ralentissant chaque plan pour les graver dans ma mémoire, jusqu'à ce que je sente à nouveau la caresse de ses lèvres. Je serre les poings pour refouler le frisson de désir qui me parcourt.

Les gloussements stridents de ma mère me sortent de ma rêverie. Il y a fort peu de chance pour que quelqu'un ait dit quelque chose de vraiment drôle, mais je souris tout de même, comme si j'avais suivi la conversation et que je réagissais à sa blague.

– Ton père et moi avons discuté, annonce ma mère, jetant un coup d’œil à mon père qui lui rend un regard de frustration qu’elle choisit d’ignorer. Pourquoi ne viens-tu pas vivre chez nous ? Je suis certaine que Belle aimerait être seule avec Philip et nous avons plus de place que nécessaire.

Effectivement, ils ont plus d’espace que nécessaire, mais je n’ai aucunement l’intention d’accepter l’offre de ma mère. Je lui mens :

– Désolée, nous avons déjà signé le bail d’un super-appartement.

– Déjà ? Sans m’en parler d’abord ?

Ma mère fait la moue aussi naturellement que certaines portent un chapeau. Souvent et avec moult simagrées. Là, ça ne déroge pas à la règle. Elle fait sa tête de mère irrémédiablement trahie par sa fille.

– Je suis navrée, c’était une occasion en or, intervient Belle pour alimenter mon bobard.

– Mais c’est moi la reine de l’immobilier.

Sa moue s’accroît, révélant les fines rides qu’elle paie si cher pour faire disparaître. La voir bouder à ce point n’est pas bon signe.

– Nous avons seulement signé le bail.

– Mais c’est toujours un contrat. Tu sais, j’ai lu dans le *Sun* que de plus en plus de propriétaires espionnent leurs locataires.

La deuxième tactique du manuel stratégique de ma mère est de rendre effrayant quelque chose d’anodin. Avec ça, elle a réussi à me terrifier les dix-huit premières années de ma vie, mais maintenant que j’ai vingt-trois ans, elle me fatigue, tout simplement. Alors je lui réponds :

– Je suis certaine que tout se passera bien.

– Nous louons notre appartement à une gentille vieille dame, intervient Belle.

Je lui lance un regard d’avertissement. Ce mensonge grossit à une telle vitesse que je ne suis pas sûre de réussir à garder le rythme. Je mens à ma mère, pour son bien, depuis si longtemps que je sais qu’il est plus facile de lui faire avaler de petites contrevérités que de construire un énorme mensonge qui devienne trop gros à absorber, ou même plus prosaïquement, difficile à se rappeler.

– Ce ne serait pas Doris ? demande ma mère en agrippant le bras de mon père.

C’est une aubaine pour elle que de croiser une de ses connaissances aujourd’hui et je devine qu’elle ne raterait pour rien au monde une occasion d’être vue à un tel événement.

– Allons la saluer.

Visiblement, c’est la dernière chose qu’a envie de faire mon père, mais il hoche la tête et prend son bras avec délicatesse.

Dès qu’ils sont hors de portée de voix, je tape Belle sur le bras.

– On n’a pas de gentille petite vieille ni de joli appartement, d’ailleurs.

– En fait, répond-elle en faisant dramatiquement traîner ses paroles... si.

De surprise, mes sourcils rejoignent le haut de mon crâne.

– Sérieux ?

– Ma grand-tante Jane est propriétaire d'un immeuble dans East London.

Je n'aurais pas cru possible qu'elle puisse encore me surprendre, mais là, c'est réussi.

– Ta grand-tante habite là ?

– Et tu vas voir ce que tu vas voir...

Belle prend une grande gorgée de son cocktail et hausse les épaules comme si c'était normal d'avoir un parent âgé qui réside dans l'un des quartiers les plus chic de Londres.

– Tu vas adorer ma tante.

– Ça je ne sais pas. Je ne l'ai pas encore vue.

– Fais-moi confiance. On a rendez-vous avec elle demain. Sans blague, tu t'imagines retourner chez tes parents ? demande Belle en se tenant le cou comme si elle se faisait étrangler, pour illustrer le tout.

– Oui et non, j'admets.

– Oui ?

Ce n'était pas une question mais de l'incrédulité à l'état pur.

– Tu sais que je n'aime pas vivre seule.

Ma remarque n'efface pas le fait que l'idée de retourner chez mes parents n'est franchement pas rassurante. À l'université, j'ai vécu en toute indépendance et quelques mauvaises décisions mises à part, généralement liées à Daniel, je m'en sors plutôt bien depuis ma deuxième année.

Mais je peux compter sur certaines personnes maintenant. La plupart de mes amis vont bientôt déménager à Londres. Bon, Belle est ma meilleure copine et c'est la seule personne avec qui je peux m'imaginer vivre. Peut-être que l'année prochaine, ce sentiment d'indépendance, ressenti lors de ma première année d'université, me fera oublier toutes les horreurs causées par Daniel, et qu'alors je n'aurai plus besoin de vivre avec quelqu'un, mais je n'y suis pas encore.

– Je sais, tout va bien, répond Belle en posant sa tête sur mon épaule. Mais ça veut dire qu'il faut que tu me laisses t'arranger des coups avec des mecs. Je me sentirais très mal d'avoir à te renvoyer chez tes parents l'année prochaine.

– Qui sait où j'en serai l'année prochaine ?

– Bien dit, cautionne Belle en me pressant l'épaule.

– Tu crois que ça t'autorise à m'arranger des rencards, hein ?

– Un seul, supplie-t-elle... avec mon frère.

– Je ne pense pas qu'il soit mon genre.

Je n'ai pas envie de heurter sa sensibilité. Ce n'est pas de sa faute si son frère a l'air tellement rasoir.

– Je sais qu'il te fera probablement mourir d'ennui, mais j'ai envie qu'on s'occupe de toi.

– Je peux m’occuper de moi toute seule.

Elle a vraiment l’air de douter de ça, il faut dire que je ne lui ai pas donné de bonnes raisons de me croire, l’année passée. Malgré sa sollicitude, je ne céderai pas sur ce point. Je ne sortirai pas avec son frère. Avocat ou pas. Heureusement, avant qu’elle ne continue à plaider son dossier, je suis sauvée de ses flatteries par l’arrivée de son fiancé.

– Voilà Philip, annonce-t-elle en se levant d’un bond, lissant sa jupe avant de se tourner vers moi pour que je valide sa tenue.

– Tu es resplendissante, comme d’habitude.

Je n’ai même pas besoin de mentir. Peu importe la quantité d’alcool qu’elle a absorbée ou le nombre d’heures qu’elle a passées debout, Belle a toujours l’air tout droit sortie d’un magazine et fraîche comme la rosée.

– Salue Pip pour moi.

Belle me tire la langue en s’avançant d’un pas léger vers lui. Philip se comporte comme un vieux, trop sérieux à mon goût, et venant de moi, ça n’est pas peu dire. C’est parce qu’il déteste ce surnom de Pip que je l’adore. Non pas que je n’aime pas ce type. C’est un bon gars, d’une beauté classique, avec un visage anguleux et des cheveux blond cendré, grand, poli, cultivé. Et puis bon, et ça ne gâche rien à l’affaire, il est titré et blindé de fric. Il représente exactement tout ce que Belle cherche chez un homme : une sécurité financière et génétique. Je ne peux pas lui en vouloir là-dessus. Nous nous sommes, toutes les deux, senties perdues à un moment de notre vie, alors je comprends bien qu’elle cherche à se mettre à l’abri. Je regrette simplement qu’elle ne respecte pas l’idée que mon équilibre ne dépendra pas d’un homme comme lui, son frère ou l’un de ses vieux amis que je vais probablement rencontrer dans les prochaines semaines.

J’observe Philip lui prendre la main et l’attirer à lui. Le visage de Belle s’éclaire dès qu’il la prend dans ses bras et un soupir s’échappe de mes lèvres. Ils semblent parfaits l’un pour l’autre et renvoient l’image d’un couple idéal, comme un conte de fées devenu réalité. Peut-être ai-je tort. Peut-être que leur relation est plus qu’un échange de bons procédés, après tout.

Il y a des endroits où l’on se sent comme à la maison dès qu’on passe la porte, comme s’ils vous avaient attendu toute votre vie. J’ai ressenti ça principalement dans des bibliothèques et des cafés, des coins tranquilles sur des plages reculées et à l’ombre de grands arbres. Je ne me suis jamais vraiment sentie chez moi dans les maisons qu’ont achetées mes parents lorsque j’étais adolescente. Elles étaient trop grandes, trop froides. Elles ressemblaient à des musées vivants, et j’avais une sainte horreur de me sentir vivre en vitrine. Mais dès que je suis entrée dans l’appartement de la tante de Belle, j’ai su que j’y serais heureuse.

Plus qu’heureuse. Protégée.

– Qu’est-ce que tu en penses ? me demande Belle en triturant sa bague de fiançailles.

Je ne suis pas sûre de trouver les bons mots et, dans un sens, je n'ai aucune envie d'admettre que j'avais tort de dire que louer l'appartement de sa tante était une mauvaise idée. Mais je me tourne vers elle, incapable de dissimuler le sourire débile qui se dessine sur mon visage.

– Quand est-ce qu'on peut emménager ?

Tante Jane passe en coup de vent devant nous pour ouvrir une fenêtre dans un tourbillon de tunique fluide et de foulards.

– Voilà qui est mieux ! Je déteste l'air vicié de ces pièces étouffantes, s'exclame-t-elle en soupirant dans la brise qui s'infiltré par la fenêtre. L'appartement est vide, et ce n'est pas bon pour l'âme de la maison. J'ai les clés, là. Il est à vous si vous le voulez.

Sans hésiter, je lui prends un jeu de clés des mains. Pour lutter contre le stress des examens de fin d'année, j'avais quotidiennement fait des listes pour détailler tout ce que je devrais faire après. Trouver un appartement était l'une des lignes qui m'empêchait de dormir. Là, j'ai l'impression que toutes les choses importantes de ma vraie vie d'adulte se mettent en place. Et il me sera facile de payer la part du loyer de Belle quand elle se sera mariée si sa tante continue à pratiquer la réduction « famille » qu'elle a visiblement appliquée. Je n'aurai même pas à taper dans mes réserves.

– Ce serait bien d'avoir de la jeunesse dans cette maison, continue-t-elle. Le dernier locataire était un musicien qui, j'en ai bien peur, devenait un peu dur de la feuille.

– Tante Jane a un faible pour les musiciens, m'informe Belle en me faisant un clin d'œil.

– Ce sont de merveilleux amants, confirme sa tante très sérieusement, juste comme si elle discutait professionnellement avec nous de ce qu'il faudrait faire si les toilettes débordaient. Pitié, dis-moi que tu as déjà couché avec un musicien, ajoute-t-elle.

Je réprime l'éclat de rire qui a failli jaillir de ma gorge et secoue la tête. Tante Jane a l'air de penser que je suis vraiment passée à côté de quelque chose d'exceptionnel. Pleine d'espoir, elle se tourne vers Belle qui lui répond également par la négative. Attristée, elle baisse ses fines épaules et secoue la tête.

– Quand je pense que tu vas te marier. Mais bon, tu peux toujours avoir une aventure. Les musiciens y excellent aussi.

On dirait bien que le courant d'air frais dans cet appartement vient de Tante Jane ; je la suis de pièce en pièce lorsqu'elle me fait l'article des petits plus de ma future maison. On ne dirait vraiment pas qu'elle vient d'une vieille famille fortunée, même si je sais que c'est le cas puisque cet immeuble lui appartient. Ses cheveux gris sont coupés court et coiffés-décoiffés, ce qui lui donne un air rock et mutin qui lui va à ravir et met en valeur sa fine silhouette comme son élégant visage. Elle a le sang bleu, c'est certain, mais elle semble ouverte et exotique. À des années-lumière des coincées que j'ai pu rencontrer dans des raouts universitaires. J'ai su que je l'appréciais à la minute où je l'ai rencontrée et mon instinct ne me trompe jamais.

L'appartement est parfait. Il a été récemment rénové et doté d'électroménager en inox rutilant et d'une immense baignoire à remous. Les murs sont un mélange de briques anciennes, de moulures en plâtre entretenues avec soin et de délicats encadrements de portes et de fenêtres en bois sculpté. Le parquet de chêne a été poncé et vernis de frais. La seule chose qui manque à cet appartement est une cheminée, mais ce n'est pas ce qui va me manquer avec l'été qui arrive. Dès que nous aurons des meubles, je pourrai barrer la plupart des lignes sur ma liste. Je pourrai même avoir quelques journées de liberté pour explorer Londres avant de commencer à travailler.

– Il y a une chambre que tu préfères ? me demande Belle alors que nous faisons un dernier tour de l'appartement.

– Les deux me vont.

– Menteuse.

Elle passe son bras sous le mien et m'entraîne vers la plus petite, mais la plus douillette des deux, et affirme :

– Je sais que tu veux celle-là.

Je me mords la lèvre inférieure, inquiète de prendre sa place si j'admets qu'elle a raison. Une grande baie vitrée, c'est tout ce que j'aime.

– Elle est jolie, dis-je doucement.

– Elle est à toi. L'autre donne directement sur les toilettes, je pourrais y aller avant toi tous les matins.

– Je reconnais bien là ta perfidie naturelle.

J'éclate de rire, non pour son côté malin, mais à l'idée que Belle puisse se lever avant moi ! Pour les douze prochains mois, le travail de Belle consistera à finaliser les détails de son mariage. S'il existait un métier avec une totale flexibilité sur les horaires, elle l'aurait trouvé.

– Je vais remercier Tante Jane.

Elle disparaît, me laissant seule dans la chambre.

Je peux déjà imaginer où je vais mettre mon lit et ma bibliothèque. Je pourrais probablement caser un fauteuil, ou tout du moins un banc sous la grande fenêtre qui surplombe l'animation de la rue, trois étages plus bas. Tout se met en place, grâce à un chanceux coup du destin et ma soigneuse planification au cours de cette dernière année d'université.

Mais au fond de moi, je me demande quand les choses vont se mettre à changer. Le regard perdu dans le paysage offert par ma nouvelle fenêtre, je remarque que le ciel s'est assombri et que les nuages sont bas : la tempête approche.



CHAPITRE TROIS

De petits bruits provenant de la rue sous ma fenêtre, s'infiltrèrent dans mes rêves, mais je m'agrippe à mon état léthargique. Je rêve d'un homme, beau, le visage dans l'ombre souligné d'une barbe naissante. Un soupçon d'odeur d'épices nous enveloppe. Ses doigts sont posés sur mon épaule et se dirigent vers le premier bouton de ma chemise tandis que sa bouche effleure le bas de mon visage. Il est distrait par le bruit d'un klaxon et recule, et moi, je fais tout mon possible pour rester dans mon songe. Il s'est éloigné de quelques pas, un petit sourire complice sur les lèvres. Il hausse les épaules alors que la lumière matinale perce mes paupières et dissout les derniers fragments de mon rêve. Mais je refuse d'ouvrir les yeux, souhaitant désespérément replonger dans mon fantasme.

C'est la riche odeur du café qui achève de me forcer à soulever les paupières quand Belle entre d'un pas nonchalant dans ma chambre. Elle pointe son index vers moi.

– Lève-toi, chérie, et je te donnerai cette tasse.

– Quelle heure est-il ?

Du fin fond de mon état de demi-sommeil, j'essaie d'attraper les bribes de conscience qui me permettraient de déterminer où je suis et l'heure qu'il est.

– L'heure de déballer des cartons, annonce Belle en me confiant la tasse de café. Ou tu ne veux pas encore atteindre le monde des adultes responsables ?

– Je ne commence mon nouveau boulot que vendredi prochain. Je suis toute à toi, pieds et poings liés pour un petit bout de temps, et c'est pourquoi tu devrais me laisser me rendormir.

J'avale une gorgée du café, me rendant à l'évidence : pas de grasse matinée.

– Tu as déjà déballé tes affaires ? demande Belle en examinant la liste des contenus griffonnés sur le carton le plus proche d'elle.

Je tapote mon matelas. Le lit à baldaquin est parfaitement installé, avec un édredon posé sur la couette couleur crème et une demi-douzaine d'oreillers en plumes d'oie. Après une semaine de squat sur des canapés d'amis et des allers-retours entre Oxford et Londres, une bonne nuit de sommeil était ma priorité numéro un. Mais ça veut dire que tout autour, mes cartons sont encore fermés. Mes murs sont toujours nus, la couche de peinture bleu acier mise à part. Je vais devoir opérer des fouilles archéologiques pour trouver des vêtements, en revanche, on dirait bien que Belle a déjà déballé les siens. Le jour s'est à peine levé, elle est déjà complètement habillée, vêtue d'un jean skinny noir et d'un ample t-shirt qui souligne à la perfection sa silhouette élancée. Elle ressemble à un mannequin, ses cheveux blonds et brillants, tirés en arrière, révèlent son teint parfaitement doré.

Dehors, une fanfare de klaxons vient mettre à mal la tranquille agitation de la circulation matinale. Belle bondit à la fenêtre pour voir de quoi il s'agit et fronce les sourcils en voyant ce qui se passe au pied de l'immeuble.

– Qu'est-ce qu'ils foutent en bas ?

– Un groupe de curieux. On dirait des journalistes, dit-elle en accompagnant ses mots d'un geste dédaigneux. Il y a peut-être eu un accident.

Je grogne en m'extirpant de mon lit et pose mon café sur un carton, en soupirant. À Londres, les journalistes ont la scandaleuse habitude de se jeter sur tout et n'importe quoi, tels des vautours sur la moindre occasion macabre, comme si les gens avaient envie de voir des photos de voitures horriblement accidentées dans le journal du soir. Même les protections installées autour de l'accident dont a été victime la princesse Sarah ne les avaient pas arrêtés de chercher un nouveau moyen de mettre à leurs unes quelque chose de bien sanglant. Rien que d'y penser, mon cœur se soulève. Je ne sais absolument pas ce qu'ils pistent en ce moment, mais une chose est certaine, je vais être assaillie par tous les détails les plus sordides devant chaque kiosque de presse dès demain.

– Je ne vois rien de particulier.

Ennuyée, Belle plisse le nez. À l'évidence, ça la dérange de ne pas savoir ce qui se passe dans la rue.

– Je ne vais plus pouvoir me recoucher maintenant, dis-je en bougeant mes cartons jusqu'à ce que j'en retrouve un marqué « fringues ». Laisse-moi prendre une douche avant qu'on s'y mette.

Belle hoche la tête et se glisse hors de ma chambre.

– Je vais peut-être aller jeter un coup d'œil pendant que tu te prépares.

Je secoue la tête en faisant de mon mieux pour prendre un air désapprobateur.

– Et si c'est une urgence ? Ou qu'un meurtrier se promène en liberté ? demande Belle. Nous sommes nouvelles dans le quartier, Clara chérie. Il faut prendre nos précautions.

– Tu veux dire qu'on devrait commencer par les ragots ?

Belle serre les lèvres pour essayer de cacher son sourire, ce qui n'a pour effet que d'accentuer son air mutin.

– Tu ne te rendras même pas compte de mon absence.

L'eau de la douche met bien cinq minutes à chauffer, mais lorsque je me glisse dessous, je la laisse déferler sur mes épaules qui se détendent. Je ferme les yeux et me replonge dans mon rêve en pensant à cet homme mystère rencontré un peu plus tôt dans la semaine. Quelque chose se réveille dans mon ventre, me serre les entrailles, et j'aimerais bien aller jusqu'au bout de mon rêve. *Ou mieux encore*, me dis-je en me savonnant, *j'aimerais le revoir*. J'essaie de me convaincre que ce désir est innocent. Que je veux simplement connaître son nom et la raison pour laquelle il m'a utilisée pour échapper à cette fille, mais honnêtement, plus que tout, je veux qu'il m'embrasse encore. Mes mains glissent sur ma peau et descendent vers le désir qui m'étreint de plus en plus fort entre mes jambes.

« Arrête tes bêtises » me dis-je en me tournant pour rincer le reste du savon sous le jet d'eau chaude avant d'arrêter l'eau.

J'espère quand même ne pas être réduite à devoir me soulager toute seule sous la douche. Dès que j'ai fini d'éponger mes épais cheveux châtain avec une serviette et que je trouve un vieux jean confortable, j'entends Belle dans la cuisine et la rejoins.

– Tu as découvert tous les détails les plus sordides ?

Ma tasse a été remplie de café tout juste sorti de la machine et j'en sirote de petites gorgées en attendant qu'elle crache le morceau.

Belle me regarde en face, elle est pâle, mais en même temps ses joues sont rouges. Du bout des doigts, elle tapote une pile de journaux sur le plan de travail.

– Est-ce que tu aurais oublié de me dire quelque chose, Clara ?

Je fronce les sourcils, cherchant à savoir où elle veut en venir avec sa question. Belle et moi sommes restées colocataires pendant toutes ces années à Oxford parce que, certes nous nous apprécions mutuellement, mais surtout parce qu'aucune d'entre nous ne fourre son nez là où ça ne la regarde pas. Nous n'avons pas besoin de le faire. Belle n'a jamais fait la différence entre le personnel et le privé, ce qui veut dire qu'elle ne me cache rien et comme ma vie est bien moins intéressante que la sienne, elle sait tout de moi. J'ai l'estomac noué quand je lui demande tout bas :

– Qu'est-ce qui se passe Belle ? On dirait que tu vas être malade.

Elle laisse échapper un petit rire nerveux qui se transforme en crise de gloussements hystériques quand elle essaie de parler :

– C'est... juste... totalement... absurde !

Je tends la main pour attraper un journal, mais Belle me le prend en secouant la tête d'un air faussement effarouché.

– Tu devrais peut-être t'asseoir, chérie.

Je tombe à moitié sur un tabouret de bar, redoutant le pire, déjà gelée à l'intérieur. Je n'ai jamais rien fait de mal de toute ma vie. Il est impossible que ce qui fait paniquer Belle me concerne directement. Mais en fait si. J'en suis certaine. Je le vois bien à sa manière de se comporter.

Elle a l'air de jubiler, totalement.

De plus en plus mal, je m'impatiente :

– Balance !

Elle retourne un journal à scandale pour que je puisse voir la une sur laquelle s'affiche un couple qui se bécote. C'est ce qui la met dans un tel état ? Je la regarde d'un air interrogateur, et elle me colle un autre tabloïd sous le nez. Sur celui-ci, la photo est en plan plus rapproché, mais il me faut un moment pour comprendre ce que je regarde. Je reconnais le décor du couloir et la terrasse derrière le couple. Ce ne sont pas deux inconnus. C'est moi et l'homme mystère de l'Oxford and Cambridge Club. Le cliché me renvoie directement là-bas.

Ses cheveux soyeux.

Le goût d'épices et de bourbon sur ses lèvres.

À ce souvenir, un petit pincement douloureux secoue mon corps en manque de ses mains sur ma peau.

Ce baiser est à classer dans la catégorie « légendaire », mais ça ne me dit pas pourquoi nous sommes en « une » d'un torchon à scandale.

– Je ne comprends pas.

Au moment où je prononce ces mots, le titre relié à la photo monte à mon cerveau.

– Les journalistes au pied de l'immeuble ?

Belle hoche la tête pour répondre.

Comment ai-je fait pour ne pas le reconnaître ? Visible-ment, j'ai passé ces derniers mois dans une dimension encore plus reculée que je ne le croyais. Les mots « idiot », « naïve » et « innocente » tournent en boucle dans ma tête, c'est ma petite voix qui remet ça en gloussant. Puis je me souviens de ce qui m'a réveillée ce matin, j'agrippe le bras de Belle pour retrouver mon équilibre et lui demande la bouche soudain sèche :

– C'est pour moi ?

– C'est toi qui as roulé une pelle au prince, merde, dit Belle en proie à un mélange d'émotions entre jalousie et admiration.

– Mais je ne savais pas que c'était lui.

Je parle d'une voix faible, et des souvenirs m'assaillent si rapidement que tout se mélange dans ma tête pour former un vague magma de faits réels et d'émotions. J'ai le cœur qui bat la chamade en me rendant compte que l'homme mystère n'est plus une énigme. Je sais qui c'est, et une bulle d'excitation éclate lorsque je me rends compte du terrible prix à payer pour cette information. Ce mystère n'est plus le mien et je ne peux plus me prévaloir de l'innocence de l'ignorance. Ignorer qui il est ? Ce ne sera pas une bonne excuse et ça ne va certainement pas

éloigner les journalistes qui veulent écrire sur moi. Et savoir qui il est ? Ça ne me renverra pas plus dans ses bras. Quand je saisis toutes les implications liées à mon erreur, mon estomac se retourne et je dois ravalé la bile qui remonte dans ma gorge.

– Mais comment diable as-tu fait pour passer à côté de son identité ?

Je marque un temps d'arrêt, essayant d'ignorer le savon que passe mon côté rationnel et hypercritique à mon subconscient. Comme la plupart des filles de ma génération, j'ai grandi avec les histoires de la famille royale et particulièrement des deux magnifiques princes qui ne sont pas beaucoup plus âgés que moi. Ils ont même fait quelques gracieuses apparitions sur les couvertures de plusieurs magazines populaires auprès des ados aux États-Unis quand j'étais plus jeune. Mais ils ont disparu de la sphère publique. Tout du moins, Alexander a disparu, peu de temps avant que ma famille ne déménage en Grande-Bretagne. Puis je suis allée à l'université, et développer une fixette sur le prince héritier n'a pas franchement été ma priorité ces dernières années.

– Il me disait quelque chose. J'ai cru que je l'avais croisé à Oxford. Ça fait des années que je n'ai pas vu de photo de sa tête. Tu es sûre que c'est lui ?

– Tu es sortie de ta cave ces derniers temps ?

– J'ai étudié et j'ai cherché un boulot.

Comme si je pouvais effacer mon embarras en tournant en rond, j'arpente la cuisine, le temps de lui rappeler ce qu'était ma vie. Belle ne conçoit pas l'existence sans une vie sociale riche, elle s'épanouit en étant le centre de l'attention d'un groupe, aussi souvent que possible. Moi, je ne suis pas allée une seule fois au cinéma ces derniers mois.

– Il vient de rentrer d'Irak, m'annonce-t-elle en parcourant la photo du doigt avec envie. On vient de lui décerner une sorte de médaille et il a fêté ça en allant ramoner tous les vagins de Londres et de sa banlieue.

Sa révélation me fait grimacer. Étonnamment, je me sens blessée. Non seulement le type sur lequel je fantasme depuis quelques jours est complètement hors de portée mais en plus, je ne suis qu'une fille parmi tant d'autres pour lui.

– Est-ce que je dois me sentir flattée ou horrifiée de faire partie de son contingent de conquêtes ?

Je jette le journal que j'ai en main dans la poubelle. Puis je le retire immédiatement pour observer un peu plus la photo et demander :

– Pourquoi est-ce que c'est dans le journal d'ailleurs ?

– Parce que la presse pense que tu es différente.

Je renifle, pas très élégamment, et secoue la tête, toute à mon dégoût.– Peut-être parce que je ne l'ai pas laissé me baiser. Ça fait de moi quelqu'un de différent ?

Je n'ajoute pas que je l'aurais bien laissé faire ou que je fantasme sur lui depuis plusieurs jours. Ne serait-ce que penser à lui après cet épisode est totalement idiot. Dès que je l'ai

rencontré, j'ai senti que cet homme ne m'apporтерait que des ennuis, alors pourquoi jouer avec l'idée de le revoir ?

– Ce n'est pas ça.

Belle plisse le nez de frustration. Je ne vois pas pourquoi c'est elle qui s'énerve alors que c'est ma tête qu'on voit en couverture de ce foutu magazine.

– Ce sont des hypothèses. Il a été photographié en boîte avec des tonnes de femmes.

– Tu as déjà mentionné le contingent, dis-je en haussant un sourcil.

Elle poursuit, ignorant totalement mon commentaire désobligeant :

– Il n'a été aperçu que dans des lieux publics. Personne ne l'a chopé en train de faire quoi que ce soit à qui que ce soit.

– Tu as dit qu'il avait déjà baisé la moitié de Londres, dis-je en grognant, commençant à me sentir tout aussi frustrée.

– C'est ce que j'ai entendu dire...

– C'est ce que tu as lu, je rétorque pour la corriger.

– Regarde-le !

Elle me fourre un journal sous le nez pour appuyer son argument et ajoute :

– Dis-moi que tu n'as pas envie d'enlever tes genouillères pour lui faire une gâterie !

Même avec le flou d'une photo clairement prise avec un téléphone portable, il est renversant. Mais bon, je peux me remémorer tous les détails cachés dans le mauvais cliché, la ligne de sa mâchoire, la courbure de ses lèvres, le noir parfait de sa chevelure. Au diable les genouillères, je suis prête m'agenouiller sur le carrelage.

– Il a visiblement un complexe de toute puissance, lui dis-je, ignorant mon corps complètement d'accord avec elle. Ce que cette photo ne te dit pas, c'est qu'il m'a juste harponnée et m'a roulé une pelle.

Belle s'effondre contre le plan de travail en repliant ses bras sur sa tête.

– Je... ne... peux... pas... survivre... à un truc... aussi... hot.

– Il n'y a que toi pour trouver ça chaud, je lui réponds, bien contente qu'elle ne puisse pas lire dans mes pensées.

– Il n'y a que toi pour embrasser le prince Alexander sans le savoir, s'exclame Belle en riant.

Il n'y a plus aucune trace de jalousie dans sa voix maintenant. Tout ça est juste devenu l'une de mes stupides erreurs, mais ça ne veut pas dire qu'elle va laisser tomber pour autant. Du coup, elle me bombarde de questions, une salve de questions, si rapidement que j'ai du mal à garder le rythme dans mes réponses, d'autant plus que cette révélation me fait tourner la tête.

Jusqu'à ce que l'une de ses questions perce mon brouillard interne :

– Est-ce qu'il embrasse sublimement bien ?

– Oui, je réponds sans l'ombre d'une hésitation, me rappelant ses bras puissants autour de moi. Il contrôlait totalement la situation, ce qui me paraît logique maintenant.

– Oh oui, encore ! crie Belle en feignant l'orgasme.

– Du calme, ma poule.

Malgré mon affirmation, j'ai du mal à me retenir. Ce baiser était mon délicieux secret, mais maintenant... c'est bien plus. C'est déroutant et enivrant et terrifiant et excitant comme pas possible, bien sûr, mais j'ai besoin que Belle m'aide à y voir plus clair dans mes sentiments.

– La seule chose à laquelle j'arrivais à penser quand il m'embrassait, c'est que je voulais qu'il me grimpe dessus.

– Oh mon Dieu, gémit Belle. Est-ce que tu vas le revoir ?

Rien que d'y penser, je suis parcourue d'un frisson, mais je repousse l'idée.

– J'en doute sérieusement ! Il m'a embrassée pour échapper à une ex.

La bouche de Belle se tord pour esquisser un sourire narquois tandis qu'elle agite la couverture du magazine sous mon nez.

– Il a l'air d'apprécier l'expérience, et toi, je sais que tu as adoré.

Je lui tire la langue et saute du tabouret. Belle n'a qu'une idée en tête et elle ne m'aide pas à comprendre ce que je ressens, mais je ne suis pas sûre qu'elle puisse m'empêcher de me jeter sur lui si jamais j'en ai un jour l'opportunité.

Heureusement, Belle comprend mon changement d'attitude et se met à débarrasser la vaisselle et ranger les placards.

– Ton portable sonne, m'avertit-elle depuis le couloir en traînant dans sa chambre un carton mal étiqueté.

En voyant qui m'appelle, je reste d'abord figée sur place, puis je le mets en mode silencieux. La réalité me saute à la gorge et chasse la vague de désir qui m'avait saisie en revivant ce baiser pour Belle, pour la remplacer par l'abominable vérité : il n'y a pas que les journalistes qui soient au courant. Dès demain, toutes les personnes que j'ai jamais rencontrées le seront. La nuée de papillons dans mon estomac se transforme en essaim de guêpes bien énervées. Je n'aime pas attirer l'attention des gens. Ce n'est pas bon pour moi. Ce n'est pas... sain. Est-ce que tout le monde va se mettre à m'appeler ? M'envoyer des SMS ? Comme je vais être noyée d'appels de ma famille et de mes amis, je mets finalement mon téléphone sur vibreur.

Belle passe la tête à la porte de la cuisine.

– Qui était-ce ?

Je grogne :

– Ma mère !

– Merde, elle doit déjà préparer le mariage.

– Il y a des chances, oui. Je devrais l'appeler pour lui remettre les idées en place.

Mais je n'arrive pas à me décider de le faire. À la place, je me tape la tête contre le mur plusieurs fois.

– Quoi que tu fasses, ne te suicide pas par traumatisme mural. La plupart des filles tueraient pour galocher Alexander, et elles ne se suicideraient certainement pas pour l'avoir fait.

Je m'arrête pour la dévisager. La plupart des filles, oui, mais suis-je comme la plupart des filles ? Alexander l'a peut-être cru. Juste une autre fille à utiliser puis jeter. C'est sûr que ça paraît normal de la part d'un type pareil d'avoir embrassé une fille pour en emmerder une autre, mais maintenant, c'est à moi d'assumer les conséquences ! Il a complètement bouleversé mon petit monde en une semaine, me laissant pantelante de désir et pleine de curiosité il y a quelques jours, et maintenant je vais devoir remettre de l'ordre dans tout ça.

Et d'abord, comment ont-ils fait pour me retrouver ? C'est comme si Alexander semait des femmes derrière lui comme des petits cailloux. Pourquoi diable s'acharnent-ils sur moi ?

– Tu sais quoi ? Il y a un truc que je ne comprends toujours pas. Comment les journalistes ont-ils découvert mon identité ?

– Encore un coup des services secrets, c'est certain, acquiesce Belle. Quelqu'un a dû te voir et te reconnaître. Certainement la personne qui a pris cette photo.

– Si je connais cette personne, mieux vaut que je ne sache jamais qui c'est.

Je repose mon téléphone, désormais silencieux, sur le plan de travail et attrape un carton. Ma mère et le reste du monde peuvent bien attendre que je finisse de faire le tour de la question dans ma tête.

– On se remet au travail ? demande Belle.

Je hoche la tête. Peut-être que mettre de l'ordre dans ma nouvelle vie à Londres va m'aider à mettre de l'ordre dans mes sentiments confus. C'est pas gagné.

Belle me saisit l'épaule et me retourne pour lui faire face.

– Ça va s'arranger.

Je lui réponds d'un sourire reconnaissant. C'est exactement ce que j'ai besoin d'entendre.

À l'évidence, la mission de Belle est passée d'installer l'appartement à me distraire. Quand nous en arrivons à nous prendre la tête au sujet des étagères de la bibliothèque – je m'entête à dire qu'on devrait y mettre des livres – nous avons complètement oublié le cataclysme qui nous attend devant la porte, enfin jusqu'à ce qu'on se rende compte qu'il n'y a qu'une demi-bouteille de vin dans le frigo.

– Je vais chercher à manger au restau chinois du coin de la rue, annonce Belle en attrapant son portefeuille.

– Tu ne devrais pas sortir, dis-je mal à l'aise. Peut-être qu'on peut se faire livrer quelque chose ?

– Je pourrais mourir de faim d'ici là, répond Belle en se tenant le ventre pour appuyer son argument, mais je vois bien la vraie raison derrière sa proposition. Je trouverai bien un

moyen de te le faire payer plus tard et je te promets que ton châtement sera cruel et humiliant !

– Ça ne peut pas être plus humiliant que d’avoir ma photo affichée partout dans un de ces torchons comme le *Daily Star*.

– Compte sur moi, je vais y réfléchir.

Elle me fait un clin d’œil et disparaît derrière la porte.

J’attrape l’ordinateur de Belle sur le plan de travail. La curiosité l’emporte sur la raison. Une recherche sur Google plus tard, je commence à patauger sur une douzaine de blogs dédiés aux célébrités et dans les magazines people. Je vérifie que je ne me suis pas trompée sur l’identité de mon homme mystère en regardant des photos récentes du prince. L’homme incroyablement sexy sur lequel je suis tombée lors de ma cérémonie de remise de diplôme est exactement le même que celui dont parlent les journaux, et Belle a raison. Il a été photographié avec beaucoup trop de belles femmes pour les compter. Sur chaque photo récente du prince, il y a une blonde toute en jambes ou une rousse à forte poitrine, voire de vraies jumelles. Je me doute qu’il ne les a pas promenées dans Londres pour leur faire admirer le paysage.

Je referme l’ordinateur d’un geste sec, irritée contre moi d’avoir regardé, mais quand je me retourne, je fais face à la masse de journaux accusateurs. Au moment de les chiffonner et de les jeter à la poubelle, je suis interrompue par la sonnette de l’interphone.

Je marmonne « elle a encore oublié ses clés » en appuyant sur le bouton. Visiblement, certaines choses ne vont pas changer entre Londres et l’université.

– Mademoiselle Bishop ?

Peut-être pas.

Le ton de l’homme est strict et officiel.

– Pas de commentaire.

J’anticipe la réponse à la question que l’homme va me poser. Combien de temps va-t-il se passer avant que les gens ne passent à autre chose ? Une semaine ? Peut-être deux ? Est-ce que je peux me cacher dans mon appartement aussi longtemps ? Je dois commencer mon nouveau boulot dans une semaine, mais ce n’est pas le genre de sujet qui va intéresser un groupe de lobbyistes spécialisés dans la défense de l’environnement.

– Je ne suis pas journaliste, rétorque l’homme de l’autre côté de l’interphone. Je suis venue vous chercher.

– Me chercher ?

De surprise, je répète ses mots. Je pense à ma mère qui, en ce moment même, doit écumer de rage. En regardant mon téléphone, j’ai vu que j’avais eu dix appels en absence de sa part.

– Le prince Alexander de Cambridge souhaite vous parler.

J’en reste bouche bée et je remercie le ciel d’être seule à ce moment-là.

– Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée. Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, il y a un petit groupe de journalistes en bas qui attend son heure pour me dévorer vivante.

– Je suis le garde du corps du prince Alexander. C'est pour cette raison que Sa Majesté me fait confiance pour vous escorter jusqu'à lui. Je peux vous assurer que personne ne remarquera que vous avez quitté cet immeuble.

– Laissez-moi réfléchir un instant.

Je tourne sur moi-même dans la pièce en essayant de trouver une raison pour ne pas y aller, ce qui est assez facile, compte tenu du fait que je suis poursuivie par quelques douzaines de reporters, que j'ai faim et que le prince n'a même pas pris la peine de me dire son nom lorsqu'il a détruit mon proche avenir avec son baiser.

Mais le souvenir des lèvres chaudes d'Alexander sur les miennes, de ses mains sur ma taille, me maintenant fermement, me serrant contre lui avec assurance, m'affaiblit et je me retrouve cherchant du papier et un crayon pour laisser un message à Belle. Je me dis que je deviens attentionnée. Je me dis aussi que je mérite des excuses d'avoir été entraînée dans ce bazar. Je me dis beaucoup de choses quand je rencontre le garde du corps d'Alexander devant l'ascenseur, mais je refuse de me demander si je fais une erreur.

Je me dis que non.



CHAPITRE QUATRE

Le garde du corps du prince, Norris, rentre pile poil dans la catégorie « carré et taiseux », mais comme promis, il réussit à me faire sortir de mon immeuble et à contourner discrètement la horde de reporters qui espèrent apercevoir le dernier scandale royal. À savoir moi.

Peut-être que son apparence quelconque fait partie du descriptif du poste, mais je m'attendais à ce qu'il soit un peu plus *baraqué*. Norris a l'air normal, un peu trapu de carrure avec un beau costume, mais pas du genre ostentatoire. Ses cheveux poivre et sel sont disciplinés derrière les oreilles, mais un peu trop longs. Je ne dirais pas qu'il est intimidant. Mais bon, pour flouer aussi facilement les paparazzis, il peut compter sur sa normalité. En revanche, ce à quoi je ne m'attendais pas, c'est qu'il me conduise dans un lieu public pour rencontrer Alexander. Norris m'a promis un échange privé, alors j'ai du mal à ravalier ma surprise lorsqu'il se gare dans la contre-allée derrière l'une des boîtes de nuit les plus en vue de Londres, le *Brimstone*¹. Il s'arrête là où se termine la longue queue sinueuse de gens qui espèrent entrer dans ce club exclusif.

– C'est ici que je vais rencontrer Alexander en toute discrétion ? Enfin je veux dire, le prince Alexander.

Je bégaie un peu et ravale mes gros mots. Mes neurones viennent seulement de se connecter et j'ai du mal à m'empêcher de dire tout haut ce qui me passe par la tête.

– ... Ou faut-il que je l'appelle Son Altesse Royale ?

Norris regarde partout autour de nous en me faisant entrer par la porte de derrière, mais il ne m'accorde qu'un regard de pitié.

– Vous ne devriez pas vous inquiéter. Son Altesse n'est qu'un homme après tout.

J'aurais pu mordre à l'hameçon s'il ne l'avait pas appelé *Son Altesse*.

Devant la porte, je me rends compte que je n'ai même pas pris mon sac à main. J'ai seulement fourré mes clés et mon téléphone dans ma poche, ce qui veut dire que je n'ai pas mes papiers et, pour couronner le tout, je porte un jean et un t-shirt dans la boîte la plus branchée de la ville, pour rencontrer le prince d'Angleterre. Belle dirait que c'est une boulette royale.

Mon côté américain utiliserait volontiers un langage plus fleuri pour décrire la situation.

Le malabar en costard devant la porte m'accorde à peine un regard. Il salue simplement Norris d'un mouvement de tête et nous ouvre la porte, mais en passant, je le vois esquisser un rictus. Une preuve de plus que j'ai l'air ridicule. Je tire sur mon t-shirt et me tiens bien droite pour essayer d'avoir l'air digne. J'espère que ça marche pour les gens autour de moi, parce que ça ne booste pas franchement mon ego. Au moins, j'ai pris une douche ce matin et ma queue de cheval est respectable. C'est tout ce que j'ai pour me reconforter en entrant dans les salons privés du Brimstone.

J'entends vaguement la musique qui traverse les murs, le rythme suit les battements nerveux de mon cœur. Même en coulisse, les lieux font preuve d'une attention évidente aux détails. Sur les murs recouverts d'un papier peint noir à motifs gris métallisé, des torchères supportent des lumières rouges qui ressemblent à des flammes. La lumière carmin danse sur les reflets argent, donnant aux murs un aspect irisé et vibrant et, à mesure que la musique assourdie m'assaille, mes bras se couvrent de chair de poule et mon anxiété se transforme en excitation. Norris me guide et passe devant une salle pleine de gens qui font la queue pour aller aux toilettes.

– Hé, il y a d'autres toilettes au fond ? nous interpelle un homme.

Norris l'ignore, et je tente de m'excuser d'un sourire auprès du type, légèrement embarrassée par le comportement de mon guide, mais je suis récompensée par un mélange de regards malveillants et paumés. Tout est dans leurs yeux : qui est cette fille et pourquoi est-elle aussi importante ? Deux questions que je suis également en train de me poser.

Deux autres videurs attendent au bout du couloir, ils bloquent l'accès à un escalier, mais une fois encore, ils s'écartent devant nous sans prononcer un mot. Les marches mènent à un passage au-dessus de la piste de danse, le genre de couloir réservé normalement aux danseuses pas trop vêtues, mais il est désert ce soir. En dessous, une masse de corps en sueur tentent de suivre le rythme de la musique, un mix agressif de dance et d'électro concocté par un DJ du coin. À l'intérieur, le Brimstone a le même éclairage rouge et les mêmes décors muraux enflammés que dans l'arrière-salle que j'ai traversée. Je ne suis pas du genre à sortir en boîte. Je suis trop complexée. Mais, à cet instant, j'aimerais faire partie de l'agitation chaotique sous mes pieds. Ça me semble plus facile que de faire face à Alexander.

– Mademoiselle Bishop.

Norris s'arrête devant une grande baie vitrée en miroir et s'incline devant moi. Lorsqu'il s'écarte, le miroir glisse sur le côté et révèle une pièce cachée.

J'entre seule et, tout de suite, je ne me sens déplacée dans ce cadre luxueux. Je découvre un bar privé bien fourni dont personne ne s'occupe, un canapé en cuir et un fauteuil autour d'une table basse ornée de motifs dorés à l'or fin et des murs drapés de velours rouge que je m'empresse de caresser du bout des doigts pour en palper la douceur. Mais ce qu'il y a de plus sexy ici me tourne le dos, il est face à la baie vitrée qui va du sol au plafond de l'autre côté de la pièce. Lorsque la porte se ferme derrière moi, il se retourne. Un lent sourire envahit son visage et je ravale la boule dans ma gorge car je sais qu'il évalue ma tenue plus que décontractée. Je lève le menton et m'avance vers lui, espérant avoir l'air cool et confiant. Deux attitudes dont j'ai besoin pour survivre à cette rencontre. Mais plus je m'approche de lui, plus mes jambes deviennent cotonneuses.

Il est habillé comme il faut pour ce genre d'endroit : un pantalon noir parfaitement coupé et une chemise gris anthracite. Même baigné d'une lumière tamisée, son regard bleu étincelle malicieusement. Sa mâchoire est toujours recouverte de la même parfaite légère barbe, symbole de nuits enflammées. Comment fait-il pour la maintenir à l'exacte longueur idéale ? Ça ne m'aide pas, mais j'imagine ce que ça ferait de la sentir contre ma peau nue, entre mes cuisses. Rien que d'y penser, j'en suis tout secouée et j'en trébuche presque. Il est à quelques pas, pourtant, il tend les bras pour m'aider à retrouver mon équilibre, mais je me redresse toute seule, comme une grande.

On arrête les bêtises avant de se rendre totalement ridicule. Bien sûr, si je pense à ce que je porte, c'est un peu tard.

J'ai lu cet après-midi, sur l'ordinateur de Belle, assez d'articles à propos des exploits du prince pour savoir que je cours un grand risque de finir sur ce canapé sans ma petite culotte. Et si je suis honnête avec moi-même, d'un certain côté, j'espère un peu que ce sera le cas. Mais mon côté raisonnable – celui qui contrôle toujours la plus grande partie de mon cerveau – sait que c'est une très mauvaise idée.

Je fais un pas de côté pour échapper à sa deuxième tentative pour m'aider.

– Ça va. (Je marque un temps d'arrêt.) Je dois faire une révérence ou un truc dans le genre ?

– Non, je vous en prie, répond-il sans prendre la peine de dissimuler son amusement.

– Je ne voudrais pas vous offenser, Votre Majesté.

– Vous voulez boire quelque chose ? me demande-t-il, ignorant mon sarcasme.

Sa question est enrobée d'une certaine charge sexuelle, douce comme le miel et suintant la tentation. La partie consciente de mon cerveau tente de trouver la formule la plus polie pour décliner son offre. Finalement, je réponds « oui ».

Et puis merde après tout.

– Quel est votre poison, Mademoiselle Bishop ?

Dans ma tête, la réponse tombe immédiatement : *Toi*. Ok, peut-être que sortir de cette pièce avec ma dignité encore intacte va être un peu plus difficile que je ne l'avais prévu.

– Je viens juste de finir mes études, donc je ne suis pas difficile.

– Vous êtes habituée à la piquette alors ? me demande-t-il en me laissant apercevoir sa parfaite dentition. Malheureusement, le Brimstone n'est achalandé qu'en...

– ... alcool de qualité ?

– C'est cela, oui.

– Alors, ce que vous voudrez.

Son regard se fait ténébreux et je l'entends prendre une grande inspiration entre ses lèvres parfaites. Ce son m'envoie une décharge électrique dans le dos. Une étincelle, jaillie de l'intensité qui fait vibrer l'air entre nous, traverse son regard avant qu'il ne finisse par se détourner pour aller vers le bar.

Tandis qu'il prépare nos boissons, j'en profite pour regarder ce qui se passe dans la salle en contrebas. J'ai besoin de détourner mon attention de la dangereuse attraction qu'Alexander exerce sur moi. Cette salle est calme, mais si je ferme les yeux, je décèle le léger *boum boum* de la musique dans le club. C'est merveilleux de se dire qu'on peut être ici, perché dans un salon isolé, à profiter d'un bar privé, alors qu'en bas ils sont tous serrés comme des sardines. Lorsqu'il me tend un verre de whisky, je lui demande :

– Est-ce qu'ils peuvent nous voir ?

Il secoue la tête avant de répondre :

– Ces miroirs sont comme ceux des salles d'interrogatoire dans les postes de police. Ils n'y voient que le reflet du club.

J'avale une grande gorgée dans mon verre en cristal, assimilant cette information. En tout état de cause, je suis seule avec l'un des hommes les plus sexy de la planète. (Le titre lui a été décerné par *People Magazine* d'après mes recherches de l'après-midi.) Je ne peux pas nier le contraire.

– Vous devez venir souvent ici.

Obligé, s'ils lui fournissent le salon privé avec accès exclusif.

– On m'a souvent dit d'aller en enfer, alors j'ai décidé de suivre ce conseil.

Sa présence me rend nerveuse, mais sa réponse me fait rire malgré tout.

– Oh ! Brimstone, le soufre, les enfers, je vois.

– Mon habitat naturel.

– J'en doute fort.

Les mots m'échappent négligemment. Comment fait-il pour me mettre à l'aise et m'inquiéter en même temps ?

– Je me dois de vous présenter des excuses, dit-il en s'approchant de si près que son épaule frôle la mienne.

Nous ne nous touchons même pas, nos bras portent des vêtements, mais un frisson parcourt le mien.

– Pas de problème, dis-je avant d'ajouter un maladroit « Votre Majesté ».

Ce qui le fait rire.

– Je vous en prie. Appelez-moi Alexander. Norris m’a dit qu’il n’y avait pas moins de deux douzaines de représentants de *la presse* qui campent devant votre appartement.

– Alexander.

Je l’appelle par son prénom pour essayer. Ça me fait bizarre de m’adresser à l’homme qui sera un jour roi d’Angleterre comme ça.

– Quand ils verront à quel point ma vie est ennuyeuse, ils s’en iront.

– D’ici là, ils feront de votre vie un enfer.

Il parle d’une voix douce, mais il bout de colère et de haine, je l’entends. Il a de bonnes raisons de haïr la presse, ça n’est un secret pour personne. Il a été impliqué dans l’accident qui a tué sa petite sœur, et la réaction des journalistes a été pour le moins vicieuse.

– C’est pour ça que vous êtes parti en Irak ?

À peine ma question posée, je la regrette immédiatement.

– On reprend notre petit jeu ? Je crois bien vous avoir recommandé d’en mettre quelques-unes de côté, répond-il sans humour.

Mon cœur frissonne en repensant à notre première rencontre où nous avons joué au chat et la souris et à leurs vingt questions, mais il répond à ma présomptueuse question sur un ton sérieux qui me laisse comprendre qu’il n’a pas vraiment envie de le faire.

Le sourire d’Alexander est contraint lorsqu’il se détourne de moi.

– Oui, finit-il par avouer d’une voix distante. Oui, c’est pour ça.

– Je suis navrée. Ça ne me regarde pas. C’est seulement que je...

Je ne termine pas ma phrase, car je me rends compte que je peux penser ce que je veux, ça ne sert à rien. Pourquoi suis-je incapable de la fermer ? Parce qu’il me rend nerveuse. Je n’ai pas seulement les jetons à cause de ce rencard. C’est comme si chaque fibre de mon corps s’embrasait pour m’avertir que je suis en danger, comme si je sentais la caresse du feu avant de toucher la flamme par accident, sauf que j’ai envie de me jeter dedans.

– Seulement quoi ? réplique-il en m’observant d’un regard prudent, sinon curieux.

– Je regrette que vous y soyez allé, je murmure.

Je ne sais absolument pas pourquoi j’ai dit ça. Avant cet après-midi, je n’avais jamais ne serait-ce que pensé au très controversé exil d’Alexander, mais je suis absolument certaine que je pense vraiment ce que j’ai dit.

Il ne répond pas, mais se concentre sur la vue qu’offre le miroir sans tain qui surplombe le club.

Il termine rapidement de boire son verre.

– Je pourrai supporter la presse. C’est très gentil de votre part de vous en être soucié, dis-je avant de prendre une grande inspiration, de reposer mon verre et de me tourner vers la porte.

Il a présenté ses excuses. Je l’ai rassuré. C’est terminé.

– Clara.

Je m'arrête en attendant qu'il poursuive, bien consciente d'avoir encore envie de l'entendre prononcer mon nom. J'ai envie qu'il le murmure. J'ai envie qu'il le dise sur un ton autoritaire. J'ai envie qu'il le crie.

Lorsque j'accepte cette idée, j'avale la grosse boule qui s'est formée dans ma gorge et poursuis :

– Oui ?

– Cet aveu me coûte, et croyez-moi il m'en coûte énormément, mais pour une fois, ces parasites m'ont rendu service. J'ai essayé de vous retrouver pendant la cérémonie, mais personne ne savait qui vous étiez.

Ça n'est pas surprenant. J'ai peut-être décroché l'une des meilleures places au classement final, mais pour ça, mon nez est resté collé à mes bouquins. J'ai un cercle d'amis très restreint et, Belle mise à part, la plupart d'entre eux ne sont ni titrés ni riches. Mais il y a bien quelqu'un qui savait qui j'étais et l'a dit à la presse. Quelle qu'elle soit, cette personne ne m'a pas rendu service, compte tenu qu'elle n'a pas révélé mon identité à Alexander.

– J'ai beaucoup pensé à vous, poursuit-il.

Son aveu me coupe le souffle et, stupéfaite, je le dévisage.

– Depuis le week-end dernier ?

C'est ce que je lâche quand j'arrive enfin à parler. Il me parle comme si ça faisait une éternité alors qu'il ne s'est passé que quelques jours. Mais n'ai-je pas pensé à lui sous la douche ce matin et essayé très fort de ne pas laisser voguer mon imagination vers lui cet après-midi ?

– Est-ce si difficile à concevoir ?

Il s'approche de moi, nos corps ne sont plus éloignés que d'un souffle et je suis figée sur place. Je dois faire appel à toutes mes forces pour ne pas me couler contre lui.

Alexander marche autour de moi et j'ai l'impression d'être une proie sous son regard prédateur. Il pourrait me protéger ou me déchieter morceau par morceau et, au léger sourire qui effleure ses lèvres, je ne suis pas sûre de savoir quelle option il va choisir. Il s'arrête derrière moi, se penche, et ses lèvres frôlent mon oreille lorsqu'il me dit :

– Si vous saviez ce qui est bon pour vous, vous partiriez en courant.

J'ai la bouche sèche et la culotte mouillée.

– Suis-je en danger ?

– Mes proches ont tendance à être blessés, murmure-t-il, son souffle chaud contre ma nuque. .

Mon esprit se tourne vers les douzaines de femmes qu'il a séduites depuis son retour. Je n'arrive pas à me rappeler si l'une d'entre elles a été vue plus d'une fois en sa compagnie. Est-ce qu'il les charme pour une nuit et s'en débarrasse au petit matin ? Ses mots font tout de même sonner mon alarme interne.

– Vous allez me faire mal ?

Ma question ressemblerait plutôt à un défi qu'à une interrogation.

– Vous avez lu les journaux à scandale. Ne croyez pas tout ce qui vous tombe sous les yeux, Clara. Je n'ai jamais rien fait à une femme sans qu'elle me le demande... *me supplie* même.

Je me retourne pour lui faire face. Je ne sais pas s'il me met en rogne parce qu'il est prétentieux ou si je le suis contre moi-même d'être tellement excitée. Mais, victime de l'effet qu'il a sur moi, ma prochaine question ne franchit pas la barrière de mes lèvres.

Il me fait tourner la tête. Ce n'est vraiment pas juste que l'aura de son pouvoir soit assorti d'un visage aussi divinement beau.

Refusant de regarder ailleurs, je prends une grande inspiration et poursuis :

– Vous aimez ça ? Vous aimez que les femmes vous supplient ?

Il laisse échapper un éclat de rire bas et rauque qui me fait palpiter les entrailles, avant de répondre :

– J'apprécie que les femmes en demandent plus. J'aime les faire gémir, crier et dire mon nom. Et j'aimerais beaucoup faire en sorte que vous me suppliez.

– Ce n'est pas mon genre, dis-je, même si mes mots deviennent aussi faibles que ma détermination.

– Ça pourrait l'être. Je vois dans vos yeux votre désir d'être assujettie et prise sauvagement. Vous aimerez ça quand je vous baiserais.

Oui, avec plaisir.

Alexander me caresse l'épaule du bout d'un doigt et, se souvenant de mon rêve, mon corps vibre d'avance. Puis, son étreinte, légère mais affirmée, s'enroule autour de mon cou. Il maîtrise la situation et lorsqu'il s'approche encore, je me plaque contre lui d'instinct. Je sens son membre en érection contre mon ventre et mon corps réagit par un élancement quasi douloureux qui fait enfler mon sexe, maintenant prêt à l'accueillir. J'attends qu'il fasse le prochain mouvement, je ne suis plus l'esclave de ma conscience ni de mes pensées rationnelles. En fait, une centaine de scénarios différents me traversent l'esprit. Sur la table. Sur le canapé. Contre la baie vitrée. Il peut me prendre comme il le veut.

Finalement, il s'écarte.

– Vous devriez partir.

Son brusque rejet me déstabilise, comme un éclair qui me traverse pour me faire tomber. Je perds l'équilibre, un peu désorientée par son changement de comportement radical.

– Probablement, oui.

Un homme comme lui, du genre à me subjuguier et m'embrouiller, m'emballer et me terrifier, ce n'est pas bon pour moi. Même si je suis dégoûtée, je me force à croire qu'Alexander est un mauvais plan. Je le sais depuis le début, alors qu'est-ce que je fais ici ?

Il se détourne, me cache ses yeux bleus et par la même occasion les profonds secrets que dissimule leur lueur incandescente.

– Vous m’avez demandé si j’allais vous blesser, Clara. Je ne peux pas vous mentir et vous dire que ce ne sera pas le cas. Je n’ai qu’une envie : vous déshabiller et vous plaquer contre ce mur. Vous y maintenir jusqu’à ce que vous me suppliez de vous prendre, et quand je le ferai, vous me supplierez de ne jamais m’arrêter.

Il s’approche une fois encore et je sens la chaleur qui émane de son corps. Elle me pénètre et m’embrase les sangs, me grille les chairs pour lentement prendre possession de mes sens et tout annihiler jusqu’à ce qu’il n’y ait plus que lui.

Il se passe la main dans les cheveux et secoue la tête.

– Mais si je fais ça, je vous détruirai.

– Nous ne sommes pas dans un roman médiéval, je rétorque en espérant qu’il ne remarque pas le tremblement dans ma voix. Je ne suis pas une pauvre demoiselle en détresse.

Soudain, sa main attrape mon bras et il me plaque brusquement contre lui.

– J’ai pensé à vos lèvres toute la journée. Je vous ai imaginée à genoux devant moi, votre jolie petite bouche autour de ma verge pour la sucer. Si vous étiez mienne, j’en voudrais davantage. Une fois ne serait pas suffisante. Mais un homme comme moi ne pourra jamais en avoir plus.

– Parce que je ne suis pas noble ?

Je me sens tellement bête de suggérer quelque chose d’aussi désuet. Je sais que ce n’est pas un jeu. Il a envie de moi tout autant que j’ai envie de lui. Un homme comme Alexander peut avoir tout ce qu’il désire, alors pourquoi me repousser ?

– Je pense qu’ils vous reprocheraient plutôt d’être américaine, mais en fait, on s’en fout de ça, ajoute-t-il avec un sombre sourire qui s’estompe pour ne laisser qu’une expression lugubre sur son visage. Ce qu’il y a, c’est que rien de beau ne peut me survivre. Vous comprenez ? Ils vous ravageraient et si ce n’est pas eux, c’est moi qui finirais par le faire.

J’ai du mal à exprimer la fureur qui s’empare de moi lorsqu’il part du principe que je ne serais pas capable de lui faire face. À l’évidence, quand on en vient à ses conquêtes et aux femmes en général, il n’est pas seulement arrogant, il est aussi imbu de sa personne.

– Je suis peut-être capable de m’occuper de moi toute seule.

J’essaie de dégager mon bras, mais il me tient fermement.

– Peut-être, oui, admet-il. Mais ne me tentez pas en essayant de courir ce risque. Je ne pourrais pas être tenu pour responsable.

Il me lâche, et je vois la lueur de défi dans son regard bleu cristal. Il veut que je parte en courant. Il s’y attend. Au lieu de quoi, j’agrippe sa chemise, l’attire contre moi et lui fais baisser la tête jusqu’à ce que nos lèvres entrent en contact. Un grognement résonne dans son corps lorsque nos langues se touchent et ce son, tout comme l’urgence primitive de ses caresses, me fait frissonner. Ses mains glissent le long de mon corps, se posent sous mes fesses

et me soulèvent alors que notre baiser s'approfondit. Sa langue passe sur mes dents avant de s'enfoncer dans ma bouche pour attirer la mienne. Il me titille lentement, jusqu'à ce que mes jambes se resserrent autour de ses hanches, mon corps cherchant désespérément à être soulagé de la pression qui s'accumule dans mon bas-ventre. Malgré nos vêtements, je sens son membre érigé et je me frotte contre lui en faisant de petits cercles dès que je trouve le bon endroit. Quelque part mon côté raisonnable, incapable de garder le silence bien longtemps, commence à me faire des remontrances sur un ton profondément outragé et les yeux écarquillés.

Et je lui réplique : « *Ta gueule !* »

Alexander me porte toujours et une de ses mains est remontée. Elle tire sur ma queue de cheval et interrompt de fait notre baiser.

– C'est votre dernière chance, m'avertit-il.

Son regard brûlant perce le mien, mais une fois encore, je suis figée sur place, totalement sous son contrôle.

Et à cet instant je comprends que le contrôle est une chose que je ne lui donnerai jamais.

Je lui murmure alors :

– Non.

Un éclair de déception traverse son regard encore embrasé, mais il me repose délicatement par terre. Sous mes pieds, le sol n'est pas très stable, mais lorsque je recule d'un pas, je m'aperçois que ce sont mes jambes qui tremblent et non la moquette.

– Vous êtes une femme intelligente.

Il hésite et cherche sur mon visage la raison que je ne peux pas lui expliquer. Puis il se penche pour me poser un bref baiser sur le front.

– Norris va vous raccompagner en toute sécurité et je vais mettre mes équipes au travail pour vous débarrasser de ces journalistes.

Ce feu qui nous consumait il y a quelques instants s'est éteint pour laisser place à une relation quasi professionnelle, alors que je rêve de l'embrasser encore.

– Merci.

J'ai du mal à prononcer ces deux syllabes, car je sais ce qu'il va dire ensuite. Ces mots que je n'ai pas envie d'entendre, malgré la détermination que j'affiche.

– Adieu, Clara Bishop.

Le regard d'Alexander s'attarde sur moi et j'ai l'impression qu'il se retient, comme s'il voulait me dire autre chose.

Je prends une grande inspiration et recule vers la porte, vers la sécurité que m'offre la boîte de nuit.

– Au revoir.

Mais lorsque je sors de la pièce, je ne ressens pas cette sensation de soulagement à laquelle je m'attendais. En fait, je ressens quelque chose de complètement différent, une

émotion que je n'arrive pas tout à fait à identifier. Ça fait mal et ça me tiraille, c'est une sensation à la fois familière et étrangère. Avant que je comprenne ce qui tourbillonne en moi, Norris me retrouve au pied de l'escalier.

Mon corps est comme anesthésié et vide.

C'est le regret.

1. Brimstone se traduit par « soufre » en français. (NdT)



CHAPITRE CINQ

Quand Norris me prend par le coude et me guide vers la sortie que nous avons empruntée en entrant, les larmes brouillent ma vue. Je me trouve ridicule de pleurer, mais la journée a été dure. Au programme : planque dans mon appartement, sortie en cachette pour retrouver Alexander, esquive des appels de ma mère et des SMS des amis. Si je m'étais fait renverser par une voiture en traversant la rue, j'aurais moins attiré l'attention sur moi. Et pour couronner le tout, Alexander m'a jetée. Ou je l'ai jeté. Je ne sais pas trop. Tout est tellement confus que je ne suis sûre que d'une chose : j'en ai assez de tout ça.

Je me dégage de la douce prise de Norris, bondis hors de sa portée, puis pars en courant. Je ralentis en passant devant la file de gens qui attendent pour aller aux toilettes. Il n'est pas question que je passe la semaine ni même cette soirée recluse. Alexander a dit qu'il allait arranger tout ça, mais je ne vais pas gentiment attendre que ça arrive. Je ne peux pas imaginer que des regards soient braqués sur moi. C'est alors que quelques filles sortent leur portable pour faire des photos de moi, et là, je sais que je ne suis pas paranoïaque. On m'a reconnue.

Mais c'est ce que je cherche.

Je dois mettre fin à tout ça immédiatement. Même si Alexander rappelle la presse, on croira toujours qu'il y a quelque chose entre nous. Les rumeurs doivent cesser une fois pour toutes. Je suis sur le point de commencer un nouveau travail dans cette ville. Je ne peux pas me permettre d'avoir des photographes qui me suivent à la trace partout où je vais.

Le Brimstone est tellement blindé de monde que j'ai du mal à me frayer un chemin entre les corps en sueur, mais bon, dans l'affaire, j'ai réussi à semer Norris. Je me suis aussi fait peloter par des mecs trop bourrés pour savoir ce qu'ils font. Enfin, j'espère que c'est leur excuse. Mais maintenant que je suis sur la piste de danse, j'ai vraiment l'impression d'être en

enfer, coincée au beau milieu d'une foule de damnés. En tout cas, la chaleur semble le confirmer et je me sens assez pitoyable.

Mes yeux parcourent les murs flammés et la foule qui danse autour de moi se reflétant dans le miroir géant qui dissimule la mezzanine au-dessus. Est-ce qu'Alexander me regarde ? En a-t-il seulement quelque chose à faire ?

Cette idée suffit à me motiver pour forcer le passage à travers la foule. Un videur m'ouvre une porte pour me laisser sortir lorsque je me rends compte que ça ne change rien qu'Alexander m'observe ou non. Le vigile me regarde de travers en examinant ma tenue étrange, il se demande sans doute qui m'a laissée entrer habillée comme ça.

Par-dessus le vacarme, je lui crie que c'est mon jour de lessive. Sa bouche se fend d'un large sourire qui s'évanouit aussitôt avec le premier flash. La confusion remplace l'amusement lorsque le premier éclair lumineux est suivi d'une douzaine d'autres.

Je n'ai pas franchement trouvé comment gérer ça. Ma seule expérience avec les paparazzis jusqu'à ce matin se résume aux photos vues dans la presse à scandale. Une célébrité mettrait sa main devant son visage et partirait d'un pas décidé, mais moi je veux attirer leur attention. J'ai besoin de leur prouver que je n'en vaud pas la peine. Mais bon, maintenant que je suis dos au mur, je ne sais pas trop comment faire.

– *Mademoiselle Bishop ! Un petit sourire, Chérie !*

– *Mademoiselle, depuis quand entretenez-vous une liaison avec le prince ?*

– *Est-ce vrai que le roi désapprouve votre relation ?*

– *Vous êtes-vous secrètement mariée à Oxford ?*

C'est comme ce jeu pour les petits, le *téléphone arabe*. D'une photo toute bête, ils pensent pouvoir tirer toute une histoire d'amour. La vérité a été complètement déformée juste pour produire des titres sensationnels. J'ai un pincement au cœur quand je pense qu'Alexander doit affronter ça tous les jours. Pas étonnant qu'il soit si versatile. C'est un mécanisme de défense qui l'aide à survivre. Et maintenant, ces sangsues s'agrippent à moi, elles attendent le prochain ragot bien savoureux à exploiter au nom de la *priorité à l'information*.

Je m'arrête devant la troupe de journalistes, baisse les épaules et lève la tête pour essayer d'avoir l'air sérieux, ce qui n'est pas très facile vu mon accoutrement, et m'adresse à eux.

– Je suis au regret de vous informer que le prince Alexander et moi n'entretiens aucune relation. Il s'agit d'une épouvantable erreur. Je ne connais pas le prince. Je ne suis pas amoureuse de lui. Et je doute fortement que le roi ait une quelconque opinion à mon sujet.

J'essaie de rester calme et concentrée, mais je parle trop vite. Je réagis complètement à l'adrénaline, ce qui veut dire que j'ai de la chance si je suis un tant soit peu cohérente à cet instant.

Je n'attends pas qu'ils arrêtent de prendre des photos ou partent d'eux-mêmes, ou même présentent des excuses, mais je suis surprise de les voir se rapprocher, après que je leur ai

expliqué que ça n'irait pas plus loin. Ils ne semblent pas vouloir me croire. Quelques-uns en viennent à me bousculer et à me crier des questions à l'oreille. Déjà que je suis aveuglée par les flashes des appareils photo ! Ils parlent tous en même temps, je ne pourrais même pas répondre à l'un d'entre eux si j'en avais envie. Des clients de la boîte de nuit se joignent au chaos. Quelques hommes tentent de repousser brutalement les reporters dans un élan genre chevaleresque, ce qui aurait pu être très drôle n'importe quel autre soir de ma vie. D'autres encore essaient simplement de prendre des photos avec leur portable. Ils ne savent probablement même pas qui je suis. Tout ce qui importe, c'est qu'il y ait de l'info à relayer. Aucun doute, toute la scène aura fait le tour de Facebook demain matin.

Je me débats contre la foule, repoussant un groupe de gens pour me retrouver submergée par une nouvelle vague de chair humaine. Tout autour, des corps me compressent, ils me noient et je ne peux plus respirer. L'air n'entre plus dans mes poumons, j'essaie d'inspirer, mais j'étouffe lorsque la masse de gens me repousse encore et m'empêche de reprendre mon souffle. La panique fait trembler mes bras et mes jambes, je suis parcourue de frissons et je tourne la tête en tous sens pour essayer de trouver une issue. Il faut que je m'enfue. Il faut que je respire. Il faut que je me protège. Mais ma terreur et mon désespoir s'amplifient à chaque seconde, jusqu'à ce que je trébuche sur la jambe de quelqu'un.

La foule s'écarte légèrement, juste assez pour que je tombe à quatre pattes par terre avant que la frénésie ne reprenne de plus belle. Des douzaines de flashes fusent. Machinalement, je protège ma tête de mes bras essayant de bloquer les curieux et leurs cris.

– Assez !

Le rugissement autoritaire est si fort que même moi, je lève les yeux pour découvrir qui en est l'auteur.

Alexander est à quelques pas de moi, le visage déformé par une rage à peine contenue. Il a retroussé ses manches jusqu'aux coudes, l'air prêt à en découdre. Son regard furieux incendie les uns et les autres, comme s'il les mettait silencieusement au défi de contester son ordre. Il s'avance de quelques pas et, lorsqu'il s'approche, je sens la colère irradier de lui en vagues brûlantes. La foule qui m'entoure recule, personne ne peut s'empêcher de le regarder. C'est peut-être un peu l'effet Prince d'Angleterre, mais je sais qu'il y a quelque chose de plus bestial dans cette scène. Ça fait de l'effet même sur moi ; en sa présence, mon cœur, plutôt que de se calmer, bat plus vite, enfin jusqu'à ce qu'il se baisse pour repousser mes mains de ma tête. Calmement, il me demande :

– Tout va bien, Clara ?

J'arrive à hocher la tête. Derrière moi, plusieurs filles se sont mises à filmer la scène avec leur appareil photo.

Alexander me prend les mains pour m'aider à me relever, mais à peine suis-je sur mes pieds, les questions reprennent :

– *Alexander, c'est votre petite amie ?*

– *Alexander, est-ce vrai que votre père n'approuve pas votre relation avec une roturière ?*

Celle-là me fait tiquer. Certes, je ne fais pas partie de l'aristocratie, mais ça me semble un peu hypocrite de m'appeler « roturière ». Cette remarque est faite pour être insultante, je le sens autant que les poignards qu'ont envie de me planter dans le dos toutes les femmes autour de nous. Je dois partir d'ici. Ma gorge se serre, même si plus personne ne me bouscule à présent. Je me force à respirer, mais tout ce que j'arrive à produire, ce sont les petits halètements d'une nouvelle crise d'angoisse. Alexander m'emboîte le pas. Il ignore les reporters et baisse les yeux sur moi, son regard furieux est plein de sollicitude. Il s'approche et pose sa main sur le bas de mon dos. Il la laisse là, me brûlant à travers le fin tissu de mon t-shirt, et me guide au milieu de la meute de paparazzis et de curieux. Ce contact physique calme ma nervosité, et une chaleur se répand dans tout mon corps, de l'endroit où est posée sa main jusque dans ma poitrine.

Il m'a tranquilisée, sans dire un mot.

Norris passe devant nous et se précipite pour ouvrir la portière de la voiture alors que la foule nous poursuit. Alexander retire sa main dès que je me penche pour m'asseoir, mais à ma grande surprise, il se baisse pour entrer lui aussi. La portière se referme derrière nous et, un instant plus tard, Norris prend place derrière le volant.

J'ai l'impression qu'il s'est passé une éternité depuis qu'Alexander m'a relevée devant le Brimstone. Sous sa protection, le temps a ralenti, mais dans la voiture silencieuse, il s'accélère de nouveau quand les appareils photo cliquettent contre les vitres teintées. Mes yeux se rivent au plancher et s'absorbent dans la contemplation d'un accroc sur le tapis sous mes pieds jusqu'à ce qu'un bras confiant se pose sur mes épaules et m'attire contre lui, m'encourageant à enfouir mon visage dans son épaule. Je respire son indescriptible odeur, mélange d'épices, de savon et de bourbon. J'ai l'impression que le monde s'est estompé autour de nous, je me détends dans ses bras.

Il m'a faite sienne, sans dire un mot.

Pendant que la voiture silencieuse traverse la foule en direction de mon appartement, j'essaie de retrouver une contenance. Je ne pleurerai pas devant Alexander. Je ne lui montrerai pas mes faiblesses maintenant que j'ai eu un aperçu de sa force brutale, parce que je ne veux pas qu'il me voie comme une femme vulnérable. Mais il suffit que je lève les yeux vers lui pour sentir son autorité charismatique m'écraser. Il est puissant et imposant, je n'ai jamais rencontré d'homme comme lui. Je ne veux pas qu'il sache à quel point il m'effraie, et m'excite aussi.

– Clara.

Mon nom s'échappe de ses lèvres avec légèreté, et j'en savoure la musique avant qu'il reprenne :

– Tout va bien ?

J'acquiesce d'un mouvement de tête. Est-ce qu'il sent ce changement dans notre relation ? Ce lien qui m'a attirée vers lui, quand nous nous sommes rencontrés, était invisible, inexplicable. Je l'ai encore senti quand je l'ai revu au Brimstone. Mais, à présent, cette fine et insaisissable connexion s'est transformée en un ferme et indéfectible lien de confiance. Il m'a épaulée. Je dois lui reconnaître ça, même si c'est à cause de lui que je suis dans cette situation catastrophique. Est-ce qu'il pense la même chose ? Est-ce qu'il la ressent ?

– Je suis navrée que vous ayez eu à affronter ça. J'aurais dû savoir qu'il ne fallait pas vous embrasser.

La main qu'il a nonchalamment passée autour de mes épaules se glisse dans ses cheveux noirs pour les ébouriffer.

Je suis déchirée entre l'envie de le toucher et la déception. Je me suis plantée sur toute la ligne. J'ai cru qu'il y avait quelque chose entre nous. Est-ce qu'il était sérieux la première fois qu'il m'a embrassée ou quand il a recommencé au Brimstone ? En fait, malgré la terreur que j'ai pu éprouver, je ne regrette aucun de ces baisers. Je dirais même que j'en veux encore, plus que jamais. Je veux sentir ses lèvres sur les miennes, son corps pressé durement contre le mien, et son érection pointer sur la douce chair de mon ventre.

Mais ça n'arrivera jamais. Je ne peux pas laisser faire ça. Je ne peux pas laisser quoi que ce soit se passer entre nous. Je me redresse et prends une grande inspiration, puis je me tourne pour le regarder dans les yeux. Et je choisis de lui mentir :

– Je vais bien. Tout s'est emballé et j'ai perdu le contrôle. J'ai bien peur que vous ayez plus d'expérience que moi de ce genre de situation.

– Vous avez malheureusement raison.

Il marque un temps d'arrêt en m'observant avec une telle intensité que je m'en trémousse sur mon siège.

– Je sais que je devrais être désolé de vous avoir embrassée, mais ce n'est pas le cas. En réalité, j'aimerais recommencer.

À ces mots, tous mes doutes s'envolent, et je ne trouve aucune raison de repousser sa suggestion.

– Je ne vous en empêcherai pas, dis-je d'une voix douce qui me surprend moi-même.

Alexander en a le souffle coupé et il arrache son regard du mien pour se concentrer sur la fenêtre.

– Vous avez dit *non*.

J'ai effectivement dit non et je ne sais même plus pourquoi.

– Je ne le pensais pas.

– Vous m'envoyez des messages bien contradictoires, Mademoiselle Bishop. C'est un comportement risqué à adopter avec un homme comme moi.

– Et quel type d'homme êtes-vous donc ?

Je connais déjà la réponse à cette question : un homme dangereux. Dangereux, mais beau comme un dieu. Pas seulement à cause de son identité ou de son mode de vie. J'ai entraperçu des fragments de ce qu'il dissimule sous le masque de contrôle qu'il arbore, des fragments d'une personnalité sauvage et indomptée.

– Un homme qui prend ce qu'il veut, répond-il d'une façon presque inquiétante.

Il marque une pause et m'observe pour voir s'il m'a effrayée.

Mais ce que je ressens est à des années-lumière de la peur. Je serre mes jambes l'une contre l'autre lorsque la chaleur que j'y sens s'intensifie, une légère sensation de tiraillement me fait tressaillir. Même ses paroles sont sexy, et j'en veux plus.

– Vous ne m'avez pas prise, *moi*.

– Nous nous sommes rencontrés dans des circonstances particulières, me fait-il remarquer en posant sa main sur mon genou.

Ce simple contact accroît la palpitation de mon clitoris. Je fais tout mon possible pour ignorer sa caresse, mais j'échoue lamentablement.

– Vous ne cherchiez pas à faire de conquête ? Ce n'est pas votre cadre de prédilection ?

Sa bouche esquisse un sourire perplexe.

– Je ne rencontre que rarement de compagnie aussi excitante à l'Oxford and Cambridge Club.

– Que faisiez-vous là-bas ?

Là, c'est mon côté rationnel qui l'a emporté sur celui qui a envie de flirter.

– Mon ami Jonathan célébrait la fin de ses études. Il m'a piégé pour me faire venir.

– Pourtant j'ai du mal à vous imaginer piégé par qui que ce soit.

– Alors, vous ne devez pas connaître Jonathan.

– Attendez, dis-je en comprenant soudain de qui il s'agit. Vous voulez dire Jonathan Thompson ?

– Le seul et l'unique. Vous le connaissez... bien ?

Sa question le met à l'épreuve, comme s'il redoutait d'en connaître la réponse.

– De réputation seulement.

Jonathan a étudié la même matière que moi, mais nous avons eu très peu de contact en dehors des quelques heures de cours que nous passions en commun. Je n'ai posé la question que parce que Belle a couché avec lui en deuxième année. Elle n'est pas du genre à raconter sa vie sexuelle, mais Jonathan s'est avéré être un enfoiré de première. Après son avertissement, j'ai fait de mon mieux pour rester loin de lui. Non pas que ma vie sociale à l'université ait été très active. Sans lien avec les familles de l'aristocratie, je me suis principalement concentrée sur mes études. Même avec l'argent de mes parents, je ne peux compter sur rien d'autre pour obtenir un emploi respectable en fin de cursus. Les gens comme Jonathan n'ont pas à se soucier de ce genre de chose.

– Jonathan affirme avoir couché avec toutes les filles de sa fac. Je suis heureux de constater que vous avez des standards un peu plus élevés.

– C'est son ami qui le dit.

– Certaines personnes méritent qu'on garde un œil sur elles, recommande-t-il, le regard sombre, ce qui me rappelle à quel point j'ai envie d'y voir plus clair dans le mystère qu'est cet homme.

J'essaie de calmer les battements frénétiques de mon cœur en regardant le paysage par la fenêtre. De ses discours à ses fréquentations, tout chez Alexander me crie de partir en courant. Mais je me suis tant enfuie et cachée la majeure partie de ma vie d'adulte que je n'arrive pas à me détourner de lui maintenant. Il m'a attirée avec une énergie aussi magnétique que son sourire.

Tu lui dois de la gratitude et rien d'autre, me sermonne mon côté rationnel. C'est vrai, je devrais écouter ma petite voix, mais je sais aussi que je n'en ai aucune envie.

Quand nous passons devant l'entrée de mon immeuble, je demande :

– Où va-t-on ?

– Il y a des journalistes qui nous suivent. Norris va les semer avant que je vous raccompagne.

Tout en me parlant, sa main remonte un peu plus haut sur ma jambe et agrippe possessivement ma cuisse.

Je ferme les yeux et repousse les analyses et les doutes qui obscurcissent mes pensées pour savourer la chaleur de sa caresse et de ses mots. Je veux qu'il me prenne. Ou qu'il prenne le temps de me raccompagner à la maison. Ou qu'il me prenne sur la banquette arrière de la voiture. Une voix horrifiée se met à me chuchoter :

Erreur. Tu fais une grosse erreur. Tu n'es pas assez forte pour ça. Tu ne peux pas attirer d'homme de sa trempe.

Je la fais taire et me concentre sur les sensations qui me font vibrer, bien consciente qu'il s'est rapproché de moi et que nos corps sont maintenant collés l'un à l'autre.

– Clara, me chuchote-t-il à voix basse.

– Hmm.

Je suis complètement perdue.

– Il faut que vous sachiez que, quoi qu'il se passe ensuite, même si vous sortez de cette voiture pour ne plus jamais me parler, je me chargerai de votre protection.

Je ferme les yeux et prends une grande inspiration.

– Pourquoi ?

– Parce que vous êtes la seule personne qui regrette que je sois parti, répond-il d'une voix égale.

Je devine, dans son self-control et ses mots mesurés, la personnalité débridée que j'ai pu apercevoir un peu plus tôt et même le garçon brisé qui n'a jamais guéri de ses blessures. Et je

sais qu'il va entendre pour la première fois les mots que je vais lui dire.

– Je suis contente que vous soyez revenu.

– J'ai envie de vous.

Ses paroles sont définitives. C'est un ordre, pas une question. C'est dans le ton de sa voix. Il a envie de moi, alors il m'aura. Je ne peux pas trouver la force de lui résister parce que j'ai envie de lui comme je n'ai jamais eu envie de personne. Cette idée me donne le vertige. Sa main remonte sur ma cuisse jusqu'à se nicher contre mon intimité, et un léger gémissement s'échappe de mes lèvres.

– Mais pas ce soir.

Mes paupières s'ouvrent instantanément pour lui lancer un regard accusateur.

– C'est votre truc ? Jouer avec les femmes pour qu'elles se mettent à genoux devant vous ?

Il aurait pu me faire tout ce qu'il voulait, sur-le-champ, dans cette voiture, je n'aurais pas protesté. Il le sait, je vois dans son regard qu'il en est parfaitement conscient. Alors, pourquoi jouer à ce petit jeu ?

– Vous avez besoin que je vous supplie ?

Ses doigts caressent mon jean, ils titillent le paquet de nerfs qui palpitent déjà à sa simple présence.

– Besoin ? Non. Envie ?... hésite-t-il. J'ai envie de vous entendre me supplier. Me supplier de vous pénétrer. Me supplier de vous baiser, et vous y viendrez, mon chou. Mais. Pas. Ce. Soir.

– Pourquoi ?

Je ne suis pas fière d'avoir posé une question qui crie le désespoir, mais on ne peut pas en vouloir à une fille qui a le clitoris qui palpite comme un tambour sur le sentier de la guerre.

– Parce que votre immeuble sera assiégé demain matin et que je ne suis pas intéressé par le sexe pour le sexe, Clara. Je veux vous explorer. Je veux déchirer vos vêtements et vous allonger sur un lit. Je vais vous baiser pendant des heures jusqu'à en avoir mal et je veux vous entendre me supplier de le faire. (Il marque une pause pour laisser ses mots prendre tout leur sens, m'accordant assez de temps pour visualiser exactement ce qu'il a en tête.) Et pour ça, il me faut plus que quelques heures.

J'ai arrêté de respirer, je suis suspendue à chacune de ses promesses au point d'avoir l'impression de me liquéfier sur la banquette. Je ne crois pas être capable d'attendre aussi longtemps, et une part de moi meurt d'envie qu'il me prenne maintenant, même avec Norris à quelques centimètres. Mais plus que tout, je veux connaître une nuit telle que celle qu'il m'a promise.

– J'obtiens toujours ce que je veux, me rappelle-t-il.

Et je comprends que l'affaire est close.

– Quand ?

C'est la seule question qui me vient en tête avec son regard qui me transperce.

– Demain.

– Et les journalistes ?

– Je m'en occuperai.

Alexander se rassied, un sourire satisfait éclaire son visage parfait. Il sait qu'il a obtenu ce qu'il veut. Il a gagné, même s'il n'a jamais douté de sa victoire. Comment aurais-je pu lui résister ? À son visage divin, à son corps sculpté ou à cette attraction inébranlable qui me fascine ?

– Norris viendra vous chercher à onze heures.

– Alors, je vous verrai demain soir, dis-je lorsque la voiture s'arrête.

J'espère que l'excitation que je ressens n'est pas trop évidente.

– Oh, non. À onze heures du matin.

Alexander se penche et prend mon visage dans ses mains avant d'ajouter :

– Je vous ai dit que j'avais besoin de prendre mon temps, mon chou.

Ses lèvres frôlent les miennes lorsqu'il me parle et j'ouvre la bouche pour l'accueillir, mais il recule et d'un regard bleu brillant, il m'achève d'un « À demain ».



CHAPITRE SIX

La lampe du salon s'allume dès que je ferme le verrou de la porte d'entrée. Je fais volte-face, mes yeux cherchant à s'adapter à la lumière soudaine, et je découvre Belle, assise en tailleur sur le canapé, qui m'assassine du regard. N'importe quelle autre nuit, je me serais moquée d'elle de se comporter à ce point comme une mère poule, mais ce soir, j'ai plutôt l'impression de m'être fait choper par un gardien de prison.

– Ça fait longtemps que tu es assise dans le noir ?

– Depuis que je suis rentrée à la maison et que j'ai décidé de t'attendre.

Elle me désigne d'un geste un sac rempli de plats à emporter. La culpabilité m'assaille quand je me rends compte que je suis partie depuis plus d'une heure et demie.

– Je suis désolée.

Je ne sais pas quoi dire d'autre. Il s'est passé tellement de trucs depuis qu'elle est sortie chercher à manger et maintenant, encore enivrée par la simple présence d'Alexander, je me trouve un poil stupide. Puis je me rappelle la sensation de ses lèvres qui dansaient sur les miennes, et une vague de désir, désormais familière, revient me submerger.

– La Terre à Clara...

Je secoue la tête et me force à regarder ma meilleure amie en face.

– Je t'ai demandé où tu étais partie. Au début, j'ai cru que tu étais juste aux toilettes, mais tu n'en es jamais sortie.

– Je t'ai laissé un mot, dis-je sur la défensive.

Visiblement, elle ne l'a pas trouvé.

– Mais, continue-t-elle en m'ignorant, je sais que tu ne peux pas être assez *stupide* pour sortir alors que tous ces paparazzis t'attendent dehors. (Elle marque une pause, souhaitant à l'évidence que je saisisse cette opportunité pour m'expliquer, mais j'essaie encore de trouver

par où commencer.) Et pourtant, te voilà, tu te pointes la gueule enfarinée sans la moindre explication.

Je lève une main en signe de reddition.

– Donne-moi une minute.

Je m'affale sur le canapé à côté d'elle en essayant de rassembler mes idées. Belle soupire avec impatience et attrape une boîte remplie de nourriture. Ça doit être froid maintenant, mais elle ouvre le couvercle et se met à remuer ses nouilles avec des baguettes. Plutôt que de les avaler elle-même, elle me les tend.

– Mange.

Je sais que ça ne sert à rien de résister. J'avale en savourant la riche sauce au goût salé même si elles sont froides. Elle me colle le carton dans les mains et je commence à me nourrir toute seule, soulagée d'avoir l'opportunité de faire le tri dans mes pensées tout autant que de me sustenter. Nous dégustons notre repas froid en silence jusqu'à ce que je n'aie plus faim, et je dois admettre que j'y vois bien plus clair depuis que je suis rassasiée.

Je repose ma boîte à moitié vide et me tourne vers Belle qui m'observe le regard curieux, la bouche émergeant de sa boîte de nouilles.

– Quand tu es partie, j'ai reçu un appel.

Elle garde le silence tandis que je lui raconte par le détail tout ce qui s'est passé depuis qu'elle est partie chercher à manger. À la fin de mon récit, mettant de côté l'épilogue à partir du moment où Alexander m'a aidée à monter dans sa voiture, elle pousse un très long soupir.

– Bon, chérie, si tu ne te le fais pas, je ne te le pardonnerai jamais.

Je n'arrive pas à réprimer le rire nerveux qui s'échappe de ma gorge. Je détourne le regard du visage trop sérieux de Belle, inquiète qu'elle devine que j'ai déjà accepté de le revoir demain. Je ne sais pas trop pourquoi. Peut-être parce que ma relation avec Alexander est déjà bien trop publique. Quelque part, j'ai envie de garder certaines choses pour moi. Mais j'ai beau essayer d'éviter de lui livrer le scoop, Belle rétrécit ses yeux comme un chat, puis me demande sur un ton autoritaire :

– Qu'est-ce que tu me caches ?

– Rien. Je... C'est juste que...

Mes doigts triturent les pompons d'un coussin et Belle donne un grand coup dessus. Je le colle vite fait contre moi pour l'éloigner d'elle.

– Crache le morceau, Bishop.

– Je... je le vois demain.

En fait, je suis soulagée de l'admettre.

– Demain ? Enfer et damnation !

Belle bondit du canapé, arpente la pièce d'un pas rapide et ajoute :

– Ça ne nous laisse pas beaucoup de temps.

– Pour faire quoi ?

En même temps, je ne suis pas trop sûre de vouloir connaître la réponse.

– Qu'est-ce que tu vas mettre ?

– Il n'a pas résisté à la tentation de me tripoter là-dedans, je lui rappelle en tirant sur le bas de mon t-shirt. Je crois que n'importe quoi sera mieux que ça.

Elle arque un sourcil, suggérant par là qu'elle en doute sérieusement.

– En ce qui me concerne, tu peux porter un sac à patates, – quoique, je ne te laisserais pas faire – mais qu'est-ce que tu vas mettre *en dessous* ? Oh merde, quand est-ce que tu t'es fait épiler pour la dernière fois ? C'est trop tard pour le faire maintenant.

– Tout est en ordre côté poils.

Je la rassure sans prendre la peine de l'informer que même si je ne me suis jamais fait épiler à la cire de toute ma vie, ça ne veut pas dire que j'aie une pilosité anarchique dans ma petite culotte.

– Soutif ? String ? Shorty ?

Ses allées et venues commencent à me mettre sur les dents.

– J'ai tout ça dans mon tiroir à lingerie.

– J'ai vu ce qu'il y a dedans, dit-elle exaspérée. Tu ne peux pas porter de culotte de grand-mère en coton pour t'envoyer Alexander.

– Je ne pense pas la porter bien longtemps.

Cette idée suffit à me faire divaguer, car elle me rappelle les mains musclées et exigeantes d'Alexander. Demain, je saurai ce que ça fait de les avoir partout sur le corps et à cette seule pensée, je suis parcourue de frissons jusqu'à en avoir la chair de poule.

– On se concentre, Clara !

Belle claque des doigts devant mon nez, faisant revenir mon attention sur l'état d'urgence qu'elle vient de décréter.

– Il vient me chercher à onze heures demain matin. Je ne peux plus rien faire maintenant.

– On habite Londres à présent, dit-elle en attrapant son sac à main par terre. Les boutiques sont ouvertes tard dans la soirée. Tu fais quoi, du 95B ?

– C. Mais je ne peux pas sortir.

Norris nous a fait entrer par la porte principale de l'immeuble, mais j'étais trop concentrée sur Alexander pour regarder ce qui se passait autour de nous. Je suis certaine que les paparazzis campent toujours en bas.

– Je vais y aller.

– Tu t'es déjà dévouée pour aller chercher le dîner.

Je sais que Belle est animée des meilleures intentions, mais elle a presque réussi à me faire perdre la boule. C'est trop.

– Je ne devrais pas y aller.

– C'est pour ça que c'est moi qui y vais.

– Non, dis-je en l’interrompant. Je ne devrais pas y aller *demain*. C’est une très mauvaise idée. Est-ce que j’ai envie de me retrouver dans les journaux à scandale, encore plus ?

Si je continue à me faire choper en présence d’Alexander, les rumeurs vont encore s’amplifier. Je peux déjà imaginer les unes des journaux : *La belle poule ! La putain majestueuse !*

Entretenir une relation avec quelqu’un comme Alexander, même pour une amourette, pourrait détruire ma carrière avant même qu’elle ne commence. Je ne me fais pas d’illusion sur le poste qu’on m’a offert dans l’ONG qui m’a engagée, mais je ne suis pas prête à commettre un suicide professionnel avant mon premier jour de boulot.

– Non, non, non, m’ordonne Belle et je reconnais cette voix. Tu ne vas pas te convaincre de renoncer à ça. Pour une fois dans ta vie, tu dois lâcher prise.

– Et qu’est-ce que ça va m’apporter ?

– Tu sais que je t’aime, dit-elle le regard adouci, mais tu as vraiment besoin de t’envoyer en l’air comme il faut. Tu as passé ces six derniers mois sous une pile de bouquins...

– Certaines d’entre nous ont besoin de bons résultats.

– Et avant ça, poursuit-elle comme si elle ne m’avait pas entendue, tu étais avec Daniel et, sois franche, chérie...

Belle lève son petit doigt et le remue.

J’étouffe un gloussement en plaquant ma main sur ma bouche.

– Comment tu sais ?

– Parce que je voyais ta tête le matin quand il passait la nuit à la maison, dit-elle, tu avais toujours l’air crevée, mais pas pour les bonnes raisons.

Je doute sérieusement que ma vie sexuelle puisse être jugée à la tête que je tirais au petit matin après une nuit agitée.

– Daniel était tout à fait convenable.

– Exactement. Tu peux te nourrir de haricots sur des toasts, mais tu ne peux pas prétendre que c’est du steak.

Je secoue la tête en la regardant.

– Rien de tout ça ne justifie que j’aie besoin de nouveaux sous-vêtements.

En fin de compte, Belle a eu gain de cause et pour s’assurer que je ne sur-analyse pas trop mon rendez-vous – enfin, peu importe ce que c’est –, elle me laisse une liste de trucs à faire pendant son absence. Je commence par résister à la liste, mais certaines idées qui y sont mentionnées sont parfaitement logiques. Mes ongles de doigts de pied sont très bien comme ils sont, mais un petit rafraîchissement de vernis leur ferait le plus grand bien. Me passer le pinceau sur les orteils a l’effet bizarre de me calmer tout en m’excitant à la fois. Adolescente, j’aurais été complètement obsédée par un rendez-vous, mais après l’université je dois admettre que tout ça me semble bien moins important. Je n’ai pas trop envie d’être le genre de fille qui

passé des heures à se pomponner avant de voir un garçon, mais ça fait bien trop longtemps que je ne me suis pas vraiment pomponnée.

Belle a tellement de produits sous la main qu'elle pourrait ouvrir un salon de beauté et, en deux temps trois mouvements, je me suis fait une pédicure. Je traverse l'appartement pour aller dans sa chambre en marchant comme un canard pour éviter d'abîmer mon vernis pas tout à fait sec. Elle m'a donné carte blanche pour trouver quoi mettre dans son armoire, parce qu'elle m'a dit *qu'il faudra que je lui passe sur le corps pour sortir de l'appartement en jean*.

Je n'arrive pas à m'empêcher de m'émerveiller devant l'organisation qu'elle a déjà mise en place dans son dressing. J'aime que les choses soient en ordre, mais je n'aurais jamais pu déballer mes affaires aussi rapidement et efficacement qu'elle, même si ma garde-robe ne fait pas le quart de la sienne.

Je passe la main sur un assortiment de robes classées par longueur et je m'arrête au milieu de la penderie, au niveau des robes à hauteur du genou. Elles appartiennent principalement à la catégorie « fête de famille », ce qui veut dire qu'elles ressemblent un peu trop à ce qu'un monarque britannique pourrait porter.

La grand-mère d'Alexander, donc.

Ça ne va définitivement pas le faire. Je sais que Belle me pousserait vers les robes les plus courtes, mais la dernière chose dont j'ai envie, c'est de me sentir gênée dès le début. Je n'ai jamais rien organisé qui ressemble autant à un plan cul et je suis tellement excitée qu'Alexander m'ait promis de me baiser pendant des heures que j'ai de plus en plus de mal à faire taire mon côté rationnel. Hors de sa présence, hors de cette inexorable attraction qu'il exerce sur moi quand je suis à ses côtés, je vois bien plus clairement toutes les raisons pour lesquelles je ne devrais pas y aller.

Une seule fois, je me le promets. Après, c'est fini.

Le printemps touche à sa fin à Londres, le temps est donc toujours un peu capricieux mais tend vers des températures plus clémentes. Je passe la garde-robe en revue et me rends compte que Belle a un sérieux problème avec les robes de bal. Personne n'a besoin d'autant de tenues aussi habillées.

Je trouve exactement ce qu'il me faut sur un cintre coincé entre une robe de soirée Jenny Packham et un fourreau en soie champagne de chez VeraWang.

Je me déshabille et enfile la robe longue fluide. Elle n'a pas de manche, mais le bustier supporte mon décolleté généreux, un problème auquel Belle n'est généralement pas confrontée. Elle est bleu pâle, une teinte romantique et onirique, à l'image de mon état d'esprit. Avec mes doigts de pieds vernis de frais, je vais pouvoir faire honneur à une paire de sandales pour la première fois de la saison. Ce n'est pas le genre de tenue faite pour la séduction que mon amie choisirait à ma place, mais le décolleté est profond et le tissu suit parfaitement mes courbes, ce qui la rend suffisamment sexy à mes yeux.

Arborant triomphalement au-dessus de sa tête un sac Agent Provocateur, Belle est de retour une demi-heure après que j'en ai fini avec sa liste. À ma grande surprise, elle approuve de tout cœur mon choix vestimentaire.

– Ça ira parfaitement avec ça.

Elle défait délicatement l'emballage en papier de soie pour me montrer un ensemble de lingerie en dentelle pastel qui révèle de légers reflets argentés. Les pièces sont délicates, féminines, et réussissent le tour de force de respirer l'élégance de l'opulence et la luxure.

Un coup d'œil sur l'étiquette me fait comprendre pourquoi.

– Je te rembourserai.

Belle écarte ma déclaration d'un geste de la main et ses lèvres esquissent un sourire lorsque j'examine à la lumière la lingerie sexy. Elle sait que je n'aurais jamais acheté une chose pareille toute seule. Non pas parce que je n'en ai pas les moyens mais plutôt parce que je n'en ai jamais eu l'occasion auparavant. Elle me prend le soutien-gorge des mains et en arrache l'étiquette.

– Tu ne peux plus revenir en arrière maintenant, ronronne-t-elle.

Je le reprends rapidement et le presse contre ma poitrine, m'imaginant ce que ça ferait de le porter, ce qui me fait immédiatement penser à la raison pour laquelle je porterais ça. Le rouge me monte aux joues en m'imaginant devant Alexander. J'ai déjà mis de la lingerie fine, mais jamais rien d'aussi raffiné. Cet ensemble est joli, sexy et *délicat*, aussi délicat que l'accord qui nous lie tous les deux.

Le lendemain matin, je me réveille complètement stressée. J'ai l'estomac qui se soulève à l'idée que dans quelques heures je vais probablement faire la plus grosse bêtise de toute ma vie, ou peut-être prendre la meilleure décision. Le jury n'a pas encore tranché : à quel point cette idée est-elle mauvaise ? Je saute sous la douche en essayant de ne pas regarder mon reflet dans le miroir quand j'achève mon rituel matinal. Mais lorsque je finis par me forcer à me regarder pour mettre le peu de maquillage que j'ai prévu de porter, je m'aperçois que j'ai déjà les joues bien rouges. J'ai l'air excitée et légèrement fofolle. Dans l'ensemble, ce n'est pas si mal.

Toujours en peignoir, je rejoins Belle à l'origine d'un terrible tintamarre dans la cuisine. Elle est vêtue d'un bas de pyjama minuscule et d'un débardeur quasiment transparent et, l'espace d'un instant, je regrette de ne pas avoir un corps comme le sien : un teint doré, des abdos en béton, une ligne athlétique assortie d'une poitrine ferme et impertinente. Moi, je vais courir plusieurs fois par semaine et, malgré tout, j'ai des formes, en plus d'être légèrement trop grande. On m'a souvent dit que ma silhouette voluptueuse faisait peur aux garçons.

Elle cuisine pour un régiment. Elle a déjà préparé une assiette de saucisses et des tomates. Des œufs au plat finissent de cuire dans une poêle, à côté d'une casserole que j'imagine pleine de haricots blancs. Étonnée par une telle quantité de nourriture, je lui demande :

– Tu prépares le petit déj de Philip ?

– Je voulais m'assurer que tu aies l'estomac bien rempli pour ton rendez-vous, répond-elle en m'adressant un clin d'œil. Tu vas avoir besoin de toutes tes forces.

– Ne remue pas le couteau dans la plaie !

Je grimace en soulevant le couvercle de la casserole et en découvrant que j'avais raison, ce sont bien des haricots.

Belle virevolte et tend la spatule vers moi.

– Oh non, Bishop. Pas d'autosuggestion négative.

Je hausse les épaules et attrape un morceau de bacon pour me le fourrer dans la bouche tout en me laissant tomber sur un tabouret.

– C'est déjà fait. Tu peux me rappeler ce que j'avais dans le crâne ?

– Tu te disais que tu avais une chance de t'envoyer l'un des mecs les plus sexy et puissants de la planète.

Quand elle présente les choses comme ça, je comprendrais presque.

– Clara, c'est le genre d'opportunité qui ne se présente qu'une fois dans la vie.

Je hausse un sourcil interrogateur pour lui répondre :

– Baiser avec quelqu'un devient une opportunité unique ? Une prostituée ne dirait pas mieux.

Elle me tire la langue et retourne à ses casseroles.

– S'envoyer un prince de sang royal en est une. Tu te souviens de quand tu étais petite ? Tu ne rêvais pas d'être une princesse ?

Sa remarque me fait sourire.

– Ce n'est pas du tout la même chose. Quand je jouais à la princesse, il n'y avait pas de *Kama Sutra* dans l'histoire.

– Ça ne te manquait pas ? rétorque-t-elle, pince-sans-rire. Sérieux, tu ne t'approcheras jamais d'aussi près de ce fantasme. Personne n'admet renoncer à ses rêves d'enfant, on accepte juste qu'ils soient inatteignables. Tu es adulte maintenant, mais ça ne veut pas dire que tu ne veux plus rafler le prince de l'histoire. Ou au moins te l'envoyer.

– Tu es incorrigible ! Et pas romantique.

– Je suis réaliste, ma poule. Et une très *réelle* opportunité vient de se présenter à toi. Tu ne vas pas reculer maintenant.

Je n'ai pas parlé de reculer, mais j'y pense et, à l'évidence, ma meilleure amie a senti le vent venir. Pas étonnant.

– C'est juste que je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée. Je ne suis pas du genre à coucher avec n'importe qui pour m'amuser.

C'est la vérité. Je suis du genre petite amie, je l'ai même été pendant mes années les plus expérimentales. La dernière fois que je me suis laissé draguer, c'était par Daniel. J'étais rentrée à la maison en sa compagnie avec la ferme intention de passer une unique nuit débridée et j'ai fini par me retrouver coincée dans une relation pourrie.

– Et ça te réussit ? Daniel te traitait comme une merde. Les relations à long terme, c'est surfait.

– Rappelle-moi d'inclure cette citation à mon discours de témoin à ton mariage.

– J'aime Philip, contre-t-elle. Tu n'étais pas amoureuse de Daniel et souviens-toi à quel point votre relation était nase. Tu ferais mieux de t'en tenir aux histoires sans lendemain.

Je lève les bras au ciel dans un geste de reddition.

– D'accord. Je n'allais pas annuler de toute façon.

Je ne lui dis pas que, d'un certain côté, je sais que c'est impossible d'annuler ce truc avec Alexander. Si j'y arrivais, malgré sa voix infiniment sexy, il me retrouverait. J'ai l'impression que c'est le genre de mec qui n'accepte pas qu'on lui dise non. Pas deux fois. Et j'ai déjà utilisé mon joker.

Et malgré tout ça, je n'ai pas envie de me refuser à lui. En fait, j'ai bien l'intention de ne pas lui dire non de la journée.

– Allô, la Terre à Clara...

Je cligne des yeux, m'extirpant de ma rêverie lorsqu'elle pose une assiette pleine de nourriture devant moi.

– Je vais avoir le ventre trop plein pour m'envoyer en l'air.

– N'importe quoi ! (Elle attrape son assiette et s'accroupit à côté de moi.) Pense que c'est de l'énergie. Je sais que tu sauras te montrer à la hauteur et que tu garderas le rythme.

– Ah oui, tiens.

– Et je veux tout savoir, surtout les détails les plus sordides.

Je lève les yeux au ciel et coupe mon œuf au milieu, qui répand son jaune partout dans l'assiette.

– Tu l'as déjà rencontré ?

– Malheureusement, non. Ma famille n'a jamais été très appréciée de ses parents, surtout après Papa, et tout ça... (Elle ne termine pas sa phrase, et je sais qu'il vaut mieux ne pas la pousser.) Nous n'avons jamais été invités à la campagne ni nulle part. Et il est parti si longtemps après l'accident.

Je perds l'appétit lorsque je pense au tristement célèbre accident qui a tué la princesse Sarah et failli coûter la vie à Alexander.

– Il en a parlé. Enfin, de son exil après l'accident.

– Tu étais en Amérique à l'époque ?

Je hoche la tête en jouant avec la nourriture dans mon assiette.

– Ça a fait la une de tous les journaux. Mais bon, à l'époque, j'avais d'autres trucs à gérer.

– C'était tellement triste. (Plongée dans ses souvenirs, sa voix se fait lointaine.) Les gens éclataient en sanglots au beau milieu de la rue, même ma mère. Je suis allée à son enterrement. Tout le monde y a assisté. Il devait bien y avoir des centaines de milliers de personnes dans la rue pour assister au passage du cortège dans un silence absolu.

– Elle avait notre âge. C'est difficile à imaginer. Est-ce que les paparazzis étaient impliqués dans l'histoire ?

– Personne ne le sait vraiment, dit Belle d'un air grave. La rumeur dit qu'ils avaient bu. Alexander avait vingt ans, mais elle était mineure. Il y avait une autre personne dans la voiture, mais la presse n'a jamais découvert qui c'était.

– Je ne comprends toujours pas pourquoi Alexander est parti ensuite. Il a été une victime de cet accident tout autant que sa sœur.

– Sarah était aimée de tous. Je crois que c'est parce qu'elle ressemblait tellement à sa mère, enfin entre autres. Sa mère est morte en donnant naissance au prince Edward et ça a été un choc. L'idée qu'elle ait connu un destin tout aussi funeste était insupportable pour tout le monde, commente Belle en haussant les épaules. C'est drôle de voir comment les gens se comportent comme s'ils connaissaient vraiment les célébrités.

Je ne peux pas m'empêcher de me demander si Alexander est parti pour échapper aux reproches ou parce qu'il n'arrivait pas à surmonter le décès de sa mère et de sa sœur. Ça me paraît trop de chagrin à encaisser pour une seule personne.

– Tu dois manger, dit Belle pour changer de sujet.

Malgré toutes les récriminations de Belle, je ne viens à bout que de la moitié de mon assiette. J'ai l'estomac trop en vrac, je suis trop stressée pour manger. Il est déjà dix heures, ce qui veut dire qu'il ne me reste qu'une heure pour me préparer, ou me défiler. Même si j'ai promis à Belle que je ne passerai pas à côté de ma chance avec Alexander, plus l'heure avance, moins je suis convaincue d'être capable d'aller jusqu'au bout de ce rendez-vous. Enfin, si je peux appeler ça un rendez-vous.

Je balance mon peignoir sur le lit et attrape le sac Agent Provocateur qui contient la lingerie que Belle a achetée pour moi, et je découvre alors qu'il y a plus d'un ensemble dedans. Cachées sous le papier qui emballait celui qu'elle m'a montré hier soir, se trouvent au moins cinq autres parures et quelques paires de bas. Visiblement, elle est bien plus confiante que moi quant à la suite des événements.

Je garde l'ensemble qu'elle m'a présenté hier soir, surtout après avoir regardé les autres dont certains sont assortis de porte-jarretelles. L'un des strings est même fendu au milieu du peu de tissu qui le forme. Elle a eu raison de me proposer la parure gris argenté. C'est la plus jolie, mais c'est aussi la plus sage. Rien dans ma journée ne va être ordinaire, je suis contente de pouvoir au moins me sentir à l'aise dans mes sous-vêtements.

Je ferme le soutien-gorge, puis me retourne pour examiner mon reflet dans la psyché posée dans un coin de ma chambre. La dentelle délicate luit sur ma peau pâle, créant un effet d'une douce pureté. La forme des bonnets remonte et rapproche ma poitrine sans avoir recours au rembourrage, un accessoire dont je n'ai pas besoin. Cette lingerie met vraiment en valeur mes atouts, jusqu'à mes hanches et mon cul pour le moins voluptueux. Grâce aux talents de détective en ligne de Belle après son excursion shopping, j'ai découvert quelques nouvelles photos des conquêtes d'Alexander au bras desquelles il a été aperçu depuis qu'il a été déchargé de ses responsabilités militaires. Pour la plupart, elles sont blondes, fines et élancées. Alexander aurait mieux fait de faire des avances à Belle. Il n'est guère difficile de voir le fil rouge entre toutes ces photos. Elles sont toutes belles, avec un physique de mannequin nordique. Il n'a été photographié plus d'une fois qu'avec une seule fille, et c'est la plus jolie d'entre toutes. Les journaux disent tous qu'elle est sa petite amie, mais sur les clichés il y a une certaine froideur entre eux. Alexander lui tourne toujours le dos ou fait mine de s'éloigner d'elle. Il ne semble pas y avoir d'autre indice, pour prouver qu'ils sont ensemble, que les spéculations des tabloïds. Mais divaguer sur l'identité de la future reine d'Angleterre doit probablement faire vendre du tirage.

L'espace d'un instant, je me demande ce que ça fera quand ce jour arrivera et qu'inexorablement il assumera ses responsabilités de roi. Il y aura des photos et des articles partout. La même chose quand il épousera une fille un jour ou l'autre. Serai-je capable de suivre de loin le cours de son existence ? Vais-je pouvoir seulement surmonter une amourette dans ses bras ? Mon corps le désire, mais mon cœur court déjà un grand risque. Il m'a protégée des journalistes, m'a procuré ce sentiment de sécurité qui m'a tant manqué dans mon enfance et mon adolescence. Bien évidemment, si la chevalerie a survécu au monde moderne, il vaut mieux encore que ce soit le prince d'Angleterre qui l'incarne.

Après tout, comme Belle me l'a fait remarquer, les petites filles sont accros aux contes de fées.

J'ai à peine enfilé ma robe et sorti mes sandales de mon placard plein à craquer que mon portable sonne. Certaine que c'est lui qui m'appelle, je reste figée sur place. Il est devenu raisonnable. Il va me faire le coup du rendez-vous oublié ou de l'urgence qui vient de débarquer. Après tout, son comportement est chevaleresque. Mais ce ne serait que mensonge.

Quand je jette un coup d'œil à l'écran, je ressens un mélange de soulagement et d'irritation en constatant que c'est le numéro de ma mère qui s'affiche. Bien consciente qu'il vaut mieux gérer la crise tout de suite pour éviter qu'elle ne surgisse devant ma porte, j'appuie sur la touche « répondre ».

– Salut, Maman.

– Dieu merci, tu as décroché. Je me faisais un sang d'encre pour toi.

Traduction : elle meurt d'envie de m'extirper le moindre détail.

– Tout va bien, Maman. Je débarrassais mes cartons et j’avais mis mon téléphone en mode silencieux.

Elle fait une pause avant de reprendre :

– Tu as vu les nouvelles ?

– On ne peut pas franchement dire que ce soit des nouvelles.

Je coince mon téléphone entre mon oreille et mon épaule pour attacher mes sandales Prada.

– Eh bien, c’est nouveau pour moi. Pourquoi ne m’as-tu pas dit que tu fréquentais quelqu’un ?

C’est plus une réprimande qu’une question.

– Je ne fréquente personne.

– C’est bien dommage.

Pour elle...

– Tout ça n’est qu’un malentendu.

– Les malentendus ne s’achèvent généralement pas sur un contact lèvres contre lèvres.

– Celui-ci, si, je réponds simplement.

Je ne peux pas m’imaginer lui en dire plus que ça.

– Eh bien, je suis bien contente de l’apprendre. (Je suis figée lorsqu’elle poursuit.) Toute cette attention sur toi, ça n’est pas bon. Il y a beaucoup de pression à supporter lorsque l’on fréquente une personne médiatisée.

Mes parents ont connu et supporté leur part d’attention médiatique lors de l’explosion de la bulle Internet et elle a couru après la gloire des feux de la rampe depuis cette époque, alors je suis assez surprise de l’entendre me lancer cet avertissement. Plus on parlerait de moi, plus on parlerait d’elle. Mais je dois lui reconnaître ça. Malgré ses nombreux défauts et faiblesses, elle a toujours veillé à nos intérêts à ma sœur et à moi.

Je fourre quelques préservatifs dans mon sac à main, juste au cas où.

– Tu n’as pas à t’inquiéter.

Je ne culpabilise pas de mentir à ma mère. Le mensonge est quelque chose de naturel dans notre relation. Il y a bien longtemps que je sais qu’il vaut mieux lui cacher tout ce qui pourrait entacher son fragile bonheur.

– Ce n’est pas la seule raison de mon appel.

Je retiens mon souffle en espérant qu’elle ait seulement d’autres ragots à me servir.

– Ton père part quelques jours en déplacement. Je me disais que nous pourrions nous faire une journée de filles. Tu as été si occupée, le nez toujours dans tes bouquins ces derniers mois, je pense que tu mérites une petite journée au spa et une séance shopping.

– C’est très tentant...

– Bon, avant que tu me trouves une excuse toute faite pour me dire que tu ne peux pas te libérer, laisse-moi te convaincre, m’interrompt-elle. Tu vas bientôt prendre ton premier

véritable poste. Tu as besoin d'une garde-robe appropriée.

J'ai comme l'impression qu'elle pense que je ne suis pas capable de m'habiller toute seule.

– J'ai plein de vêtements tout à fait convenables pour travailler. Tu n'as pas besoin de m'acheter quoi que ce soit.

– Je sais que la robe que tu portes sur ces clichés appartient à Belle. Je sais que tu vis très raisonnablement, Clara, mais ce n'est pas nécessaire. Johns dit que c'est à peine si tu touches à ton compte en banque.

– Johns te tient au courant de mes dépenses ?

– Bien sûr que oui. Nous sommes administrateurs de ta fortune jusqu'à ton vingt-cinquième anniversaire.

– Je ne le savais pas.

J'ai du mal à parler sur un ton qui n'est pas accusateur. Je ne le savais pas parce qu'ils ne me l'ont pas dit. J'ai cru que les comptes auxquels ils m'ont donné accès à mes vingt et un ans étaient pour ma propre sécurité financière. Ils ne m'ont pas dit qu'il y avait des contreparties.

– Ne me parle pas sur ce ton, veux-tu. Johns ne nous fait qu'un rapport annuel ou en cas d'incohérence, précise-t-elle avant de marquer un temps d'arrêt. Si c'est important à tes yeux, je peux demander à ton père de changer les conditions.

– Je lui en parlerai moi-même.

Si l'un de mes parents doit être raisonnable à ce sujet, ce serait plutôt lui. Je suis certaine que c'est ma mère qui a insisté pour garder une visibilité sur mon compte jusqu'à mes vingt-cinq ans pour s'assurer que je le gère comme il faut. Bien sûr, pour elle, ce compte doit servir à financer un mode de vie tape-à-l'œil alors que moi j'ai investi tout ce que je pouvais pour me concentrer sur le démarrage d'une carrière qui me permettra de faire quelque chose qui compte pour moi.

– Qu'est-ce que tu penses de mardi ? me propose alors ma mère.

Je cligne des yeux et agrippe un peu plus mon téléphone.

– Mardi ?

– Pour notre journée entre filles ?

J'avais presque oublié la raison de son appel.

– Oui, très bien.

Un silence s'installe entre nous alors que j'attends qu'elle réagisse.

– Maman ?

– Je te vois donc mardi, conclut-elle enfin.

Il me semble avoir perçu une fêlure dans sa voix lorsqu'elle me confirme la date.

Je lui dis au revoir et raccroche, interloquée par son comportement bizarre. Mais je n'ai pas le temps de m'appesantir sur la question que Belle surgit à bout de souffle devant ma porte.

- Il y a un certain Norris qui t’attend en bas ?
- C’est son garde du corps, dis-je en sentant mon estomac faire un salto arrière.
- Chaud bouillant, marmonne-t-elle en me suivant jusqu’à la porte d’entrée.
- Tu me dis merde ?
- Tu n’as pas besoin de chance.

Elle m’embrasse sur la joue et j’essaie de la croire en avançant vers l’ascenseur. Dès que je vois Norris, je me rends compte que je suis en train de vivre l’une de ces journées qui marquera définitivement ma vie. Je ne sais pas trop comment je sais ça, mais je sens clairement une ligne de démarcation. Quand je pense à ma vie, je me dis que chaque instant vécu avant celui-ci sera étiqueté comme *avant Alexander*. Combien de temps va-t-il se passer avant que toutes mes expériences à venir ne soient rangées dans la catégorie *après Alexander* ?

Je décide de ne rien regretter. Ma vie a déjà connu une fracture et, demain, je pourrai dire que je l’ai fait : j’ai commis une petite folie et couché avec un homme inatteignable. N’est-ce pas ce que Belle disait me manquer ? Le pire, ce serait de toujours me demander ce que j’aurais pu vivre, comment il était vraiment.

Je range mes doutes dans un coin lorsque Norris s’incline légèrement devant moi et me tend le bras pour me conduire vers l’inconnu.



CHAPITRE SEPT

Hier soir, je n'ai pas su apprécier la qualité de la voiture d'Alexander, je suspecte que sa simple présence à mes côtés ait eu quelque chose à voir avec ça. Mais puisqu'il ne m'attend pas à l'arrière, j'ai tout mon temps pour faire le tour de la question maintenant. J'ai toujours trouvé que les Rolls étaient terriblement sexy et tellement britanniques, en plus celle-ci est équipée d'une vitre de séparation avec l'avant du véhicule. Vitre que je suppose à l'épreuve des balles. Entre la sensation de sécurité et la taille de la voiture, je l'imagine déjà me faire des choses sur la banquette arrière. Je tends la main vers le siège recouvert de cuir à l'autre bout, comme si je voulais le toucher et ressentir cette libération des sens dont j'ai tellement besoin depuis notre première rencontre.

Mais je suis seule et ça fait un peu snob d'avoir la glace remontée entre Norris et moi, alors j'appuie sur le bouton pour la baisser.

– Ça ne vous dérange pas que je la baisse ?

– Faites à votre convenance, Mademoiselle Bishop.

Bien sûr. Ces satanés Anglais sont d'une telle politesse qu'il est impossible de savoir ce qu'ils veulent vraiment. Ça rend dingue l'Américaine que je suis.

– C'est étrange, dis-je en réfléchissant à voix haute. Je ne pensais pas que la famille royale avait régulièrement recours à des chauffeurs.

Dès que les mots sortent de ma bouche, j'ai immédiatement envie de les ravalier. Alexander m'a déjà expliqué que Norris est plus que son chauffeur. Il est aussi garde du corps et il se trouve qu'il conduit sa voiture. Je ne sais pas trop pour quelle raison il a besoin d'une protection rapprochée en permanence et j'imagine que Norris ne va certainement pas me dire pourquoi. C'est pour ça qu'Alexander lui fait confiance.

– Sa Majesté n'apprécie pas particulièrement la conduite automobile.

Je hoche la tête comme si c'était parfaitement raisonnable, mais bien entendu, ça ne l'est pas. J'ai grandi aux États-Unis, où j'ai appris que la voiture d'un homme était une extension de son être, aussi importante que son sexe. Je suppose que la donne peut être différente en Grande-Bretagne, mais j'en doute fort. Et ce véhicule à la ligne argent épurée et à l'intérieur luxueux me fait penser que j'ai raison.

– J'aurais cru qu'il apprécierait de conduire cette voiture, dis-je en me sentant obligée de poursuivre la conversation.

Je regrette d'avoir baissé la vitre de séparation, mais si je la ferme maintenant, je mériterai le titre de sale gosse.

– Il aime son automobile et me fait assez confiance pour la piloter.

La réponse de Norris est simple et le sous-entendu implicitement léger, mais il m'a tout de même donné un élément de réponse. Soudain, je suis contente d'avoir entamé la conversation. Si j'étais restée silencieuse, j'aurais pu, à un moment ou un autre, poser des questions à Alexander sur le sujet. Maintenant, ce n'est plus nécessaire.

– Merci, dis-je en le pensant vraiment.

Norris doit savoir qu'il m'a fait part d'une information dont j'avais besoin, même s'il n'a pas dit grand-chose.

– Bien entendu, Mademoiselle Bishop, je suis heureux de conduire Alexander.

Une chose est sûre, c'est un pro. Pas étonnant qu'Alexander lui fasse confiance.

Nous restons à peine dix minutes dans la voiture quand Norris s'arrête devant une série de portes de garages privés, en plein cœur de Westminster, qui s'ouvrent immédiatement devant nous. Cédant au stress lorsqu'il entre dans ce qui semble être un parking très sélect, je déglutis. Ce n'est pas un parking selon les standards américains, qui sont toujours monstrueux en taille comme en structure. Là, il y a moins de dix places, la plupart d'entre elles sont libres et les panneaux à l'entrée font clairement comprendre que ce n'est pas un établissement public. Où sommes-nous en fait ?

Norris ouvre ma porte pour m'aider à sortir et me conduit devant un ascenseur dont les portes tintent à mon arrivée. J'ai le souffle coupé dès qu'elles s'ouvrent et que je vois Alexander. Il porte un costume trois-pièces gris anthracite coupé pour épouser parfaitement sa silhouette athlétique. Il est à croquer et je suis prête pour la dégustation.

– Clara.

Il tend la main. Il n'y a aucune hésitation dans son geste, même si je le prends pour ce qu'il est : une proposition. En plaçant ma main dans la sienne, j'accepte tout ce qui pourrait se passer entre nous. Je pourrais toujours partir en courant, mais *je sais* que je ne pourrais pas le faire et au sourire satisfait qui relève la commissure des lèvres parfaites d'Alexander, je comprends qu'il en est également conscient.

Je prends sa main sans aucun regret. Un tintement derrière moi me fait savoir que la porte de l'ascenseur s'est refermée sur nous, ce qui me fait brusquement revenir au temps

présent ; je me retourne immédiatement et lâche sa main.

– Quelque chose ne va pas ? demande Alexander, plein de sollicitude.

– J'aurais dû remercier Norris. C'est tout à fait impoli de ma part.

Le léger sourire qui flirtait avec sa bouche s'affiche pleinement.

– Ne vous inquiétez pas, ses gages compensent toute impolitesse de votre part.

– Ça l'est tout de même, dis-je en grimaçant. Je vous prie de bien vouloir lui transmettre mes plus plates excuses *ainsi que* mes remerciements.

Alexander penche la tête sur le côté, un air bizarre a remplacé son amusement, mais l'expression disparaît aussi vite qu'elle est arrivée.

– J'ai cru que vous aviez recouvert la raison.

Mon corps réagit à la tessiture rauque de sa voix, ce qui m'empêche de prendre toute la mesure de son avertissement.

– Et où est la vôtre ?

– Ce n'est pas vous qui êtes dangereuse.

Il fait un pas vers moi et, d'excitation, je prends une grande inspiration.

– Peut-être suis-je un loup déguisé en agneau.

– Je vais donc devoir vous déshabiller pour découvrir la vérité, grogne-t-il.

Aucun doute, je sais ce que je vais trouver quand je l'aurai débarrassé de ses vêtements. Aucun agneau ne rôde sous la sensualité sauvage d'Alexander.

– Où sommes-nous ?

J'ai très envie de changer de sujet de conversation. L'air est chargé d'électricité et ça me permet de penser à autre chose qu'à ses lèvres sur mon corps. Nous savons tous les deux pourquoi je suis là, mais j'ai envie de me la jouer détachée aussi longtemps que possible. Même si je subodore qu'il sait très bien qu'il me trouble profondément.

– Au Westminster Royal.

– Un palace, je murmure.

C'est le genre d'endroit dans lequel résident les stars de cinéma lorsqu'elles tournent un film à Londres et, si j'en crois l'exclusivité de leur parking, ils ont choisi cette politique pour des raisons de sécurité.

– Ils respectent la vie privée de leurs hôtes, ce que j'apprécie pleinement.

– Vous avez réservé sous un faux nom et n'en sortez que discrètement à la nuit venue ?

Ma question le fait rire.

– Rien d'aussi clandestin. Même si la plupart du personnel ne me connaît que sous le nom de Monsieur X.

– Est-ce que ça fait de moi Madame X pour la journée ?

Ce n'est que quand j'ai posé ma question que je me rends compte de ce que je viens de dire. Complètement horrifiée, je mets mes mains devant ma bouche.

– J'aime beaucoup cette idée, ronronne-t-il en me déshabillant du regard, la tête penchée sur le côté. Madame X, ça fait plutôt dévergondée.

Je me lèche les lèvres, surprise de me sentir hocher la tête.

– Est-ce que vous êtes à l'aise ? demande-t-il. Avec notre arrangement, je veux dire.

– Je ne m'attendais pas à...

Je laisse mon idée en suspens.

– ... aller dans un hôtel ? achève-t-il.

– Oui.

Je n'arrive pas à le regarder en face. Je suis trop intimidée par sa présence, trop bouleversée d'être dans un ascenseur privé avec ce dieu en costume trois-pièces qui a envie de moi. Et si je suis honnête avec moi-même, trop nerveuse d'être en route pour une chambre d'hôtel en compagnie d'un homme que je connais à peine.

Alexander se rapproche de moi, sa main se pose sous mon visage et le lève pour me forcer à le regarder en face.

– Je voulais m'assurer que personne ne puisse être au courant.

Ses mots vident mes poumons de leur oxygène, comme si j'avais reçu un coup de poing dans l'estomac ; je me détache de son étreinte, me demandant ce qui se passerait si j'appuyais sur le bouton rouge du panneau de contrôle de l'ascenseur. Étant donné que l'héritier du trône est dans la cabine avec moi, j'imagine que les services secrets pourraient être aussitôt impliqués dans la manœuvre. Au minimum Scotland Yard.

– Que se passe-t-il ? s'enquiert Alexander, se rapprochant assez pour presser son corps contre le mien. Pourquoi avez-vous l'air acculée dans le coin ?

– J'ai un minimum de respect pour ma personne, vous savez, je rétorque d'un ton tranchant en me détournant.

J'essaie d'ignorer l'attraction que son corps exerce sur le mien en sentant ma poitrine frôler la sienne. Mais je suis trahie, mes tétons durcissent de façon bien visible sous mon soutien-gorge de dentelle et ma fine robe en coton.

– Si vous vous inquiétez tant d'être vu en ma compagnie, vous feriez peut-être mieux de me laisser partir.

– C'est impossible, me répond-il.

Je recule, rompant le contact entre nous, et croise les bras sur ma poitrine, espérant qu'il n'a pas vu la réaction de mon corps au sien.

– Essayez.

– Cet ascenseur ne dessert que la suite présidentielle. Je ne peux pas vous laisser partir avant de l'avoir atteinte, mais... (Il s'approche, appuie sur le bouton rouge que je lorgnais à l'instant et notre brusque arrêt me projette contre lui.) Je crois que vous vous méprenez sur le sens de mes paroles, et je n'ai aucune envie de partager mon lit avec une femme qui pense que je suis un menteur.

Sa déclaration me fait déglutir.

– Alors expliquez-vous.

– Avec plaisir. (Il mord sa lèvre inférieure puis desserre sa cravate.) Je pensais que vous souhaitiez que les paparazzis vous fichent la paix.

Il laisse sa phrase en suspens comme si c'était une question, et je hausse les épaules, ne voulant m'engager sur rien tant que je n'ai pas entendu l'intégralité de son explication.

– Je souhaitais me conformer à votre désir de respect de la vie privée. À présent, vous devez avoir effectué vos recherches sur moi.

Une autre question qui n'en est pas une, alors je hoche la tête.

– Les journalistes aiment prendre des photos de moi en compagnie de différentes femmes, puis spéculer sur la nature de notre relation. Des amies d'enfance deviennent de nouvelles amourettes. Des serveuses sont érigées au rang de maîtresse.

– Alors vous n'avez pas couché avec toutes ces femmes ?

Ses lèvres tressautent lorsqu'il hausse les épaules.

– Pas toutes.

– Charmant.

– Je pense vous avoir entendu me dire que vous n'étiez pas une jeune vierge en détresse, me rappelle-t-il.

Son corps s'approche encore, il me coince contre un panneau de l'ascenseur et pose ses mains sur les parois, de chaque côté de ma tête, et il m'observe comme une panthère prête à bondir sur sa proie.

– J'imagine que nous pouvons parler librement de nos vies sexuelles.

– Effectivement, je réponds en serrant les mâchoires.

– Bien, parce que j'ai besoin que vous me parliez ouvertement, Clara. Vous finirez dans mon lit de toute manière, mais vous profiterez bien plus de l'expérience si vous n'êtes pas occupée à penser que je suis un connard.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire à son commentaire.

– Un sourire. Voilà qui est *charmant*. Je me demande si j'aurai droit à un autre quand vous aurez joui et que je serai encore en vous.

Il y a un sombre sous-entendu derrière ses mots, qui me fait frissonner d'excitation. Je me dis que je sourirai et que je pleurerai probablement aussi. Il me fait l'effet d'un homme capable de provoquer les deux émotions à parts égales.

– Alors nous sommes d'accord ? demande-t-il.

– Pour parler de nos vies sexuelles ?

– J'ai besoin de savoir que les femmes avec lesquelles je couche sont discrètes. Qu'elles feront preuve de bon... sens.

Ses mots me font lever les yeux au ciel.

N'est-ce pas lui qui parade au bras d'une femme différente tous les soirs ?

– Je n’ai couché qu’avec un seul homme. Mon petit ami à l’université. Et je prends la pilule.

Je ne ressens pas le besoin d’entrer dans le détail de ma relation avec Daniel. Vu nos rapports, des révélations sur les horreurs de mon passé ne nous apporteraient rien de bien. J’ai fait l’erreur de partager trop de choses avec lui, et il s’en est servi contre moi. Que ferait un homme comme Alexander armé de telles informations ? Un homme éduqué pour devenir un leader politique ? Un homme qui donne rendez-vous dans un hôtel à des femmes qu’il connaît à peine pour les baiser ? À l’évidence, son sens moral est des plus flexibles. Je n’ai aucune envie de voir jusqu’à quel point.

– Et vous ?

– Plus d’une femme. Je prends toujours mes précautions et je peux vous assurer que je suis clean.

Sa remarque me fait froncer les sourcils, pas simplement à cause des implications mais aussi à cause de sa non-réponse.

– Et pourquoi est-ce important ?

– Je pense que nous devons en parler avant de passer à l’acte et parce que je ne pense pas être en mesure d’attendre d’arriver jusqu’à notre suite.

Il s’approche jusqu’à me pousser contre le miroir qui recouvre l’un des panneaux de l’ascenseur, et je sens son membre contre mon ventre. La prudence que je ressentais quelques moments plus tôt a entièrement disparu, remplacée par les sensations que me procurent ses mains lorsqu’il fait glisser les bretelles de ma robe légère. Il a un petit aperçu de ma lingerie et un grognement surgit de sa gorge.

– Votre poitrine est encore plus sublime que je me l’imaginai.

Ses mots me font fondre et le désir me brûle le ventre, il suinte entre mes jambes. Mais mon côté rationnel refait une apparition.

– Est-ce raisonnable de faire ça dans l’ascenseur ?

Alexander me gratifie d’un sourire malicieux et me caresse les lèvres du bout des doigts.

– Oh, mon chou, je sais ce qui vous inquiète. Vous avez peur que je vous baise vite fait contre le mur sans que vous en profitiez vraiment.

– Je serais déçue que vous vous ennuyiez avec moi avant même d’atteindre la chambre à coucher, dis-je en haussant les épaules.

– Aucun risque, répond-il alors que ses doigts glissent le long de mon épaule, laissant une traînée explosive dans leur sillage. Votre corps appelle à la luxure, Clara. Personne ne vous l’a dit ?

Je secoue la tête, la bouche trop sèche pour lui répondre.

– C’est le cas, poursuit-il. Il m’inspire beaucoup. Je ne sais pas s’il y a assez de surfaces planes dans la suite pour vous baiser. Mais si ça peut vous rassurer – il remonte ma jupe puis

glisse la main dans mon string et la descend jusqu'à trouver sa destination finale –, nous pouvons attendre d'arriver à la chambre.

Je serre les paupières de toutes mes forces alors que ses doigts manipulent mon clitoris d'une main experte.

– On devrait...

Mais je ne peux même pas verbaliser une idée rationnelle. Je n'arrive pas à réfléchir lorsqu'il est contre moi et qu'il me touche comme ça. Bon Dieu, je ne peux même pas penser normalement lorsque nous sommes dans la même pièce.

– Peut-être puis-je proposer une meilleure solution, dit-il, son souffle chaud dans mon cou et ses doigts poursuivant leurs caresses. J'ai besoin de goûter votre petite chatte, Clara. Je ne pense à rien d'autre depuis des jours. Vous voulez bien me laisser faire ?

Je gémiss un oui. Alexander n'a pas besoin de plus d'encouragement. Il glisse ses mains sous la dentelle de mon string et le déchire. Quelque part au fond de ma tête, je revois le prix sur l'étiquette de cet ensemble de lingerie et je me rends compte que j'achèterais bien une centaine de culottes de plus s'il me les déchire toutes comme ça.

Alexander tombe à genoux devant moi et m'exhorte à écarter les jambes.

– Encore un peu, m'ordonne-t-il avant que j'obéisse. Magnifique.

Il caresse mes cuisses sur toute leur longueur en remontant vers mon entrejambe, puis il écarte mes petites lèvres et étudie mon anatomie intime d'un air appréciateur avant d'insérer deux doigts en moi.

– Tu mouilles toujours autant ?

Même dans la baignoire, je ne suis pas aussi mouillée.

– C'est moi qui te fais ça ? demande-t-il en poursuivant son massage intime.

Je hoche la tête.

– Dis-le, Clara.

– Oui.

– Oui, quoi ? Qu'est-ce que ça te fait ?

– Vous me faites mouiller, dis-je en gémissant.

– C'est bien, murmure-t-il satisfait.

Il continue à me titiller de ses doigts quelques secondes, puis la chaleur de sa langue me fait trembler et frissonner partout. Il lèche avec délicatesse mon bouton si sensible. D'avant en arrière. D'avant en arrière. D'avant en arrière, alors que ses doigts plongent toujours en moi. Je me mets à trembler, au bord du précipice.

Il s'écarte.

– Pas avant mon signal, mon chou.

Son ordre me fait gémir, mais je suis incapable de lui résister.

Puis sa langue revient sur moi, elle effectue de petits et rapides mouvements circulaires ponctués de succions. J'agrippe la rampe derrière moi, j'essaie de retenir mon orgasme alors

que je suis si près d'éclater. Je pousse un cri à mi-chemin entre le plaisir et la supplique lorsque ses doigts me pénètrent avec plus de force.

– Maintenant, m'ordonne-t-il.

J'explose en mille petits morceaux qui fondent pour se réunir avant d'éclater encore une fois quand une nouvelle vague de plaisir me traverse. Lorsque je ne suis plus en proie qu'à quelques convulsions, Alexander retire sa main. Il continue à suçoter doucement mon clitoris, et je doute d'être encore capable de le supporter. Pour se protéger, mes cuisses se resserrent sur sa tête, mais il poursuit ses manœuvres sur mes chairs enflées et si sensibles. J'ai l'impression que c'est impossible, mais mon corps réagit immédiatement et la pression d'un autre orgasme s'accumule en moi. Avant que j'aie pu l'atteindre, il s'écarte et se relève.

– À présent, tu es prête, je peux te baiser.

Ce n'était pas une question, mais je réponds quand même « oui » d'une voix faible, à peine capable de tenir debout.

Ce qui le fait sourire d'un air suffisant.



CHAPITRE HUIT

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent. Alexander entre dans la suite et se débarrasse de sa veste en la jetant d'un geste nonchalant sur un canapé tapissé de soie. Je le suis, les jambes en coton et toujours sans voix de ses attentions pendant notre trajet en ascenseur. La suite est aussi impressionnante que je le pensais. Un mur vitré donne sur la Tamise et, dans un coin de la pièce, Big Ben fait une apparition dans le paysage. De là où nous sommes, le trafic routier en contrebas ressemble à un tapis de jeu pour enfants, mais même à cette échelle, la ville déborde toujours d'énergie. Sur l'autre rive, le London Eye tourne avec prudence, contrastant avec les vieux bâtiments qui l'entourent. C'est ce que j'aime à Londres, l'ancien et le moderne s'affrontent parfois et se rejoignent ailleurs pour former un ensemble naturel. Peu de villes réussissent à conserver leur histoire tout en continuant à innover comme celle-ci, et tout me paraît différent depuis ce poste d'observation. Je pose mes mains contre la vitre, en proie à un vertige indomptable. J'ai pénétré un monde nouveau, à plus d'un titre.

Alexander se colle derrière moi et presse son corps contre le mien.

Soudain, Londres n'est plus la seule à vibrer de vitalité.

– On profite du paysage ?

– Oui. Et toi ?

– Terriblement. La ville n'est pas mal non plus.

Ses lèvres s'abaissent sur ma nuque où je ressens la douloureuse mais plaisante morsure de ses dents. Mon corps réagit d'un soupir et je ne sens plus ni mes bras ni mes jambes lorsque je m'avachis contre lui. Ses mains passent sous ma robe pour la soulever. Je me souviens que je ne porte plus de sous-vêtement, me voilà aussi exposée que la ville en contrebas. Là où nous sommes, personne ne peut nous voir – peu d'immeubles s'élèvent à cette hauteur-ci –, mais je me sens mal à l'aise devant cette baie vitrée lorsque sa main se glisse entre mes

cuisses pour exiger qu'elles s'écartent. Alexander caresse délicatement mon intimité qui se fait de plus en plus moite de désir.

– Je vais te baiser devant cette fenêtre, annonce-t-il d'une voix rauque. Je vais montrer à toute la ville que je prends ce que je veux.

Mes chairs se contractent à ses mots cruels, pourtant je m'émerveille encore de ses pensées concupiscentes à mon égard, même s'il ne peut certainement pas me désirer autant que je brûle pour lui. Humainement, ce n'est pas possible. Demain, je deviendrai l'une de ces filles qu'il a baisées, mais, pour moi, il sera toujours Alexander. À cette idée, je signerais bien pour faire durer cette journée encore et encore. Je veux profiter de chaque seconde, de chaque caresse, mais je ne suis pas sûre de pouvoir encore patienter bien longtemps.

– Je vais te faire jouir devant l'une des rues les plus animées de Londres.

Pendant qu'il me parle, son pouce caresse légèrement mon clitoris, m'amenant au bord du précipice sans toutefois m'y laisser tomber.

– Oh oui ! dis-je en m'offrant à lui.

La ville grouillante à nos pieds a disparu sous la persistance et la précision de ses caresses. Il n'y a que lui. Que la rugueuse sensation de ses doigts. Que son souffle irrégulier dans mon oreille.

– Bientôt, me promet-il. Mais pas tout de suite. Je dois savoir jusqu'où tu peux aller. Savoir ce que peut supporter ta jolie petite chatte.

Rendue hardie par la pression de son érection contre mes fesses, je lui réponds :

– Je peux supporter tout ce que tu me feras.

Alexander pousse un grognement et, en un instant, je me retrouve dans ses bras à côté d'une porte du petit salon. Je n'ai que le temps de voir le lit avant qu'il me jette dessus.

– Enlève ça, m'ordonne-t-il.

Je fais ce qu'il me demande mais avec trop de précipitation pour lui offrir un petit spectacle. Je passe la robe par-dessus ma tête, ce qui me laisse vêtue de mon seul soutien-gorge de dentelle argentée. À cause de mes complexes, ça ne fait pas longtemps que je suis capable de révéler autant de peau à un homme, mais le regard d'Alexander me prouve que je n'ai pas à avoir honte de mon corps. Il m'observe avec une telle concupiscence que maintenant je le crois quand il se vantait de pouvoir me pousser à le supplier.

Lui est debout au pied du lit, une main sur son sexe. Il se caresse à travers son pantalon.

– Je regrette presque d'avoir déchiré ce string, remarque-t-il. Je vais devoir t'en trouver un nouveau pour te baiser parée de cette magnifique dentelle.

Je suis parcourue d'un grand frisson à l'idée qu'il parle déjà d'une nouvelle rencontre. Je ne pensais pas qu'il voudrait me revoir après m'avoir possédée. Mais je suis sûre que j'accourrai chaque fois qu'il m'appellera, et je suis tout aussi sûre que je jouirai plus d'une fois à chaque appel.

– Écarte les cuisses.

J'obtempère dès qu'il déboutonne sa chemise. Mon souffle s'accélère lorsqu'il la retire et dévoile un très fin t-shirt avec un col en V qui révèle la musculature de ses bras et ce qui promet d'être un magnifique torse, mais je suis très déçue car il ne l'enlève pas. Ma déception fait long feu lorsqu'il détache sa ceinture. Il la fait coulisser pour la retirer de son pantalon, il la contemple un bref instant et son regard lumineux se fait ténébreux. Je me demande à quoi il pense. Est-ce que je m'imagine des choses ? Mais il la jette rapidement par terre avec le reste, si bien qu'il se retrouve devant moi en t-shirt et boxer. Fascinée par ce que je vais bientôt voir, je l'observe retirer son boxer. Son membre libéré surgit, luisant au bout, preuve de son excitation, et je comprends pourquoi j'ai réussi à le sentir aussi facilement à travers nos vêtements. C'est absolument injuste qu'un homme soit aussi beau, puissant et si bien membré. Je n'aurais jamais cru pouvoir être aussi excitée par un bout de chair, mais en moins d'une seconde, je me mets à imaginer tout ce que je pourrais faire à cette si magnifique queue. J'ai envie de l'encercler de mes lèvres pour lui donner autant de plaisir qu'il m'en a procuré dans l'ascenseur. J'ai envie de la coincer entre mes seins, mais plus que tout, je veux la sentir en moi.

C'est à la fois excitant et terrifiant de l'imaginer me baiser. Je ne suis pas certaine que ma petite expérience sur le plan sexuel m'ait préparée à ça. Alexander prend son sexe à pleine main et caresse sa grosse queue de la pointe à la base en me regardant, les yeux pleins de désir, comme s'il se demandait ce qu'il allait me faire.

– Comme je ne suis pas sûr que ta petite chatte puisse facilement m'accueillir, je crois que nous devrions plutôt essayer quelque chose de plus... traditionnel.

Un gloussement s'échappe de mes lèvres malgré moi. Ça fait un peu ado prépubère, mais je suis nerveuse, à la fois immensément excitée, mais aussi à des années-lumière de ma zone de confort.

– Est-ce que tu te moques de moi ?

Ses lèvres ébauchent un sourire malicieux.

– Si tu es vilaine, tu finiras fessée sur mes genoux.

Il parle comme s'il me taquinait, mais son amusement n'a pas gagné son regard.

Je me mords les lèvres. Mon corps est un champ de bataille partagé entre l'envie de le satisfaire et un état de choc complet. Je n'aurais jamais cru pouvoir supporter qu'un homme me donne la fessée et, pourtant, cette idée m'envoie des éclairs de plaisir dans le clitoris d'une telle violence que j'ai l'impression que je vais jouir rien qu'en y pensant. Je suis à sa merci, totalement. Et il le sait très bien.

Je le regarde déchirer l'emballage du préservatif et l'enfiler. Puis Alexander se laisse tomber sur le lit et s'avance. Il se maintient au-dessus de moi, et je tends les mains pour les passer sous son t-shirt. D'une main, il se saisit brusquement des miennes et perd l'équilibre. Il tombe sur moi et, écrasée par le poids de son corps, je suis immobilisée contre le matelas.

– Non, dit-il.

Je cligne des yeux, ébahie par son sévère refus, un goût d'amertume dans la gorge. Mais pas question que je me mette à pleurer devant lui ou que je le laisse me donner la fessée non plus, quand j'y pense. Mon côté rationnel se réveille et il n'est pas du tout content de se retrouver dans cette situation. Je le repousse pour essayer de me libérer de son emprise, mais il reste là où il est, ne bougeant pas d'un iota alors que je me débats pour me dégager de ses bras.

– Clara, arrête !

Je n'arriverai pas à mes fins si j'essaie de me libérer par la force, c'est évident, alors je m'immobilise et le dévisage avec méfiance.

– On peut tout arrêter immédiatement. On peut s'arrêter tout de suite, me confirme-t-il, et je me détends un peu. Mais je n'en ai pas envie et je ne pense pas que tu le veuilles non plus.

– Je crois que si !

Il hoche la tête en poursuivant :

– Laisse-moi te dire un truc avant, puis tu pourras décider. Si tu as envie d'arrêter, on en restera là.

– Vraiment ? je demande, incapable de réprimer mon ton suspicieux.

– Sur le plan charnel, je n'ai qu'une seule règle.

– Une seule ?

Son regard me réprimande pour que je me taise.

– Je ne retire pas mon t-shirt et avant que tu ne demandes pourquoi, je te dis tout de suite que je ne m'en expliquerai pas.

– C'est la seule règle ?

Moi, j'en ai une demi-douzaine, incluant ce que j'accepte ou pas de mettre en moi et où, comme la liste des positions que je refuse catégoriquement. Mais je n'ai aucun doute, ces règles strictes voleront en éclat à la seconde où Alexander me demandera de plier.

On dirait bien que je ne lui fais pas le même effet.

– C'est ma seule règle, répète-t-il. Je n'aime pas que les femmes me touchent à cet endroit.

Mon corps et mon esprit entrent en conflit devant cette révélation.

– Tu veux me posséder devant tout Londres, mais je n'ai pas le droit de toucher ton ventre ? Ça ne me semble pas très équitable.

– Je te promets que tu ne le penseras plus cet après-midi. Je ne pense pas que tu pourras douter de ma générosité comme amant. Mais tu peux toujours dire non et partir. Je comprendrais.

– Je suppose que d'autres ont refusé ?

– Tu sais ce qu'on dit des suppositions, Clara.

Je prends donc ça pour un *non*. Bien sûr, aucune femme ne serait assez stupide pour se refuser à Alexander. Elles n'en avaient probablement pas la force. Je ne suis pas sûre de l'avoir non plus.

La main d'Alexander se glisse entre mes cuisses et son pouce retrouve mon clitoris. La pulpe rugueuse de son doigt tourne lentement autour de ma chair, me rappelant à quel point j'étais excitée il y a quelques secondes à peine.

– Peut-être puis-je te convaincre ?

Je ferme les yeux sous la sensualité du geste et je sens ma détermination fondre. J'ai envie de lui, même si je ne comprends pas cette règle. Qui suis-je pour juger une personne qui a des problèmes avec son corps ? Surtout moi. Même si je ne vois vraiment pas ce qu'il peut vouloir cacher. Tout ce que j'ai vu de lui est parfait, même *plus que parfait*. Il est l'essence même de la virilité. Masculin. Impérieux. Il m'hypnotise chaque fois que mes yeux se posent sur lui.

Entre deux halètements, j'arrive à lui poser une question.

– Tu n'as pas à m'expliquer. Mais, dis-moi, est-ce que tu le gardes seulement quand tu tires un coup vite fait ?

La main d'Alexander s'immobilise dans un silence tel que j'ouvre les yeux pour m'assurer qu'il respire encore.

– Un coup vite fait ?

– Les filles comme moi.

Malgré la petite voix dans ma tête qui me dit que je devrais la fermer, je continue à m'enfoncer :

– Celles que tu baises et que tu jettes le lendemain.

– Je n'aime pas cette expression, dit-il sur un ton si glacial qu'il me refroidit instantanément. J'ai déjà eu des histoires sans lendemain, Clara, mais j'ai toujours été clair dans mes intentions.

– On n'en a jamais parlé. (Ma petite voix hurle maintenant.) Écoute, je n'ai jamais fait ça. Je ne sais pas comment ça marche. D'habitude, je suis le genre de fille qui a des relations longues et sérieuses, alors aide-moi à comprendre comment ça marche. Est-ce que tu gardes ton t-shirt pour garder tes distances ?

Il serre les dents très fort, si fort qu'une veine palpite dans son cou.

– Je pensais avoir été très clair dans mes intentions. Je n'avais pas l'impression que c'était une aventure sans lendemain.

J'écarquille un peu plus les yeux. Comment peut-il ne pas le voir ? J'ai passé moins de deux heures avec cet homme et je suis déjà à poil sous lui dans un lit. C'est la définition même d'une aventure sans lendemain.

– C'est ce que tu veux ?

Quelque chose dans le ton de sa voix me tiraille, mais j'écarte l'idée.

– J’ai supposé que...

– Et voilà encore ce mot. Tirer un coup avec toi ne m’intéresse pas. Comment es-tu arrivée à penser une chose pareille ?

Je le dévisage comme si c’était la chose la plus grotesque que j’aie jamais entendue.

– Appelons un chat un chat.

– Je crois que pour une fois, on peut parler de chatte en l’occurrence. (Il libère mes mains et allège la pression de son corps sur le mien.) Je ne sais pas quoi faire de toi, Clara Bishop. Je ne pense qu’à te baiser depuis que je t’ai vue dans ta petite robe noire à cette cérémonie. Quand tu t’es refusée à moi hier soir, j’ai cru que c’était terminé, et puis tu as changé d’avis et accepté notre rendez-vous.

Mon cœur bat la chamade, même si j’ai du mal à comprendre ce qu’il veut dire.

– C’est un rendez-vous ?

– N’en est-ce pas un ?

– La famille royale est vraiment une bande de tarés, dis-je en marmonnant sans pouvoir m’empêcher de sourire.

– Comme si je l’ignorais ! (Son sourire revêt une expression de tristesse.) Alors, tu t’attendais à un bouquet de fleurs ? Tu voulais aller au cinéma ?

– D’habitude, je m’attends à un peu plus de conversation lors d’un rendez-vous.

En prononçant ces mots, mes joues rougissent d’embarras, c’est un véritable malentendu. Mais il n’y a pas que l’humiliation qui teinte mon visage, il y a aussi l’espoir, l’espoir de le revoir après cette journée. J’ai envie de le croire quand il me dit que cette aventure n’est pas sans lendemain, mais je sens que c’est dangereux.

– Peut-être devrions-nous recommencer ? suggère-t-il.

Mais je n’ai pas envie de ça non plus. Je suis trop tendue, prête à recevoir ce qu’il m’a promis. J’ai peur d’exploser si tout s’arrête maintenant. N’ai-je pas été aux anges, il y a quelques secondes, quand j’ai appris que j’allais probablement le revoir ? Pourquoi ai-je mis ce sujet sur le tapis ?

– Je ne *courtise* pas les femmes, poursuit-il. Ça n’aurait aucun sens.

– Mais nous nous fréquentons.

– Fréquenter une personne et la courtiser sont deux choses différentes. Nous pourrions dîner, partir à la campagne ou rester ici à baiser sous la couette. Ça, c’est fréquenter quelqu’un, avoir une liaison. Mais courtiser implique certaines attentes. Je ne donne pas dans la romance et mes liaisons sont toujours de courte durée. Je ne pourrai pas te courtiser. Je peux te donner du plaisir. Plus de plaisir que tu n’en auras jamais éprouvé. Je passerai chaque moment en ta compagnie à te faire chavirer de plaisir, après t’avoir longtemps retenue au bord du précipice. (Il marque une pause pour laisser prendre à ses mots toute leur signification.) N’est-ce pas ce que tout le monde recherche dans une liaison ? Alors, pourquoi prétendre vouloir autre chose ? Tu es attirée par moi et je le suis par toi. J’ai envie de te

baiser pendant des heures et de te revoir pour recommencer. Tu peux accepter ce genre de relation ?

Je mords mes lèvres pour essayer de retenir mes questions sur la nature de cette relation. Que va-t-il se passer quand il se lassera de moi ? Et si je voulais mettre fin à tout ça ? Comme pour m'aider à vaincre toutes ces pensées tumultueuses, Alexander change de position et presse son membre à l'entrée de mon intimité.

Je devrais tout arrêter pour un million de raisons, mais aucune d'entre elles ne me semble aussi convaincante que le désir qui fourmille partout dans mon corps.

– Oui.

Les lèvres d'Alexander se posent sur les miennes, mettant efficacement fin à notre conversation. Sans rompre notre baiser, je sens ses hanches m'inciter à écarter mes cuisses à nouveau. Je m'ouvre à lui, et son membre se place à l'entrée de mon sexe gonflé et reste sur place. Un soupir m'échappe alors qu'il me titille de cette promesse de plénitude charnelle, et son baiser s'approfondit en réponse. Sa langue envahit ma bouche, elle me capture et m'extirpe encore plus de gémissements. Il n'a qu'à accomplir une légère poussée pour se retrouver en moi et mettre un terme à cette délicieuse agonie et à toutes ces questions qui nous enquinaient il y a quelques secondes à peine. Mais Alexander prend son temps, ses hanches font des mouvements circulaires, son splendide sexe se frotte contre mon clitoris palpitant avant de se placer à l'entrée du mien.

– J'ai envie de te sentir en moi.

En m'entendant murmurer, Alexander lève la tête pour me regarder en face. Il me pénètre doucement, les yeux dans les yeux, et je cambre le dos pour accueillir l'exquise sensation que je désespérais d'expérimenter. Mon corps ressent l'incalculable pression de ses muscles bandés, mes tétons effleurent le coton de son t-shirt et durcissent à ce contact. Il passe une main derrière mon dos, me soutient tout en me faisant basculer dans le précipice de la plénitude la plus totale.

Son regard perce le mien comme un défi et je suis incapable de fermer les yeux alors même que mon corps est si tendu qu'il pourrait céder.

– Dis mon nom, m'ordonne-t-il.

– Alexander, dis-je dans un souffle.

À mesure que la tension s'empare de mes muscles et prend le pas sur tout le reste, je respire de plus en plus fort.

– Encore.

Ses mains glissent sur mes hanches et me maintiennent contre lui alors que son mouvement de va-et-vient s'intensifie implacablement.

– Alexander.

Je crie son nom alors que mon orgasme explose, de violents spasmes me saisissent, se répercutant dans tous mes membres, mais mon regard reste plongé dans le sien. Il continue à

me pilonner, vite et fort, à la recherche de son propre plaisir. Ses mains s'agrippent à mes hanches et son regard me consume lorsqu'il jouit. Il se maîtrise parfaitement, moi je me sens incapable de contrôler mon corps tant que sa peau est collée à la mienne.

Il s'écroule sur le lit en me serrant contre lui. Je suis trop abasourdie pour être capable de bouger, je préfère me concentrer sur ma respiration et essayer de calmer les furieux battements de mon cœur. Ça me semble impossible quand il est si près de moi, et lorsqu'il m'embrasse sur le front, une douleur se réveille dans mon cœur, et elle n'a rien à voir avec la peur ou la colère que j'ai pu ressentir pendant notre discussion. De ce simple geste, il balaie toutes les questions rationnelles que je me pose sur les implications d'une relation avec lui. Je n'ai qu'une seule envie : continuer à le toucher pour le faire craquer.



CHAPITRE NEUF

Une heure plus tard, je m'extirpe du lit en me mettant sur la pointe des pieds pour étirer mes muscles délicieusement endoloris. Le corps parfait à moitié entortillé dans les draps, Alexander ne me quitte pas des yeux. L'idée que son regard détaille ma silhouette m'envoie d'incroyables picotements dans la nuque, m'incitant à lui offrir un petit spectacle. En m'approchant du mur, je fais semblant de poursuivre mes étirements en me cambrant, puis en jouant des hanches. Alexander pousse un grognement sourd et je ne peux que m'auto-féliciter d'être capable de susciter une réaction aussi primaire chez lui. Je roule du cul pour aller jusqu'à la salle de bains et m'arrête près de la porte en prenant la pose pour lui.

– Je vais prendre une douche, tu m'accompagnes ?

Alexander hausse les sourcils mais secoue la tête avant de me répondre :

– *C'est tentant*, mais je vais appeler le room service. Tu veux quelque chose en particulier ?

– Je ne suis pas difficile.

Finalement, je me ravise. Une partie de jambes en l'air de cette qualité mérite d'être célébrée.

– ... Ou plutôt si, commande-moi du champagne.

– Vos désirs sont des ordres.

Il bondit sur ses pieds, vêtu de son simple t-shirt, ce qui ne cache rien de ses jambes puissantes. Sa plastique a tout de celle d'un dieu grec de la mythologie, sculpté avec soin pour le plaisir des femmes. Je ne peux détacher mon regard de son corps. Je suis fascinée par lui, comme il l'a été par moi il y a quelques secondes.

Alexander avance nonchalamment, un sourire taquin aux lèvres. Ses cheveux noirs ébouriffés façon « baisé de frais » me rappellent ce que j'ai ressenti en les agrippant. Lorsqu'il arrive à ma hauteur, il me tend la main et je la prends avec précaution, pas trop sûre de

savoir à quoi m'attendre, mais surprise, il m'attire contre lui et passe ses bras autour de ma taille. Il se penche pour m'embrasser et même si nous sommes à moitié nus, ce baiser est tendre et mâtiné d'une touche de convoitise. J'en ai le souffle coupé, je ressens un pincement au cœur, comme si un lien invisible m'attirait encore plus près de lui. Alexander rompt notre étreinte, et nous nous regardons droit dans les yeux. Je lis dans son regard le même désir et la même confusion que moi.

Mais alors, il m'assène une petite claque sur ma fesse nue et me relâche.

– Qu'est-ce que tu dirais si je te demandais d'être toujours dans cette tenue quand tu es à mes côtés ?

– En tenue d'Ève ? je réponds pour entrer volontairement dans son jeu.

J'ai besoin de faire baisser d'un cran la tension entre nous, comme il vient de le faire. Je ne suis pas censée me sentir comme ça, je ne suis pas censée ressentir quoi que ce soit, les orgasmes cataclysmiques mis à part. Ça va trop vite.

– Exactement.

– Tu es une sacrée canaille, non ?

– Je vais te montrer à quel point, m'avertit-il en se jetant sur moi.

Mon cœur s'emballe, électrisé à la fois par la concupiscence et l'agitation, alors je m'écarte et agite mon index en lui répondant :

– Tu m'as promis du champagne et de quoi grignoter.

Je n'ajoute pas que je sais très bien que s'il pose ses mains sur moi, je ne prendrai jamais de douche et n'aurai rien à manger. Ni aucune chance de m'appesantir sur l'enivrant cocktail d'émotions qui m'a fait tourner la tête. Ce serait plus facile de tomber dans ses bras. Là, je pourrais oublier les raisons pour lesquelles je suis complètement dépassée. D'un certain côté, j'ai bien envie qu'il m'attrape pour me baiser jusqu'à ce que j'oublie à quel point je suis irrationnelle et imprudente. Je ne vais pas pouvoir me cacher la vérité bien longtemps.

– Du champagne et de quoi grignoter.

Alexander lève les mains dans un geste de reddition, mais il les croise ensuite sur son torse et me regarde avec insistance des pieds à la tête et reprend :

– Mais ensuite, j'aurai le droit de te faire tout ce que je veux.

Je suis parcourue d'un frisson dans le dos.

– Tu me le promets ?

– Je te promets que tu vas passer le reste de l'après-midi à crier mon nom.

Mes genoux fléchissent un peu rien que d'y penser, et il tend immédiatement les mains vers moi pour me stabiliser, son petit rictus satisfait s'est transformé en grand sourire. L'effet est saisissant, j'ai le vertige quand je vois ses dents blanches parfaitement alignées qui soulignent son allure de star de cinéma et je n'arrive pas à m'empêcher de penser à toutes les choses dont ses lèvres sont capables.

– Tu mets ma détermination à l'épreuve, mon chou.

Je cligne des yeux en le dévisageant. Je mets sa détermination à l'épreuve ? Il doit bien savoir l'effet qu'il me fait. Ça se voit comme le nez au milieu de la figure, il peut lire en moi comme dans un livre ouvert, grand ouvert.

– Debout comme ça, à te mordre la lèvre avec tes cheveux lâchés. Tu as exactement dix secondes pour déguerpir, sinon je te traîne au lit.

Je détaille en couinant, prenant bien soin de fermer la porte de la salle de bains derrière moi. Mon cœur bat à toute vitesse quand je pense à la promesse d'Alexander et à tout ce qu'il m'a déjà fait.

Je m'aperçois dans le miroir et m'observe brièvement. Mes seins, libres de tout soutien-gorge, sont encore enflés d'avoir été aussi excités, mes tétons durcissent rien qu'en pensant à lui. Mais je refuse de rester concentrée sur mon corps. Je préfère compter jusqu'à dix et me forcer à relever les yeux. Mon eye-liner s'est un peu étalé, me donnant un regard charbonneux. C'est assez sexy, surtout avec mes longs cheveux bouclés détachés et mes lèvres bien roses d'avoir été tant embrassées. La moiteur entre mes jambes est la preuve que je n'ai pas rêvé. La fille dans le miroir est sensuelle, ultra-canon. Je ne me suis jamais vue comme ça auparavant et je dois admettre que j'aime bien.

Dans cette salle de bains, pas de produits standards, le shampoing et l'après-shampoing fournis par l'hôtel sont de qualité. On dirait presque une supérette et je trouve un paquet d'élastiques à cheveux dans l'armoire à pharmacie. Désireuse de conserver ce look de fille fraîchement baisée qui me va si bien, je me fais un vague chignon sur le haut du crâne avec mes cheveux emmêlés.

Mais je me sens seule sous la douche. Quelle que soit la raison qui a incité Alexander à refuser de retirer son t-shirt au lit, elle l'empêche aussi de venir me rejoindre ici. En me savonnant et en me lavant entre les jambes, je me dis qu'évidemment, s'il n'a pas voulu m'accompagner sous la douche, c'est qu'il aurait été obligé de retirer son t-shirt, ce qui veut dire que ce n'est pas un problème d'intimité. Il cache quelque chose. Mais quoi ? Jusqu'à présent, tout ce que j'ai vu de lui est pour le moins renversant. Son corps m'a littéralement coupé le souffle tant j'avais envie de le toucher. Quand il m'a si durement rejetée, j'ai été trop blessée pour comprendre que son geste était principalement motivé par la peur. Je comprends mieux que quiconque les problèmes de perception de son corps et je sais qu'il ne faut pas forcer. Peut-être qu'avec le temps, il ne se sentira plus obligé de se cacher de moi.

Je me mets à espérer que ce soit le cas un jour. Mais je refoule cette idée et finis de me rincer avant de fermer le robinet. Je ne dois pas m'attacher à Alexander. Cette relation n'a rien de sérieux. Il y a plein d'autres choses pour lesquelles j'ai du souci à me faire, comme mon nouveau boulot ou mon installation à Londres. Je n'ai pas le temps de m'impliquer dans une histoire d'amour, particulièrement avec quelqu'un d'aussi compliqué qu'Alexander. Tout ce qu'on veut tous les deux, c'est passer du bon temps et si nous voulons continuer comme ça, il va falloir que je mette ma curiosité au placard.

Je noue la ceinture d'un moelleux peignoir autour de ma taille et sors pour découvrir que le room service a déjà été livré.

Alexander, vêtu de son boxer et d'un t-shirt, est confortablement installé dans le salon, les pieds posés sur la table basse. À côté de son fauteuil se trouve un chariot débordant de victuailles, avec deux flûtes et une bouteille de champagne.

– Tu as commandé tout ce qu'il y avait sur le menu ?

– Je ne sais pas toi, moi, j'ai un petit creux, mais si tu veux continuer à creuser, sache que j'ai toujours envie de te baiser contre cette fenêtre.

Je lève la main pour l'interrompre :

– Stop. Je suis affamée, mais après peut-être ?

Le regard d'Alexander se fait pétillant lorsqu'il hoche la tête.

– Tu continues à m'étonner, Clara Bishop. Un coup tu veux partir en courant, le suivant...

– ...Tu déchires ma petite culotte dans un ascenseur ? Sois honnête, ce n'est pas la première fois qu'une fille tombe le string pour toi.

– Eh bien, non, admet-il. Mais on ne peut pas dire que tu l'aies fait *tomber*... Ce qui me rappelle que je te dois un ensemble de lingerie.

J'écarte sa proposition d'un geste de la main nonchalant, même si je me sens toute chose en repensant à l'épisode. Où a-t-il mis le string qu'il m'a arraché ? À l'éclat malicieux de son regard, je vois qu'il pense à la même chose.

Je file droit vers le chariot pour essayer de rester concentrée. Ce n'est pas sain de baiser comme des lapins pendant des heures sans manger. Surprise, je découvre sous la cloche deux burgers, des frites et des petites bouteilles de ketchup version luxe.

– J'espère que ça te va, dit Alexander se collant derrière moi avant de m'empoigner fermement les hanches et de regarder par-dessus mon épaule. Tu n'es pas végétalienne ou un truc dans le genre ? Je ne t'ai pas mortellement offensée ?

– Ça me va, dis-je me tortillant pour me retourner. J'aime la viande, les saucisses, et tout ça.

Il me faut quelques secondes pour me rendre compte de ce que j'ai dit, mais la proximité de son corps m'indique que sa queue a compris le message bien plus rapidement.

– Développe un peu, dit-il dans un souffle.

Je m'échappe pour attraper une assiette :

– Après avoir mangé. Je ne pensais pas que la famille royale mangeait des trucs comme des burgers.

– Oh que si, d'habitude c'est carré d'agneau en couronne ou gigot sauce à la menthe, réplique-t-il amusé. En fait, les dîners en famille sont monstrueux. Crispés. Trop de plats. Trop de fourchettes. Il y a toujours quelqu'un pour foutre la merde, et généralement c'est moi. C'est peut-être pour ça que j'esquive l'affaire le plus souvent possible.

Je dois faire un effort pour ne pas m'étouffer avec ma première bouchée. Je viens de mordre dans mon burger et Alexander s'ouvre à moi. Je déglutis difficilement, soudain plus intéressée d'en savoir plus sur le mystère qu'est cet homme en face de moi que par le burger.

– Je comprends parfaitement.

– Ah oui ? Tes parents sont des entrepreneurs du Web, non ? Beaucoup de dîners en solitaire ?

Surprise, j'arque un sourcil interrogateur.

– Tu as fait des recherches sur moi ?

– J'étais intéressé et, quitte à passer ma vie en vitrine sous le regard du public, autant profiter des petits avantages liés à ma position.

Il s'installe à côté de moi sur le canapé. Tout a l'air si normal, mise à part sa nouvelle révélation surprise.

– Traduction : tu trouves ça normal de m'espionner.

– Rien d'aussi clandestin, répond Alexander en riant. Tu en as probablement beaucoup plus appris sur moi grâce à Internet que moi sur toi avec ta fiche au MI5.

– Je suis fichée au MI5 ?

– Pas vraiment. D'où mon ignorance. Je n'ai pas trouvé grand-chose. Je voulais savoir comment la jolie Américaine s'était retrouvée à une ennuyeuse cérémonie de fin d'études en Grande-Bretagne.

– Je ne suis pas américaine. Pas vraiment.

– Ce qui a retenu mon attention, admet-il en mordant dans sa nourriture pour rapidement l'avalier. Tu as choisi de prendre la nationalité britannique, mais tu aurais pu garder les deux. Pourquoi ?

Incertaine de savoir comment répondre, j'hésite avant de me lancer :

– Il n'y a rien pour moi aux États-Unis.

Et j'ajoute silencieusement :

« *Rien de bon, en tout cas* ».

– Ça cache quelque chose, ça.

– Et toi ?

Je préfère revenir à lui. Mieux vaut que mon passé reste là où il est. Ça ne profiterait à aucun de nous de le faire remonter à la surface.

– Je suis un livre ouvert. Tu n'as qu'à aller dans le kiosque à journaux le plus proche pour savoir tout ce que tu veux sur moi.

Je n'y crois pas une seule seconde. Les rubriques people peuvent tirer des conclusions pertinentes sur le comportement d'Alexander, mais toute personne qui a passé un peu de temps en privé avec lui devine qu'elles n'ont pas, ne serait-ce qu'effleuré la surface de sa réelle personnalité cachée sous son vernis d'homme célèbre. Et malgré ma récente expérience, je sais que moi non plus. Cette idée m'effraie autant qu'elle m'excite.

– J'en doute fortement. Les tabloïds semblent prendre les rumeurs pour des faits.

– Tout à fait.

Alexander repose son assiette et se lève pour aller regarder par la fenêtre avant d'ajouter :

– Qu'est-ce que tu veux savoir, Clara ?

– Qu'est-ce que tu veux me dire ?

Il m'adresse un petit sourire triste avant de revenir au paysage londonien.

– Rien. Je ne te dirai rien de ce que tu voudras savoir. Je détournerai ton attention avec une blague ou un baiser.

Sa réponse est si honnête qu'elle m'impressionne et m'empêche d'y répondre. La douleur contenue dans le son de sa voix est palpable. Elle est aussi tangible que les failles de l'homme blessé et si charmant qui me fait face. Mais aussi direct soit-il, ça ne me dit pas ce que j'ai tellement envie de savoir : qu'est-ce qui l'a brisé ?

C'est pourtant le seul moyen de savoir si je peux l'aider à se reconstruire.

– Tu m'aimerais mieux si tu t'en tenais aux unes des journaux, ajoute-t-il après un long silence.

L'atmosphère est si pesante entre nous que j'ai l'impression qu'elle pourrait nous écraser, nous séparant pour toujours. Je ne peux pas laisser faire ça.

– Même ceux qui disent que tu as participé à une orgie au Brimstone le mois dernier ?

– Tu ne préfères pas croire qu'elle est vraie ? demande-t-il en souriant vraiment, à mon grand soulagement. Ça sous-entend une endurance inhumaine.

Je sais déjà que son endurance est inhumaine.

– J'admets que je n'aime pas l'idée que tu t'envoies tout un charter de filles.

– Ah ? Tu es du genre jalouse ?

Je ne l'ai jamais été et je trouve même ça complètement repoussant après ma relation pourrie avec Daniel. Mais penser à Alexander avec une autre femme me retourne l'estomac. Je ne peux pas lui dire ça de but en blanc. Nous avons passé si peu de temps ensemble que je passerais pour une folle et j'imagine qu'Alexander a déjà eu affaire à pas mal de tarées dans le passé.

– Qu'est-ce que ça te ferait si je m'envoyais tout un tas de mecs ?

Sa main s'écrase immédiatement contre la vitre, ce qui me fait sursauter.

– Touché, mon chou. Je dois t'avertir que je ne sais pas partager.

– Aucun doute, tu n'as pas dû partager grand-chose dans ton enfance.

– Plus que je ne l'aurais aimé, dit-il sombrement en s'avançant vers moi, le visage fermé, entouré d'ombres. Tant que je te baise, personne d'autre n'en a le droit. C'est bien compris ?

J'en reste bouche bée, mais je la ferme rapidement. Je repose mon assiette et me lève pour que nous soyons à la même hauteur.

– Est-ce un ordre ?

– Mes ordres n’avaient pas l’air de te déranger tout à l’heure. Tu aimes obéir quand on te dit quoi faire.

Il insère son doigt dans mon peignoir et me touche le ventre.

– Uniquement au lit.

Je m’écarte de lui. Je sens la dispute arriver et je n’arrive pas à penser clairement quand il me touche, alors je continue :

– Je n’aime pas qu’on me commande.

– *En dehors de la chambre à coucher*, pas d’ordre, Clara, même pas en rêve, dit-il penchant la tête sur le côté pour m’observer un instant. Mais te demander de ne pas coucher avec un autre homme me semble correct, non ?

– J’ai le droit de coucher avec des femmes ?

– Non, mais l’idée est intéressante.

– Ok, on se calme. J’essaie juste de te montrer que tu es irrationnel.

– Ce n’est pas irrationnel, répond-il en tirant sur la ceinture de mon peignoir pour l’ouvrir.

Son regard brûlant me transperce et embrase mes sens. Il ne se bat pas à la loyale, mais poursuit :

– J’ai prévu de faire pas mal de choses à ce corps. J’ai envie de prendre tout mon temps, j’en ai besoin. Alors je ne suis pas intéressé par ces petits jeux, si tu veux rester avec moi, j’exige ta fidélité.

Il s’approche encore et glisse une main entre mes jambes. Je réprime un petit cri de plaisir et me force à continuer à le regarder droit dans les yeux pour lui rappeler :

– La fidélité ne me pose pas de problème, mais tu ne donnes pas dans les relations de couple.

– Je ne courtise pas. Je ne suis pas dans une démarche de romance ou de mariage. Je veux te baiser, Clara. Je veux te faire jouir et je veux l’exclusivité de ta parfaite petite chatte.

Il se met à caresser mon intimité de ses longs doigts puissants. Cette caresse suffit à me donner le vertige, mais je me bats pour garder le contrôle. Je tends la main et agrippe son sexe à travers son boxer. Il est dur comme la pierre et si épais que je fais un immense effort pour ne pas me mettre à genoux.

– Alors ça, c’est à moi.

Les lèvres d’Alexander tressautent, et je sens son membre palpiter dans ma paume. Il se presse contre moi, s’assurant que je le tiens à pleine main.

– Elle est toute à toi, Clara.

Sa bouche trouve la mienne, il m’embrasse jusqu’à ce que j’oublie ce que je voudrais vraiment savoir : Combien de temps ? Pendant combien de temps va-t-il m’appartenir ?

Ça n’a pas d’importance. Une semaine avec lui est plus que ce que j’aurais pu demander et lorsqu’il me pénètre de ses doigts, me faisant décoller vers un orgasme à faire trembler les

murs, j'expédie la question loin de mon esprit.



CHAPITRE DIX

Complètement nue, allongée sur le ventre, je fantasme sur les mains d'Alexander caressant des parties très intimes de mon corps lorsque mon téléphone, posé sur une chaise dans un coin de la pièce, vibre, m'avertissant que j'ai reçu un texto. Ma masseuse, Tyrone, claque de la langue pour me faire savoir qu'elle désapprouve cette interruption, puis me réprimande :

– Vous êtes toute tendue maintenant. Détendez-vous.

J'essaie, mais depuis le week-end dernier, mon corps n'obéit qu'à un seul homme. Je me concentre sur la musique new age diffusée dans la pièce et je me glisse à nouveau dans mes fantasmes. Lorsque, à la fin de la séance, je me relève de la table de massage, le corps délicieusement alangui, j'attrape mon téléphone et suis surprise de découvrir que le message a été envoyé par Alexander lui-même.

IL Y A UNE FENÊTRE DANS CETTE PIÈCE QUI MÉRITERAIT D'AVOIR TON CORPS NU ÉTALÉ CONTRE LA VITRE.

Je me creuse les neurones à moitié endormis par mon état semi-comateux, et lui compose une réponse. Le fait que je puisse entendre le ton rauque de sa voix dans ma tête ne m'aide pas vraiment.

Après m'être habillée, je retrouve ma mère qui m'attend déjà à la réception. Elle passe son bras sous le mien et soupire :

– N'était-ce pas merveilleux ? Je ne m'étais même pas rendu compte que j'étais aussi tendue.

– Moi non plus.

– Prête pour le shopping ?

Je hoche la tête et réprime un grognement. Je vais avoir besoin d'un autre massage après une journée à courir les magasins sous le regard critique de ma mère. Je range mon téléphone dans ma poche et lui souris avant de lui répondre :

– Après toi.

Quelques heures et une fortune plus tard, nous avons programmé une pause déjeuner en compagnie de ma sœur. L'après-midi, chez Hillgrove, la clientèle est principalement composée de femmes comme ma mère et de quelques touristes, bien trop occupés à prendre des photos de leurs assortiments de sandwiches. Ma mère leur jette un regard méprisant et ajuste son chapeau Stephen Jones tandis que nous attendons que ma petite sœur nous rejoigne. Nos sacs de courses sont empilés sur une chaise vide et ma mère a déjà pris la liberté de passer commande. Tout comme elle a pris la liberté de me choisir une douzaine de nouvelles robes. J'ai réussi à la convaincre de me laisser payer et je me suis même laissée aller à m'acheter quelques paires de chaussures à talon. Même s'il y a très peu de chances que je les porte pour travailler chez Peters & Clarkwell, ma vie sociale a pris un virage des plus inattendus depuis vendredi dernier et je sens que j'aurai plein d'occasions de les mettre.

Je ne me suis même pas défendue quand elle m'a mis dans les bras un assortiment de robes Yves Saint Laurent courtes et sexy.

– Je suis si heureuse que tu aies fait quelques emplettes, me dit-elle en sirotant un martini.

La plupart des femmes ici s'abreuvent de tasses de thé, mais maman a entamé son premier cocktail. C'est à ce genre de petit détail qu'on voit qu'elle est toujours américaine, qu'elle le veuille ou non.

– J'ai envie de faire bonne impression au travail.

Je hausse les épaules, comme si c'était parfaitement évident. Impossible de lui dire que j'ai prévu de porter plus de la moitié des choses que j'ai achetées pour Alexander. Il vaut mieux garder ça pour moi, non seulement parce que je ne suis pas prête à lui révéler que je le fréquente mais aussi parce que je ne sais pas combien de temps ça va durer. Alexander et moi avons conclu un accord précaire, un accord avec lequel je ne suis pas très à l'aise, et je ne pense pas que ma mère puisse comprendre que je me l'envoie sans engagement de sa part. Pour elle, la fidélité ne veut rien dire si elle n'est pas assortie d'un diamant à l'annulaire.

– Et tu auras belle allure pour tes rendez-vous galants.

– Désolée d'être en retard ! claironne ma sœur Charlotte en arrivant, me sauvant ainsi de la curiosité de ma mère sur ma vie amoureuse.

Elle nous adresse un sourire éclatant en laissant tomber son sac à main par terre puis elle s'assied.

Vêtue d'un top sans manches de couleur crème flottant sur des leggings noirs, Charlotte a l'air tout droit sortie d'un magazine. Sans son sens de la mode, l'ensemble aurait pu être plat, mais elle l'a assorti d'un foulard jaune à pois dorés des plus chic. Elle repousse ses lunettes de soleil de star de cinéma sur son crâne pour retenir sa chevelure noire qui ondule sur ses épaules.

– Comment s'est passée ta réunion, Lola ? demande ma mère, utilisant son surnom.

– Bien. Terminée.

Lola me fait un clin d'œil de connivence et je fais de mon mieux pour ne pas m'énerver. Son problème de ponctualité est sans aucun doute dû à une grasse matinée compensant une soirée festive plutôt qu'au stage pépère qu'elle s'est dégoté dans une boîte de marketing à Chelsea.

– Nous sommes juste contentes que tu sois arrivée, commente ma mère en lui tapotant le bras.

– Qu'est-ce que j'ai raté ?

– Je parlais de mon nouveau boulot à Maman.

Lola cligne des yeux, le sourire toujours plaqué sur son visage.

– Oh.

Ma mère ne semble pas remarquer le flagrant manque d'intérêt de Lola. Elle sourit largement lorsque le serveur nous apporte un assortiment de petits sandwiches sur un grand plateau, puis elle en attrape un pour mordre délicatement dedans.

– Mais ce qui m'intéresse vraiment, c'est de savoir si Clara fréquente quelqu'un.

Le ton de sa voix est légèrement fêlé, ce qui révèle ses véritables sentiments. Je dois admettre qu'elle a réussi, pendant toute la matinée, à éviter de mettre sur le tapis le récent scandale dans lequel je suis impliquée. Un genre de record personnel. Mais avec l'arrivée de Lola, je m'attendais à ce que ça me tombe dessus d'un moment à l'autre. J'étudie sa question, mordant à pleines dents dans un sandwich au concombre pour me donner un peu de temps. Si je continue à voir Alexander, il y a de bonnes chances pour que je me retrouve en une d'un torchon à scandales. Mais Alexander est discret à propos de notre relation, et il n'y a aucune raison de suspecter que quiconque puisse découvrir la vérité si nous continuons notre petit manège digne d'un roman d'espionnage. De plus, nous avons Norris. Alexander a été très clair. Notre relation n'ira pas plus loin que des parties de jambes en l'air et quelques rendez-vous. Il n'y a aucun avenir pour nous deux, alors pourquoi devrais-je lui en parler ? J'ignore le petit nœud lié à mon anxiété qui se forme dans mon estomac et réponds en mentant :

– Non, mais Belle a des vues pour moi sur une de ses connaissances.

– Annabelle est une excellente amie, répond ma mère. Tu as tellement de chance de l'avoir.

En fait, j'ai énormément de chance d'avoir une amie comme elle, même si ma mère n'en connaît absolument pas la vraie raison. Belle est une si bonne copine que je n'ai pas besoin de lui mentir à propos de ma relation. Elle n'en parlera à personne, mais ça veut dire aussi que je n'ai pas à supporter ses rencards arrangés.

– J'ai vu dans les journaux qu'on t'avait encore surprise avec Alexander.

Lola bat des cils innocemment en abandonnant son sandwich au profit d'un martini fraîchement servi.

Je déglutis une grosse gorgée d'eau qui ne passe pas. Évidemment qu'elle a vu les photos prises vendredi soir devant le Brimstone.

– J'ai accepté de le rencontrer. C'est tout.

– C'est tout ? s'exclame ma mère, s'étranglant de rire et secouant la tête. Ma fille rencontre le prince d'Angleterre, mais ça n'a pas d'importance.

– C'est juste un homme, dis-je en espérant qu'elle n'y voie pas clair dans mon mensonge.

– Il est bien plus qu'un homme, opine Lola. C'est le célibataire le plus convoité de la planète.

Je suis trahie par une vibration témoignant de l'arrivée d'un nouveau texto et ma mère jette un coup d'œil à mon portable. À l'évidence, elle s'est aperçue des nombreux textos que j'ai reçus aujourd'hui. Je l'attrape et le fourre dans mon sac.

– Cet homme dirigera ce pays un jour ou l'autre, dit ma mère d'une voix douce.

– Maman, nous vivons dans une démocratie. Je devrais peut-être viser le Parlement et coucher avec tous les députés pour avancer.

Lola s'étouffe dans son martini, mais ma mère plisse des yeux en me répondant.

– Ne sois pas si vulgaire, Clara. Est-ce mal de vouloir en savoir plus ? Tu ne me parles pas de toi. Tout ce que je connais de ta vie, je le lis dans les journaux.

– Il n'y a rien à dire. Il a demandé à me voir pour me présenter ses excuses.

Au moins, là-dessus, pas de mensonge. Elles n'ont pas besoin de savoir que j'ai passé la journée de samedi dans son lit. Ces souvenirs m'encombrent l'esprit un instant et une nouvelle vibration me ramène au présent. J'attrape mon téléphone brusquement et lis le message.

J'AI ENVIE DE METTRE MA BOUCHE PARTOUT SUR TON CORPS. J'AI ENVIE DE TE FAIRE JOUIR.

À cette idée, je serre les cuisses l'une contre l'autre et je dois secouer la tête pour m'éclaircir les idées. *C'est pas le moment, là.* Ma mère est déjà suspicieuse et quand je lève les yeux, je surprends ses sourcils arqués d'un air interrogateur.

– Qui t'envoie tous ces messages depuis ce matin ?

Je me tourne vers ma sœur en espérant qu'elle fasse distraction, mais Lola est totalement absorbée par son propre téléphone. Visiblement, je ne peux pas compter sur elle pour me sauver.

– Belle. Elle s'est disputée avec Philip.

Je déteste mentir. Me voilà à vilipender le couple de ma meilleure amie, mais si quelqu'un se moque de ce genre de chose, c'est bien Belle.

– Rien de sérieux, j'espère.

Ma mère sirote son martini, les yeux rivés sur moi. Je ne peux pas imaginer le double sens de ses paroles. Elle ne me croit pas. Elle sait qu'il se passe quelque chose avec Alexander, mais jusqu'où va-t-elle aller pour découvrir la vérité ? J'ai besoin que notre relation reste secrète un petit bout de temps, même pour elle. Au moins le temps que je sache où nous allons. Sans ça, je ne suis pas sûre d'être assez forte pour continuer à le voir.

– Non, pas du tout, lui dis-je pour la rassurer.

– Bien. Parce que je ne voudrais pas que tu sois blessée.

Elle fait signe au serveur de lui apporter un autre verre.

– Tout va bien, dis-je en soupirant, quelque part soulagée que nous ne nous appesantissions pas plus sur le sujet.

– Je veux qu'on s'occupe de toi, Clara, mais un homme comme Alexander... Tu es trop fragile pour lui.

J'agrippe ma fourchette et regarde derrière son épaule. Elle ne pense pas à mal, jamais elle n'a de mauvaises intentions, mais j'en ai assez d'entendre dire à quel point je suis fragile.

– Je ne suis plus une petite fille.

– Ce n'est pas ce que j'ai dit. Mais Clara, tu es furieusement indépendante, dit-elle avec douceur, tellement que tu ne vois pas ce que nous nous voyons.

– Tu veux parler de Daniel ?

– Daniel, entre autres.

Je n'arrive pas à retenir un soupir et reprends :

– Je suis en bonne santé, Maman. C'était il y a longtemps.

Elle tend sa main par-dessus la table pour attraper la mienne.

– Clara chérie. Je veux que tu restes en bonne santé. Tu es adulte maintenant. Assure-toi simplement de bien prendre tes décisions avec ta tête et pas avec ton... cœur.

Ça m'énerve de penser qu'elle puisse avoir raison. J'ai horreur de ça. Ma tête ne m'a-t-elle pas dit de rester loin d'Alexander depuis le début ? Je me suis laissé mener par le bout des fesses et maintenant, peu importe comment, mon cœur fait partie de cette désastreuse équation. Mais ma mère est bien la dernière personne avec qui je pourrais parler de ça. Alexander me fait me sentir vivante. À l'université, je suis restée concentrée sur mes études ou sur Daniel. J'ai appris à réprimer mes émotions et à les enterrer pour réussir à survivre jour après jour. Et j'ai détesté ça au plus haut point. Obtenir mon diplôme représentait plus que la fin de mes études. C'était aussi une libération et l'arrivée d'Alexander dans mon petit monde m'a réveillée, m'a redonné le goût de la vie, même si au début ce n'était que sur le plan physique.

Mon père protège ma mère de ses émotions depuis des années. Elle ne peut pas me comprendre.

– Excusez-moi, j'ai besoin d'aller aux toilettes.

Je me lève et enfouis discrètement mon téléphone dans ma poche.

– Je t'accompagne, dis Lola.

– J'imagine que je vais rester ici avec les sandwiches, s'exclame ma mère d'un ton cassant.

À l'évidence, elle a compris que j'esquive le sujet.

– Je suis certaine que le gin saura te tenir compagnie, je lui fais remarquer doucereusement.

Lola me suit aux toilettes en me parlant de son week-end, de sa gueule de bois et des quelques garçons qu'elle a ramenés à la maison. J'ai saisi les informations principales, mais mon esprit divague vers un autre sujet.

Dès que nous entrons dans les toilettes, je me précipite dans une cabine. Je ferme la porte derrière moi et regarde mes messages.

J'AI ENVIE DE T'ENTENDRE CRIER MON NOM PENDANT QUE JE TE BAISE.

Oui, avec plaisir. Lorsque je lis ses mots, c'est comme si je l'entendais les prononcer de sa voix profonde, légèrement rauque lorsqu'il est en manque de contact physique rapproché. Il s'est à peine passé quarante-huit heures depuis la dernière fois que je l'ai vu, mais mon désir se fait douloureux lorsque je découvre son message.

Je lui envoie ma réponse directement.

MAIS COMMENT POURRAIS-JE CRIER TON NOM SI MA BOUCHE EST OCCUPÉE À SUCER TA QUEUE ?

Une salve de trois textos arrive en retour à la vitesse de la lumière.

TU NE LE SAURAS PAS TANT QUE TU N'AURAS PAS ESSAYÉ.

MON DIEU, JE BANDE COMME UN ÂNE EN PENSANT À TOI.

TERMINE TON DÉJEUNER EN VITESSE ET RAMÈNE TON JOLI PETIT CUL.

Lorsque je sors de la cabine, Lola est accoudée devant les miroirs.

– Alors, pour de vrai, qui t'écrit ?

– Belle.

Je décide qu'il vaut mieux m'en tenir à mon mensonge, d'autant plus que Lola détient le record du monde des ragots. Elle continue de m'observer pendant que je me lave les mains et vérifie que mon maquillage est toujours en place.

– Tu rayannes, m'accuse-t-elle.

Je ravale un grand sourire et hausse les épaules.

– Qui t'a si bien baisée pour que tu souries comme ça ? insiste-t-elle. Allez, tu dois me le dire. Je suis ta sœur !

– Je ne suis pas du genre à raconter mes prouesses sexuelles.

Je me dirige vers la porte, mais elle fait barrage.

– C'était Alexander ?

Je la contourne en ignorant la question. Mieux vaut ni confirmer ni infirmer et je ne suis pas sûre de réussir à assumer un mensonge convaincant dès qu'il est question d'Alexander et de sexe. Il va falloir que je bosse là-dessus. Définitivement.

Lola a boudé pendant tout le reste du déjeuner, faisant équipe avec ma mère chaque fois qu'elle parlait de ma vie sentimentale.

– Et ton père m'a dit que son nouvel associé était célibataire. Il met au point une application qui permet de suivre des gens partout sur Terre et de leur envoyer des messages.

– On dirait Twitter, dis-je d'un ton dédaigneux.

Pas moyen qu'elle m'arrange un rencard avec l'un des développeurs que fréquente mon père.

- Clara voit quelqu'un, annonce Lola en mordant dans un cookie avec un sourire espiègle.
- Tu m'as dit le contraire !

Ma mère me jette un regard accusateur.

- Mais non. Enfin pas vraiment.
- Et toi, Lola ? demande ma mère.

Elles entament une conversation sur les nombreux hommes qui se battent pour obtenir les faveurs de ma sœur, puis, lorsqu'elles en ont fini le sujet, ma mère ajoute :

- J'espère que ta sœur va bientôt rencontrer quelqu'un de bien.
- J'ai passé une superbe journée.

Je change de sujet pour nous éloigner de ma vie privée. D'habitude, la flatterie fonctionne bien pour ça.

Agrippant son collier d'une main pour feindre l'humilité, elle enchaîne :

– C'était agréable, n'est-ce pas ? Nous devrions nous voir plus souvent, maintenant que tu as terminé tes études. Ton père travaille tout le temps. Je me sens très seule.

- Je commence mon nouveau travail vendredi.

C'est la dixième fois que je le lui rappelle aujourd'hui.

Elle hésite, puis prend une grande inspiration.

– Tu sais que tu n'as pas vraiment besoin de travailler. Tu pourrais au moins éviter un travail genre social.

L'audace de sa suggestion me fait tiquer. Je sais qu'elle n'approuve pas ma vocation, mais c'est la première fois qu'elle me propose de rester oisive.

– Tu vaux vingt millions de livres, dit-elle à voix basse pour ne pas être entendue des autres clients. Tu n'as pas besoin de travailler.

Comment lui expliquer que c'est à cause d'elle que j'ai besoin d'avoir un emploi ? J'ai vu ma mère papillonner d'une cause caritative à l'autre pendant des années. Elle était très impliquée dans la start-up quand j'étais bébé, mais lorsqu'ils l'ont vendue, elle a complètement abandonné l'idée d'avoir à travailler. J'étais trop petite pour vraiment connaître mes parents avant la vente de leur site de rencontre *partner.com* pour plus de deux cents millions de dollars dans les années quatre-vingt-dix, mais on m'a raconté des choses. Elle a été ambitieuse, autrefois, puis elle a tout abandonné pour une vie de shopping et de déjeuners. Je n'ai peut-être pas connu ma mère à l'époque, mais je sais qui elle est maintenant et ce n'est pas très difficile de voir qu'elle n'est pas heureuse.

- Je préfère mettre mes études à profit.

Mon diplôme, c'est mon joker, ma mère est toujours pour. C'est le truc qu'elle estime nécessaire pour réussir dans la vie. Peut-être parce que c'est la seule chose que Madeline Bishop n'a pas et qu'elle ne peut pas acheter.

– Bien entendu, répond-elle, le regard humide.

Elle détourne les yeux en retirant sa main, et je ressens un élan de compassion pour elle.

À quel point sa vie serait-elle différente si elle avait terminé ses études ?

– Et quand tu rencontreras le bon, l’homme qu’il te faut, tu n’auras plus à te soucier d’argent.

Je trouve ça bizarre de dire un truc pareil. Je sais qu’elle et Papa ont passé quelques années de vaches maigres au début de leur mariage, mais au moins, ils étaient heureux. Son incapacité à voir sa propre détresse, maintenant qu’elle est riche, est étrange. Bien sûr, elle a raison. Je n’aurai jamais à me soucier de problèmes d’argent. C’est très rassurant, même si parfois tout cet argent me pèse. J’ai déjà pensé à m’en débarrasser en le donnant, mais il y a des clauses de contrat qui m’en empêchent. Je ne serai seule maître à bord de mes comptes bancaires qu’à mes vingt-cinq ans.

L’addition réglée, nous nous levons pour nous dire au revoir. Ma mère me saute au cou dans une maladroite démonstration d’affection qui me met mal à l’aise, mais j’accepte tout de même son étreinte.

– Appelle-moi pour me raconter ta première journée, propose-t-elle en attrapant ses sacs La Mer et Louis Vuitton.

– Promis.

– Lola, dit ma mère en se tournant vers ma petite sœur. Je t’ai acheté ta crème contour des yeux.

Nous sortons ensemble du restaurant et je me prépare psychologiquement à l’assaut en arrivant devant la porte d’entrée, mais il n’y a pas de journalistes devant. Ma mère me serre le bras et me fait un sourire de connivence avant de me faire la bise et de sauter dans le taxi qui l’attendait.

À peine a-t-il tourné le coin de la rue que Lola remet ses lunettes de soleil.

– Amuse-toi bien cet après-midi.

– Je rentre dans un appartement tout vide.

Je fais une pause, en conflit avec moi-même, avant de me forcer à ajouter :

– Tu pourrais venir.

– Je suis sûre que tu vas trouver quelque chose de plus intéressant à faire, dit-elle sur un ton suggestif avant de repousser ses lunettes et de me faire un clin d’œil.

Je serre mon téléphone et secoue la tête en la voyant partir. Elle ne réfléchit pas pour entrer dans la vie d’adulte, elle fonce dedans, à toute vitesse.

Il s’est mis à faire beau à Londres, et malgré ma tonne de sacs, je me décide à marcher jusqu’au métro. Je n’imagine même pas ce que ma mère en penserait, mais ça me semble idiot de prendre un taxi pour traverser la ville, il fait si bon. Dans quelques semaines, l’été sera là, apportant la chaleur. Profitons en beauté des derniers jours du printemps.

Je sens vibrer mon sac et je frissonne de la tête aux pieds en voyant que c'est un message d'Alexander.

J'AI BESOIN DE TE VOIR TOUT DE SUITE. AU ROYAL.

Au moins, avec mon boulot qui ne commence que vendredi, je peux faire tout ce que je veux maintenant et j'attendais depuis ce matin qu'Alexander me propose quelque chose de plus concret. Ses textos m'ont enfiévrée d'une sensualité à peine réprimée. Maintenant, il va pouvoir aller jusqu'au bout et je n'en peux plus d'attendre. Et puis, j'ai bien besoin d'évacuer la pression après une journée avec ma mère. Je lui réponds en changeant de direction, me dirigeant finalement vers l'hôtel où je l'ai vu pour la dernière fois. Tout en marchant, je n'arrive pas à m'empêcher de sourire de toutes mes dents comme une idiote. Heureusement, je m'étais maquillée et habillée pour une journée shopping avec ma mère, même si je suspecte qu'Alexander m'apprécierait quel que soit mon accoutrement. Mon téléphone me signale que j'ai reçu un autre message et je m'apprête à le lire, tellement excitée que j'en ai des nœuds à l'estomac. Je vais bientôt le retrouver. Je vais bientôt sentir ses mains sur mon corps. Mais quand je lis ce qui est écrit, mon cœur s'arrête.

Il est de Belle :

IL FAUT QUE TU VOIES ÇA.



CHAPITRE ONZE

Debout dans le hall du Westminster Royal, je lis deux fois l'article envoyé par Belle, mais c'est l'image en pièce jointe que je n'arrive pas à me retirer de la tête. Une photo où Alexander passe ses bras autour de la taille d'une magnifique blonde, le genre de femme à rendre toutes les autres irrationnellement jalouses. Ce n'est pas la peine de se le cacher. La personne qui a pris cette photo, qui qu'elle soit, était assez près pour capturer toute l'ampleur de la scène. J'ai déjà vu cette fille sur d'autres photos que m'a montrées Belle, mais le pire dans tout ça, c'est que sous cet angle, je sais sans l'ombre d'un doute que cette femme est celle qu'Alexander a qualifiée de « regrettable erreur de jeunesse » ce jour-là à l'Oxford and Cambridge Club. À l'évidence, c'est une personnalité connue, car sur la légende, on peut lire : « Alexander aperçu une fois de plus avec l'éblouissante Pepper Lockwood. »

Elle est toute en jambes et en blondeur, en plus d'être dotée d'une bouche pulpeuse. On dirait un mannequin, et sa beauté blonde et dorée n'a d'égale que la carrure musclée et les cheveux noirs d'Alexander.

Je me raisonne : *Tu n'as aucun droit sur lui.* Vraiment ? N'a-t-il pas insisté, non, *exigé* la fidélité d'une relation exclusive ? Visiblement, les règles ne s'appliquent pas pour lui. Je ne devrais pas être surprise, mais en fait, si. Même plus que ça, je suis blessée. J'ai passé toute la journée à fantasmer à l'idée de le retrouver, mais là, je me sens vide, détruite par ma propre bêtise.

Un portier s'approche de moi et hésite :

– Madame. Puis-je vous aider ?

J'ai presque oublié que je suis plantée devant la réception d'un palace cinq étoiles. Je commence à dire non d'un geste de la tête, puis je me ravise en éteignant mon téléphone.

– La suite présidentielle, s'il vous plaît.

– Vous devez rendre visite à Monsieur X. Suivez-moi, je vous prie.

Le côté X, ou plutôt EX, me semble des plus appropriés à cet instant. J'ai envie de me coller des baffes. Il passe tellement de temps ici qu'il dispose d'un alias. Comment me suis-je mise dans cette galère ?

L'ascension vers le dernier étage est abominablement longue, même dans un ascenseur réservé aux clients de cette suite. La photo a été prise hier à une soirée privée. Je ne suis pas en colère contre lui parce qu'il ne m'a pas proposé de l'accompagner, d'autant plus que nous essayons de rester discrets sur notre relation. Ce qui me fait enrager, c'est qu'il n'applique pas les règles qu'il m'impose. S'il croit que je vais rester dans mon coin à attendre qu'il me siffle pendant qu'il baise la moitié de la population féminine de Londres, il se fourre le doigt dans l'œil. Jusqu'au coude.

Mais ce qui me fait peur, c'est qu'il connaît vraiment cette fille. Ça se voit à sa manière de la tenir et à la légende de la photo, sans parler de sa présence le jour où nous nous sommes rencontrés. Le site qui héberge l'article souligne qu'ils sont amis depuis longtemps mais ajoute ensuite qu'il doit se tramer quelque chose entre eux. Il a peut-être changé d'avis sur moi, après tout. Il m'a bien embrassée pour l'éviter, non ? Est-ce qu'il s'envoie en l'air avec moi pour se venger d'elle ?

Ça me bouffe complètement de ne pas savoir. Ce n'est pas sain d'être déjà aussi mordue. Je le sais, mais je ne peux pas m'en empêcher. Mon attirance pour Alexander est inexplicable. Alors que la plupart des femmes s'éprennent de sa richesse infinie, de son statut social et de son charme, je succombe à ce qu'il y a derrière tout ça. Derrière le contrôle et le pouvoir se trouve une âme humaine et fragile que j'ai eu la chance d'apercevoir une fois ou deux. Mais c'est lui qui me l'a révélée. Ça, j'en suis sûre. Je croyais que ça voulait dire quelque chose. Mais maintenant, je n'en suis plus aussi certaine.

Peut-être que tout ça n'était qu'un jeu pour lui. Il m'a avertie, il m'a dit qu'il était dangereux. Il m'a dit qu'il me ferait du mal.

Mission accomplie.

Mon estomac fait des nœuds et je sens la tension s'accumuler dans ma gorge. Je connais trop bien cette sensation de larmes qui montent et que j'essaie de retenir. Je ne lui donnerai pas la satisfaction de savoir qu'il m'a bien eue. Peut-être qu'il aime ça aussi.

C'est à peine si j'arrive à me contenir quand l'ascenseur s'arrête à notre étage. *Son étage.* Je dois me corriger.

On se reprend, Clara. Je me concentre pour transformer ma douleur en colère et passe les portes coulissantes les poings serrés.

Alexander me saute dessus avant que je puisse réagir. Il me soulève, ses mains sous mes fesses, et écrase ses lèvres sur les miennes. Je n'arrive pas à réfléchir. Je suis intoxiquée par sa présence, mon corps me trahit, ma colère se transforme en désir lorsqu'il m'agrippe la nuque. Il me plaque contre le mur et mes jambes se resserrent autour de sa taille. Je ne peux pas mettre fin à ce moment, même si je sais que je dois le faire.

Un dernier baiser.

Je ne peux plus retenir mes larmes, elles coulent sur mes joues. Je goûte ma tristesse sur ses lèvres lorsque, le souffle coupé, il recule pour me regarder, je suis en pleine confusion.

Il pose ses mains sur mon menton, lève mon visage baigné de larmes pour me regarder droit dans les yeux.

– Clara. Il y a un problème ?

Je détourne la tête et le repousse jusqu'à ce qu'il me repose par terre.

– Qu'est-ce qui se passe ? demande-t-il à voix basse.

– Ça, *Monsieur X.* !

Je lui tends mon téléphone pour qu'il puisse lire l'article.

– Je ne suis pas sûr de comprendre ce qui se passe, là.

– Ce qui se passe, c'est que tu es un connard !

Les mots sont sortis de ma bouche comme une explosion.

Alexander passe sa main dans ses cheveux bruns et se dirige vers le bar.

– Tu veux boire quelque chose ?

Je secoue la tête. Je suis déjà enivrée par sa présence, pas besoin de mettre encore plus en péril mon sens des réalités.

– Alors le site de TMI dit que j'ai été vu en compagnie de Pepper hier soir ?

L'entendre prononcer son nom me fait l'effet d'un coup de poing dans le ventre. Ça confirme mes plus grandes peurs. Il la connaît vraiment et il ne se donne pas la peine de mentir à son sujet. J'imagine que ça devrait m'aider à me sentir mieux, mais c'est l'inverse. J'aurais dû savoir que ça allait arriver.

– Ce n'est pas toi qui disais que les tabloïds présentent les rumeurs comme des faits ? me demande-t-il. J'apprécie l'exactitude de cette affirmation. Assieds-toi, Clara.

Je croise les bras sur ma poitrine et le toise. Alors comme ça, il va se servir de mes propres mots contre moi. Très bien. Il peut se la jouer comme ça, mais je n'ai pas à lui obéir.

– Je préfère rester debout.

– Comme tu veux.

Alexander se laisse tomber dans un fauteuil en cuir et sirote son verre, perdu dans ses pensées.

– Alors tu la connais ?

– Bien sûr que je la connais. Je connais Pepper depuis des années.

– Ça ne m'aide pas à me sentir mieux.

– Tu es jalouse ?

Lentement un sourire naît sur ses lèvres.

Je refuse de le regarder en face. Oui, je suis jalouse et je n'aime pas ça. Du tout.

– C'est qui ?

– Une copine de ma sœur.

Alexander prononce ce dernier mot d'une voix étranglée et avale ensuite une grande lampée.

– Et c'est tout ? Ce n'est pas elle, la fille du club ?

Soudain, je me sens complètement perdue. Cette fille nous a littéralement jetés dans les bras l'un de l'autre, mais là j'ai besoin de comprendre pourquoi, et surtout si elle fait réellement partie de sa vie.

– Si, c'est elle, confirme-t-il. Tu te demandes si je t'utilise pour la rendre jalouse.

Comment le sait-il ? Comment fait-il pour savoir ce que je pense alors que nous nous connaissons depuis si peu de temps ?

– Il y a un lien entre nous, Clara. Tu ne le sens pas ? Au début, j'ai cru que c'était purement sexuel.

Alexander pose son verre et se lève pour s'approcher de moi et poursuit :

– La façon dont ton corps réagit au mien. Ce qui se passe quand je suis en toi. Mais plus que ça. Je sais que tu le sens aussi.

C'est la vérité, et ça me fait très peur. Alexander a été très clair, nous n'avons aucun avenir à long terme et cette sensation, ce lien, est loin d'être sans conséquence.

– Pourquoi parles-tu de ça ? Tu ne fais pas dans les relations sérieuses, tu t'en souviens ?

– Je m'en souviens, répond-il en grimaçant.

Je ne comprends rien non plus. Je ne sais même pas pourquoi je m'explique...

– Parce que tu veux une relation exclusive, tu te rappelles ? Tu as exigé ma fidélité ! Mais apparemment, il y a deux poids deux mesures !

– Tu crois que je l'ai baisée ? demande-t-il en s'approchant plus près.

Sa proximité me donne la chair de poule un peu partout et je dois me forcer à ne pas faire un pas en avant. À ce moment précis, je me déteste. Je le déteste lui aussi de me mettre dans cet état de flagrant désir.

– Appelons une chatte une chatte, dis-je.

C'est vraiment le bon moment pour parler *comme ça*.

– Je dis la vérité, Clara, dit-il sur un ton très calme. Et si tu m'accuses de mentir, je vais te donner la fessée.

J'ai le souffle coupé. Je m'éloigne de lui. Il m'en a déjà menacée auparavant, mais maintenant, je vois qu'il en a réellement l'intention, et pas pour jouer.

– Tu aimerais ça, continue-t-il en s'avançant vers moi. Je vois cette faim dans tes yeux.

Je tends la main devant moi et secoue la tête, forçant mon côté rationnel à reprendre le dessus sur mes hormones.

La main d'Alexander se saisit brusquement de la mienne et l'amène à ses lèvres.

– Je ne poserai jamais la main sur toi sans ta permission, mais plus rapidement tu accepteras la vérité, Clara, mieux ce sera.

– Quelle vérité ?

Les mots sortent de ma bouche, hachés, je dois me forcer à ignorer le brasier qu'il a enflammé en moi.

– Tu veux te soumettre à moi. Tu veux que je te dise quoi faire de ta jolie petite bouche. Comment ton corps doit réagir au mien. Il veut être contrôlé. Dominé. *Tu veux* être dominée. Tu es si incroyablement forte, Clara. Mais tu dois lâcher prise. Tu en as envie.

Alexander promène un doigt sur mon ventre, et mes entrailles se contractent. Je secoue la tête, mais ses paroles ont tapé en plein dans le mille. Je ne lui dis pas non. Je me dis non à moi.

– Non, ce n'est pas vrai.

– Tu seras en sécurité avec moi.

Alexander attrape mon top et m'attire brusquement à lui, jusqu'à ce que nos corps soient pressés l'un contre l'autre, et ajoute :

– Je ne te ferai jamais rien endurer que tu ne puisses supporter, mais je t'amènerai au bord du précipice. Je te donnerai plus de plaisir que tu n'aurais jamais cru pouvoir en recevoir.

Je déglutis en essayant de comprendre ses promesses et l'étrange effet qu'elles ont sur moi. Mon côté rationnel me fait un dessin. J'ai déjà vécu une relation pourrie et c'est certain, celle-ci prend la même direction.

– Je ne suis pas comme ça.

– Je ne suis pas sûr que tu comprennes ce que je t'offre. *La libération*. Je ne pense qu'à ton propre plaisir, Clara. Quand tu te donneras à moi, je ne prendrai pas cette responsabilité à la légère.

Je me tourne pour échapper à l'intensité de son regard et essayer de faire le tri dans mes pensées.

– De quoi parlons-nous au juste ? De fouets et de codes de sécurité ?

– Doucement, Clara, il faut y aller progressivement. Mais en substance, oui. Un code de sécurité est une nécessité. Pour l'instant, je veux que tu me fasses confiance. Je veux que tu sois sûre que je vais te donner du plaisir.

– Et tu me puniras aussi ? Tu me menaceras de me donner la fessée si je ne me comporte pas comme il faut ?

– Seulement si tu ne m'accordes pas ta confiance, dit-il froidement malgré l'étincelle qui fuse dans son regard. Sans confiance, tu ne peux pas me céder le contrôle, Clara, et dans ce cas, nous ne pouvons pas obtenir ce dont nous avons besoin tous les deux.

– Tu veux dire, ce que tu veux toi !

Je n'arrive pas à croire que j'ai cette conversation.

– Besoin, dit-il d'une voix basse mais pas douce du tout. Ce dont *tu* as besoin.

– Je... non...

Je m'étouffe dans mes mots, trop stupéfaite pour l'envoyer balader.

– Si, tu l’as.

Il parle doucement maintenant, comme s’il expliquait à un enfant que son corps a besoin de manger des légumes. Puis il ajoute :

– Laisse-moi te montrer.

Je rechigne, mais mon corps réagit en m’envoyant un tremblement d’excitation des plus dangereux. Je me force à rejeter sa suggestion en secouant la tête.

– Je ne peux pas. Je suis désolée.

Alexander recule d’un pas et me dévisage.

– Quelqu’un a essayé de te détruire dans le passé.

Je me mords la lèvre et des larmes viennent picoter mes yeux. *Et plus personne ne le fera.*

– Je ne suis pas lui, Clara. Je ne veux pas te faire la même chose.

– Tu m’as mise en garde, je hurle en pleurant. Tu m’as dit que tu me blesserais !

Il m’a avertie à toutes les étapes en balisant les dangers et pourtant, j’ai foncé droit dans le panneau. Directement dans son lit.

Soudain, il m’apparaît très clairement que ce n’est pas Alexander qui envoie des signaux contra- dictoires.

– Oui, c’est vrai, dit-il doucement avant de se détourner.

– Je devrais y aller.

Il n’y a rien pour moi ici. Ça, c’est sûr et certain.

– Oui, probablement, répond-il. Mais j’aimerais que tu restes. Couche avec moi une dernière fois. Laisse-moi te montrer. Laisse-moi te donner du plaisir.

Je repense à ce que j’ai ressenti quand j’ai découvert cet article tout à l’heure et j’entends la voix de ma mère résonner dans ma tête. Je suis trop paumée. Alexander m’a tourné la tête et passer plus de temps en sa compagnie, coucher avec lui, ne fera qu’accentuer cette confusion. Je lui ai donné une mauvaise image de moi, de ce que je veux. Je n’ai pas marché dans un piège, j’ai guidé le prédateur jusqu’à moi en faisant des promesses.

– Je ne peux pas.

Alexander se raidit, mais ne se tourne pas pour me regarder. Il hoche la tête brusquement, mais lorsque j’amorce mon départ, il me dit :

– Tu ne veux pas.

Son ton est légèrement accusateur. Il voit très clair en moi. Il ne mentait pas à propos de ce lien entre nous. Alors pourquoi ne voit-il pas que l’intensité de notre relation est si forte qu’elle en est terrifiante ? En fait, il le sait. Il sait aussi que je trouve ça enivrant. Il compte là-dessus, pensant que c’est suffisant. Ça l’est presque, mais j’ai vu des éclats de noirceur dans son regard et j’en ai été effrayée.

Ça m’effraie autant que ça m’excite. C’est pour ça que je m’en vais.



CHAPITRE DOUZE

Le jour suivant, je suis dans le brouillard et, malgré mes bonnes intentions, je me retrouve devant mon ordinateur à regarder les articles remontés par l'alerte Google que Belle m'a installée. Mais ça n'a aucune importance. Alexander est passé en mode furtif. Le seul contact qu'il semble nouer avec le monde extérieur se résume aux textos qu'il m'envoie. Il ne me facilite pas la tâche, j'ai un mal de chien à respecter ma décision de mettre fin à notre brève relation avant qu'elle n'échappe à tout contrôle. Je me répète en boucle qu'il vaut mieux tout arrêter maintenant pour survivre à ma journée. Après tout, on se connaît à peine, mais savoir qu'Alexander ne jette pas l'éponge me laisse penser que je ne suis pas complètement folle, je ne suis pas la seule à avoir du mal à déclarer forfait.

Il y a encore tant de choses que j'aimerais connaître sur lui, pourtant je sais que ce n'est pas sain. Je ne suis pas sûre de pouvoir assumer une relation avec Alexander, qui n'a pas que du bon. Sa célébrité. Sa part d'ombre. Son besoin de tout contrôler. C'est trop, trop vite. *Il* me consume lorsqu'il est à proximité et occupe mon esprit quand il ne l'est pas. Tout arrêter est ma seule option.

Alors, pourquoi suis-je incapable de l'oublier ?

Mais ce matin, j'ai d'autres chats à fouetter. J'essaie surtout de garder en tête ma top priorité : le fait que je commence mon nouveau boulot chez Peters & Clarkwell. En réalité, c'est un lamentable échec.

– Tu devrais le bloquer, suggère Belle en me préparant un café.

– Il a accès aux services secrets. Je ne suis pas sûre que ça serve à grand-chose de le bloquer.

Je n'ajoute pas que j'ai déjà essayé de le faire, sans réussir à m'y résoudre.

– Je n'aime pas te voir dans cet état. Tu es sûre que c'est nécessaire d'être aussi vexée à cause de cette fille ?

Belle ne pense pas à mal, parce que je n'ai pas pu lui dire la vérité. J'ai quitté Alexander pour une tout autre raison que les photos de lui en compagnie de Pepper Lockwood dans ce tabloïd. Comment puis-je lui expliquer qu'il m'a effrayée ? Elle sait que dans le passé j'ai attiré des hommes qui ne me convenaient pas. Elle comprendrait parfaitement mon besoin de partir en courant si elle savait ce qu'il veut, et c'est peut-être pour ça que je ne lui dis pas. Belle ne verrait plus Alexander du même œil. Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est pourquoi je m'en soucie tant. Il veut me dominer. Il dit que ça doit rester dans la chambre à coucher. Il dit que c'est sans danger. Mais est-ce un risque que je suis capable de prendre ?

– Je ne sais pas, lui dis-je, incapable de lui mentir, enfin presque... Je suis peut-être juste blessée, mais je pense que c'est mieux de mettre un peu de distance entre nous.

Et comme par hasard, mon téléphone se met à vibrer pour me dire que j'ai reçu un nouveau message. Je me jette dessus avant qu'elle ne puisse voir ce qu'il a écrit. Les messages d'Alexander vont du plus raisonnable au plus sauvagement sexuel, même si j'ai l'impression que les plus salaces ne surgissent qu'après une nuit trop arrosée. La plupart du temps, il arrive à rester correct, ce qui rend ma politique du silence d'autant plus difficile à appliquer.

– Quoi qu'il ait fait, au moins, il n'essaie pas de cacher qu'il pense à toi, commente Belle en rejetant d'un mouvement de tête ses cheveux derrière son épaule pour m'adresser un regard lourd de sens.

– Il pense au cul, comme la plupart des garçons, je lui réponds pour rétablir la vérité.

– La plupart des garçons ne prennent pas la peine de penser du tout, alors envoyer des textos à flots continus...

Je me concentre sur mon café en espérant calmer mon rythme cardiaque des plus agités.

– Je ne peux pas m'appesantir là-dessus. Je commence à travailler aujourd'hui.

– Et tu es magnifique, me dit Belle en changeant de sujet pile au bon moment.

Au moins, je peux compter sur elle pour savoir quand lâcher l'affaire.

J'ai l'air magnifique parce que Belle s'est occupée de l'organisation de ma garde-robe et m'a aidée à choisir ma première tenue. Elle a laissé tomber deux jours entiers de rendez-vous avec des traiteurs pour me distraire, et je lui en suis reconnaissante. En fin de compte, je ne suis pas si mauvaise que ça en shopping et stylisme parce que ce matin, elle n'a eu qu'à corriger mon choix de chaussures. Je ne suis toujours pas fan de l'idée de porter des Jimmy Choo avec un talon de sept centimètres au travail, mais qui suis-je pour défier Belle sur ce terrain ? J'ai attaché mes cheveux bas sur ma nuque en un vague chignon. Je ne veux pas avoir l'air trop jeune ni frigide et j'ai mis juste ce qu'il faut de maquillage pour donner un poil de couleur à mon teint pâle.

– Tu penses que cette tenue fera l'affaire ?

En me levant, j'essaie de défroisser ma robe en lin toute simple, me demandant pour la dixième fois si je ne devrais pas porter une veste. L'été arrive à grands pas et il fera beau en chemin. La dernière chose dont j'ai envie, c'est d'arriver en sueur pour mon premier jour au

bureau, mais bon, je ne suis pas non plus convaincue qu'une robe sans manches soit très indiquée dans mon environnement professionnel.

– Arrête de te prendre la tête, intervient Belle en secouant la tête. Tu es magnifique et avant que tu le demandes, non, tu n'as pas besoin de mettre de veste. Ils ont un bol monstrueux de t'avoir. Tu n'as pas besoin de ce boulot, Clara.

– Ça ne veut pas dire que je peux faire tout ce que je veux.

– Non, mais ça veut dire que tu n'as pas à t'inquiéter de ce qu'ils pensent de toi, ou du moins de ce qu'ils pensent de tes fringues. Et quand bien même ils le feraient, tu as un look de femme d'affaires sophistiqué et ils vont adorer ton accent.

Je baisse la tête de façon théâtrale.

– Je n'ai pas d'accent.

– Une Américaine à Londres !

– Je ne suis pas américaine !

– Oh, appelons un chat un chat, enfin une chatte, dit-elle en en me faisant un clin d'œil.

Mon corps se vide de tout enthousiasme et je chancelle avant de me rattraper au plan de travail. Alors ce sera comme ça, à partir de maintenant ? Plein de petites choses me rappelleront Alexander. Des petites choses qui me rendront folle. Toutes ces questions qui commencent par « Et si... » ou « Ça aurait pu... » qui détruiront ma santé mentale à petit feu.

– Que se passe-t-il ? s'écrie Belle en reposant sa tasse si rapidement qu'elle la fait déborder.

Elle m'attrape par le bras et m'observe avec inquiétude. Je ne peux que secouer la tête en me forçant à rire pour détendre l'atmosphère.

– Non, ce n'est rien.

– Ça t'a fait penser à lui, c'est ça ?

Le ton de sa question n'est pas du tout accusateur. Elle me parle d'une voix douce et bienveillante, comme si elle me suppliait de me confier à elle.

– Je sais que tu ne me dis pas tout, Clara. Bon Dieu, si j'avais su qu'il aurait cet effet sur toi, je ne t'aurais jamais encouragée à le retrouver.

– Pourquoi penses-tu qu'il me fait de l'effet ? Je le connais à peine.

Mais mes mots sonnent creux. J'ignore beaucoup de choses sur Alexander. Le problème, c'est que je veux en savoir plus mais qu'en revanche, j'en ai assez vu pour me retrouver pieds et poings liée à lui. En fait, je sais que ce n'est pas simplement une *sensation*. Je suis liée à lui, mais je ne peux pas expliquer ça à Belle. J'ai déjà du mal à me l'expliquer à moi-même.

– Allez, ma poule. Aujourd'hui, il n'est pas question de lui. Tu as travaillé très dur pour en arriver là.

Belle repousse une mèche derrière mon oreille et me prend dans ses bras.

Elle a raison. Je ne peux pas laisser Alexander me pourrir ça. Si je veux prouver que je suis une femme indépendante, que je ne veux pas de lui, je dois me lever et faire face au

monde, toute seule.

– Je vais me trucider avec ces talons, dis-je, incapable de parler d’autre chose.

– N’importe quoi. Ces talons sont de vrais chaussons.

Je rigole en repensant aux talons aiguilles vertigineux qu’elle m’a persuadée d’acheter pour mes sorties nocturnes. Visiblement, elle ne craint pas autant que moi le combo alcool plus chaussures à talons.

– Je dois y aller.

– Tiens, me dit Belle en me fourrant un sac dans la main. C’est ton déjeuner.

– Merci, Maman.

– Aucune excuse. Tu prends une pause déj. Je ne veux pas te voir te tuer à la tâche !

Je lui fais un bisou sur la joue et ferme la porte de l’appartement derrière moi, le sourire aux lèvres, réalisant qu’en fin de compte, il y a quelqu’un pour veiller sur moi.

Mon poste de travail consiste en une petite table coincée dans un box cloisonné aussi loin que possible de la fenêtre, et je l’adore. Ce bureau et cette petite plaque avec mon nom, que mon boss m’a montrés en arrivant, je les ai mérités. C’est exactement ce que je ne peux pas expliquer à mes parents ni à Belle : cette fierté d’avoir travaillé pour obtenir quelque chose. Je les aime de tout mon cœur, mais c’est une chose qu’ils ne peuvent pas concevoir.

– Le copieur est ici, m’explique Bennett alors que je suis sa visite guidée des locaux.

À ma plus grande joie, personne ne m’a dévisagée. Mon bref épisode de célébrité médiatique semble avoir été oublié de tous. Enfin peut-être ne suivent-ils pas les derniers ragots relayés par les sites comme TMI et autres. Ici, question travail, c’est du sérieux.

– Nous sommes sur le point de lancer une campagne avec la fondation Isaac Blue pour sensibiliser le public sur le manque d’eau potable en Afrique. Je sais que vous avez déjà travaillé avec des gens connus...

Bennett laisse sa phrase en suspens quand il voit la tête que je fais. J’arrive à articuler un « désolée » et lui fais un geste pour l’inciter à poursuivre.

– ... et quand vos parents ont vendu leur entreprise, vous avez fréquenté la haute société, reprend-il.

Tout à coup, je me sens très bête.

C’est évidemment là qu’il voulait en venir. Nous avons parlé de l’entreprise de mes parents lors de mon entretien d’embauche. Il a certainement fait quelques recherches ensuite.

– J’étais un peu trop jeune à l’époque pour m’en souvenir.

– Ne vous inquiétez pas, répond Bennett en chassant l’idée. J’essaie simplement d’avertir tout le monde parce qu’il se pourrait qu’Isaac participe à certaines réunions et bon...

– J’ai compris, dis-je en souriant.

Je ne peux franchement pas blâmer mon chef de vouloir mettre tout le monde au courant que nous allons travailler avec l'un des acteurs les plus sexy de la planète. L'an dernier, j'aurais pu être toute chose en entendant ça. Je me serais probablement jetée sur mon téléphone dès que possible pour envoyer un texto à Belle, mais maintenant, c'est à peine si ça me fait quelque chose.

Bennett me fait entrer dans son bureau et prend place sur son fauteuil. Je souris en voyant la photo de ses deux filles sur son bureau, deux blondinettes jumelles, parfaitement identiques. Son affection pour elles semble une évidence.

– Abby et Amy, précise-t-il avec un large sourire. Elles ont six ans, mais j'ai l'impression qu'elles en ont dix-huit.

– Vous devez être bien occupé, dis-je en pensant à quel point Lola et moi avons fait les quatre cents coups à cet âge-là.

Nous avons si peu d'écart que nous nous sommes comportées comme des jumelles jusqu'à ce que je rentre au collège.

Bennett pose ses mains derrière sa tête et fronce les sourcils. Il est plutôt beau mec pour un type dans la quarantaine ; ses cheveux poivre et sel et quelques rides lui donnent un air distingué. Il a de la chance de bien vieillir, mais j'imagine que les jumelles l'aident à garder toute sa jeunesse.

– Quand j'avais votre âge, j'ai commencé dans ce métier parce que j'idéalisais le monde dans lequel nous vivons. Maintenant que j'ai mes filles, je le fais parce que ce n'est plus le cas.

Je hoche la tête pour lui faire comprendre que je saisis ce qu'il me dit.

– Pour qui faites-vous ça ? demande-t-il. Avez-vous quelqu'un qui compte dans votre vie ?

Je déglutis difficilement à cause de ma gorge desséchée et secoue la tête. Au moins, il n'est pas au courant pour Alexander et moi. Il ne m'aurait certainement pas posé la question s'il avait su.

– Non. Je fais ça pour moi.

– C'est une bonne raison aussi, répond-il en secouant la tête. Désolé, je ne voulais pas m'immiscer dans votre vie privée. Je philosophe un peu trop depuis le décès de ma femme.

Je réprime une exclamation mal venue, mais ma main vient quand même se plaquer sur ma poitrine. Je ne sais pas trop si je suis plus triste pour lui ou pour ses filles. J'ai une relation éprouvante avec ma mère, mais au moins, elle est vivante.

– Je suis désolée.

– Merci, dit-il sincèrement. Mon thérapeute m'incite à aborder le sujet simplement avec les autres, pour que je m'imprègne de sa réalité.

Je ne peux pas m'empêcher de faire une drôle de tête quand il me dit ça.

– Votre thérapeute me fait l'effet d'un sacré con.

À peine les mots sortis de ma bouche, je regrette de ne pas pouvoir les ravalier, mais trop tard ! Je suis immensément soulagée de voir Bennett exploser de rire en rejetant la tête en

arrière.

– Vous savez quoi, Clara, vous avez raison. Je pense la même chose que vous, mais tout le monde me dit de continuer à aller le voir, s’excuse-t-il. Je devrais probablement annuler mon prochain rendez-vous, non ?

– C’est peut-être recommandable si c’est là son meilleur conseil, dis-je confuse. Je suis désolée. Je ne suis là que depuis une heure et je débarque déjà dans votre vie privée.

– Ne le soyez pas. C’est très rafraîchissant. Tout le monde ici baisse le ton pour murmurer, parce que tout le monde était là quand elle est morte. Ils font tous comme si j’étais en sucre.

Je sais ce que ça fait quand tout le monde pense qu’on est fragile. C’est impossible de dire qu’on est vraiment brisé si on tombe ensuite.

– Je ne vous traiterai pas comme ça.

– Vous serez sans pitié avec moi alors ? me demande-t-il avec espoir.

– Vous n’imaginez pas, je réponds en souriant.

Malgré les bonnes intentions de Belle, mon déjeuner laisse à désirer au niveau du goût. J’attrape mon sac à main en me disant que je devrais bien trouver quelque chose au snack du coin de la rue. À peine debout, je sens des regards se poser sur moi. La fille dans le box en face du mien change de position dès que je me tourne vers elle. Deux autres personnes chuchotent dans un coin en m’épiant sans prendre la peine de se cacher. Mes joues rougissent d’un seul coup. J’ai peut-être tort quand je pense qu’on ne m’a pas reconnue. Je fouille au fond de mon sac pour en extirper mon portable et envoyer un message à Belle. Je vois que j’ai reçu un nouvel email sur ma boîte perso et lorsque je lis le sujet du message, mon cœur cesse de battre.

Les teXXXtos que le Prince Alexander veut garder secrets.

De partout, je sens des regards appuyés sur moi qui me donnent envie d’être engloutie vivante par la moquette. C’est ce que j’ai désespérément cherché à éviter : l’attention. Je fais défiler le texte de l’article en luttant pour ne pas vomir. De la bile remonte dans ma gorge en lisant les messages publiés. Ils sont tous là, dans leur splendeur la plus explicite. Non seulement quelqu’un a piraté son téléphone mais ils ont aussi découvert à qui ces messages étaient adressés : moi. Et pour s’assurer qu’il n’y ait aucun doute sur l’identité de cette Clara Bishop qui met le prince dans tous ses états, ils ont ajouté une photo, certainement prise ce matin quand je suis partie travailler. Comment ai-je fait pour ne pas les voir ? Ai-je été tellement inconsciente ?

Je fourre le téléphone dans ma poche et lève la tête, bien déterminée à sortir dignement. Je vais chercher de quoi manger et oublier tout ça pour que cette histoire passe. Après tout, la

première histoire n'a pas fait long feu et il n'y en aura pas d'autre. Tout est terminé entre Alexander et moi. Mais je n'ai pas fait deux pas que ma confiance se dérobe, je trébuche.

Alexander est là, debout devant la porte de chez Peters & Clarkwell.



CHAPITRE TREIZE

Il me faut quelques secondes pour me ressaisir, mais je me redresse et avance droit sur lui. Que fait-il là ? Comment est-il seulement au courant que j'ai commencé à travailler ? Je ne l'ai pas vu depuis plusieurs jours et je ne lui ai jamais dit qui est mon employeur. Mais malgré son inexplicable présence, je ne suis pas surprise qu'Alexander ait trouvé un moyen de me retrouver. Derrière moi, on entend comme un bourdonnement qui augmente au fur et à mesure que mes collègues sortent et le reconnaissent.

Pour ce qui est d'avoir une carrière normale, c'est raté. Je lui demande doucement :

– Qu'est-ce que tu fais là ?

Je croise les bras sur ma poitrine et fais de mon mieux pour avoir l'air mécontente de le revoir. En réalité, c'est tout l'inverse. Dieu qu'il est beau ! Ses cheveux sont en bataille et on a l'impression qu'il ne s'est pas couché, vu les cernes marqués sous ses yeux. Il a probablement passé ces derniers jours à faire la fête. Il porte des vêtements très décontractés, un t-shirt ajusté et un jean qui tombe très bas sur ses hanches, comme une invitation. Un instant, me reviennent nos moments passés au lit et je retiens ma respiration dans l'espoir de me calmer un peu pour qu'il ne voie pas l'effet qu'il a sur moi.

– Tu as eu plus de temps qu'il n'en faut. Je dois te parler.

Il s'avance et prend mon bras doucement, mais fermement, pour me conduire vers l'ascenseur.

Putain, mais il est sérieux, là ? J'ai eu plus de temps qu'il n'en faut ? Je lui réponds avec sarcasme :

– Tu n'aurais pas pu m'envoyer un texto ?

– J'en déduis que tu as aussi vu ça.

Alexander me relâche alors que nous entrons dans la cabine, mais dès que les portes se ferment derrière nous, il me plaque contre la cloison.

– Alexander !

– Pourquoi n’as-tu pas répondu à mes messages ?

– Le monde entier a pu lire sur un site de potins mondains que tu as envie de me faire un cunnilingus, et c’est ça qui t’inquiète ?

Je ne prends pas la peine de cacher mon incrédulité, je suis trop occupée à me concentrer sur la maîtrise de mon corps qui n’en fait qu’à sa tête. C’est tout ce que je peux faire pour ne pas me cambrer contre lui et l’embrasser. J’ai envie d’effacer la peur que je lis dans son regard et lui dire que tout va bien. Mais c’est un mensonge, comme de prétendre que je n’ai pas envie qu’il soit près de moi.

– Je me fous complètement de ce qu’ils peuvent lire ! explose-t-il en s’éloignant de la paroi, puis en serrant les poings. Pourquoi te soucies-tu de ce qu’ils pensent, Clara ?

– Moi ? Mais c’est toi qui voulais me rencontrer en secret dans ce putain d’hôtel !

Les mains sur ma poitrine pour appuyer mes mots.

Alexander me dévisage un instant, ça s’agite frénétiquement dans sa tête.

– C’était pour te protéger. Tu avais peur des paparazzis.

– Ils disaient que nous avions une liaison et, à l’époque, je ne savais pas qui tu étais.

– Nous avons une liaison.

J’en reste bouche bée. Sa déclaration me laisse déchirée entre un sentiment de joie éclatante et la confusion la plus totale. Peu importe que j’aie mis fin à notre histoire, elle n’avait jamais vraiment commencé.

– On a rompu.

– Tu étais bouleversée et je t’ai laissé le champ libre, mais tu croyais vraiment que je te laisserais mettre un terme à tout ça aussi facilement ? J’ai été très clair, je n’en ai pas terminé avec toi.

– Mais tu ne veux pas être vu en ma compagnie. Tu ne peux pas décider d’être avec moi seulement quand ça t’arrange !

Je sais que c’est plus compliqué que ça, mais j’aimerais que ce soit aussi simple. Il y a trop d’obstacles à surmonter, surtout quand tout dans notre relation doit se conformer à ses seuls désirs. Alexander se tourne vers moi et me caresse le visage d’un doigt.

– Je voulais te protéger. Je ne voulais pas t’effrayer. Je peux faire ça tout seul comme un grand.

Lorsque les portes de l’ascenseur s’ouvrent, j’ai un petit rire nerveux.

– Ça, c’est sûr.

– Alors que se passe-t-il ? demande-t-il en m’attirant dans une alcôve désertée du hall d’accueil. Un malentendu ?

J’ai envie que ce ne soit rien de plus, mais la vérité, c’est que c’est beaucoup plus que ça. Tout d’abord, il y a la mystérieuse Pepper Lockwood, il ne m’a toujours pas expliqué ce qui se passait avec elle, puis il y a ce qu’il m’a proposé la dernière fois que nous nous sommes parlé.

Il veut me dominer. Il veut que je me soumette à lui. Et je ne suis pas sûre d'en être capable. Je ne suis pas certaine que ce soit très sain.

Je secoue la tête, des larmes s'accumulent dans mes yeux.

– J'aimerais bien.

– Tu as peur de moi.

C'est plus une affirmation qu'une question. Résigné, il me lâche et poursuit :

– J'ai essayé de te mettre en garde.

– Peut-être que je ne comprends pas, dis-je doucement.

Je ne peux pas nier que je n'ai pas arrêté de penser à lui et je ne peux pas non plus nier ce que je ressens maintenant qu'il est à mes côtés. Quelque part, mon côté rationnel secoue la tête, mais où mon côté sentimental m'entraîne-t-il ? Mon corps sait ce qu'il veut, mais puis-je vraiment lui faire confiance ? Peut-être est-il temps d'écouter mon cœur ?

Alexander se saisit de ma hanche fermement et me tripote à travers le tissu de ma jupe, comme s'il se demandait s'il allait me l'arracher. Le sentir me toucher me fait trembler, j'ai faim de le sentir contre moi après en avoir été privée si longtemps. Comment puis-je nier les sensations qu'il me procure ? Mais je dois réfléchir, je dois savoir dans quoi je mets les pieds. Pas moyen de décider si Alexander a une place dans ma vie sans essayer d'abord.

– Quand je t'ai dit que j'allais te protéger de ces journalistes, qu'est-ce que ça t'a fait ? demande-t-il.

Je suis désarçonnée par ce changement de conversation, mais je réfléchis à sa question un instant avant de répondre :

– Je crois que (je fais une pause et prends une grande inspiration avant de me jeter à l'eau) je me suis sentie en sécurité.

– Pourquoi ?

Sa question est un challenge. Il essaie de me faire comprendre son propre raisonnement. Mais il y a plus que ça. Je vois dans ses yeux qu'il a *besoin* que je le comprenne.

– Parce que tu fais attention à moi, dis-je pour lui montrer que je le comprends.

C'est difficile de lui expliquer que mes parents ont été trop accaparés par les affaires pour s'inquiéter de l'effet de leur mode de vie sur moi. À la place, ils ont viscéralement essayé de me contrôler. Puis il y a eu Daniel, une tout autre catastrophe. Mais il y a autre chose que je ne comprends pas. Qu'Alexander me protège publiquement et dans le privé ne me dérange pas, pas encore du moins. Pas lorsque j'y réfléchis vraiment. En fait, cette idée fait naître en moi une vague de chaleur. Plus j'y pense, plus cette chaleur se propage et me procure un sentiment de sécurité.

– Oui, Clara, tu comptes pour moi.

Il se penche vers moi pour que nos visages soient à la même hauteur et il plante son regard dans le mien sans ciller avant de reprendre :

– Je ne voulais pas que tu saches ce que ça fait d'être jetée en pâture aux médias.

– Alors ce n'était pas parce que tu ne voulais pas être vu en ma compagnie ?

– Est-ce que tu t'es regardée dans le miroir dernièrement ? J'imagine que non, alors laisse-moi faire ta description à cet instant précis. Clara Bishop a de grands yeux gris bordés de longs cils et un petit nez retroussé. Ce serait suffisant pour faire d'elle une jolie fille, mais elle a aussi ces lèvres pulpeuses qui me font bander. Ses cheveux soyeux sont doux et peu importent les efforts qu'elle fait pour les contrôler, il y a toujours quelques mèches qui s'échappent sur sa nuque ou sur son visage. Je ne peux pas m'empêcher de me voir les détacher, les observer tomber sur ses épaules lorsqu'elle jouit, ma queue enfoncée en elle. Elle me rend fou et, honnêtement, je me fous de savoir qui est au courant.

Alexander change de position et me presse contre le mur pour que je puisse sentir son érection.

– Mais vous ne donnez pas dans les relations, Monsieur X., dis-je d'une voix douce.

– Je ne donne pas dans la romance, corrige-t-il. Mais si tu me laisses faire, je te donnerai du plaisir.

– Il n'y a personne d'autre alors, Monsieur X. ?

Je fais exprès d'utiliser l'alias qu'il utilise à l'hôtel.

– C'est trop formel, ça, mon chou.

– D'accord, alors il n'y a personne d'autre, X ?

– Je te l'ai dit, Clara.

Une certaine noirceur envahit son regard, les faisant passer du bleu cristal à l'acier trempé.

Je frissonne en pensant à la dernière fois que j'ai remis en question ce qu'il m'avait dit. Il avait menacé de me donner la fessée, ce que je sais ne jamais pouvoir accepter.

– Mais tu veux me dominer.

Je ne peux pas prétendre être une personne agressive. De temps en temps, comme tant d'autres femmes de ma connaissance, j'opte pour la passivité, préférant éviter les confrontations. Mais je peux aussi faire preuve de fermeté. Ce que je ne peux pas devenir volontairement, c'est soumise.

– Je veux te donner du plaisir. Quand tu as découvert que je te protégeais, tu t'es sentie en sécurité. C'est ce que je veux faire, explique-t-il alors que ses lèvres se promènent sur les contours de mon visage, prouvant qu'il est sincère. Je veux te montrer que je peux te protéger tout en te faisant découvrir des sommets de plaisir que tu n'as jamais connus.

Je ravale la boule dans ma gorge à l'idée d'Alexander contrôlant mon corps, à l'idée de ses mains explorant ma chair et de sa voix me donnant des ordres. Il m'a prouvé qu'il était un amant exceptionnel, mais puis-je vraiment me donner à lui ? Puis-je lui faire confiance pour ne pas me briser, une fois encore ?

– Je ne sais pas.

C'est la vérité. Avec Alexander, je ne peux pas compter sur ma tête, ce qui veut dire que je ne suis pas sûre d'éviter de me tromper.

Vaincu, il laisse tomber sa tête sur mon épaule, mais lorsqu'il la relève pour croiser mon regard timide, le brasier passionné qui nous consumait il y a quelques instants à peine est toujours présent.

– Tu as gagné.

– Sérieux ?

Je ne comprends pas tout, là.

– On fera à ta manière, Clara. J'ai envie de toi. J'ai envie que tu sois mienne, quel qu'en soit le prix.

Il cède, ou plutôt, est-ce qu'il tente un compromis ? Je n'arrive pas à m'imaginer ce qu'il me propose.

– Tu acceptes que je ne me soumette pas à toi ?

– J'accepte de ne pas te pousser, Clara... Sauf si tu me le demandes...

Il laisse la fin de sa phrase en suspens, passant certaines choses sous silence. Mais s'il ne me pousse pas sur ce terrain, je ne peux pas le pousser à s'expliquer non plus.

Sa confession me fait battre le cœur à toute vitesse même si le choc de la révélation s'estompe. Et alors que mon sang ne fait qu'un tour, le désir s'accumule dans mes entrailles. Combien de temps vais-je devoir attendre avant de pouvoir le revoir ?

– Bientôt, mon chou, promet Alexander en repoussant une mèche de cheveux derrière mon oreille avant de m'embrasser dans le creux du cou. Qu'est-ce que tu as de prévu pour ce soir ?

En toute honnêteté, mes plans pour la soirée impliquent une bonne dose de vin rouge et un film à la télé. Visiblement, il va me proposer une alternative. Une petite voix bien connue me suggère de me la jouer difficile d'accès, mais je l'ignore. En présence d'Alexander, je suis une femme à demi-morte de faim. Ce n'est que lorsque je suis près de lui que je vois à quel point il m'a manqué.

– Je peux faire de la place dans mon agenda.

La bouche d'Alexander esquisse un sourire.

– Il y a ce truc ce soir. Tu voudrais m'y accompagner ?

Immédiatement suspicieuse, je demande :

– Quel genre de truc ?

– Un bal. (Il pose un doigt sur mes lèvres.) Et avant que tu dises non, c'est pour une très bonne cause. Nous levons des fonds pour les espèces en voie de disparition. Et en plus, je n'ai aucune envie d'y aller moi non plus.

J'hésite. C'est plus qu'un simple rendez-vous. C'est entrer sous les feux des projecteurs de façon très concrète. Il sera impossible de dire que nous n'avons pas de relation ensuite. Alexander doit en être conscient.

– Après ça, on ne pourra plus revenir en arrière, dit Alexander en formulant à voix haute ce que je pense tout bas. Si tu veux avoir une chance de vivre normalement, qu'on respecte ta vie privée, tu devrais dire non. Mais si tu veux une liaison, ça semble être un bon moyen de commencer.

– Et toi ? Tu veux quelque chose de normal ?

– Je ne sais même pas ce que ces mots veulent dire. Je ne l'ai jamais su.

Dans son regard, des fantômes font écho à ses paroles et je lui caresse la joue, comme si je pouvais les chasser.

Je ne sais pas trop quoi dire, je suis écartelée entre mon désir d'affirmer au monde qu'Alexander m'appartient et ma conscience que le faire me soumettra au jugement d'autrui. Non seulement comme la femme que je suis aujourd'hui mais aussi comme le produit de mon passé. Combien de temps leur faudra-t-il avant de révéler tous mes secrets en une de tous les journaux à scandale ? Combien de temps avant que les paparazzis m'oublient ?

– Je peux te protéger de tout ça. Nous pouvons nous rencontrer en secret si tu préfères, me propose-t-il. Si tu ne veux pas profiter de cette soirée, je comprendrai, mais s'il te plaît, entends-moi bien quand je te dis... que *tu jouiras* ce soir, de toute façon.

Son regard brille lorsqu'il parle. Mes lèvres esquissent un sourire.

– Ah oui, vraiment ?

Les mains d'Alexander remontent de mes hanches à ma taille, puis il se penche pour m'embrasser brutalement. Nos langues se mêlent, dansent l'une autour de l'autre, tout comme je danse autour de sa question. C'est très injuste de me persuader de cette façon.

Je romps notre étreinte et lui rappelle :

– Mais ils sont au courant pour nous. Ils ont déjà nos textos.

– Dès lundi matin, le MI5 saura qui a piraté mon téléphone et cette personne sera en prison.

– Et ce sera un autre énorme scoop. Du genre à alimenter celui qu'ils ont déjà. Une arrestation n'arrangera rien à l'affaire.

– Non, mais ça enverra un message, dit-il fermement. Et ne t'inquiète pas, j'ai trouvé d'autres moyens de te contacter.

– Pigeon voyageur ? Signaux de fumée ?

Il sourit effrontément. Bon Dieu, ce que j'ai envie d'embrasser ce petit sourire suffisant.

– Ça peut s'arranger.

Charmé par son sourire, par son rire, mon corps se met à vibrer.

Il me rend toute chose lorsqu'il est sérieux, lorsqu'il est autoritaire aussi, mais il me rend folle à lier quand il est d'humeur légère et je me rends compte que je donnerais n'importe quoi pour le voir comme ça aussi souvent que possible. Je sais que ça signifie que je ne peux plus le quitter, même en essayant.

– Je ne peux plus prétendre que tu n’as aucune importance à mes yeux. Je n’aime pas me cacher ni toutes ces manigances, mais je veux que ma vie privée le reste. Est-ce que tu penses qu’on peut y arriver ?

Même en posant la question, je sais que c’est impossible. Alexander a vécu toute sa vie en public. Pourquoi devrait-on faire une exception pour moi ?

– Bien sûr.

Il faut le reconnaître, il pense ce qu’il dit. Mais peut-être est-ce comme ça qu’on y arrive dans ce monde, en croyant que les choses peuvent s’améliorer. Peut-être est-ce comme ça que je pourrai survivre.

– C’est d’accord. J’irai, dis-je enfin.

Dès que les mots sortent de ma bouche, je me rends compte que dire oui à Alexander implique d’autres choses encore. Par exemple, aller à un bal *ce soir*. Avec rien à me mettre. Sans la moindre idée de comment me comporter. Et avec, à mon bras, l’homme le plus sexy et le plus convoité de la planète.

Mais les lèvres d’Alexander m’embrassent à me faire oublier tous les qui et quoi pour ne me rappeler que les pourquoi.

– Tu es ma bonne fée.

Belle me tend une paire de chaussures parfaitement assorties à la robe Alexander McQueen qu’elle m’a dégottée. Vivre avec une telle colocataire revient à avoir accès à Harrods à la maison.

– Et la semaine prochaine, je t’emmène faire du shopping, tu n’y couperas pas !

Elle secoue son index en me regardant comme si elle était courroucée.

Je m’affale sur son lit et me recouvre le visage d’un oreiller en lui répondant :

– Beurk. Je viens juste d’en faire.

– Tu aurais dû y penser avant de t’envoyer Sa Sexy Royale Majesté.

Je lui tire la langue, mais impossible de réprimer l’énorme sourire qui me mange le visage. Impossible. Je me sens légère depuis que je suis revenue à mon bureau, comme si j’avais fait le plein d’air frais, détendue et insouciante. Je m’en foutais que la moitié de la boîte parle derrière mon dos et je n’ai même pas pris la peine de suivre mes alertes e-mail tout le reste de la journée. On dirait que je fais plus que des progrès.

Je la questionne pour la dixième fois :

– Tu es sûre que cette robe est adaptée ?

– Oui ! crie Belle, faisant semblant de me jeter un escarpin en pleine figure. Je porte autre chose. Philip n’aimerait pas me voir dedans.

– Pourquoi ?

– Trop sexy, répond-elle en haussant les épaules.

Bien sûr, le loyal Philip ne voudrait pas que sa parfaite future épouse soit trop sexy au milieu des proches de la royauté. Ce n'est pas son genre d'attirer l'attention, un trait de caractère auquel Belle s'acclimate doucement. Fort heureusement, je n'arrive pas à imaginer Alexander animé de pareils complexes. D'autant plus que j'ai prévu de détourner son attention avec cette robe pour nous faire partir rapidement. Je sais qu'il n'arrivera pas à éloigner ses mains de moi dans cette tenue.

– Je suis tellement contente que tu viennes à cette soirée, annonce Belle en coupant net mes fantasmes pour que je me concentre sur tout ce qu'il nous reste à faire.

Moi non plus, je n'arrive pas à y croire. Ça fait un peu trop conte de fées. En fait, c'est un conte de fées. Le même que celui qu'on raconte aux petites filles avant d'aller se coucher. Cette même histoire qu'on vend aux femmes sur les écrans. Sauf que là, ça m'arrive à moi et c'est un peu dur à accepter.

– Ça me stresse.

Après avoir vu un bon nombre de messages excessivement personnels révélés au monde entier, je suis sur le point de très publiquement sortir avec Alexander pour la première fois depuis qu'il m'a sauvée devant le Brimstone. Cette fois-ci, je fais un pas en avant et demande à être jugée et je ne doute pas un seul instant que toute l'Angleterre, et la majeure partie du monde, soit prête à en découdre.

J'ai comme l'impression que les gens vont y trouver quelque chose à redire.

– Pourquoi ? demande Belle. Tu es chaude comme la braise. Le monde entier sait qu'Alexander est fou de toi.

– Ça fait partie du problème.

J'agrippe l'oreiller un peu plus fort contre moi et j'essaie de me calmer.

– Et toutes les personnes qui suivent TMI savent que tu es une déesse au lit. J'aimerais avoir tes problèmes.

Elle me fait un clin d'œil et pose un ensemble de lingerie en soie à côté de sa robe, et rien d'autre.

– Est-ce que Philip approuvera de savoir que tu portes si peu de choses sous ta robe ?

Elle retire son t-shirt et attrape son peignoir avant de répondre dans un sourire :

– Ça, ça ne le dérangera pas. Tout ce qui compte pour lui, ce sont les apparences.

Est-ce là mon problème ? Les apparences sont-elles si importantes à mes yeux ? Alexander m'a répété de nombreuses fois qu'il se foutait de savoir ce qu'on pensait de lui, mais moi ? Qu'est-ce que ça peut bien me faire, ce qu'ils pensent de mon allure, ou de mes vêtements, ou de ma personnalité, du moment qu'il me désire ? Sauf que si, ça a son importance, parce que j'ai souffert d'un problème d'image de moi dans le passé. Je ne veux pas que ça revienne, mais si c'est le cas, je sais qu'Alexander n'aimera pas ce qu'il aura sous les yeux. Je suis déterminée à garder mes démons personnels à bonne distance, pas seulement pour lui mais aussi pour moi-même.

– Est-ce que tu veux que j'aille répondre ? demande Belle interrompant ma rêverie.

Je la regarde, ahurie. La sonnette !

– Tu es à moitié nue. J'y vais.

Je bondis du lit pour me diriger vers l'entrée. En appuyant sur l'interphone, je rassemble mes forces, toujours convaincue que ma prochaine rencontre avec un journaliste est imminente.

– C'est une livraison pour Mademoiselle Bishop.

J'hésite. Il n'y a aucune raison de suspecter qu'il se trame quelque chose, mais chat échaudé craint l'eau froide. Puis me vient à l'esprit la plus parfaite des solutions.

– Elle n'est pas là. Vous pouvez laisser le colis à Madame Hathaway à l'appartement numéro 1. C'est la propriétaire.

– Merci, Madame.

Le livreur ne semble pas trouver ça bizarre, n'essaie pas d'argumenter, ce qui veut dire que je suis probablement paranoïaque. C'est juste un livreur après tout, mais je sais qu'il vaut mieux faire attention.

Je me pose mille questions pour savoir si je devrais descendre tout de suite récupérer mon paquet avant de finalement retourner dans la chambre de Belle pour voir la buée s'échapper de la salle de bains. Je passe la tête par la porte et la découvre très occupée à s'épiler les sourcils tandis que l'eau de la douche chauffe.

– Qui c'était ?

– Un livreur.

– Ohhhh.

– Je lui ai fait déposer le colis chez Tante Jane.

Belle cligne des yeux en m'entendant, puis se remet à la poursuite du poil rebelle.

– C'est pas con. On devrait probablement faire ça avec toutes nos livraisons à l'avenir.

Je hoche la tête en assimilant ses paroles. *À l'avenir*. Parce qu'à partir d'aujourd'hui, tout sera différent. Je vais me montrer en public, révéler enfin que toutes ces spéculations étaient vraies, que je sors avec Alexander. Bien sûr, ils ne peuvent pas savoir en quoi consiste notre relation, ils ne connaissent pas la part d'ombre qui assombrit nos étreintes. Le contrôle qu'Alexander a tant besoin d'exercer, désespérément. Je suis tellement contente qu'Alexander ait utilisé sa plume la plus lascive pour composer les messages brûlants sur les thèmes les plus sages en comparaison de ce qu'il veut me persuader de faire. Pas parce que je suis embarrassée par son côté sombre mais parce qu'il lui appartient. Je suppose qu'il n'y a qu'une seule chose qui soit restée entre nous. Un secret que nous avons réussi à préserver. Bon, c'est à peine un secret, puisque je lui ai clairement dit que je n'étais pas intéressée par ce type de relation, mais c'est déjà quelque chose.

– Allez, crache le morceau. En vrai, il est comment au lit ? demande Belle en se lavant le visage. Après avoir lu TMI, j'ai eu l'impression que tu m'as caché certains trucs.

– Tu devrais passer sous la douche.

Le seul moyen que ça reste un secret, c'est que je n'en parle à personne, ce qui veut dire le cacher à tout le monde, même à ma meilleure amie.

– Va chercher ton paquet, m'ordonne Belle.

Je dévale l'escalier, sachant que nous avons moins d'une heure pour nous préparer. À mi-chemin, je me dis que je devrais peut-être demander à Belle de ne pas monopoliser la salle de bains, mais je me débarrasse de cette idée vite fait. Il ne me faudra pas beaucoup de temps pour me préparer et j'ai déjà pas mal dégrossi le travail de pomponnage ce matin avant d'aller travailler.

Je frappe doucement à la porte de Jane et me rends compte que je ne suis pas sûre de vouloir la voir ouvrir. Mais elle est là. Aujourd'hui, elle porte une robe d'été qui flotte autour d'elle dans une explosion de couleurs. Malgré son âge, elle ressemble toujours à une fille du *flower power* et je m'attends presque à ce qu'elle m'annonce qu'elle se prépare à aller à un concert des Beatles.

– Oh Clara, ma chérie ! m'accueille-t-elle en me faisant la bise. J'ai un colis pour toi.

– Je sais, j'admets honteuse. J'ai demandé qu'on le laisse chez vous. Il y a encore eu d'autres... articles de presse et je n'étais pas sûre que ce soit vraiment un livreur.

– Eh bien, il n'a pas posé une seule question sur toi. En fait, il ne ressemblait pas trop à un livreur, mais plutôt à un... oh, un officier de police, dit-elle en allant vers sa table de salle à manger.

– Peut-être un garde du corps ?

Je n'ai pas reconnu la voix de Norris, mais après tout...

– Oui, plutôt ça, tu as raison, chérie.

Tante Jane me tend une enveloppe et mon cœur manque un battement en m'en saisissant. C'est une lettre. L'adresse est manuscrite et elle n'a pas été postée. Je la retourne, curieuse de voir s'il y a un expéditeur. Mais non. En revanche, derrière, je vois qu'elle est cachetée d'un blason de cire rouge qui représente un dragon.

– On dirait une lettre d'amour, remarque Jane.

Inutile de l'ouvrir pour savoir d'où elle vient ou, naturellement, qui me l'a envoyée.

– Je crois que vous avez raison.

– C'est de la part d'Alexander ? devine Jane.

Je rougis. Comment ai-je pu entretenir l'idée qu'elle ne soit pas au courant de ma relation avec Alexander ? Mais je suis tout de même surprise. Surtout parce que j'ai laissé tomber ma garde en sa présence, pas comme avec les autres.

– Je crois bien.

– C'est tellement plus élégant que ces petits billets par téléphone.

Jane prépare deux tasses de thé sur la table et m'en offre une. Si n'importe qui d'autre m'avait offert du thé après avoir admis être au courant du dernier scandale impliquant ma vie

privée, je serais partie en courant. Mais il y a quelque chose en Jane qui me donne instinctivement envie de lui faire confiance. D'une part, Belle le fait, mais surtout, Jane me fait l'effet d'être une belle personne. Je ne peux pas l'expliquer, mais implicitement, c'est une évidence. Je tire une chaise et accepte la tasse de thé.

– Tu tiens le coup ? me demande-t-elle.

– Étonnamment, oui.

Je bois une gorgée de thé et me demande ce que Belle lui a révélé de mon passé. Jane secoue la tête et boit doucement.

– Je n'arrive pas à m'imaginer ce que ça ferait de voir ma vie privée étalée dans les journaux. Il y a toujours eu des scandales, ma chérie. Mais de nos jours, avec tous ces ordinateurs, ces téléphones et le Wifi, tout le monde est courant de tout ce qui se passe. C'est impossible de passer certains faits sous silence. Laisse-moi te dire une chose, bon nombre de familles régnautes auraient été détruites si elles avaient vécu à notre époque. Après tout, les romances illicites ont toujours existé.

Je m'étrangle dans ma tasse et me brûle la langue au passage.

– Les romances illicites ?

– Eh bien oui, il y a bien eu Harold qui a dû abdiquer... C'était il y a quoi, trente ans ? Il est tombé amoureux d'une Française, pas très royale.

– Je croyais que la noblesse n'avait plus d'importance, dis-je d'une petite voix.

En vérité, je n'en sais rien. Mais merde, c'est le ^{xxi}e siècle, il ne doit pas rester beaucoup d'aristocrates de haut rang sur le marché du mariage.

– C'était il y a une éternité, dit-elle en chassant l'idée d'un geste. Je pense qu'ils étaient plutôt consternés qu'elle vienne de France. On ne peut pas compter sur cette engeance.

– Et une Américaine, alors ?

Jane repose sa tasse, et je vois sa mâchoire se crispier.

– Malheureusement, je ne suis pas sûre que l'Angleterre soit prête pour ça.

– Même si je suis citoyenne britannique ?

Mon estomac s'est retourné et je lutte contre la nausée. Elle me tapote la main pour me reconforter.

– J'ai bien peur qu'ils s'arrêtent à l'accent. Mais puis-je te donner un conseil ?

Je hoche la tête, je meurs d'envie d'entendre un soupçon d'espoir, si elle a ça en stock.

– Envoie-les chier. Qu'ils aillent tous se faire foutre ! Ces messages téléphonés, et le reste, ce n'est peut-être pas du Shakespeare, mais c'est le langage d'un homme qui est prêt à faire passer les besoins d'une femme avant les siens.

Cette fois-ci, quand je m'étouffe dans ma tasse de thé, c'est de rire. Je suis embarrassée et glousse comme une dinde, mais je m'en moque.

– C'est difficile de trouver des hommes comme ça, crois-moi. Mon deuxième mari était lui aussi un amant très généreux.

Jane me fait un clin d'œil et, dans ce geste, je vois sa ressemblance avec Belle. C'est peut-être pour ça que je suis aussi à l'aise avec elle, même si le sujet de la conversation est inconfortable. C'est plus comme envisager l'avenir que de parler à une étrangère.

– Je garderai ça en tête.

– Profites-en bien, dit-elle. Et pense à ton cœur.

Je me lève et mets ma tasse dans l'évier.

– Que je pense à ne pas le laisser se faire briser ?

– Pense à saisir ta chance avec lui, précise Jane en me raccompagnant. Sinon, à quoi ça servirait d'en avoir un ?

Je pense à son conseil en grimpant les escaliers pour retourner chez moi. C'est dangereux d'être avec Alexander, un peu comme sauter dans le vide. Mais peut-être est-ce exactement ce dont j'ai besoin ?



CHAPITRE QUATORZE

Mes mains tremblent en rompant le sceau de la lettre lorsque je repère la mention « confidentiel » manuscrite au bas de l'enveloppe. Je suis adossée à la porte de ma chambre, le cœur battant à mille à l'heure, ne sachant pas à quoi m'attendre. La lettre est manuscrite sur un élégant papier couleur crème, l'écriture est masculine et marquée de touches audacieuses et, même si je n'ai jamais vu de missive écrite par Alexander, d'instinct, je sais que celle-ci est de sa main.

Clara,

Je sais que je t'ai effrayée. Je n'ai aucun droit de te demander d'être avec moi. Il y a des risques, plus encore que ce que je t'ai laissé entendre, mais je ne peux pas te laisser partir.

J'ai bien peur que même si tu essayais de me fuir à présent, je t'en empêcherais. Je crève d'envie de sentir ton corps.

De toucher ta peau. De frôler mon visage contre la douceur soyeuse de tes cuisses et de te goûter des lèvres. Même si je te mets en garde contre moi, sache que tu es mienne et que je prends soin de mes possessions. Même à mon détriment.

X

Je caresse le « X » sur le papier, le sourire aux lèvres. Ses mots m'émoustillent et me laissent perplexe à la fois. Ce billet est presque une lettre d'amour, la première jamais reçue, et pourtant son aspect romantique est mâtiné de doute. Ce doute envers lui-même que j'aimerais tant faire disparaître. Si seulement je pouvais lui montrer que ses erreurs passées sont derrière nous, mais j'ai bien peur que cela nous mène sur un chemin des plus traîtres.

Je suis parcourue d'un frisson involontaire jusqu'à la nuque en pensant à Alexander maîtrisant mon corps. Comment puis-je en avoir envie et peur à la fois ? Ça n'est pas logique.

Bien sûr, rien dans notre relation n'est rationnel.

Puis-je le suivre dans les ténèbres pour le sauver ? Je n'en suis pas certaine.

Alexander est venu me chercher une heure plus tard, ce qui m'a surpris car d'ordinaire, il envoie Norris me récupérer à la porte de service. Belle nous ayant confirmé qu'il n'y avait pas de journaliste dans le couloir, je la laisse le faire entrer, m'accordant quelques instants pour me concentrer sur ma respiration, histoire de me calmer un peu.

Ça a marché jusqu'à ce qu'elle ouvre la porte. Mon souffle s'est accéléré dès que je l'ai aperçu, vêtu d'un classique smoking noir précisément coupé pour mettre en valeur son corps parfait. Il est rasé de près et, pour une fois, ses cheveux noirs, même indisciplinés, ont été peignés pour répondre aux standards de contrôle capillaire attendus à ce type d'événement. Impossible de ne pas le voir comme l'homme puissant qu'il est, avec cette allure. Certains portent des smokings, Alexander habite la tenue.

Il tient une douzaine de roses rouges à la main, la couleur écarlate forme un contraste saisissant avec le tissu noir de sa veste, et il émane de lui une sensualité féroce. Mais ce qui fait battre mon cœur encore plus rapidement, c'est sa façon de me regarder, lascivement. La lubricité de son regard est tellement évidente lorsqu'il me contemple avec possessivité.

J'ai choisi la bonne tenue. Au premier regard, la longue robe s'envole en fins volants qui soulignent mes courbes, mais en dessous, une sorte de corset affine ma taille et maintient ma poitrine mise en valeur par le bustier très décolleté. Deux fentes quasiment dissimulées permettent à mes jambes de bouger lorsque je marche. J'ai eu l'impression d'être une star de cinéma quand je l'ai enfilée, et à la façon dont Alexander m'observe, je sais que j'en ai aussi l'apparence. Belle a mis des épingles dans mes cheveux pour retenir quelques mèches tout en les laissant flotter sur les épaules et je n'ai même pas résisté quand elle m'a suggéré de porter un rouge à lèvres carmin.

– C'est un plaisir de vous rencontrer, dit Belle, rompant le silence.

Elle s'efface pour le laisser entrer dans notre appartement alors que ses yeux restent plantés dans les miens.

Il finit par arracher son regard du mien et lui tendre la main.

– Alexander. Vous devez être Belle.

Belle a l'air d'être déchirée entre l'envie de faire une révérence et celle de lui serrer la main. Heureusement, elle se décide à le suivre et accepte sa main en hochant la tête, comme si ces présentations étaient normales.

– Avez-vous hâte de profiter de cette soirée ?

– Oui, répond-il, bien trop raide pour être crédible. Enfin, j'ai hâte de profiter de la compagnie.

Belle lui lance un regard appréciateur avant de me jeter un coup d'œil.

– Veuillez m’excuser.

Dès qu’elle quitte la pièce, Alexander s’approche et me tend les fleurs.

– Je croyais que tu ne courtais pas les jeunes filles ? lui dis-je d’un ton taquin.

– Prends-les comme un lot de consolation. S’il te faut supporter ma famille toute une soirée, tu mérites bien une récompense.

Je réfléchis à sa réponse en fouillant dans un placard pour trouver un vase. Sa famille sera évidemment là. J’ai été tellement obsédée par l’idée de rendre publique notre relation, de façon très visible, que je n’ai pas vraiment pensé au fait que j’allais rencontrer tous ses proches.

Alexander se place derrière moi et m’attrape par les hanches.

– Ne pense pas à eux.

– Plus facile à dire qu’à faire, je murmure. Je sais à peine ce qui se passe entre nous et là, je vais rencontrer ta famille au grand complet.

– N’en fais pas toute une histoire. Dis-toi bien que s’ils se comportent comme des salauds, ce sera à cause de moi et pas de toi, dit-il pour me rassurer.

Mais tout en me parlant, ses mains me serrent plus fort.

– Ça ne me rassure pas trop.

Ils vont me juger et mon accent américain va simplement jeter de l’huile sur le feu. J’entre avec Alexander dans un nid de vipères et nous le savons très bien tous les deux.

– N’y pense pas, m’ordonne-t-il en me serrant contre lui. Maintenant, je veux que tu penses à ce que je vais te faire dans cette robe.

Malgré mon anxiété, cette idée me fait sourire.

– Je ne sais pas si je vais réussir à me concentrer, avec toi dans cette tenue.

– Elle est superbe, n’est-ce pas ? demande Belle en entrant dans la cuisine.

Elle ne cille même pas en nous voyant enlacés, même si elle a forcément entendu notre conversation.

Alexander murmure son assentiment et Belle passe devant nous. Elle trouve un vase sur l’étagère la plus haute. J’avais arrêté de chercher quand il m’a rappelé que sa famille serait là ce soir.

– Là. Oh, attends !

Belle virevolte puis elle attrape une paire de ciseaux dans un tiroir.

– Désolée.

Elle coupe la tige d’une fleur. La rose est éclos à la perfection, les pétales veloutés complètement ouverts. Belle fixe le magnifique bourgeon éclos dans l’une de mes mèches épinglées au-dessus de mon oreille.

– C’est parfait, approuve Alexander.

Un éclat concupiscent dans son regard me fait soudain perdre pied.

Belle me fait une bise.

– Je dois y aller. Philip m’attend en bas. On se voit là-bas !

Je soupire de soulagement et lui fais un petit signe de la main. Bien sûr qu’elle sera là-bas et quoi qu’il arrive, elle assurera mes arrières. Bon, j’espère ne pas avoir besoin d’un plan pour m’échapper, mais si ça arrive, je ne pourrai pas avoir de meilleure alliée que Belle.

– On y va ? me demande Alexander en me tendant un bras que je saisis. Si on tarde trop, je vais m’occuper de tes fesses sur le plan de travail.

Oui, avec plaisir. Je mords mes lèvres pour essayer de cacher mon excitation. Alexander grogne et son regard prend un éclat dangereux, mais il secoue la tête.

– Allons retrouver la voiture, sinon nous allons rater la fête, Mademoiselle Bishop.

– Après toi, X.

Par miracle, Norris a réussi à se garer derrière l’immeuble sans attirer l’attention des paparazzis qui campent en bas. Le fait qu’ils soient passés à côté de la limousine prouve à quel point cet homme est indispensable. Peut-être sont-ils même tous partis couvrir la soirée. Ils ne peuvent pas savoir que j’y serai au bras d’Alexander. J’ai fait bien attention à ne pas lui envoyer de message sur son portable ; il m’a demandé de contacter son garde du corps au moindre souci.

Alexander pose sa main en bas de mon dos et me guide vers la voiture. Il ne la retire pas tant que je ne suis pas installée à l’intérieur du véhicule en toute sécurité. Une fois la porte fermée, il disparaît de mon champ de vision et je regarde autour de moi. Le siège est bas, ce qui n’est pas idéal avec une robe de soirée, mais il y a bien plus de place que dans la Rolls.

– Tu sais ce que j’aime dans Londres ce soir ? demande-t-il en s’asseyant avec aisance à mes côtés.

Curieuse, je penche la tête vers la vitre. À cet instant, j’aime tout de Londres, parce que c’est dans *cette* ville qu’il est auprès de moi.

– Les embouteillages. Je ne les ai jamais autant appréciés que ce soir.

Alexander s’approche et me caresse le visage de sa main libre. Il m’attire vers lui mais s’arrête juste avant de m’embrasser. Finalement, il s’immobilise un instant et je respire son souffle, me perdant momentanément dans sa caresse, son odeur, sa proximité. Lorsqu’il écrase enfin ses lèvres contre les miennes, ma main jaillit sur la sienne pour le tenir contre moi, affamée que je suis de sa présence et de son goût. Il s’est passé bien trop de temps depuis la dernière fois que j’ai senti son corps contre le mien. Nous nous connaissons depuis si peu de temps, mais en son absence, je ressens une douleur comme celle d’un membre fantôme chez les amputés. Il m’est destiné. Il est destiné à faire partie de ma vie.

– Mon chou, murmure-t-il dans mon cou. J’ai pensé à toi toute la semaine.

D’essoufflée, je deviens haletante lorsqu’il se penche pour remonter le bas de ma robe. Il passe le cap de mes genoux, ce qui lui donne juste assez de place pour glisser sa main entre

mes cuisses. La soie de la robe est tellement fine qu'il m'est impossible de porter même le plus minimaliste des strings et je comptais sur la longueur pour le cacher. La main d'Alexander me force à écartier les cuisses et il se faufile jusqu'à mon sexe.

Lorsqu'il touche ma chair à nu, il grogne :

– Ce n'est pas très fair-play.

– Cette robe ne supporte pas de sous-vêtements.

Je hausse les épaules en signe d'excuse, mais le sourire sur mon visage lui fait bien savoir que je suis tout sauf désolée.

– À mon humble avis, c'est le cas pour toutes les robes, dit-il en souriant malicieusement.

Il change de position, retire sa main et se penche en avant comme pour s'agenouiller devant moi.

– Non, dis-je pour l'arrêter.

– Je n'aime pas quand ce mot sort de ta bouche, mon chou, grogne-t-il. J'ai beaucoup de mal à l'entendre.

Je me lèche les lèvres et secoue la tête.

– Non, j'ai envie de *toi*.

– Et tu peux m'avoir.

– Non, j'ai envie de te goûter.

J'ai fantasmé sur la sensation de mes lèvres autour de son membre puissant depuis que je l'ai vu pour la première fois et l'idée de l'avoir à ma merci me rend ce fantasme encore plus délicieux.

Alexander ne me résiste pas. Il choisit de se rasseoir, passe ses mains derrière la tête, le visage dévoré par le désir. De temps en temps, la voiture est secouée par un chaos, mais je m'en moque. Je remonte ma robe un peu plus haut pour me donner plus de liberté de mouvement et m'agenouille devant lui. Mes mains caressent ses cuisses à travers son pantalon jusqu'à ce que j'atteigne sa fermeture Éclair. Je l'ouvre et Alexander gémit de plaisir lorsque son membre tombe sur ma paume. Malgré sa douceur, il est lourd et chaud quand je commence à le caresser tendrement, ce qui le fait grossir et durcir entre mes mains. Je me penche en avant et prends dans ma bouche ses lourdes bourses en les suçant avec délicatesse. L'une après l'autre. Alors que sa respiration s'accélère, Alexander se rassied plus confortablement pour me faciliter l'accès.

Il grogne encore lorsque je parcours de ma langue toute la longueur de son membre et je suis contente de le voir tant bander. Sa queue est de toute beauté. Virile, primitive, indubitablement masculine. Je le titille en le léchant, puis en le suçotant encore quelques minutes, jusqu'à ce que ses poings se serrent sur ses cuisses. Le sentir durcir et s'allonger dans ma bouche fait enfler mon propre sexe de désir. Je suis tellement prête pour lui, mais tout ce que je veux à ce moment-là, c'est le voir tomber dans le précipice. Je serre mes lèvres autour

de son large gland puis descends jusqu'en bas. Je creuse mes joues pour le sucer plus fort, l'attirant en moi avec faim avant d'entamer un mouvement de va-et-vient.

– Putain, tu es tellement sexy avec tes lèvres rouges autour de ma queue.

Un grognement résonne dans sa poitrine et il m'attrape par la nuque alors que je l'aspire entre mes lèvres une nouvelle fois. Il poursuit :

– Ça me donne envie de te baiser.

Mais je ne vais pas le laisser faire. J'ai besoin de le voir jouir. J'en ai envie. J'augmente la pression en le suçant plus fort encore et suis récompensée par les premières gouttes de chaud liquide. Je gémiss en passant ma langue sur les petites perles brillantes qui se sont formées et je reprends de plus belle, tandis qu'Alexander enfouit ses mains dans mes cheveux.

– Oh Clara, tu es si belle. (Sa respiration se fait irrégulière et sa tête tombe en arrière sur le dossier du siège.) Je vais jouir.

Mais je reste en place lorsqu'il se répand sur ma langue. J'en avale chaque jet avec gourmandise alors qu'il s'enfonce encore plus dans ma bouche. Je me retire lentement en savourant son goût dans ma bouche et quand je recule, j'aperçois le regard d'Alexander, totalement hagard.

Il me redresse, m'assied sur ses genoux, approche ses lèvres des miennes et m'embrasse à pleine bouche avant de me reposer sur la banquette. Ses mains caressent dangereusement mes cuisses en remontant toujours plus haut, jusqu'à repousser ma robe autour de ma taille. Il caresse délibérément mon intimité avec légèreté et tendresse, puis introduit doucement un doigt entre mes petites lèvres, enflées de désir.

– Ça te fait mouiller de me sucer.

Je hoche la tête, sachant que la preuve de mon désir est étalée sur son doigt.

– J'ai besoin d'être en toi. Sans rien entre nous. C'est bon ?

Je gémiss un oui, puis ferme les yeux, le souffle de plus en plus court en anticipant le délicieux tiraillement de ma fente autour de son membre. Je n'arrive pas à croire qu'il bande encore après son orgasme, alors qu'il s'est déversé dans ma bouche, mais un instant plus tard, j'en sens la preuve sur le point de me pénétrer.

Il s'enfonce doucement en moi, donnant à mon corps le temps de se détendre suffisamment pour accepter sa bite rigide et je perds le souffle lorsqu'il s'insère totalement en moi. Mon bassin fait des mouvements circulaires, savourant la merveilleuse agonie de le sentir aussi profondément, mais Alexander attrape mes hanches et me maintient fermement en place.

– Pas encore, mon chou.

Je vois dans ses yeux qu'il lutte entre son désir de contrôler mon plaisir et son combat pour se contrôler lui-même.

Je gémiss, j'ai désespérément envie qu'il me prenne.

Il trouve mon clitoris et y applique une petite pression, m'envoyant une vague de plaisir qui se répercute partout en moi.

– Pense à un code de sécurité, mon chou. Tu n'en as pas besoin là, mais ça pourrait devenir nécessaire et quand nous y serons, tu ne seras pas capable d'en trouver un.

Je secoue la tête.

– J'essaie de me contrôler, mon chou, mais je veux que tu te sentes à l'aise et en sécurité. Choisis un mot qui te donne l'impression d'être en sécurité, ordonne-t-il.

– Qu'est-ce que tu penses de *majesté* ?

– Ton code de sécurité ne doit pas pouvoir être utilisé dans d'autres situations.

– Oh, X, tu crois vraiment que je vais t'appeler *Votre Majesté* ?

– Avec tout ce que je projette de te faire, c'est probable, dit-il en souriant.

Cet homme ne pourrait pas être plus sexy, dans la catégorie exaspérant, et j'ai du mal à penser clairement lorsqu'il me touche. Comment pourrais-je lui dire non ? J'ai déjà essayé. Je suis partie, je me suis éloignée de lui sans un regard en arrière, ne me doutant pas que ma vie serait tellement chamboulée et qu'il deviendrait mon nouveau centre de gravité. Et il y a un seul mot auquel je pense quand j'évoque l'idée de me refuser à lui, ce mot si sulfureux pour nous deux :

– Brimstone.

– Tu pourrais juste me demander d'aller voir en enfer, répond-il sèchement.

– Je croyais que tu voulais que je choisisse un mot dont je pourrai facilement me souvenir.

– Mais Brimstone ?

Alors je lui explique d'une voix calme :

– C'est là que je t'ai dit non pour la dernière fois.

– Tu m'as dit non après aussi, me fait-il remarquer.

– Mais je ne le pensais pas vraiment à l'époque.

En entendant ma confession, son sourire revient et il en profite pour passer son pouce sur mon clitoris si sensible.

– Comme tu veux, Clara.

– Alors, baise-moi.

Je ne peux penser à rien d'autre qu'à ce besoin de le sentir en moi. Alexander répond à ma demande d'un mouvement de bassin, continuant à me masser le clitoris de petits mouvements circulaires. Alors qu'il va et vient férocement en moi, je me sens m'étirer intérieurement, m'ouvrir. Ses lourdes bourses tapent en rythme contre mes fesses et je me mets à trembler.

– Regarde-moi, dit Alexander. J'ai envie de te voir jouir.

J'ouvre les yeux et plonge mon regard dans le sien alors qu'il me pilonne implacablement. La faim que j'y lis me fait fondre et j'explose en un million de petits

morceaux. Alexander cambre le dos en me pénétrant plus loin au moment où je sens le premier jet de sa chaude semence. Il jouit en prononçant mon nom.

– J'aime savoir que je suis profondément en toi, murmure-t-il alors que je m'agrippe à lui. Je vais y penser toute la nuit, sachant que je t'ai marquée. Sachant que tu es mienne.

Je lèche mes lèvres avant de les presser contre les siennes, trop stupéfaite pour pouvoir parler. Je me suis totalement donnée à lui, je me suis mise à nu corps et âme et il y a laissé son empreinte.

– Et je vais beaucoup penser à ta jolie petite chatte nue sous cette robe affriolante. Je veux qu'elle soit prête pour moi si le besoin s'en fait sentir, ajoute-t-il.

Je lui promets que je le serai.

Je m'effondre contre lui, toute molle, comme invertébrée, mais je me force à mettre ma main dans celle qu'il me tend. Nous allons arriver d'un instant à l'autre et je ne peux décemment pas sortir de cette voiture avec cette allure. Alexander reboutonne son pantalon, puis remet les pans de sa chemise sous sa ceinture. Il m'aide ensuite à défroisser le bas de ma robe, déposant de petits baisers sur mes jambes nues à mesure qu'il descend.

Je lui tape sur l'épaule en m'exclamant :

– Arrête ça tout de suite, espèce de voyou.

– Je ne peux pas m'en empêcher. Impossible de ne pas te toucher.

Il m'adresse un sourire infernal qui me ferait tomber la culotte. Enfin, si j'en portais une. Je lui rappelle alors :

– Je ne porte pas de sous-vêtement. Tu n'as pas à faire tant d'efforts.

On verra.

Alexander se réinstalle sur le siège à côté du mien, replaçant quelques mèches désordonnées çà et là, et remet en place la rose que Belle avait épinglée à mes cheveux.

J'ouvre ma pochette et retouche mon rouge à lèvres qui a à peine bavé grâce aux talents de Belle. Cette fille a des techniques dignes du vaudou en ce qui concerne le maquillage, c'est certain. J'essuie les petites coulures de mascara sous mes yeux, soulagée de constater qu'il y a eu si peu de dégâts. Bien sûr, mes joues sont rouges et chaudes à cause de mon récent orgasme, mais je ne peux rien faire contre ça. Je ne peux qu'espérer qu'on prenne ça pour du stress ou de l'excitation à l'idée de participer à la soirée, mais je m'en moque un peu. Le monde entier connaît déjà les détails de notre vie sexuelle grâce aux pirates qui ont publié nos échanges par textos tout à l'heure. Alors, je me dis que *ça donnera un peu de matière à leurs ragots*.

– Prête ? me demande Alexander, en mêlant ses doigts aux miens.

J'ai la nausée, je suis clouée sur place. Il m'a déjà donné le bras, il l'a aussi passé autour de ma taille, mais se tenir la main me semble très personnel, bien plus que tout ce que nous avons expérimenté. Je déglutis la grosse boule dans ma gorge née de cette émotion inattendue en essayant de ne pas pleurer.

Je me donne des ordres silencieusement : *On arrête ça tout de suite. Tu l'accompagnes officiellement ce soir.*

Il n'y a rien d'autre, mais alors que ma tête me dit de ne pas me faire de films, mon cœur s'emballe. Il ne relâche pas ma main tant que la limousine ne s'est pas arrêtée et qu'il en sort d'un mouvement fluide. Mais dès que nous sommes dehors, il se penche vers moi pour me l'offrir à nouveau. Je m'en saisis en prenant une grande inspiration pour me calmer, sans savoir à quoi m'attendre. En m'extirpant de la zone de sécurité de la voiture, je suis aveuglée par les flashes d'une douzaine d'appareils photo. Je cligne des yeux pour recouvrer la vue alors que les journalistes se mettent à crier leurs questions à Alexander. Soudain, je regrette de m'être fourrée dans ce borbier sans m'y être préparée. Instinctivement, je regarde Alexander, espérant qu'il me fasse comprendre quoi dire et quoi faire.

Alexander regarde droit devant lui, un sourire charismatique rivé à ses lèvres, et sans dire un mot, il me fait avancer vers l'inconnu.



CHAPITRE QUINZE

La main d'Alexander reste fermement attachée à la mienne lorsque nous traversons le hall d'entrée, mais je n'arrive pas à arrêter de trembler. Les photos. Les questions. Les nombreuses femmes qui déshabillent mon mec du regard. Ça fait beaucoup. À mes côtés, Alexander sourit, salue des gens d'un signe de tête ou d'un bonsoir, mais il est raide et ses mouvements deviennent automatiques. Au bout de quelques minutes, il s'éloigne de moi et pose sa main sur le bas de mon dos. D'habitude, ce petit geste me donne un sentiment de sécurité et de protection, mais là, j'ai l'impression que c'est purement mécanique. Il est entré dans la danse, comme s'il proposait un petit spectacle à ceux qui nous entourent.

Quand nous arrivons à la salle de bal, je lui demande :

– Tu vas bien ?

– Ça va, Clara, répond-il d'un ton sec. Si tu veux bien m'excuser.

Et il me plante là, toute seule, au milieu de plusieurs centaines de personnes, et je ne sais pas quoi faire. Je cherche Annabelle du regard, elle saura me sauver. Elle doit déjà être arrivée. Je regarde partout jusqu'à ce que je repère sa fine silhouette. Je remercie silencieusement le Ciel qu'elle soit si grande et je fonce droit sur elle aussi rapidement que ma dignité me l'autorise et que ma robe me le permet aussi, d'ailleurs. Annabelle m'aperçoit et s'illumine en me faisant signe de venir la rejoindre, mais lorsque je me rends compte qu'elle n'est pas toute seule, j'hésite. Rapidement je suis soulagée quand la personne qui parle à Belle se retourne et que je vois de qui il s'agit.

Je me précipite vers elle pour la serrer dans mes bras en m'exclamant :

– Stella !

Instantanément, je me souviens de là où nous sommes et je recule très embarrassée.

– On ne devrait probablement pas faire preuve de pareilles effusions dans un cadre aussi formel.

– N’importe quoi ! Dans mes bras !

Stella m’êtreint, puis attrape mes mains.

– Je ne suis que le traiteur.

– Tu es superbe, lui dis-je.

Et ce n’est pas un mensonge. Stella a toujours été mignonne, mais là, elle a coupé ses cheveux raides et bruns pour arborer un carré plongeant qui met en valeur ses pommettes saillantes et ses yeux de biche. Sur n’importe qui d’autre, sa robe de soirée bleu électrique aurait pu paraître trop tape-à-l’œil, mais en tant que l’une des chefs les plus prometteuses et les plus branchées de Londres, elle a l’attitude qui lui permet d’assumer sa tenue.

Belle est d’accord avec moi.

– Tu as vu ça ? C’est trop injuste, elle passe sa vie au milieu de mottes de beurre et de homards et elle a toujours la ligne.

– Ça, c’est parce que je gère une cuisine pleine de petits cons. C’est dur de devoir leur botter le train à longueur de journée, répond Stella sur un ton pince-sans-rire. Ce qui me fait penser que je devrais aller voir ce que trame mon nouvel associé. Je l’ai laissé s’occuper des assiettes et il est probablement en train de tout faire foirer.

Mais au lieu de partir, elle secoue la tête, exaspérée, et revient à moi.

– Comment vas-tu Clara ?

À l’université, Stella était dans la promotion avant la nôtre et étudiait le commerce, ce qui la rend doublement plus menaçante dans le milieu de la restauration. Je ne l’ai pas vue depuis qu’elle a quitté l’université mais j’avais prévu de reprendre contact avec elle en m’installant à Londres.

– Je suis désolée, je n’ai pas eu le temps de t’appeler. J’ai eu du pain sur la planche.

– On peut dire ça comme ça, intervient Belle, pleine de sous-entendus.

– Ne lui fous pas la honte, la fait taire Stella en m’adressant un regard de sympathie. Tu devrais passer chez moi et me laisser te mettre de bonnes choses sur ta planche, histoire de te changer de toutes ces merdes. Enfin d’après ce que j’ai cru comprendre, on dirait bien que tu t’es trouvé quelque chose de bien savoureux à te mettre sous la dent.

– Si je savais où il est...

Je le cherche du regard un peu partout dans la salle en me demandant s’il est déjà revenu me chercher, mais je ne le vois nulle part.

– Il est probablement allé te chercher un verre, propose Stella.

Elle a toujours eu le chic pour me mettre à l’aise depuis que je l’ai rencontrée en cours de diététique, en première année de l’université, et je suis si heureuse de la croiser ce soir.

Observant la décoration de la salle, je demande :

– Au fait, pourquoi levons-nous des fonds ? Les espèces en voie de disparition, c’est ça ?

L’espace a été transformé pour ressembler à une jungle exotique avec des lianes et toutes sortes de fougères. Un mouvement au plafond attire mon attention et j’aperçois un oiseau

jaune d'une beauté éblouissante qui volette au-dessus de nos têtes. On dirait que quelqu'un s'est un peu lâché sur la déco ce soir.

– Je croyais que tu savais, dit Belle en me passant un verre pioché sur le plateau d'un serveur qui passait à proximité.

– Absolument pas, je lui réponds en buvant une gorgée avec gratitude.

Si Alexander est effectivement allé me chercher un verre, il lambine en route.

– C'est dans des moments pareils qu'on se souvient qu'elle a été élevée en Amérique, taquine Belle. C'est l'anniversaire du roi. Tous les ans, il choisit une cause différente pour célébrer ce jour.

– Merde. Sérieux ?

Alexander m'a bien parlé des espèces en voie de disparition, mais à l'évidence, il a oublié de mentionner quelques détails d'importance. Comment ai-je pu me mettre dans un pétrin pareil et à quoi pense-t-il ? Peut-être que le roi est particulièrement généreux le jour de son anniversaire. J'espère sincèrement que c'est le cas.

Annabelle lève son verre et porte un toast :

– Pour qu'on en finisse, rapidement !

Stella et moi trinquons avec elle et quand je porte le verre à mes lèvres, je sens mes joues s'empourprer et suis prise d'une vague de sensibilité. Je sais qu'il est tout près car, avant de l'entendre, mon corps réagit comme s'il était tiré en arrière.

– Clara, dit-il d'une voix rauque. À ce que je vois, on dirait que tu as trouvé de quoi boire.

Je me retourne vers lui trop rapidement, ce qui me fait renverser un peu de champagne. Le liquide vole de ma flûte à la robe d'une superbe blonde aux côtés d'Alexander. Elle en a le souffle coupé, puis elle essaie d'éponger le tissu délicat.

– Je suis tellement désolée !

Je regrette qu'il n'y ait pas une table à côté. J'aurais pu aller me planquer dessous, en rampant.

La blonde secoue la tête tout en continuant à essayer de faire disparaître la tache.

– Ne vous inquiétez pas.

Elle me fait un grand sourire et maintenant que mon attention n'est plus monopolisée par mon faux pas, j'arrive enfin à la regarder. Une petite bouche pulpeuse, des boucles blondes, le tout assorti d'un corps gracile et d'une jupe très courte. Je n'arrive pas à y croire, elle est encore plus belle de près que sur les photos. Si elle n'était pas aussi gentille, je la détesterais complètement.

– Clara, puis-je te présenter une vieille amie de la famille, Pepper Lockwood ?

Je souris en espérant ne pas paraître trop nerveuse et lui tends la main, mais Pepper va plus loin et me fait la bise. Le geste est tellement chic que je me retrouve à la détester encore plus et, du coup, je me déteste moi-même d'être aussi vaine.

– Je suis ravie de vous rencontrer et encore une fois tellement désolée.

Je me répète comme un disque rayé.

– Ce n'est qu'une robe.

Elle baisse ensuite la voix et ajoute sur un ton de conspiratrice :

– C'est pour ça qu'il faut toujours porter du noir. Ça cache tout.

C'est elle, la fille qui me faisait tant peur ? Maintenant que je l'ai rencontrée, je me sens très bête.

– Je dois y aller, ajoute-t-elle. Je suis venue accompagnée et j'ai égaré mon cavalier.

Je sais exactement ce qu'elle ressent et, pour ma plus grande frustration, Alexander me plaque un bisou tout sec sur la joue avant de disparaître avec elle, me laissant avec mes copines.

– Ouais, bon, c'était bizarre, commente Annabelle dès qu'ils sont hors de portée.

– Au moins, elle n'en a pas fait tout un fromage.

Même si cette première rencontre est passablement humiliante, je me sens mieux, maintenant que je connais cette fille que les tabloïds fiancent régulièrement à Alexander. Une chose est certaine, il n'y a rien entre eux, aucune étincelle. Elle est bel et bien une amie de la famille et rien d'autre. Je pousse un gros soupir de soulagement, que je ne me rendais même pas compte que je retenais.

– Mais oui, répond Belle sans me regarder en face.

Alors, je note dans un coin de ma tête de la cuisiner là-dessus dès que nous rentrerons à la maison, parce que je sens qu'elle me cache quelque chose.

– Je n'arrive pas à croire que tu te le fasses, soupire Stella, le regard toujours rivé sur l'endroit où il se tenait il y a quelques secondes à peine.

Je tape Belle sur l'épaule.

– Aïe ! (Elle se frotte l'épaule et fronce les sourcils.) C'était pour quoi ça ?

Je penche ma tête sur le côté en essayant de lui dire par télépathie un *tu te fous de moi ?* qui déforme mon visage.

– Mais je n'ai rien dit, répond-elle l'air théâtralement outragé.

– Désolée, Clara, intervient Stella en faisant une mine contrite. J'ai vu l'alerte TMI cet après-midi et j'en ai tiré des conclusions hâtives, ce qui fait de moi une horrible personne.

– Ce n'est pas grave, dis-je en haussant les épaules avant de descendre le reste de ma flûte de champagne.

– Elle se le fait, confirme Belle.

Je lui lance un nouveau regard assassin, mais elle me répond d'un sourire faussement effarouché.

– Désolée, chérie, mais c'est écrit sur ton visage, tu es toute rouge.

Ce qui me fait rougir de plus belle et, bien sûr, les fait rire toutes les deux.

– Tu n’as vraiment pas à en avoir honte, dit Stella. Si tu veux, on peut échanger nos corps d’ailleurs.

– Ça va, le mien me convient, merci.

– Tu m’étonnes !

Nous trinquons une fois encore.

Nous parlons encore quelques minutes du restaurant de Stella et de la manière dont elle s’y est prise pour décrocher le contrat pour cette soirée, mais mon attention est partagée entre mes copines et la foule autour de nous. Je suis arrivée ici au bras d’Alexander et j’ai passé moins de cinq minutes en sa compagnie depuis le début. Pepper croise mon regard et me fait un petit signe de la main. Je le lui retourne sans conviction, déçue qu’Alexander ait encore disparu.

– Je dois vraiment retourner en cuisine pour m’occuper de Bastian, finit par avouer Stella.

– À ce propos, il faut que je parte à la recherche d’Alexander.

Je prends congé pour essayer de retrouver mon cavalier. Maintenant que j’ai absorbé une dose de courage liquide et découvert que Pepper n’est pas la menace que je pensais qu’elle était, je me sens plus à l’aise. Ce qui n’est pas le cas d’Alexander à l’évidence. Est-ce qu’il veut seulement que je sois à ses côtés ce soir ? Il m’avait prévenue, il m’avait dit à quoi m’attendre, mais je pensais que ce comportement glacial viendrait de sa famille, pas de lui. Il faut l’avouer, ça fait mal de me sentir méprisée par lui alors qu’une sensation moite entre mes jambes me rappelle ce que nous avons partagé il y a une heure à peine dans la voiture.

Je le repère près du bar, toujours en grande conversation avec Pepper, mais maintenant, il fronce les sourcils. Elle a posé sa main sur la sienne et lui parle avec passion. J’ai un petit pincement au cœur que je repousse, pas question de laisser la jalousie détruire ma relation. Mais je m’arrête quand je le vois plisser le front encore plus. Il lui répond, le regard visiblement hagard, je le perçois même de là où je suis, puis il retire sa main et s’en va.

Le temps que je me faufile à travers la foule, je le perds encore une fois.

Adossée à une colonne, je me demande si je ne devrais pas jeter l’éponge. Pourquoi suis-je partie à sa recherche alors que c’est lui qui m’a laissée tomber d’abord ? De quoi parlait-il avec Pepper ? Quel qu’ait été le sujet, ça l’a visiblement perturbé. Bon, il est sur les dents depuis que nous sommes arrivés. Je soupire encore une fois fortement et j’admets, certes difficilement, mais j’admets qu’Alexander soulèvera toujours plus de questions qu’il ne donnera de réponses. Ce qui met au grand jour la plus importante d’entre elles : suis-je capable de supporter ça ?

Je suis en plein débat intérieur quand une main puissante attrape la mienne et m’attire dans un coin. Les lèvres d’Alexander sont sur les miennes et son corps me pousse contre une arche en marbre avant même que je comprenne ce qui m’arrive. Je commence par le repousser, mais je faiblis en route, me laissant emporter par le baiser, affamée de sentir son

corps contre le mien, même si je lutte contre l'énigme qu'est cet homme qui semble constamment me filer entre les doigts. Je sens sa queue durcir à travers son pantalon et mon corps réagit en tremblant. Nous sommes à quelques pas de la soirée d'anniversaire de son père et il est bien parti pour me baiser contre le mur. Et je ne l'arrêterai pas, je n'en suis pas capable. Mais cette étreinte s'arrête aussi rapidement qu'elle a débuté. Alexander fait deux pas en arrière, redresse son nœud papillon et me dit :

– J'en avais besoin.

Ce baiser m'a coupé la parole, je suis abasourdie par les signaux contraires qu'il m'envoie depuis une heure. Alexander est tantôt ouvert d'esprit et aventurier, tantôt fermé et suspicieux. Ce soir, j'ai été ballottée entre ces deux états d'esprit si souvent que j'ai l'impression d'avoir subi le coup du lapin.

Alors que je me tapote les coins de la bouche en espérant que mon rouge à lèvres ne soit pas étalé jusque sur mes joues, il me tend le bras pour que je le saisisse.

– Tu es magnifique, me dit-il.

Mais je ne retrouve pas ce désir qui, d'ordinaire, voile le ton de sa voix. Ses mots sont plats, précisément maîtrisés et bien trop polis. Son langage fleuri, très sexuel, et ses petits sourires en coin me manquent.

Je lui prends le bras pour lui permettre de me raccompagner au cœur de la soirée. Nous retournons dans la salle de bal et, immédiatement, je sens une tonne de regards se poser sur moi. Presque tous les invités sont arrivés et tous ont envie d'apercevoir la fille du dernier scandale royal. J'essaie de me souvenir de ce qu'Alexander m'a dit dans la voiture. C'est lui qu'ils jugent, pas moi, mais c'est difficile de réfléchir lorsqu'on sent tous ces regards assassins et qu'on sait que les langues de vipère s'agitent presque sans se cacher dès qu'on fait un pas.

– Votre Majesté.

Un homme s'approche de nous, s'incline devant Alexander puis m'adresse un bref signe de tête avant de reprendre :

– Votre père demande que vous le rejoigniez pour son allocution en présence de la famille.

– Je suis venu, répond Alexander en faisant la grimace. Ça devrait suffire.

– J'ai bien peur qu'il se soit montré insistant, poursuit l'homme. Je suppose qu'il vous appellera publiquement si vous ne...

– Très bien !

Alexander lève les bras au ciel en lâchant ma main et je sens une fureur à peine contrôlée l'assaillir. Je reste complètement immobile, de peur d'alimenter sa rage.

– Nous allons accompagner Mademoiselle à une table, propose l'homme.

– Elle reste avec moi.

– Mais Monsieur...

– Elle reste avec moi, répète-t-il sur un ton ferme et définitif.

Alexander m'attrape la main et marche à grand pas vers la partie principale de la salle de bal. Il va si vite que je dois pratiquement courir pour garder le rythme alors qu'il me traîne derrière lui.

Sa famille est rassemblée et tous parlent tour à tour en s'ignorant les uns les autres. Sachant qu'approche le moment de vérité, je prends une grande inspiration. Le père d'Alexander a également choisi de porter un smoking pour la soirée, mais ça ne l'aide pas franchement à passer inaperçu. Sans conteste, il est bel homme malgré son âge, trahi par quelques cheveux gris sur ses tempes. Les rides qui entourent ses yeux alertes et sa bouche ne font que lui conférer un air encore plus distingué. À lui seul, il forme une classe à part.

Mais ce n'est pas lui l'homme le plus inatteignable dans cette pièce. Ça, je le sais.

À côté du roi, un homme qui ressemble trait pour trait à Alexander mais dans une version dégingandée, le regarde bizarrement. On dirait un avertissement. Mais Alexander poursuit sa route, s'arrêtant juste un peu pour que je puisse reprendre mon souffle. Puis, il murmure :

– Souviens-toi, Clara, tout ça, c'est à cause de moi.

Je hoche la tête, le regard fixé sur le groupe de personnes devant moi. J'ai le cœur qui bat si fort que je n'entends plus rien et j'ai du mal à comprendre ce qu'il me dit. Alexander prend mon visage dans ses mains et le tourne pour que je le regarde en face. Son regard est froid, distant, comme mort, mais je sens une aura de contrôle irradier de lui. C'est comme s'il avait compartimenté toutes ses émotions pour réussir à supporter cette soirée. Je hoche la tête et plante enfin mon regard dans le sien, ce qu'il semble visiblement désirer.

– C'est bien, commente-t-il en m'embrassant doucement sur les lèvres.

Une voix surgit entre nous, me surprenant assez pour me faire sauter en arrière.

– Alexander. Tu nous as fait attendre suffisamment longtemps.

– J'en suis navré, Père, répond-il avec raideur avant de caresser mon bras nu puis de se détourner. J'avais perdu ma cavalière.

– C'est d'un négligé ! (Le roi lui fait signe d'approcher.) Puis-je te parler ?

L'explication est limpide : le roi veut lui parler seul à seul, et Alexander se rapproche de son père.

Leur conversation s'enflamme de plus en plus et le ton monte suffisamment pour que les personnes à proximité puissent les entendre. Je fais de mon mieux pour ne pas écouter, mais pas de doute, j'ai bien saisi les mots « salope » et « honte ». Je garde la tête haute et essaie de ne pas grimacer en entendant les accusations voler entre le père et le fils.

La version plus jeune d'Alexander s'approche de moi et me tend la main.

– Je suis Edward.

Bien sûr que c'est lui. Edward a les cheveux plus longs, bouclant un peu derrière ses oreilles, ce qui lui donne un air juvénile comparé à son grand frère. Mais il porte très bien le smoking et il est presque aussi charmant qu'Alexander. Il m'adresse un grand sourire, et je

note qu'il est plus prompt à la joie. Je lui serre faiblement la main, incapable de parler, par peur de me mettre à pleurer devant lui.

– Père est d'une humeur de chien, ce qui, je dois bien reconnaître, est assez banal.

Edward serre un peu plus ma main et fouille mon visage, comme s'il cherchait un moyen d'aider une pauvre fille à se sentir moins mal. J'ai envie de lui dire que c'est peine perdue, mais je n'arrive pas à laisser sortir les mots.

– Venez par-là, dit-il en me conduisant vers une table à proximité. Vous tous, laissez-moi vous présenter Clara Bishop, la petite amie de mon frère.

– Oh, je...

Ma protestation est réduite au silence par une pression de sa main en signe d'avertissement.

Un grand, blond cendré, se lève et reboutonne sa veste avant de me tendre la main. Je le reconnais immédiatement et résiste à l'envie de regarder autour pour voir si Belle est dans le coin.

– Ravi de te revoir, Clara, dit Jonathan en me prenant la main.

Au lieu de me la serrer, il me fait le baisemain.

– Tu la connais, Jonathan ? demande une chétive rousse en robe ivoire.

La plupart des filles au teint si pâle n'auraient pas pu porter de robe pareille, mais la couleur ne fait que rehausser sa peau d'albâtre, lui donnant un air délicat, d'une fragile élégance.

Elle me détaille de la tête aux pieds avant de poser ses mains bien sagement sur la table.

– Clara et moi avons fréquenté la même université, répond Jonathan.

Mais lorsqu'il me déshabille du regard, il ne prend pas la peine de dissimuler ses intentions. Son regard brille comme celui d'un homme à qui on vient de lancer un défi.

Si Jonathan Thompson pense que je vais faire joujou avec lui, il se fourre le doigt dans l'œil. Lorsqu'il m'a touchée, j'ai eu comme une envie de vomir et je me récurerai la main au savon et à l'eau brûlante dès que j'en aurai l'occasion.

– Je vous présente Amelia, reprend Edward, puisque cette fille n'a pas pris la peine de se présenter.

– *Princesse Amelia*, précise-t-elle avec désinvolture.

Sérieux ?

– Heureuse de vous rencontrer, Votre Altesse.

Celle-là, je l'ai sifflée. Ici, tout le monde est né avec une petite cuiller en argent dans la bouche et un balai dans le cul.

– Tu as peut-être envie de danser, suggère Jonathan en désignant la piste de danse quasiment déserte.

J'ai envie de danser, mais avec Alexander. Pas question que je prenne le risque d'être vue en compagnie de Jonathan, surtout depuis que j'ai l'impression qu'il me voit comme un gros

challenge.

– Je préfère attendre Alexander.

– Bien évidemment, dit-il en hochant la tête tout en la tournant. Alexander n'aime pas partager.

Il y a un blème derrière tout ça. Je le sens bien, mais Jonathan est bien la dernière personne au monde à qui je demanderai des explications.

– Amelia ?

Jonathan tend la main et la rousse boudeuse s'en saisit, lui permettant ainsi de la conduire sur la piste de danse.

– Alors, allons vous chercher un verre, suggère Edward, nos regards portés sur les danseurs.

Puis il se tourne vers l'autre homme assis à table derrière mon épaule.

– David ? – Je m'occupe d'elle, répond celui-ci avec raideur.

Edward m'avance une chaise et je l'accepte, reconnaissante de ne plus avoir à rester debout, même si la compagnie n'est pas des plus accueillantes. Je jette un regard à David et m'aperçois que nous sommes dans la même galère.

– On dirait que vous profitez de la soirée tout autant que moi, dis-je sans prendre la peine de dissimuler mon ton sarcastique.

Un coin de sa bouche se soulève, mais il ne fait que hausser les épaules.

– Mes amis et moi avons des vues différentes sur la meilleure façon d'occuper un vendredi soir.

– Peut-être que vous devriez vous trouver de nouveaux amis ?

Je surprends Jonathan en train de faire pirouetter Amélia et de me faire un clin d'œil.

David me dédaigne. Je me tourne vers lui pour découvrir que, de près, cet homme est très beau. Sa peau d'ébène et ses cheveux coupés très court révèlent les traits très fins de son visage et même s'il a l'air de bouder, son regard couleur café est très chaud. Il est exactement le genre de Stella : calme, ténébreux et canon.

– En fait, j'ai une amie ici que vous devriez rencontrer. Vous l'aimeriez beaucoup.

C'est toujours pareil avec les mecs, me dis-je silencieusement.

– Est-ce qu'on est en train de caser David ? demande Edward le sourire aux lèvres, de retour avec des boissons.

– Je pense qu'il s'entendrait très bien avec mon amie Stella. (Je prends mon verre et hausse un sourcil.) Qu'en pensez-vous ?

Edward tergiverse encore un peu, mais lorsqu'il est sur le point d'ouvrir la bouche, il est interrompu par l'apparition d'une femme d'un certain âge que je reconnais immédiatement. La reine mère se déplace avec la grâce et la prestance d'une femme qui a donné naissance à un roi. Le temps ne l'a pas épargnée, ses délicates boucles sont maintenant argentées, mais il n'y a rien de fragile en elle. Vêtue d'une modeste robe de bal brodée de perles, elle se place à

côté de nous, faisant ressortir ses quarante bons centimètres de moins que son petit-fils, mais son regard hautain la fait sembler bien plus grande.

Elle plisse les yeux en m'observant, le nez pincé, comme si elle avait senti une trace d'odeur de putréfaction.

– Alors, Alexander nous a imposé sa grue ce soir pour gâcher l'anniversaire de son père.

J'en reste bouche bée, instinctivement je m'éloigne d'Edward qui a l'air presque aussi choqué que moi.

– Grand-mère !

Il y a très nettement de la réprobation dans le ton de sa voix, mais je ne vais pas rester là à écouter tout ce qu'elle a encore à me dire. C'est déjà assez horrible que la moitié du Royaume-Uni ait accès aux messages que j'ai échangés avec Alexander, je n'ai pas besoin, en plus, de me faire insulter par des personnes qui se croient mes supérieurs. Je fends la foule aussi rapidement que possible pour m'échapper et me cacher dans les toilettes jusqu'à ce qu'Alexander vienne me chercher.

Il m'a prévenue, mais il ne m'a pas *préparée*.

Les larmes me piquent les yeux, elles coulent avant même que je prenne le risque de me retourner. Edward a disparu, mais sa grand-mère s'est jointe à la dispute toujours aussi véhémement entre Alexander et son père.

Il ne s'est même pas rendu compte de mon absence.

Je me sens stupide d'être venue ici, d'avoir pensé que ça ne pouvait pas être encore plus compliqué entre nous.

Mais je suis coincée ici, je n'ai pas d'argent sur moi et maintenant, j'ai super mal aux pieds. Je n'ai pas l'habitude de mettre des talons aussi hauts, si Belle n'avait pas insisté...

Belle.

Elle est ici, c'est elle ma bouée de sauvetage, enfin si je peux la trouver. Philip est chiant comme la pluie, mais on peut compter sur son côté chevaleresque et là, j'ai besoin que quelqu'un me vienne en aide. J'ai des amis ici, il faut que je garde ça en tête. Je peux survivre à cette soirée.

Je me tourne pour partir à sa recherche et me cogne accidentellement dans Pepper.

J'ouvre la bouche pour lui présenter mes excuses encore une fois, mais elle est plus rapide.

– Espèce de grosse conne, persifle-t-elle. Tu essaies vraiment de détruire cette robe ?

Mon envie de pleurer s'envole, remplacée par une secousse, et je la dévisage bouche bée.

– Tu es encore plus conne que je le pensais, continue-t-elle, son regard vert dardant comme la langue d'un serpent pour apprécier son entourage avant de se reposer sur moi d'un air assassin. Tu croyais vraiment que je n'allais pas t'en vouloir d'avoir abîmé ma robe Ralph Lauren ?

– Désolée, dis-je bêtement.

Mon esprit ne s'est pas encore remis de sa surprise, même si mon cœur s'est mis à battre à toute vitesse.

– Moi aussi. Désolée de voir que tu vas te faire larguer d'un instant à l'autre, dit-elle en souriant d'un air suffisant et en rejetant ses boucles blondes derrière son épaule. N'aie pas l'air si surprise. Tu pues le sexe, je l'ai senti à l'instant où je t'ai vue. Tu crois vraiment qu'Alexander est du genre à garder les filles sous la main pour s'en resservir ? Et il est où d'abord ? Il t'a déjà balancée comme l'ordure que tu es ?

J'ai les poings serrés et les bras tout rigides, avec une folle envie de m'en servir, mais je résiste à la tentation.

– Ce n'est pas Alexander qui mène la danse ici, et ne t'inquiète pas pour notre vie sexuelle. Nous sommes tous les deux parfaitement épanouis.

Je bous quasiment de rage et je ne sais pas combien de temps je vais pouvoir me contenir. Lors des dix dernières minutes, on m'a traitée de salope, de grue et maintenant d'ordure.

– Toute l'Angleterre s'inquiète de ta vie sexuelle. Dis-moi, ajoute-t-elle en baissant le ton, un éclair mauvais dans le regard, c'est toi qui leur as donné les messages ? Tu as vendu ces SMS pour te faire un peu de fric, tant que tu y es ?

Je n'ai besoin ni d'argent, ni de gloire, ni d'influence. J'ai l'impression qu'elle ne s'en rend pas compte. Pepper est peut-être liée à la famille royale, mais vu sa réaction pour une robe tachée, je dirais qu'elle ne possède pas la même fortune que moi. Mais à quoi cela rimerait de lui mettre le nez dans le caca ? Maintenant, je comprends pourquoi Belle a fait cette tête tout à l'heure. On peut faire confiance à ma copine pour repérer un serpent dans l'herbe à bonne distance, surtout si je dois avancer pour lui marcher sur la queue et être mordue en premier.

– Si tu en as terminé, dis-je en m'écartant d'elle... J'allais partir.

– On prend ses jambes à son cou ? demande-t-elle sur un ton doucereux. N'oublie pas de faire tomber une chaussure de vair en route, mais ne compte pas sur Alexander pour se lancer à ta poursuite.

Je ravale le fiel dans ma gorge et lui rétorque :

– Je n'en ai pas envie.

Et c'est le cas. Ce n'est pas un conte de fées et Alexander n'est pas un prince charmant. Plus que tout, j'ai envie de rentrer à la maison et de me transformer en simple Clara la solitaire. Je ne prends pas la peine de chercher Belle. Tout ce que je veux, c'est partir d'ici, mais les mots de Pepper résonnent dans ma tête. C'est la fin de mon histoire. J'aurai le temps de pleurer plus tard. Là, j'ai juste envie de m'échapper.



CHAPITRE SEIZE

Les colonnes de marbre de la salle de bal se resserrent comme les barreaux d'une cage et la foule se presse autour de moi. Je suis prise de panique et lutte pour regagner l'entrée. Je me retourne une dernière fois pour voir si je n'aperçois pas Alexander et surprends Pepper qui m'observe. Elle lève son verre en signe d'adieu sans prendre la peine de cacher son sourire suffisant et satisfait. Je l'ignore et parcours du regard la salle à la recherche d'Alexander, mais il est perdu dans la foule et je n'ai aucune envie de partir à sa recherche. Je veux partir d'ici aussi vite que possible. J'attrape ma pochette sur la table, pensant sauter dans un taxi, mais dès que je sors, je me décide à marcher. J'ai besoin de faire le tri dans mes pensées.

L'air printanier est frais sur ma peau enfiévrée par ma confrontation avec Pepper. Rien que de penser à elle, ça me fait serrer dans mon poing ma jolie pochette, au point que les petites perles cousues dessus me rentrent douloureusement dans la paume de la main. En fait, cette douleur me fait du bien après m'être sentie comme anesthésiée ces dix dernières minutes.

Où avais-je la tête ? D'avoir vu mes parents souffrir par la faute de soi-disant amis, j'avais appris à éviter les gens comme ça. À quoi ça sert d'avoir des amis s'ils vous font mal ou entrent en compétition contre vous ? J'ai réussi de façon spectaculaire à être mon propre ennemi pendant assez longtemps. Je n'ai pas besoin d'aide.

Toute cette soirée est une erreur. Du début à la fin. Non parce que je me sens inférieure à la famille et aux amis d'Alexander mais parce que je n'ai aucune envie d'entrer dans leurs délires. D'un certain côté, j'aimerais y retourner pour leur dire leurs quatre vérités, mais je résiste à la tentation. Il n'existe aucun remède à la connerie.

Le temps que je retourne à la maison, mes pieds me tuent, c'est le prix à payer quand on traverse Londres dans des Jimmy Choo de plus de dix centimètres de talon. Quand je rentre, l'appartement de Tante Jane est plongé dans le noir ce qui n'est pas plus mal, parce que je n'ai

pas trop envie de parler. En fait, je sens que je *devrais* parler, une résurgence de l'époque où je suivais une thérapie. Mais je préfère me taire. Je me déchausse et grimpe à l'escalier pour regagner notre troisième étage. Arrivée au dernier palier, je fouille dans ma pochette pour retrouver mes clés.

– Clara.

Le son de sa voix me fait sursauter et j'en lâche mes chaussures. Mais ma surprise momentanée se transforme rapidement en sensibilité exacerbée. Je prends une grande inspiration et maudis mon traître de corps de réagir ainsi à la présence d'Alexander, qui me demande :

– Où étais-tu ?

Il me coince contre la porte dès que je m'en approche. Il a retiré son veston et ses manches de chemise sont retroussées sur ses avant-bras. S'il est vraiment très sexy en smoking, il l'est abominablement plus lorsqu'il n'en porte que la moitié. À sa vue, je suis prise d'une irrépressible envie de le toucher, mais je résiste à mon instinct. Je sais très bien ce qui se passera si je commence. Son regard cobalt est traversé d'un éclair de colère et je sens une rage à peine contrôlée émaner de lui, comme de la vapeur d'eau bouillante.

– Je marchais, dis-je trop fatiguée pour jouer à un petit jeu ou faire de l'esprit.

– Tu pars sans prévenir et ensuite tu rentres chez toi, à *pied* ?

Alexander passe la main dans sa chevelure noire et je remarque qu'il est déjà bien décoiffé, comme s'il avait souvent répété le geste ce soir.

– Tu m'as rejetée.

Je murmure, mais mes mots ne sont pas timorés. Je veux qu'il m'entende. Je veux qu'il s'arrête et m'écoute pour qu'il comprenne que je ne l'ai pas fui ce soir.

– Je ne suis pas partie en courant. J'ai choisi de quitter la soirée.

– Tu es arrivée avec moi. Je m'attendais à ce que tu repartes avec moi. J'ai besoin de savoir où tu es. Ce n'est pas une simple demande, Clara, aboie-t-il.

Je le dévisage, attendant qu'il se rende compte de ce qu'il vient de me dire, enfin s'il le peut, mais à l'intensité de son regard, j'ai l'impression que c'est le cas.

– Je ne suis pas une petite fille, je sais m'occuper de moi toute seule.

– Ça, c'était avant, dit Alexander en s'approchant si près que je sens la chaleur de son corps sur ma peau. Tu as fait un choix, Clara, et à partir de ce moment-là, j'ai pris la responsabilité de ton bien-être.

Comment peut-il être aussi stupide, exaspérant et mignon à la fois ? Est-ce que c'est encore un coup de l'évolution : la capacité de distraire une fille avec charme tout en étant un parfait connard ?

– Je ne te l'ai jamais demandé !

– Non, effectivement. Mais tu as *choisi* de venir dans mon lit. Tu as *choisi* de rester à mes côtés ce soir.

S'il croit que mon choix va se limiter à ça, il se fourre le doigt dans l'œil.

– Ouais, enfin ce n'est pas comme si nous étions mariés ou quoi que ce soit...

– Quel message tu crois que j'envoie lorsque je viens accompagné à l'anniversaire de mon père, m'interrompt-il.

Mon souffle reste coincé au milieu de ma gorge, coincé par la grosse boule qui est en train de s'y former rapidement. J'hésite entre l'envie de pleurer et le besoin de le secouer. Probablement un peu des deux.

– On se connaît à peine.

– Peut-être, concède-t-il. Mais nous sommes publiquement liés et après la publication de ces textos aujourd'hui, les gens vont en tirer des conclusions.

Entre tout le foin créé par l'apparition d'Alexander sur mon lieu de travail mon premier jour et la totale débâcle qu'a été cette soirée merdique, j'ai réussi à oublier le piratage de nos messages. Si on ajoute ça à tout ce qui s'est passé aujourd'hui, la coupe est pleine et je lui réponds d'un ton cassant :

– Quel genre de conclusions ? Je m'en tape complètement de ce que les gens qui lisent TMI pensent de moi !

Alexander penche la tête sur le côté, un soupçon de sympathie se mêle à sa colère.

– Ça ne va pas rester une fuite de TMI bien longtemps. De véritables journalistes vont s'y intéresser. *Moi, je vis sous le regard du public, Clara.*

Les implications sont évidentes. Alexander mène une vie publique, mais je n'ai pas à le faire. Il m'offre un choix, un choix que je pensais avoir déjà fait. Il me donne une deuxième chance d'échapper à tout ça. Mais ça n'explique pas ses actes ce soir. Dans un effort pour le comprendre, je lui demande :

– Pourquoi ? Pourquoi m'as-tu fait venir ce soir ? Tu savais que les gens allaient parler. C'est loin d'être la première fois que tu te fais surprendre le pantalon sur les chevilles. Pourquoi donner encore du grain à moudre aux ragotiers ?

Je ne comprends pas pourquoi il a encore plus attiré l'attention du public sur une relation qui est déjà du pain bénit pour la presse à scandale. Ça va certainement jeter de l'huile sur le feu, il doit bien le savoir.

– Parce que je veux te protéger.

La voix d'Alexander se brise et lorsqu'il croise mon regard, l'intensité que j'y décèle me transperce et me coupe le souffle.

– J'ai besoin de te protéger. Je ne peux pas l'expliquer, parce que je ne comprends pas pourquoi. C'est peut-être un besoin incontrôlable.

– Généralement, ce genre de pulsion n'est pas très saine.

Je réponds en murmurant, à peine capable de parler après sa confession. Sa façon de me regarder m'a brisée. Et à cet instant, je m'en moque. Je me moque de savoir que nous nous sommes menti à nous-mêmes sur la nature de notre relation. Je me moque de savoir que mon

cœur est brisé en mille morceaux à ses pieds, parce que je ne supporte pas l'idée qu'il souffre de ça tout seul.

Alexander me caresse la joue du dos de la main, avec envie.

– Cette pulsion l'est. Tu peux me repousser, Clara, mais je consacrerai mon existence à ta protection, toujours.

Je suis assaillie d'émotions, elles me submergent, déforment ma perception de notre relation et emportent tout sur leur passage. Je n'ai pas de mots pour étouffer l'angoisse que je lis dans son regard. Aucun mot ne peut atteindre la part brisée de son être, que j'ai entraperçue. Il n'y a qu'un moyen de lui montrer ce que je ressens et qu'un seul moyen de le libérer de ses démons. Je m'écrase contre lui, mes lèvres se rivent aux siennes, dans un besoin brutal de le sentir. Alexander répond avec faim, il me soulève et me plaque contre le mur. Il pivote en continuant de m'embrasser, me pressant contre les briques. Il me repose par terre, s'agenouille devant moi, puis repousse ma robe fendue. Il la maintient contre mon ventre, me laissant nue de la taille aux pieds.

– Écarte les cuisses, mon chou.

Alexander me maintient fermement contre le mur, déposant une ligne de petits baisers sur mes cuisses nues. Il prend son temps, faisant glisser avec dévotion ses lèvres le long de ma chair si sensible. Il lèche rapidement le petit creux à la jonction de mes cuisses. Mes mains se perdent dans ses cheveux, m'agrippant à lui alors que ses baisers vont toujours plus loin.

– Je vais te faire jouir avec ma langue et j'ai envie de t'entendre crier. Je veux t'entendre lâcher prise, grogne-t-il.

Ses exigences ont eu raison de moi et je commence à gémir. Alexander écarte un peu plus mes cuisses et me pénètre de sa langue, me baisant de ses caresses puissantes. Alors que le plaisir m'envahit, que mes jambes se raidissent d'attente contenue, il s'arrête net pour encercler de ses lèvres mon clitoris palpitant. Il le suce avec gourmandise, ses mains caressent mes cuisses, mais il ne va pas plus loin. J'ai tellement envie de le sentir en moi. Ses mains. Sa langue. Sa queue. Je suis vide et lui seul peut m'emplir.

– J'ai... J'ai besoin de te sentir me pénétrer.

Je halète entre deux soupirs alors que des tremblements de plaisir me parcourent. Alexander ne s'arrête pas, mais ses mains accentuent leur pression sur mon ventre pour m'adosser au mur. Sa langue passe et repasse sur mon clitoris sensibilisé, puis repart plus bas, me transperçant une fois encore. Il me pousse au bord du précipice. Je ne me contient plus, des gémissements s'échappent sans contrôle de ma bouche alors que sa langue plonge en moi dans une impitoyable spirale de passion.

Sans dire un mot, Alexander se lève et prend ma pochette. Je m'effondre contre le mur, incapable de parler. Un instant plus tard, la porte de mon appartement s'ouvre. Il me prend dans ses bras et franchit le seuil en me portant. Sa bouche trouve la mienne, il m'embrasse alors que je lutte pour formuler une pensée cohérente. Il n'est jamais vraiment rentré chez

moi. Est-ce que je dois lui dire où est ma chambre ou opter pour la première surface plane disponible pour commencer ?

Alexander répond à mes pensées en m'allongeant sur le plan de travail dans la cuisine.

– Putain, tu es tellement belle.

Sa voix rauque me donne la chair de poule. Et je le crois, je sens son désir aussi bien que je ressens le mien.

– Attends.

Il recule et me déshabille de son regard concupiscent. Je me redresse pour me lever, je suis debout devant lui sur mes deux pieds tremblants. Je cherche maladroitement ma fermeture Éclair alors qu'il déboutonne son pantalon. Lorsque je la trouve, je l'ouvre et laisse tomber la robe à mes pieds. Un grognement s'échappe de la gorge d'Alexander et il s'approche de moi, puis me soulève en m'attrapant par les fesses et me plaque contre le mur. J'encercle sa taille de mes jambes et je frotte mon sexe quasiment douloureux contre lui. De mes pieds, je repousse son pantalon pour le faire tomber sur ses chevilles. Il s'en débarrasse en le repoussant sur le côté d'un mouvement du talon alors que je me frotte contre son membre fraîchement libéré.

– Doucement, m'ordonne-t-il en attrapant mes hanches pour positionner son corps parfaitement sculpté. *Maintenant*, mon chou.

Je m'abaisse avec précaution sur lui, sentant la délicieuse pression qu'il m'impose lorsque j'accueille son imposante virilité en moi. Je rue contre lui, mon impatience a raison de ma retenue, mais ses mains maintiennent fermement mon bassin en place.

– Je n'ai pas envie de te faire mal, m'avertit-il.

Mes doigts s'emmêlent dans ses cheveux, tirant légèrement dessus, et je lui murmure :

– Je croyais que tu aimais ça.

Son regard se plante soudain dans le mien et je vois dans ses iris bleu clair que mon offre a été parfaitement entendue.

– Fais attention, Clara.

Son front tombe contre le mien et il ferme les yeux avec force, comme s'il luttait pour se contrôler. Ma respiration se fait haletante, ma retenue repose sur la pointe d'un couteau. J'ai envie d'Alexander. Je veux tout de lui, même son côté sombre. Même si mon désir m'effraie.

Alexander n'ouvre pas les yeux, mais il m'embrasse sur les lèvres avec douceur. Il écarte son visage pour s'enfoncer en moi jusqu'au bout.

– C'est suffisant.

Ses mots sont tendus, mais lorsqu'il me regarde enfin, il sourit. Nous restons comme ça un long moment, à nous délecter de la délicieuse sensation de nos chairs unies.

Ça pourrait être suffisant. C'est ce que je me dis lorsqu'il me tient de cette façon. *Pour le moment.* Mais il a besoin de plus, il a besoin que je cède pour le rejoindre dans les ténèbres.

– Clara, murmure Alexander. Arrête de réfléchir.

– Je...

Il m'interrompt d'un baiser.

– Reste avec moi. Sens-moi.

Il change de position, m'écrase contre le mur, commence à aller et venir en moi, et je me perds en lui. Mes ongles s'enfoncent dans ses épaules, je m'ancre dans sa chair lorsqu'il me pénètre de mouvements sauvages. Un cri s'échappe de mes lèvres alors que mon désir enfle, le plaisir m'emporte et monte lentement en moi, jusqu'à ce que le barrage explose et que mon orgasme surgisse violemment pour me ravager tout le corps.

– Alexander !

Il jouit lorsqu'il m'entend crier son nom, enfonçant son épaisse semence en moi.

Je m'effondre contre lui, son membre titille encore mon intimité sensibilisée qui continue à se contracter autour de lui. Alexander m'encercle de ses bras et me porte de la cuisine à l'entrée. Il s'y arrête et j'arrive à sortir un faible « à droite ». Il me pose avec délicatesse sur le lit, comme si j'étais fragile, puis retire sa chemise, se couche à côté de moi, toujours avec son maillot de corps sur lui.

– À propos de ce soir... commence-t-il.

Je lève la main, je n'ai pas envie de laisser une conversation sur notre soirée venir gâcher un moment parfait.

– Ne t'inquiète pas. On savait tous les deux qu'ils allaient me détester.

– Ils n'auraient pas dû se montrer aussi grossiers.

Alexander plisse les yeux en se remémorant la scène. Mon esprit tâtonne, à la recherche d'un truc positif à retirer du désastre qu'a été cette soirée.

– Edward était gentil.

– Ouais. Edward sait ce que c'est d'être exclu...

Alexander laisse sa phrase en suspens, comme s'il y avait toute une histoire derrière, mais je ne le pousse pas à développer. À ce moment-là, tout ce que je veux, c'est me concentrer sur l'homme magnifique qui est dans mon lit, pas sur tout le drame qui va avec. Avoir une relation avec Alexander implique certains sacrifices.

Je ne peux prétendre aimer ni comprendre sa vie. Il a fait quelques allusions à ce qu'on attend de lui et je souffre de le voir meurtri du manque de choix qui lui est offert. Sa famille est déchirée par quelque chose qui le hante toujours. Je vois des fantômes dans son regard. Je ne peux pas nier que j'aimerais qu'il partage son fardeau avec moi, mais je sais que le pousser à le faire m'éloignerait simplement de lui. Faire face à ses démons est peut-être le seul moyen qu'il a de trouver la paix.

– Je suis en sécurité à la maison et on peut dire que tu as quasiment réussi à me faire dormir par overdose de sexe. Tu devrais retourner à la soirée de ton père.

– Je n'en ai pas envie.

– X, c'est l'anniversaire de ton père.

– Tout à fait, et il a plusieurs centaines de personnes sur place pour lui lécher les bottes.

Je ne lui manquerai même pas.

– J'en doute sincèrement.

– Tu as raison, répond Alexander en secouant la tête. Je pourrais lui manquer s'il a besoin de passer ses nerfs sur quelqu'un.

– Je vais juste me coucher, lui dis-je en m'étirant, essayant en vain de réprimer un bâillement.

– J'ai envie de me coucher avec toi, dit Alexander en se redressant sur un coude pour m'embrasser l'épaule. Nos prouesses ne m'ont pas suffi. Il y a encore plein de trucs que je dois faire faire à ton corps.

Il est tellement beau. Je lui réponds en bâillant :

– Ce corps doit se reposer. Je ne me doutais pas que tu avais une pareille endurance. Physiologiquement parlant, ça devrait être impossible.

– On pourrait dormir, propose-t-il.

Je reste figée, puis je lui demande lentement :

– Tu veux dormir ici ?

Alexander fronce les sourcils et écarte une mèche de cheveux de mon visage.

– Ça t'embête ?

Ça ne m'embête absolument pas, du tout. Dans ma poitrine, une douzaine de feux d'artifice sont parés au décollage. Mais je ne peux pas lui dévoiler mon excitation, ça risquerait de le faire fuir. Sa demande est tellement... *normale* que je ne sais pas trop comment l'assimiler.

– Bien sûr que non. Ça ne m'embête pas.

Alexander m'attire contre lui et enroule son corps autour du mien en me serrant contre son torse, dans un geste protecteur. Il enfouit ses lèvres derrière mon oreille, me démontrant silencieusement son affection plus efficacement qu'avec des mots. Je suis prise d'un tourbillon d'émotions qui me tiraillent entre les larmes et la difficulté de réprimer un rire, un instant plus tard. Comment en sommes-nous arrivés là ? Je n'en ai pas la moindre idée. Tout ce que je sais, c'est que j'ai envie de rester dans ses bras. Quel qu'en soit le coût.

– Alexander...

Je prononce doucement son nom, je sais que je m'aventure sur un terrain dangereux avec ça :

– ... tout à l'heure quand tu as dit que tu ne voulais pas me blesser...

Derrière moi, je le sens se raidir et inspirer profondément tandis que je cherche les mots pour poursuivre :

– ... j'avais de bonnes raisons pour refuser avant. Mais...

– Il n'y a rien d'autre à dire, Clara. Tu ne me dois rien, dit-il d'un ton mesuré. Je n'en ai pas besoin.

Mais je sais qu'il ment. J'ai vu dans ses yeux son désir de me dominer. Je le sens, il lutte contre son besoin de contrôler mon corps lorsqu'il me baise.

– De quoi as-tu besoin alors ?

– De toi, dit-il après une pause. Dors, mon chou. Je n'ai besoin de rien d'autre que de toi.



CHAPITRE DIX-SEPT

Ce sont ses cris qui me réveillent, qui m'arrachent à mon sommeil comme une alarme anti-incendie. J'allume ma lampe de chevet et je le découvre roulé en boule à côté de moi, agrippant un oreiller si fort que les jointures de ses doigts en sont blanches. Je l'observe ébahie, essayant de décider quoi faire. Il ne faut pas réveiller les somnambules, mais là, c'est visiblement un cauchemar et je ne peux pas ignorer les cris qui s'échappent péniblement de ses lèvres.

Ma première erreur est de mettre la main sur son épaule. Alexander réagit avec force et me donne un coup de coude dans l'estomac qui me coupe le souffle. Je vacille, puis pose mes pieds par terre. Essayer de me lever est ma seconde erreur. Je m'effondre par terre avec un craquement. J'essaie encore de reprendre mon souffle.

Dès que ma respiration se fait normale, je lui crie :

– Alexander, réveille-toi !

Je me relève, pas trop sûre de savoir quoi faire. J'attrape un oreiller et le frappe avec réticence à l'idée de me prendre un autre coup par accident. Je sens déjà un bleu se former sur mon ventre. Ça ne marche pas, alors je vais allumer le plafonnier à l'interrupteur à côté de la porte en me demandant si je devrais lui jeter un seau d'eau froide ou attendre. Heureusement, il ouvre les yeux dès que j'allume la lumière principale.

Sa respiration est haletante et superficielle. Il se retourne pour me regarder de ses yeux hagards, entre deux souffles.

– Clara ?

Mon nom est une supplique sur ses lèvres. Désorienté par son réveil brutal, il cligne les yeux.

Je suis loin de lui, frottant l'endroit où il m'a frappée. C'est un accident, mais je préfère rester à bonne distance. Je n'ai pas franchement peur de lui, je suis plus sous le choc d'avoir

été réveillée aussi violemment.

– Oh mon Dieu, halète-t-il. Qu'ai-je fait ?

Il se lève immédiatement et me dévisage, mais je recule. Alexander s'arrête et je lis sur son visage qu'il commence à comprendre.

– Je t'ai blessée, dit-il platement.

Il n'attend pas de confirmation. Au lieu de quoi, il traverse la pièce et attrape son pantalon. Il l'enfile sans ménagement et s'avance pour reprendre ses chaussures. J'ouvre la bouche, à la recherche des mots justes pour le questionner, mais je ne sais pas quoi dire. Il n'a pas fait exprès de me frapper, mais c'est tout de même arrivé.

– Je suis désolé, dit-il défait. Je t'avais prévenue. Je suis tellement, tellement désolé.

Je me noie dans la tristesse de son regard et lorsqu'il arrive à la porte, je retrouve enfin mes cordes vocales. D'une petite voix, je lui demande :

– À quoi rêvais-tu ?

Alexander se tourne vers moi et secoue la tête.

– Je ne te demanderai pas de porter mon fardeau, Clara.

– Peut-être que tu peux juste me laisser te soulager un peu de son poids, temporairement.

Je m'approche alors de lui, marchant doucement autant pour me stabiliser que pour ne pas l'effrayer. Ses démons ne me font pas peur. Pas quand l'alternative est de le perdre.

– Je suis trop laid pour toi. Tu es belle, pure...

– Je suis loin d'être pure.

Je le taquine, mais l'ambiance est lourde entre nous et nous ne rions pas.

La main d'Alexander enveloppe ma gorge doucement et me maintient en place tandis que son regard transperce le mien.

– *Tu es belle, ma Clara. C'est pour ça que je veux te protéger du monde. C'est pour ça que je veux te protéger de moi.*

Les larmes commencent à me piquer les yeux, mais je les fais couler sur mes joues en clignant.

– Un jour, tu m'as dit que tu voulais m'entendre te supplier.

Alexander prend une profonde inspiration et secoue la tête en relâchant mon cou.

– Non, pas comme ça.

– Pitié... Pitié, X.

– Tu veux que je te dise que je rêve de métal déchiré et de feu ? Que je me réveille en serrant un oreiller contre moi parce que je crois tenir dans mes bras le corps brisé de ma petite sœur ? Et que chaque fois que je me réveille, je ne suis pas plus avancé pour savoir ce qui a bien pu se passer cette foutue nuit ? Je ne peux rien te dire, parce que je ne sais rien !

Mes pensées virevoltent, échappant à tout contrôle. J'essaie de comprendre ce qu'il me dit. Je savais pour l'accident, tout le monde le sait. Mais c'était il y a des années.

– Est-ce que tu en as parlé à quelqu'un...

– Je ne vais pas aller parler à un satané psy. Ma sœur est morte par ma faute. Point final.

Fin de l'histoire.

– Ce n'est pas ta faute.

Je me précipite vers lui, refusant de le laisser sortir.

– C'était un accident, tout le monde le sait.

– Tout le monde sait ce qu'on lui a dit. Ne sois pas stupide, Clara.

Sa remarque couplée à la froideur de son regard me fait l'effet d'une gifle. Je secoue la tête, rassemblant toute ma confiance en moi, et je croise les bras sur la poitrine.

– Tu n'es pas la première personne à avoir vécu un accident de voiture.

– C'était un peu plus qu'un accident de voiture.

Ces mots sont énoncés doucement, mais leur dureté me frappe. Je suis choquée par son aveu. Où veut-il en venir ? Chaque fois que je pense faire un pas en avant avec lui, quelque chose nous fait repartir en arrière. Nous dansons tous les deux autour de nos problèmes au lieu de les affronter pour avancer, puis je me rends compte que ça n'a pas d'importance. La perception de la nuit d'Alexander, ce qui s'est réellement passé, n'a pas d'importance. Il a besoin d'aller de l'avant et je peux l'y aider.

Je tends la main vers lui.

– Reviens te coucher.

Alexander fronce les sourcils et secoue la tête.

– Tu n'es pas en sécurité quand je suis près de toi.

– Je ne suis en sécurité qu'à tes côtés, je réponds dans un murmure.

– Ma vie est dangereuse. (Il passe sa main dans ses cheveux emmêlés par le sommeil.) *Je suis dangereux.*

Je me rapproche de lui et relève la tête pour croiser son regard baissé.

– Je ne suis pas en sucre.

Alexander prend ma main et m'attire contre lui, puis repose sa main autour de mon cou comme tout à l'heure.

– Tu es fragile, Clara. Délicate. Si ma vie ne te brise pas, ce que j'ai envie de te faire le fera.

J'ai le souffle coupé, mais je me force à garder mon regard rivé au sien.

– Je n'ai pas peur d'être avec toi, X. Je n'ai peur que d'une chose : que tu me repousses.

Un sourd grognement s'échappe de sa poitrine lorsqu'il me rentre dedans avec une telle force que je sens un goût de fer sur nos langues quand elles s'affrontent avec avidité. Ses mains se referment autour de mes poignets, les enserrant avec force pour les coincer derrière mon dos, montrant là son désir de me dominer. Je me plie à lui, je me soumetts à sa volonté toute puissante et il me soulève pour me ramener au lit.

Alexander se positionne entre mes jambes, me pénètre sans un mot et je perds le souffle lorsque son épais membre m'empale sans ménagement. Il n'y a aucune tendresse dans son

étrointe. Il est habité par un être primaire et je réponds d'instinct en lui griffant le dos, m'accrochant à lui tandis qu'il s'enfonce en moi. Ses hanches me pilonnent sauvagement, faisant d'incessants mouvements de va-et-vient.

Il soutient son poids d'un bras tandis que l'autre m'agrippe la nuque et me force à le regarder droit dans les yeux.

– Tu es à moi, Clara, lance-t-il d'une voix rageuse en serrant sa main autour de mon cou. Je te marque comme mienne. Tu comprends ?

La férocité de son corps et le poids de ses mots s'inscrivent dans ma poitrine, mais j'accepte les deux en hochant faiblement la tête, même si une larme roule sur ma joue. Je suis sienne. Je le savais déjà. J'appartiens à Alexander et mes larmes sont un étrange mélange de joie, de chagrin et de peur. Son regard s'embrase encore un peu plus de mes larmes et son bassin se déchaîne dans des mouvements circulaires sauvages tandis qu'il me torture, corps et âme.

– Je te fais mal, là, Clara, dit-il d'un ton brutal. C'est ce que tu voulais. Tu veux que j'arrête ?

C'est un « non » qui s'échappe de mes lèvres à la place d'un oui et je gémiss quand ses mouvements reprennent de plus belle.

– Tu aimes ça, mais tu crois que c'est le contraire, grogne-t-il. Je sais que tu vas jouir, Clara.

– Je ne peux pas.

Je suis à des années-lumière d'y arriver. Mon intimité souffre de ses puissants coups de reins, et la tension qui tiraille mon corps n'a rien à voir avec celle que je ressens quand je suis excitée.

– Accepte la douleur, ordonne-t-il. Laisse-toi aller.

Il relâche mon cou et laisse tomber sa bouche sur mon sein, suçant un téton durement avant d'enrouler sa langue autour. Puis il l'attrape entre ses dents et me mord en tirant dessus jusqu'à ce que je crie. Alexander me malaxe le sein jusqu'à ce que le sang afflue vers ma chair sensibilisée, puis me mord encore avant de laisser traîner ses dents sur la délicate pointe. Quelque chose change en moi et je cède à son tourment, le laissant emporter mon système nerveux en lambeaux, et c'est à cet instant que la douleur se transforme en extase.

Je me cambre, pleurant et criant, alors que le plaisir me transperce, peignant le monde en noir. Il n'y a rien d'autre que la brûlure de sa chair contre la mienne. Le goût de fer sur ma langue et mes lèvres enflées. La vive morsure de ses dents sur mon sein. Il n'y a que lui. Il est ma lumière dans les ténèbres.

Je m'effondre en sanglots sur le lit, je me recroqueville en couvrant mon visage de mes mains, tout aussi honteuse du désir que je ressens que du plaisir que j'ai pris lors de ce brutal échange.

Alexander ralentit le mouvement, continuant néanmoins à solliciter doucement mon sexe palpitant. Son corps enveloppe le mien lorsqu'il glisse ses bras sous moi pour me bercer contre lui et qu'il dépose des petits baisers sur mes seins enflés et trop sensibles. Il roule sur le côté avec précaution pour conserver nos corps emmêlés alors qu'il va et vient doucement en moi.

Il écarte mes mains de mon visage et pose sa bouche sur la mienne. Son baiser est chaud et profond. Il prend son temps, écartant graduellement mes lèvres jusqu'à ce qu'un soupir de contentement m'échappe. Il n'y a pas de combat de langues ni de petites morsures, juste un baiser langoureux et délibéré qui fait fondre mon corps mis à l'épreuve.

– Clara ?

Il prononce mon nom d'une voix de velours, me rappelant à lui.

J'ouvre mes yeux pleins de larmes pour découvrir que le feu qui ravageait les siens a disparu. Il n'y a plus de fantôme qui rôde derrière. Nous avons repoussé ses démons, mais j'en ai été quasiment brisée.

Et pourtant, je me sens vivante. Ma peau frémit du souvenir de l'agonie et de l'extase. Je suis bouleversée par toutes ces sensations et je pose mes mains sur sa poitrine, gardant mes paumes à plat contre son cœur. Il bat régulièrement, stable, maintenant que ses besoins primaires ont été satisfaits, et j'en compte les battements jusqu'à ce qu'ils soient en rythme avec les miens.

Les hanches d'Alexander roulent contre les miennes, il est toujours en moi, mais la douleur et la torture ont disparu. Malgré tout ça, il n'a pas joui et je fouille son regard, soudain inquiète de n'avoir pas fait ce qu'il fallait.

– Ton plaisir m'appartient, murmure-t-il. Je pousserai ton corps toujours plus loin, pour qu'il atteigne son point de rupture, mais je ne te blesserai jamais.

Et c'est le cas. La douleur que j'ai ressentie lors de cet échange a reflué de mon corps pour n'y laisser qu'une sourde extase.

Je lui caresse le visage et murmure :

– Et moi, puis-je te briser ?

Il soupire et secoue la tête avant de répondre :

– Je suis déjà brisé.

– Alors, peut-être que je peux te réparer ?

Mes doigts tremblent lorsque je baisse la main, jusqu'à trouver l'ourlet de son t-shirt. Le regard d'Alexander reste rivé au mien lorsque je passe sous le tissu pour caresser doucement du bout des doigts ses abdominaux tendus qu'il m'a toujours cachés. Son corps se raidit et son membre vibre toujours en moi.

À mon contact, un gémissement s'échappe de ses lèvres, mais il ne recule pas et ne me demande pas d'arrêter. Je pose avec prudence ma main sur son ventre et j'en savoure la dureté, puis je me permets de poursuivre mon exploration.

Alexander prend une brutale grande inspiration.

– Non.

Mais il n’y a aucune colère dans ses mots, seulement de la peur et quelque chose d’autre, qu’il cache bien. Je ferme les yeux, je romps le contact enivrant de son regard pour penser plus clairement. Et c’est là que je comprends ce qu’il cache.

Du désir.

J’ouvre les yeux et le dévisage en le comprenant enfin, puis je lui dis doucement :

– Je déclare que ce corps m’appartient. Tu es mien, Alexander. Tu es à moi. Tout entier.

Et en parlant, je monte les mains plus haut, caressant ses côtes, sentant du bout des doigts les cicatrices qui marquent son corps magnifique. Je fais une pause, m’attardant sur la peau endommagée, sans retirer ma main même lorsqu’Alexander est parcouru d’un immense tremblement.

Mes hanches reprennent leurs mouvements circulaires tout doucement, au fur et à mesure que je m’ehardis, explorant cette partie de lui qu’il a dissimulée si longtemps. Son souffle s’accélère et il enfouit son visage contre ma poitrine, emprisonnant mes mains contre son torse. Il agrippe mes fesses, me presse contre lui jusqu’à ce que son désir remporte la bataille contre sa honte, et il se met à aller et venir contre mes chairs si sensibles, m’emplissant alors des flots de sa semence. Je suis bouleversée par toutes ces sensations, elles me brisent et me parcourent aussi intensément qu’un déluge électrique, même lorsque je sens le sel froid de ses larmes qui tombent sur ma poitrine.



CHAPITRE DIX-HUIT

Alors que les premières lueurs de l'aube filtrent par la fenêtre de ma chambre, je me réveille en sursaut. Qu'est-ce que j'ai oublié ? Puis, d'un seul coup, tout me revient : Alexander est dans mon lit. Il dort encore, il respire doucement, ses paupières tressautent légèrement lorsqu'il se tourne sur le côté. Je mords ma lèvre inférieure et lui caresse la joue d'un doigt. Il a retiré le masque qu'il a porté toute la soirée d'hier et m'a montré le monstre qui se cache derrière, mais je n'ai rien vu d'autre que lui. Même brisé, Alexander est toujours beau. Même balaféré, il est toujours aussi séduisant. Et même s'il m'a laissé apercevoir un peu de sa personnalité, je sais que nous n'avons qu'effleuré la surface de son côté sombre.

Avant cette nuit, j'étais partagée entre vouloir découvrir ce qui se tapit derrière ce mystère et partir en courant le plus vite possible pour échapper à sa brutale sensualité. Maintenant, je n'ai plus le choix. Non seulement parce que j'ai vu l'homme qui se cache derrière le masque mais aussi parce qu'il m'a forcée à retirer le mien. Ce qu'il m'a montré aurait dû me terrifier, mais ça me donne encore plus envie de lui.

Je me glisse hors du lit et traverse la chambre pieds nus pour ne pas le réveiller. Il est en paix pour le moment et je sais que ses démons attendent patiemment qu'il reprenne conscience.

Belle est dans la cuisine, en petit pyjama court, et fait cuire des œufs dans une poêle. Même avec ses cheveux attachés à la va-vite au-dessus de la tête et sans maquillage, elle est magnifique. Après une nuit aussi brutale que la mienne, je n'ai même pas envie de me regarder dans un miroir.

Elle me fait une bise et me dit :

– J'étais inquiète hier soir, quand tu as quitté le bal aussi rapidement. Mais quand je suis rentrée à la maison, je me suis rendu compte que tu n'étais pas partie toute seule.

Je rougis et ouvre le placard pour attraper un verre. J'ai été tellement emportée par Alexander hier soir que je n'ai même pas pensé qu'elle puisse être à la maison. Cet immeuble a survécu au Blitz, ses murs doivent être solides et *épais*. J'ouvre le robinet d'eau et remplis mon verre, espérant que ce geste nonchalant dissimulera mon embarras.

– C'est pour avaler la pilule du lendemain le verre ? demande Belle. Parce qu'au vacarme qui venait de ta chambre, j'ai l'impression que tu en as bien besoin.

– Très drôle.

Mais mes joues rosies virent à l'écarlate.

– Tu trouves aussi ? Et encore, je ne t'ai pas répété tous les jeux de mots que j'ai trouvés cette nuit quand tu me tenais éveillée avec tes gémissements.

Elle pose ses œufs dans une assiette et je grogne en retour.

– J'ai hâte que tu le fasses.

– Ça va te faire hurler de rire, répond-elle en me faisant un clin d'œil. Oh, et puis non, tu as déjà assez hurlé à la lune hier soir.

– N'oublie pas de rajouter quelques blagues sur ta mère et des « je te l'avais bien dit » de temps en temps quand tu en fais d'aussi bonnes.

– Passe-moi les haricots.

Je lui tends le plat et elle en met à côté des œufs sur l'assiette.

– Merci. Je suis morte de faim.

Belle me gronde de l'index et fronce un sourcil de façon très expressive en me réprimandant :

– J'imagine, mais ce n'est pas pour toi. Je te préparerai une assiette après. Crois-le ou non, mais tu n'es pas la seule à avoir vu le loup hier soir.

Je tire sur le bas de mon petit débardeur.

– Philip est là ?

– Oui, je l'ai laissé dans le lit.

– Alors peut-être que je ne suis pas responsable de tous les hurlements de cette nuit.

– Philip n'est pas un mec à te faire faire le grand huit, dit Belle avant d'ajouter rapidement : Non pas que je m'en plaigne.

Maintenant, c'est à elle d'avoir les joues rouges, mais je lui souris.

– Hé, pas de jugement.

Si tous les hommes faisaient autant d'étincelles sous la couette qu'Alexander, personne ne sortirait du lit. La société ne peut supporter ce niveau de virilité chez l'ensemble de la gent masculine.

– Merde, j'ai oublié les saucisses.

Belle en jette quelques-unes dans une poêle et remet la plaque en route.

– Alors, tu n'as même pas trouvé le temps de venir me dire au revoir hier soir avant de lui arracher tous ses vêtements, hein ?

J'hésite, je ne sais pas trop ce que je peux dire à Belle. D'un certain côté, c'est ma meilleure amie. D'un autre, ça ne va pas être facile de lui expliquer toutes les complexités de ma relation avec Alexander. Cacher en permanence ce qui se passe vraiment entre nous est de loin le truc le plus malsain auquel je peux penser et j'ai besoin de me confier à quelqu'un.

– En fait, je suis partie toute seule.

– C'est ce que je me disais, admet Belle. J'ai croisé Alexander qui te cherchait. Il avait l'air inquiet, même si c'est difficile de voir ce qui se passe dans la tête de cet homme. Que s'est-il passé ?

Si je savais. Je commence seulement à le comprendre moi-même. Mais mon soudain départ hier soir n'est pas vraiment de sa faute. J'ai l'estomac qui se retourne rien que de penser à la façon dont sa famille et ses amis m'ont traitée.

– Je ne sais pas. Ça me paraît stupide maintenant. Disons que j'ai rencontré ses proches et qu'ils ne sont pas très gentils.

– Comme c'est étonnant, commente Belle pince-sans-rire. La famille royale est un ramassis de raclures de la pire espèce.

Même si je ne me sens pas très bien, sa remarque me fait rire.

– Mais tellement ! Qui rédige le communiqué de presse ?

– Je n'arrive pas à croire que tu viennes de faire une blague sur les médias après t'être moquée de mes blagues tout à l'heure, rétorque Belle en faisant la moue de l'experte qu'elle est.

– J'avoue, celle-là n'est pas de la première fraîcheur.

– Et cette blonde, comment s'appelle-t-elle au fait ?

J'aimerais tellement pouvoir oublier son nom. S'il y a bien un sujet auquel je n'ai pas envie de penser, c'est Pepper. Comment une fille aussi jolie peut-elle être aussi moche à l'intérieur ? Mais je connais la réponse à cette question. Pepper peut séduire n'importe quel homme, mais le problème c'est qu'elle n'en veut qu'un seul : le mien.

– Pepper Lockwood, dis-je en expirant ma frustration refoulée.

– C'était elle dans les journaux à scandale, hein ?

– La seule et l'unique.

– Oh, mon Dieu. J'imagine que ça n'aide pas qu'elle soit encore plus mignonne en vrai, dit Belle en me prenant par les épaules avant de m'attirer contre elle. Elle a l'air d'une vraie connasse.

– Elle n'en a pas simplement l'air.

Je raconte à Belle comment, après avoir feint la sympathie lorsque nous nous sommes rencontrées, elle a révélé sa véritable personnalité. À chaque nouveau truc que je lui raconte, elle fronce un peu plus les sourcils. À la fin de mon récit, ses yeux ne sont plus que de légères fentes.

– Ah ! Mais c'est même une monstrueuse connasse.

– Tu l’avais complètement percée à jour, dis-je, en pensant au regard d’avertissement qu’elle m’a adressé hier.

Elle hausse modestement les épaules.

– J’espérais avoir tort.

– Tu avais raison. Et le pire, c’est que je ne peux même pas répéter à Alexander ce qu’elle m’a dit ou fait, mais ce qui est sûr, c’est qu’elle a sorti le grand jeu à toute la famille.

– Il y en a bien un qui doit être assez intelligent pour y voir clair dans son petit jeu.

– Bonjour ! entonne Philip en entrant dans la cuisine.

Belle et moi sursautons en nous écartant et elle assassine son fiancé du regard comme si on pouvait lui reprocher notre nervosité. Je sais exactement pourquoi nous sommes sur les dents. Ç’aurait pu tout aussi bien être Alexander qui passe la porte.

– Ravi de te voir, Clara, me salue Philip comme s’il ne s’était pas rendu compte de notre réaction lorsqu’il est entré dans la pièce.

Il s’avance dans la cuisine et remplit la bouilloire d’eau chaude pour préparer son thé matinal.

– Je n’ai pas eu l’occasion de te saluer hier soir, mais j’ai entendu dire que tu étais superbe.

– Il n’a pas entendu que ça, ajoute Belle en lui tendant l’assiette garnie.

Il fronce les sourcils en la regardant, visiblement pas aussi sensible à ce trait d’esprit qu’elle-même, et la remercie avec raideur.

Elle hausse les épaules, acceptant sa réaction comme si elle était normale, mais je vois une petite lueur dans ses yeux lorsqu’elle se détourne. Certaines questions sur sa capacité à devenir une épouse convenable ont été soulevées dans le passé, mais visiblement, sa faculté à préparer le petit déjeuner à temps prouve que oui.

– Dois-je préparer une assiette pour Alexander ?

J’hésite. Je ne sais pas si je dois lui faire comprendre qu’il est le bienvenu ici ou si je dois le laisser dormir. Et puis il faut dire aussi que j’ai du mal à m’imaginer Alexander prendre place à table avec nous pour le petit déjeuner du samedi matin. C’est bien trop normal.

– Alexander est ici ? demande Philip, abandonnant ses couverts pour nous dévisager.

– Qui crois-tu capable de faire tout ce boucan la nuit dernière ? demande Belle.

– Un voisin, répond Philip sur un ton sec.

Il me regarde brièvement avant de revenir à son assiette, mais j’aperçois comme du dégoût et de la pitié dans son regard. Je n’ai jamais été très fan de Sir Philip Abernathy, mais là, la coupe est pleine. Il n’a pas le droit de me regarder comme ça.

– Ignore-le, me recommande Belle en douce avant d’ajouter à voix haute : Tu sais ce qu’il aime pour le petit déjeuner ?

Je ne sais pas trop. Je l’ai vu manger un burger, mais je ne sais pas comment il préfère ses œufs ou s’il boit du thé ou du café au réveil. C’est le genre de choses qu’on est censé

connaître *avant* de coucher avec un garçon. Tout du moins pour Daniel, je le savais.

– Du thé. Sans lait, annonce Alexander en apparaissant.

Il porte son t-shirt et son pantalon de smoking, mais il est pieds nus. Je brûle d'envie de lui arracher ses vêtements et de le tirer jusqu'au lit, là où notre relation est la plus compréhensible. Mais il poursuit :

– Et pour le petit déjeuner : *de tout*. Je meurs de faim. Après une nuit pareille, j'ai l'estomac dans les talons.

Alexander m'adresse un sourire espiègle suggérant que son appétit ne se résume pas à la nourriture comestible. S'il continue comme ça, ce pauvre Philip pourrait bien finir par manger ses œufs en me regardant chevaucher Alexander sur le plan de travail.

Je m'attends à ce que Belle fasse une remarque impertinente, mais non, et je me retourne pour me moquer d'elle. Je la découvre en train de mater Alexander avec une expression rêveuse sur le visage.

– Je m'en occupe, dis-je en lui prenant l'assiette des mains.

Je la garnis avant même qu'elle ne se tourne pour regarder ce qui se passe. Alexander s'installe sur le tabouret de bar à côté de Philip et tous deux restent assis côte à côte en silence. Je croyais qu'ils se connaissaient, mais si c'est le cas, une chose est certaine, leurs rapports ne sont pas franchement amicaux. Je change le cours de mes pensées et regrette de ne pas être dans ma chambre avec Alexander, plutôt que d'assister à cette guerre froide au comptoir.

Belle me passe une tasse de thé et hausse les épaules, comme pour dire : « *qu'est-ce que j'y peux, moi ?* »

– Qu'est-ce que tu veux, Clara ?

– Oh, c'est bon pour moi.

C'est sûr, elle n'en a pas fait assez pour nous quatre.

– Certainement pas. Qu'est-ce que tu veux ? répète-t-elle.

– Des œufs et un toast, alors.

Ça ne sert à rien de lutter contre elle. Elle s'assurera que cette nourriture rentre dans ma bouche, quitte à la forcer à descendre au fond de ma gorge.

Belle me regarde façon « *c'est quoi le délire ?* » avant de jeter un petit coup d'œil au bar. Philip me fait l'effet d'un gars qui passe son temps à juger les gens et leur façon de se divertir. Si j'avais à émettre une hypothèse, je dirais qu'il n'a pas encore digéré le passé d'Alexander et s'il a lu seulement la moitié des articles postés sur les sites tels que TMI à propos de lui, je ne peux pas l'en blâmer. Mais il ne le connaît pas. Ils ont beaucoup de personnes en commun dans leurs arbres généalogiques, même si leurs liens de parenté sont très distants, mais ça ne veut pas dire qu'ils sont de la même famille.

– Et vos projets pour la journée ? me demande Belle, à l'évidence désespérément soucieuse d'alléger l'atmosphère.

– Je ne sais pas trop.

– Allons faire du shopping.

Je regarde Alexander sans en avoir l'intention, comme pour voir si j'en ai le droit. Mais dès que je me rends compte de mon geste, je me secoue. Je n'ai rien de prévu avec lui, ce qui me rend libre de prévoir autre chose.

Alexander voit mon geste et y répond :

– J'ai un truc familial. Je suis certain que mon père va exiger quelques heures d'explications pour que je lui dise pourquoi je suis parti hier soir.

Je lui mime un *désolée* avec la bouche, mais il secoue la tête. Il refuse mes excuses en souriant de façon rassurante.

– Alors c'est parti ! s'exclame Belle en tapant des mains d'excitation. Il y a une nouvelle boutique à Notting Hill.

– Notting Hill un samedi, ça va être la jungle, intervient Philip.

Mais nous l'ignorons toutes les deux.

– Je dois d'abord prendre une douche, mais ensuite on y va. Tu es sûr que tu ne veux pas nous accompagner ?

– J'adorerais, mais le devoir m'appelle, répond Alexander d'un air grave.

À ses côtés, Philip s'esclaffe.

– Pourquoi est-ce drôle ? demande Alexander.

– Je trouve l'association du mot « devoir » avec toi relativement amusante, admet Philip.

– Philip ! s'insurge Belle.

Mais c'est trop tard.

– J'ai servi mon pays sept ans en Afghanistan et en Irak, dit Alexander d'une voix sourde, irradiant de mépris. J'en sais plus sur le devoir que l'Anglais lambda ne saurait l'imaginer.

– Et l'honneur ? demande Philip. As-tu réussi à en trouver là-bas ? Où est-ce trop tard pour ça ?

Le visage choqué de Belle fait écho au mien, mais nous restons silencieuses. Nous ne pouvons que regarder Alexander se lever et partir en trombe vers ma chambre pour revenir un instant plus tard, sa veste et ses chaussures à la main.

– Tu n'es pas obligé de partir, dis-je calmement.

– J'ai des choses à faire, répond-il d'un ton bourru en passant à côté de moi pour gagner la porte.

Mais il pivote avant de sortir et m'attrape par la taille pour écraser ses lèvres sur les miennes dans une démonstration visible de possessivité, qui ne m'est absolument pas destinée. Il marque son territoire pour que Philip le voie bien. Je sais que je devrais l'arrêter, mais je fonds déjà. Lorsqu'il s'éloigne, il caresse mes lèvres enflées d'un doigt et me sourit d'un air triste.

– Amuse-toi bien aujourd'hui.

Je déglutis et hoche la tête, faisant de mon mieux pour avoir l'air gaie.

– Pas de problème. Notting Hill est mon quartier préféré.

Alexander marque un temps d'arrêt, comme s'il voulait dire quelque chose, mais il ouvre finalement la porte et sort en clamant :

– À bientôt, mon chou.

On ne peut pas franchement dire que ce sont les adieux que j'espérais. Entre la mise à mal de la sûreté de son téléphone et le désastre de ce matin, je ne sais absolument pas ce que *bientôt* veut dire. J'ai la chair de poule en pensant que ça pourrait dire jamais. Nous n'avons pas parlé de ce qui s'est passé dans notre lit la nuit dernière. Est-ce que la situation nous a échappé ?

Belle se matérialise à mes côtés alors que je ferme la porte et me murmure :

– Tout va bien se passer.

D'un certain côté, j'ai envie de faire demi-tour et de l'engueuler à cause de Philip, mais ce n'est pas de sa faute à elle. En revanche, je me sens moins clémente envers lui.

Le temps que je prenne une douche et que je me coiffe, j'ai vraiment hâte de sortir de la maison pour faire quelque chose de normal. Ok, je ne considère pas le shopping comme une carrière en soi, mais j'apprécie son pouvoir de distraction. Là, ce qu'il me faut, c'est mettre mon cerveau sur pause et même plus que ça, j'ai besoin de passer du temps avec Belle. J'ai besoin qu'elle me fasse rire. J'ai besoin qu'elle me fasse penser à autre chose qu'au pétrin dans lequel je me suis fourrée, toute seule.

Je frappe à sa porte et lui demande :

– Prête ?

– Cinq minutes !

Je me laisse tomber sur le canapé et attrape l'un de ses magazines. En le feuilletant, je me dis que je devrais prendre des notes. Je ne suis pas franchement à la mode ni branchée, mais maintenant que j'ai un vrai boulot, je ne vais plus pouvoir m'en sortir avec un jean et quelques t-shirts.

Philip entre dans le salon en sifflant, mais il s'arrête net lorsqu'il m'aperçoit. J'ai cru qu'il était parti après son altercation avec Alexander, mais visiblement, non. Je me lève, l'air bien renfrognée et retourne dans ma chambre.

– Clara, attends ! m'interpelle-t-il.

Pour une raison inexplicable, je m'arrête.

Je croise les bras sur ma poitrine et attends. Rien de ce qu'il pourra dire n'excusera ce qu'il a dit à Alexander.

– Je te présente mes excuses, entonne-t-il. Mais tu dois comprendre que j'ai grandi auprès d'Alexander.

– Ça, c'est une sacrée excuse ! je persifle.

– Laisse-moi t’expliquer, continue-t-il en ignorant mon commentaire. Alexander n’est pas celui que tu crois. Son âme est noire et il a des secrets.

– Et, laisse-moi deviner, tu les connais ?

Je sais déjà qu’il y a une part d’ombre chez Alexander. À la différence de Philip, je ne l’ai pas simplement vue, j’en ai fait l’expérience.

– Non. J’ai entendu les rumeurs. Celles qui circulent lors des réceptions officielles.

– Ta maman ne t’a-t-elle jamais dit de ne pas prêter l’oreille aux racontars ?

– Effectivement, mais elle m’a aussi recommandé de prendre soin de choisir avec discernement les personnes à qui j’accorde ma confiance. Je fais confiance aux personnes qui m’ont parlé d’Alexander et de ses pratiques avec les femmes. Comment il les utilise. L’étendue de sa perversion lorsqu’il se retrouve seul avec à elles. (Il fait un pas vers moi.) Alors laisse-moi te poser cette question, Clara : fais-tu confiance à Alexander ?

Rien de bien neuf dans ses révélations, mais son point de vue sur la confiance, c’est une tout autre histoire. J’y réfléchis un instant, repensant à tous les hauts et les bas de notre relation depuis que nous nous connaissons. C’est alors que je revois son visage lorsqu’il s’est révélé à moi la nuit dernière, au fragile contrôle dont il a fait preuve lorsque je lui ai offert mon corps pour qu’il satisfasse ses besoins, et j’y puise ma réponse.

– Oui, je lui fais confiance.

– Alors, j’espère pour toi avoir tort. Mais fais bien attention, Clara.

Il retourne dans la chambre de Belle et me laisse face à mes réflexions quant à ma santé mentale. Est-ce que Philip sait des choses que j’ignore ? Ma concupiscence m’a-t-elle aveuglée ? Ou... Je secoue la tête. L’autre solution est encore pire. Je me force à plaquer un sourire sur mon visage lorsque Belle surgit sur le pas de la porte.

– Prête ?

J’attrape mon sac à main, serre les dents et lui réponds :

– Absolument.

Le week-end passe sans qu’Alexander se manifeste et je commence à sentir les prémices du doute s’enraciner en moi. Il a enfreint ses règles en me montrant une partie de son vrai visage, celui qu’il avait juré de garder secret, puis je l’ai poussé trop loin.

Lorsque j’arrive au bureau le lundi matin, c’est toujours la question qui me préoccupe. Je fais exprès d’y arriver très tôt pour ne pas avoir à subir les regards inquisiteurs de mes collègues lorsque je traverse le plateau de l’open space. Heureusement, les quelques personnes arrivées encore plus tôt que moi, par magie, ne me prêtent pas grande attention et marmonnent seulement quelques « bonjour » sur mon passage.

Mais lorsque j’arrive à mon bureau, la réponse que j’attendais y est déjà. Sous la forme d’un bristol sous enveloppe manuscrite, envoyé par coursier. J’attrape le message et je le retourne. Mon cœur bat la chamade lorsque je caresse du doigt la douce cire de son sceau. Je le brise en l’ouvrant et lis le message :

Mon chou,

Je te souhaite une semaine de travail moins dramatique. Je suis pieds et poings liés par des affaires familiales, mais je te reverrai prochainement.

X

Je préférerais être pieds et poings liés à lui, mais je serre le message sur mon cœur puis regarde autour de moi pour voir si quelqu'un a vu mon petit manège. C'est excitant de savoir que ses mots me sont destinés à moi toute seule. J'enfouis sa missive dans le tiroir de mon bureau, puis je me ravise et la fourre dans mon sac. Non seulement je veux parer à toutes les rumeurs qui pourraient affecter mes relations de travail ici, mais j'ignore aussi si je peux faire confiance à mes collègues. Pas quand une information sur la vie privée d'Alexander peut rapporter gros.

La chevelure bouclée de Bennett surgit dans mon champ de vision et son regard chocolat pétille de curiosité.

– Il y a eu une livraison pour toi ce matin.

– Oui, j'ai vu. Merci.

Mieux vaut m'en tenir là, même si mon nouveau patron est un vrai nounours.

– Et je t'ai vue dans « Entertainment Today » ce week-end, me taquine-t-il. Tu as l'impression d'être Cendrillon ?

Ouais, enfin surtout la partie de l'histoire où elle s'enfuit du bal. Mais au lieu de lui dire ce que je pense, je hausse les épaules et laisse couler sa taquinerie bienveillante.

– Je suis rentrée à la maison avec mes deux chaussures, donc malheureusement, non.

– Bon, garde les détails sordides pour toi, répond Bennett la main sur le cœur. Je suis déjà blessé.

Je lève les yeux au ciel et attrape un bloc-notes.

– On ne devait pas préparer une réunion ?

– Si. L'agent d'Isaac Blue nous a confirmé qu'il viendra mardi prochain.

En quelques secondes, nous sommes passés en mode business, ce qui me permet de faire une pause dans les incursions sur ma vie privée. S'ensuit une longue discussion sur la stratégie et le positionnement de la nouvelle campagne ainsi que sur mes responsabilités lors de cette présentation. Il est déjà midi quand Bennett se lève pour retourner dans son bureau.

– Je devrais commander quelque chose, annonce-t-il en regardant sa montre. J'avais promis aux filles de ne pas travailler du tout ce week-end, du coup ma boîte mail est pleine.

– Quant à moi, je vais aller me chercher un truc pour manger à mon bureau. Voulez-vous que je vous rapporte quelque chose ?

Un sourire de soulagement s'étale sur son visage.

– Clara, tu es un ange. Il y a un super-restau indien au coin de la rue qui fait des plats à emporter. Il vaut mieux les appeler tout de suite pour passer commande.

Je trouve le site Internet du restaurant et passe directement commande sur leur plateforme. Posant la bandoulière de mon sac à main sur mon épaule, je me lève, prête à quitter mon espace de travail.

Londres vibre d'énergie ce lundi, tout le monde attaque sa semaine de travail avec enthousiasme. Il fait un peu plus chaud et plus humide aussi, l'été anglais sera bientôt là. Je me fais un chignon banane vite fait et accueille avec joie la caresse du soleil sur ma peau. Jusqu'à présent, il a plu durant tout le mois de mai et j'ai hâte de changer de saison.

En attendant ma commande, mon estomac gargouille à l'odeur de coriandre qui s'échappe de la cuisine. Vingt minutes plus tard, me voici sur le chemin du retour vers le bureau avec deux sacs pleins de poulet tandoori, de riz et de daal. Je traverse la rue pour éviter la foule devant la bouche de métro et là, je tombe sur mon visage qui me regarde en couverture d'un magazine. Plus exactement, mon visage à quinze ans.

Affamée d'amour : le terrible secret de Clara Bishop

Le passé que j'ai eu tant de mal à oublier est en une de tous les tabloïds accrochés sur le kiosque à journaux.



CHAPITRE DIX-NEUF

Ma journée se transforme en une liste de choses à faire. Les gens normaux n'ont pas besoin de se rappeler qu'ils doivent revenir au bureau, vérifier leur boîte mail ou boire de l'eau, mais bon, les gens normaux ne se retrouvent pas en une des journaux à scandale. En thérapie, on m'a appris à avoir recours à plusieurs outils dont je n'ai pas eu à me servir depuis des années. Aujourd'hui, je les utilise tous sans exception. J'éloigne de moi toute influence négative, ce qui veut dire éteindre le Wifi sur mon ordinateur et mettre mon téléphone sur silencieux. Je déjeune avec Bennett qui ne sait absolument pas ce qui se passe. Je me concentre sur mes tâches à accomplir les plus importantes.

Mais plus que tout, j'essaie d'être indulgente envers moi-même.

Ça, c'est le plus dur. Ça l'a toujours été. J'ai énormément progressé depuis mes quinze ans, mais je sais à quel point il est facile de rechuter. Le truc que les gens ne comprennent pas, c'est qu'arrêter de manger n'est pas toujours un choix. Pas quand je suis stressée. Parfois même, j'oublie. Manger devient une obligation moins importante que toutes les autres. Le problème, c'est que cette manière de penser est née d'une faculté biaisée dès le départ. C'est une chose d'oublier de manger. C'en est une autre d'avoir un corps qui ne sait pas quand il a besoin de nourriture.

Et malgré mon travail sur moi-même pour éradiquer toutes les idées négatives que je peux avoir sur mon propre corps, ça, c'est nouveau. En fait, non. Les gros titres, les vieilles photos, tout m'accuse. Personne ne s'intéresse à la véritable histoire. Ils veulent vendre et, au passage, ils me pourrissent la vie. Alexander a vécu ça toute sa vie, mais pour moi c'est nouveau.

Mon immeuble est devenu un lieu incontournable pour des paparazzis pleins d'espoir. J'ai vu ma vie sexuelle discutée sur des blogs dédiés aux potins mondains. J'aurais dû me douter

qu'ils allaient rapidement creuser un peu plus. Maintenant, mon passé est mis sur le devant de la scène au nom du divertissement et si je m'appesantis trop sur le sujet, je vais m'effondrer.

À la fin de la journée, j'ai abattu une somme de travail astronomique. La présentation pour la réunion avec Isaac Blue est terminée et prête à être soumise à la validation de Bennett, et j'ai déjà commencé à travailler sur la nouvelle newsletter que le cabinet veut mettre en place. Mais même en rédigeant et en corrigeant à une vitesse hallucinante, en arrière-plan mon angoisse me taraude toujours. Cette fois-ci, je ne peux pas mettre tout ça derrière moi, parce que dès que je sortirai du bureau, je serai assaillie d'images qui me rappelleront toute l'histoire.

Bennett frappe à la paroi de mon petit espace de travail et passe la tête par-dessus la cloison.

- Tout va bien ? Tu fais une drôle de tête.
- Très bien. (Je me force à sourire.) En fait, j'ai terminé la présentation pour Isaac Blue.
- Même les graphs ? demande Bennett surpris.
- Je viens juste de vous les envoyer par mail.

Bennett lève son poing en l'air, me donnant un aperçu de l'air qu'il devait avoir quand il était plus jeune. Son geste est si enfantin et si sincère que je l'aime encore plus.

- Je ne sais pas comment tu fais.
- Là, j'ai commencé à travailler sur la newsletter. Je pense que...
- Clara, m'interrompt-il, je crois que tu es encore plus accro au travail que moi. C'est l'heure, tout le monde est parti.
- Non !

Je me tourne sur ma chaise et regarde l'heure sur mon ordinateur. Lorsque je m'aperçois qu'il a raison, mon cœur se met à se battre à toute vitesse.

- Il est temps de rentrer à la maison, à moins que tu aies un grand bal ce soir ?

Sachant que sa question est censée être une gentille blague, je me force à rire avant de lui répondre :

- Je dois finir ce truc avant, mais après, je déguerpis.
- Très bien. Je te verrai demain dans ce cas. (Bennett s'arrête un instant.) Ou je peux t'escorter si tu préfères.

Je lui fais signe que ce n'est pas nécessaire en essayant de mon mieux d'avoir l'air détachée et en cachant le léger tremblement de ma main.

- Rentrez chez vous et retrouvez vos filles. Promis, je n'en ai pas pour plus de cinq minutes.

Un quart d'heure plus tard, je me rends à l'évidence : impossible de procrastiner plus longtemps. Je monte dans l'ascenseur avant que la panique me gagne et, avec elle, les questions. Et si je n'arrive pas à franchir la foule compacte des journalistes ? Et si les photographes me suivent jusqu'à la maison ? Bien sûr, ce ne sont que des questions purement

matérielles, mais quand j'arrive dans le hall de l'immeuble, mes supputations sont balayées par des sujets bien plus dangereux. Qu'est-ce que va dire ma mère ? Est-ce que je risque de perdre mon emploi ?

Que va penser Alexander ?

Aucun doute : il est au courant. Aucun doute non plus : ça va mettre fin à notre relation. Peu importe tout ce que j'ai surmonté ou mon état d'esprit actuel, mon passé est un handicap pour lui. Il n'a pas besoin d'être associé à un autre scandale ni d'être gêné dans sa lutte contre la presse, et je représente un peu les deux. Maintenant que tout cela est au grand jour, il va être forcé de rompre avec moi, et je le comprends. D'ailleurs, je n'ai pas reçu de nouvelle lettre depuis le déjeuner et il n'est pas venu me chercher au bureau. Alexander a déjà commencé à prendre ses distances avec la catastrophe ambulante qu'est Clara Bishop. Il peut choisir n'importe quelle femme, alors pourquoi s'éterniser sur un spécimen endommagé ?

Dès que j'en prends conscience, je repousse la douleur qui accompagne cette révélation et l'enferme à double tour. Les portes de l'immeuble franchies, je devrais faire face à mon passé. Je n'ai pas le temps de déprimer en pensant à mon avenir.

Encore vingt-huit pas avant d'atteindre la porte à tambour. Je les compte tous pour essayer de me concentrer sur quelque chose de trivial, mais mon cœur s'emballé à mesure que claquent mes talons contre le marbre poli du sol. Un rayon de soleil darde à travers la porte et je me souviens d'un vieux conseil de mon thérapeute : « Pourquoi attendre que le soleil perce à travers les nuages quand tu peux allumer la lumière ? »

Plus facile à dire qu'à faire, me dis-je en sortant du bâtiment. Je sors mes lunettes de soleil. Lorsque je tombe nez à nez avec la horde de paparazzis qui m'attendent, je regrette de ne pas pouvoir éteindre la lumière. Si seulement je pouvais m'échapper dans l'anonymat de la nuit, mais impossible de faire demi-tour. Les photographes se rassemblent autour de moi, rendant plus difficile chaque pas vers la maison.

Clara, êtes-vous sous traitement à l'heure actuelle ?

Est-ce qu'Alexander est au courant de votre anorexie ?

Est-ce vrai que vous avez cherché à vous faire suivre même l'année dernière ?

Je garde la bouche bien fermée en essayant de fendre la foule pour gagner le trottoir. Un homme assez petit, qui semble avoir mon âge et porte une casquette des Yankees, surgit à quelques pas, un iPhone à la main.

– Souris, Chérie ! Tu ne veux pas avoir un double menton sur cette photo ?

Quelque chose se casse en moi et je me précipite sur le type. Il essaie de reculer, mais j'accélère pour me retrouver nez à nez avec lui, son air négligé et son menton velu.

– C'est une blague pour vous, n'est-ce pas ? Est-ce que vous ressentez quoi que ce soit ? Parce que j'ai l'impression que vous avez oublié que vous êtes des êtres humains, vous aussi ! Dites-moi tous vos secrets ! Partagez-les avec moi. C'est dur, hein ?

– Tout ce que je veux, c'est une photo !

L'homme lève les mains en signe de reddition. S'il pense s'en sortir aussi facilement, il se fourre le doigt dans l'œil.

– Vous n'êtes qu'une petite merde. Vous tous d'ailleurs. Avez-vous seulement pris le temps de vous demander si j'avais des sentiments ? Vous êtes-vous seulement demandé quels ravages votre manège pourrait causer à une personne qui ne s'en est pas encore sortie ? Et quel message envoyez-vous aux personnes trop effrayées pour demander de l'aide ? (Je tourne sur moi-même le doigt en l'air, ma colère n'est plus seulement dirigée vers une seule personne.) Vous êtes des malades. Ce n'est pas du journalisme ! Sortez de ma vie !

Une femme brune, avec trop de rouge à lèvres et peu de bon sens, s'avance en faisant une moue de sympathie.

– Clara, en réalité, nous voulons simplement vous apporter notre aide.

– De l'aide ? De l'aide ! (J'éclate de rire comme une possédée.) Je n'ai pas besoin de votre aide. Vous ne comprenez pas ? Vous n'avez pas besoin de me guérir.

Elle s'approche de moi et tend la main, comme pour me caresser le bras.

– Stop, dis-je calmement. Putain, ne me touchez pas.

Elle en a le souffle coupé et se tourne immédiatement vers le cameraman derrière elle.

– T'as mis ça en boîte ?

Je la regarde, éberluée, alors qu'elle tourne juste devant moi une petite phrase de conclusion à ma tirade. Ils n'ont honte de rien. C'est une bande de sangsues qui s'en prennent à votre âme. Je vais ouvrir la bouche et lui dire le reste du fond de ma pensée lorsque Norris apparaît soudainement à mes côtés.

– Mademoiselle Bishop.

Il passe un bras protecteur autour de mes épaules et me conduit vers la rue. Les reporters fondent sur nous, jouant des coudes pour hurler des questions supplémentaires. J'enfouis mon visage dans le creux de l'épaule de Norris, soulagée qu'il ait fait irruption. Mais où est Alexander ?

Norris peine à ouvrir la porte de la voiture à cause des photographes plantés devant et je finis par monter à l'arrière, m'effondrant de soulagement lorsqu'elle se ferme. Mais mon répit n'a qu'un temps. La Rolls-Royce roule et laisse derrière elle les journalistes avant de se faufiler dans la circulation de la fin de la journée. Maintenant que je m'en suis sortie, je suis prise d'une crise de fureur. J'ai envie de pleurer, mais je suis trop anesthésiée pour faire naître des larmes. Il y aura des conséquences à ce qui s'est passé aujourd'hui. J'ai fait l'erreur de m'opposer à eux. Ça leur a donné encore plus de matière à exploiter. Demain, on parlera de Clara Bishop, la folle qui attaque les reporters. Mais bon, je n'arrive pas à regretter mon acte. Il faut bien que quelqu'un leur fasse prendre conscience de leur monstruosité, et les gens comme Alexander ne peuvent pas se le permettre. Mon infamie passera, elle sera remplacée par celle de sa prochaine copine. Dans un mois, je serai redevenue une inconnue. Dans un mois, il sera toujours l'héritier du trône.

Je ne peux pas lui en vouloir de ne pas être venu. Il a envoyé Norris pour être fidèle à sa promesse de me protéger, alors même qu'il s'est rendu compte que je n'en valais pas la peine.

L'appartement est plongé dans le noir quand je rentre et c'est comme si un barrage cédait en moi. Je sanglote lorsque je trouve un petit mot de Belle sur le plan de travail disant qu'elle passera la nuit chez Philip. C'est égoïste de ma part de la vouloir à la maison, mais là, j'ai besoin de ma meilleure copine. Je fouille dans mon sac pour y trouver mon téléphone quand je me rappelle l'avoir mis hors d'état de nuire et enfermé dans un tiroir de mon bureau. Je n'ai pas de portable, pas d'ami, et Alexander a envoyé son garde du corps pour m'escorter jusque chez moi. Je me sens totalement humiliée et de grosses larmes chaudes me roulent sur les joues.

Je me dirige vers ma chambre et la promesse de mon lit. Je ne vais pas m'engueuler moi-même, mais je peux peut-être m'offrir le droit de m'apitoyer sur mon propre sort. J'ai fait de mon mieux pour éviter les bévues depuis que j'ai rencontré Alexander, mais tout le monde s'en moque. Le public veut du drame et des secrets bien juteux. Je ne suis pas faite pour cette vie-là. Alexander n'est pas venu me retrouver, parce qu'il le sait bien. Maintenant, moi aussi je le sais.

Devant la porte de ma chambre, je m'arrête net quand je réalise qu'il y a de la lumière à l'intérieur. Je ne l'ai pas allumée ce matin avant de partir travailler. Ce genre de chose aurait pu m'effrayer dans le passé, mais là, j'ouvre la porte en grand et m'avance. Je sais ce que je vais y trouver.

Alexander est assis dans le fauteuil à côté de la fenêtre, le regard rivé sur la rue en contrebas. Mon cœur fait un bond, se délectant de son apparition. Ses bras sont posés avec une certaine majesté sur les accoudoirs, sa seule présence respire le pouvoir, même dans ma chambre vide. Il porte un t-shirt noir défraîchi qui moule ses biceps, mais même cette tenue décontractée n'étouffe pas la brutale autorité qui émane de lui.

Il ne dit pas un mot et je suis trop épuisée pour engager la conversation. Alors je m'effondre sur mon lit et agrippe un coussin sur mes genoux. Quelques minutes passent ainsi, et je perds la notion du temps avant qu'il ne finisse par se lever pour venir s'asseoir au bord du lit. Imposant, il m'observe avec une froideur calculée. Je le regarde droit dans les yeux et remarque pour la première fois un léger tremblement de sa mâchoire. Il me demande prudemment :

– Est-ce vrai ?

Je déglutis, sachant que je suis sur le point de détruire ce lien qui nous unit. Ai-je vraiment cru qu'il était indestructible ? Peut-être suis-je vraiment aussi folle que les journaux le disent.

– Oui.

Cette fois-ci, il serre visiblement les dents en se détournant. Je cligne des yeux pour chasser mes larmes, je refuse de me remettre à pleurer tant qu'il est encore là. Mais Alexander

ne me quitte pas, il fait juste deux pas, s'arrête et donne un gros coup de poing dans le mur. Je bondis sur mes pieds en le regardant retirer sa main meurtrie. Le plâtre s'effrite et laisse apparaître un trou béant dans la cloison. Incapable de retenir plus longtemps mes larmes, je crie :

– Je suis désolée. Je ne suis pas parfaite. Je suis désolée que tu n'aies pas été au courant.

Mais il faut que tu partes.

Alexander fait demi-tour pour me dévisager.

– Tu crois que je suis en colère contre toi ?

Je poursuis ma confession, les mots sortent de ma bouche comme un torrent :

– Je ne sais pas comment ils ont fait pour découvrir tout ça. J'étais en thérapie avant d'entrer à l'université et j'ai été suivie par quelqu'un lors de ma première année de fac. J'ai fait une rechute l'an dernier, mais tout était confidentiel.

– Tu n'as plus de secrets, Clara.

– Je m'en rends compte maintenant. Je sais que je te dois une explication, mais...

– Tu ne me dois rien.

C'est la douceur de son ton qui m'arrête plus que ses mots et Alexander en profite pour s'approcher.

– Tu comprends ? *Tu ne me dois rien.*

En me parlant, il prend mon visage dans ses mains, maintenant ainsi mon regard plongé dans le sien.

Son visage parfait danse en face de moi alors que je lutte pour ne pas pleurer. Je secoue la tête. Je ne le comprends pas. Je ne comprends rien à toute cette journée. Je ne sens qu'une chose : il m'échappe. Ma vie est partie en roue libre et je ne peux m'accrocher nulle part pour me retenir.

– J'ai besoin que tu me comprennes.

Je murmure, mais je n'arrive pas à formuler la fin de ma pensée : *avant que tu ne me quittes.*

– Si c'est un besoin, je t'écouterai. Mais tu ne me dois aucune explication. Rien de ce que tu me diras ne changera ce qu'il y a entre nous.

Je m'arrache à son étreinte, ses mots me détruisent de l'intérieur. Il a pris sa décision.

– Alors va-t'en.

– Je n'ai pas envie de partir. (Il fait un pas vers moi et marque un temps d'arrêt.) Qu'est-ce que tu crois que je suis en train de te dire ?

– Je comprends, dis-je incapable de le regarder. Tu n'as vraiment pas besoin d'un désastre supplémentaire dans ta vie. Tu n'as pas besoin d'avoir une petite amie qui doit se forcer à construire une image positive de son corps ou doit programmer des alarmes sur son téléphone pour se rappeler qu'il faut manger. Je ne t'en veux pas.

– Tu ne comprends pas, je ne suis pas en train de te quitter, dit-il doucement. Je n’ai jamais voulu la perfection. Je ne veux que toi.

Je perds l’équilibre et il tend la main pour me stabiliser. Alexander me prend dans ses bras et me porte sur le lit. Il me serre encore plus fort lorsque les larmes que je retenais m’échappent. Je respire son odeur, un mélange de savon, de parfum épicé et de quelque chose d’indescriptible qui n’appartient qu’à lui. Il ne relâche pas sa pression tant que je ne me suis pas assez détendue pour m’écarter, mais je reste dans ses bras.

– J’ai toujours envie que tu comprennes, dis-je en murmurant à mon oreille.

Nous avons des secrets tous les deux et là, je comprends que je ne peux plus cacher les miens à Alexander.

Il hoche la tête mais garde le silence.

Je prends une inspiration tremblotante et me concentre sur mes leçons de partage lors des séances de thérapie de groupe. *Personne n’est là pour te juger.* C’était vrai à l’époque et je sens que c’est toujours le cas. Alexander ne veut pas partir. Ça devrait me rassurer, mais jusqu’à ce que je lui dise tout, plutôt qu’il découvre d’autre chose par lui-même plus tard, je ne peux pas être sûre qu’il ne changera pas d’avis.

– Tout a commencé à l’école. Ma mère avait insisté pour m’inscrire dans un pensionnat très prestigieux en Californie et, comme d’habitude, mon père a cédé. Je ne voulais pas y aller. J’avais quatorze ans et mes amis étaient toute ma vie, mais je n’ai pas eu mon mot à dire. Je crois que ça n’a fait qu’empirer les choses et j’ai eu du mal à me faire de nouveaux amis. (Je fais une pause dans mon récit et prends une autre grande bouffée d’air pour me calmer avant de reprendre.) Un jour enfin, une fille un peu plus âgée m’a prise sous son aile. Elle me parlait de maquillage et de garçons. Pour une raison quelconque, je croyais qu’elle était très populaire. Certainement parce qu’elle semblait heureuse. Et un jour, elle est allée aux toilettes après le déjeuner et s’est fait vomir.

Les bras d’Alexander se raidissent autour de moi, mais il me fait un signe de la tête pour me dire de continuer.

– Elle m’a poussée à essayer et comme je ne voulais pas, elle s’est mise à me faire des petites remarques. À me dire qu’on voyait un bourrelet sous mon soutien-gorge. Elle me tapait sur les cuisses dans le vestiaire et rigolait quand elle les voyait rebondir. Alors, un soir après le dîner, je l’ai suivie et j’ai fait comme elle. J’ai eu tellement de mal à le faire qu’il m’a fallu longtemps pour y arriver et elle est restée plantée derrière moi, des railleries plein la bouche pendant toute l’opération. Quand j’ai enfin réussi, j’ai décidé de ne plus jamais recommencer. J’ai détesté faire ça, mais c’était ma seule amie.

Même des années plus tard, je me sens toujours aussi stupide quand je raconte cette histoire, je le confesse.

Alexander se saisit immédiatement de mon menton et lève mon regard vers le sien.

– Tu n’es pas stupide.

– Je n’ai pas été assez intelligente. Je l’ai crue quand elle m’a dit que mes parents m’avaient éloignée d’eux parce qu’ils avaient honte de moi. Je l’ai crue quand elle m’a dit que plus je deviendrais mince, plus je serais populaire. Quand je suis revenue à la maison pour les vacances de printemps, je pesais moins de cinquante kilos. Ma mère...

Ma voix se brise et je ravale un gros sanglot en me remémorant la scène. Alexander dépose un baiser rassurant sur mon front et attend que je reprenne.

– Ma mère s’est mise à pleurer quand elle m’a vue. Ils m’ont retirée de l’école et elle m’a conduite en thérapie à l’hôpital tous les jours, parce qu’elle refusait que je sois internée. Cet été-là, nous avons déménagé en Angleterre. Mon père pensait que ce serait un meilleur environnement pour moi. Peut-être qu’il avait raison.

– Il *avait* raison, appuie Alexander en enfouissant son visage dans mon cou. Parce que maintenant, tu es auprès de moi, mon chou.

La douleur dans ma poitrine se diffuse partout, mais je me force à continuer :

– Je m’en suis vraiment bien sortie en thérapie. J’ai appris que mon problème alimentaire était un mécanisme de survie que mon corps utilisait quand j’étais stressée ou que je me sentais seule. J’ai été suivie jusqu’à ma deuxième année à l’université et, ensuite, j’ai rencontré Daniel.

– C’est lui qui a essayé de te briser ? se souvient Alexander en masquant à peine son dégoût.

– J’aurais dû voir clair en lui.

– Ne lui trouve pas d’excuse, m’ordonne Alexander.

– Au début, tout allait bien, puis les choses ont changé. Il a changé. Un coup, il me faisait sentir que j’étais la personne la plus importante de son existence et, ensuite, j’étais la cause de tous ses malheurs. Il disait que je mangeais trop, me faisait remarquer que je ne faisais pas assez d’exercice. Il était en compétition contre moi pour avoir de meilleures notes. Le jour où mes parents m’ont donné accès à ma fortune, nous sommes rentrés à la maison après ma fête d’anniversaire et je lui ai dit que j’étais fatiguée. Il n’a pas aimé ça. Il m’a accusée de lui être supérieure. Il disait que j’étais élitiste et trop snob pour baiser avec lui. La situation s’est envenimée très rapidement et il m’a presque...

Alexander bondit du lit et se met à arpenter la pièce en me disant de poursuivre, d’un geste impatient. Je choisis mes mots avec soin, consciente qu’il est très près de péter un plomb.

– Mais il ne l’a pas fait. Belle est rentrée à la maison. Quand elle a vu ce qui se passait, elle a menacé d’appeler la police. Cette nuit-là aurait dû me suffire pour que je me rende compte de ce qu’il me faisait, mais je croyais encore l’aimer. J’ai refusé de retourner en thérapie alors que Belle m’y poussait. J’allais bien. Tout était sous contrôle. Et un jour, je me suis évanouie en cours. À l’hôpital, ils m’ont demandé à quand remontaient mes dernières règles et je n’ai pas réussi à m’en souvenir.

Alexander reste figé sur place, le visage indéchiffrable.

– Je pensais vraiment être enceinte et l'idée d'avoir un bébé avec Daniel m'a tellement effrayée que j'en ai vomi. Ils ont dû me mettre sous oxygène et m'intuber pour me forcer à me nourrir. (Ma voix se brise lorsque je repense à cette journée à l'hôpital et au tourbillon d'émotions qui m'ont tant fait souffrir.) Je me suis rendu compte que je n'avais pas peur d'avoir un enfant, mais j'étais terrifiée à l'idée d'être liée à Daniel pour toujours. Quand j'ai réalisé que le père de mon bébé serait cet homme, une vague de tristesse telle que je n'en avais jamais connu m'a envahie.

– Alors tu as mis fin à votre histoire, devine Alexander.

Il s'est arrêté de faire des allers-retours dans la chambre comme un forcené pour s'approcher du lit.

– Je n'en ai pas eu besoin, dis-je en riant.

Impossible de comprendre comment j'ai pu être aussi naïve ! Je reprends :

– Les résultats sont arrivés. C'était négatif. Je n'étais pas enceinte. Je souffrais de malnutrition. Mon foie fonctionnait à peine. Mon corps me rejetait. Je n'avais pas arrêté de manger volontairement, je ne m'étais même pas rendu compte que je le faisais. J'ai parlé avec les médecins qui m'ont suggéré de retourner en thérapie et plus particulièrement de participer à des séances de groupe. C'est là que je me suis rendu compte que je m'accrochais à une idée du contrôle qui n'existe pas. Arrêter de manger, en fait je l'avais choisi. Peut-être à cause de toutes les horreurs qu'il disait sur mon corps. Peut-être parce que mon subconscient voulait désespérément contrôler quelque chose. Mes séances de groupe m'ont permis de comprendre que je lui avais laissé le contrôle sur moi. Alors quand je dis qu'il m'a brisée, c'est à ça que je pense. Je l'aimais et il m'a pratiquement tuée. Enfin, je croyais que je l'aimais.

– Et maintenant ?

– Maintenant...

Je laisse ma phrase en suspens, je ne suis plus certaine que ce soit encore vrai. Maintenant, je peux comparer Daniel à quelqu'un, mais je n'ose pas le dire à Alexander.

– Disons que prendre mes distances m'a permis de mettre tout ça en perspective. Même si après cette journée, j'ai l'impression d'être revenue en arrière. Je suppose que peu importe tout ce que j'ai fait depuis, je ne peux pas changer le passé, et ça veut dire que parfois, je dois y faire face et l'assumer.

Le regard d'Alexander se fait plus lointain lorsqu'il réfléchit à ce que je viens de lui dire. Il comprend ce que je dis mieux que quiconque. J'ai été le témoin de ses cauchemars et j'ai entendu les petits commentaires négatifs sur lui-même dont il émaille la conversation. Même s'il n'a pas encore mis son âme à nu devant moi, je sais que je peux lui accorder ma confiance. Je ne peux qu'espérer qu'un jour il en fasse de même.

– C'est pour ça que tu as fui quand je t'ai parlé de soumission.

Je hoche la tête. Je ne veux pas ramener le problème à lui, pas après tout ce que nous avons vécu ces derniers jours, mais éviter le sujet n'aidera pas à grand-chose.

– Je n'arrive pas à croire que je...

Il cherche ses mots, son visage criant son dégoût de lui-même. Je l'interromps :

– Non, X. Ce n'est pas seulement ça. C'est l'idée même de toute relation qui me faisait peur.

– Mes penchants ne t'ont certainement pas aidée, grogne-t-il.

– Au début, c'est ce que j'ai cru. Mais tu n'es pas lui et je suis plus forte maintenant.

– Et ton corps ?

Le ton de sa voix me stoppe net. Je suis incapable de répondre.

– Comment te sens-tu vis-à-vis de ton corps ?

Je me force à mettre des mots dans ma bouche soudain sèche pour lui répondre :

– Généralement, je n'y pense pas. Je mange. Je m'habille. Je marche ou je vais courir.

Parfois, je me surprends à regretter de ne pas avoir le corps d'une fille comme Pepper.

En entendant son nom, il a un drôle de regard, il ne dit rien, mais me prend dans ses bras sans prévenir. Je passe les miens autour de son cou et me niche contre sa poitrine. Alexander ouvre la porte de la salle de bains d'un coup de pied et me porte jusqu'au miroir. Il me repose doucement et me guide pour que je sois face à mon reflet. Ses lèvres s'approchent de mon oreille tandis que ses doigts descendent habilement ma fermeture Éclair, puis font glisser ma robe sur mes épaules dans un lent mouvement calculé.

– J'ai négligé de partager avec toi mon opinion sur ton corps.

Son souffle me chatouille le lobe de l'oreille, ce qui me procure des petits frissons partout dans le cou.

– Ta magnifique chatte appelle toutes mes attentions, mais quand je te dis que ton corps entier est fait pour la luxure, je le pense.

Il passe ses mains sous les bretelles de ma robe pour l'empêcher de tomber par terre. La bouche d'Alexander effleure ma peau dans le creux de ma nuque. Il y dépose un long baiser et ferme les yeux, dans un geste d'admiration, et je me coule contre lui. Quand il les rouvre d'un seul coup, j'y décèle sa nature sauvage.

– Ça... (Il frôle l'endroit qu'il vient d'embrasser.) Ce petit carré de peau est fait pour être embrassé, c'est si doux, si soyeux. Quand j'enfonce ma queue dans ta parfaite chatte, je ne peux pas m'en empêcher.

Il m'en fait la démonstration avec une autre caresse de ses lèvres, mais cette fois-ci, ses dents s'enfoncent légèrement dans ma chair et j'en ai le souffle coupé de plaisir. Un sourire satisfait étire ses lèvres. Alexander sème sur mon bras des petits baisers en descendant la bretelle de ma robe.

– Longs et fins. Ces taches de rousseur me rendent fou. (Il s'arrête.) Et cette sensation quand ils me serrent et s'agrippent à moi quand je te fais jouir : *la perfection*.

La robe glisse à mes pieds alors que les doigts d'Alexander se mêlent aux miens. Il remonte nos deux mains enlacées par-dessus mon épaule et embrasse mes doigts.

– Des doigts si habiles. Je déteste les voir loin de ma main, sauf s'ils sont autour de ma bite bien entendu.

Je hoche la tête et mords ma lèvre inférieure tout en me délectant de son reflet dans le miroir ; je suis consumée par le bleu ardent de son regard formant un contraste si saisissant avec sa chevelure aussi noire que de l'encre. Ses lèvres se posent sur ma main.

– Regarde-toi, mon chou, ordonne-t-il lorsqu'il se rend compte de ce que je fais.

– C'est toi que je veux regarder, dis-je en murmurant.

– Je ne t'en veux pas, répond-il avec un clin d'œil. Mais là, il faut que tu sois concentrée, s'il te plaît. Suis mes lèvres des yeux.

Il s'intercale entre mon corps et le miroir, me tenant encore la main, et il se met à genoux. Il prend mon autre main et il la guide derrière mon dos, me forçant à me tenir plus droite et à me cambrer, poussant ainsi ma poitrine près de ses lèvres. Il lève la tête et prend un téton dans sa bouche. Je fais ce qu'il me dit et j'observe sa langue s'enrouler autour avant qu'il l'aspire entre ses dents. Ma poitrine enfle de se sentir ainsi sollicitée, mes seins sont lourds et pleins quand il s'occupe de chacun d'eux. D'attendre, mon corps se tend lorsqu'il s'installe sur ses talons et se retourne vers le miroir.

– C'est presque un cliché de te dire que ta poitrine est parfaite, mais c'est le cas. Tes seins sont fermes et pleins. Je ne peux pas choisir entre les caresses avec ma bouche ou avec ma queue.

Un gémissement m'échappe et il hausse les sourcils.

– Tu aimerais ça ? Tu veux que je mette ma bite entre tes seins ?

Je hoche la tête, perdue dans ses suggestions érotiques. La liste des endroits où sa queue n'a pas le droit d'aller est désormais réduite à néant.

– Plus tard, mon chou, promet-il.

Il se remet en position et continue à couvrir de petits baisers l'espace entre mes seins et mon nombril. Il dessine de petits cercles avec sa langue, tenant d'une main mes poignets derrière mon dos, tandis que son autre main effleure les lignes dessinées sur la peau de mon ventre.

– Ton corps me rend dingue, mon chou. J'y pense tout le temps, j'imagine comment je vais te baiser. Quand nous sommes loin l'un de l'autre, je n'arrive à penser qu'à une chose : comment poser mes mains sur toi.

Sa main descend sur ma hanche et l'attrape fermement, m'empoignant avec force.

– Je ne peux pas te quitter des yeux quand tu marches devant moi. Tu fais exprès de rouler du cul quand tu sais que je te regarde ?

Je secoue la tête. Normalement je ne le fais pas. Mais bon, il y a un je-ne-sais-quoi en Alexander qui annihile toutes mes inhibitions. Peut-être est-ce son langage très cru ou son

corps délicieusement infernal mais, en sa présence, je deviens une véritable dévergondée, ce que je n'aurais jamais cru être.

– Je n'ai qu'une envie, c'est d'attraper ces hanches et de les mettre sur mes genoux, continue-t-il sur un ton rauque. Ou de m'y agripper lorsque ma bite s'enfonce en toi. Leur courbe épouse parfaitement la forme de ma main. Je jure que ton corps est la putain de preuve de la théorie de l'évolution.

Je ferme les yeux et j' imagine son corps me dominer. Je suis traversée d'une énergie frénétique, concentrée là où sa peau est en contact avec la mienne.

– Ouvre les yeux, Clara, exige-t-il.

Sa main claque légèrement ma fesse nue et j'ouvre immédiatement les yeux. Il libère mes poignets et prend mes fesses dans ses mains.

– Il me faudrait une journée entière consacrée à ton cul. C'est bien dommage que tu ne puisses pas me voir le faire, mais je m'assurerai de te décrire très précisément tout ce que j'ai envie de lui faire. Tout ce que je *vais* lui faire.

Les mains d'Alexander glissent de mon derrière à mes cuisses et il me force à doucement les écarter. Il descend un peu plus bas et niche son visage contre mon intimité.

– J' imagine que ça serait trop demander que d'être enterré ici ?

Un gloussement m'échappe lorsqu'il embrasse ma peau déjà sensibilisée.

– Je suis sérieux, mon chou. Je veux que mes lèvres restent là, à te respirer. Je suis intoxiqué par ton odeur, tu sais. J'aime sentir tes cuisses serrer mes oreilles quand je te goûte. Mais il faut que tu les écarter pour moi, qu'elles puissent m'encercler quand je te baise.

Oui, avec plaisir.

– Tu sais ce que ça me fait.

Les lèvres d'Alexander montent un peu plus haut, murmurant ses mots sur mon sexe enflé.

– Ta chatte est faite pour moi. Elle est tellement serrée qu'elle presse ma bite quand je suis en toi, pour me vider jusqu'à la dernière goutte. Mais tu le sais, ça. Tu sais que ton minou est affamé, non ? Je veux que tu voies ça. Je vais te baiser avec ma langue pour que tu saches à quel point tu es belle quand tu jouis.

Sa langue me lèche à travers la dentelle de mes sous- vêtements sur toute la longueur de mes chairs intimes, provoquant des gémissements affamés de ma part. Il recule.

– Regarde, mon chou.

Il plonge entre mes petites lèvres en écartant mon string et passe sa langue sur mes chairs frémissantes jusqu'à mon clitoris. Il repousse mes jambes pour que je les écarte un peu plus et que je puisse le regarder dans le miroir. C'est trop de le voir entre mes cuisses, l'observer alors que sa langue exerce sa douce torture, mais je n'ose pas me détourner. Mes mains se mêlent à ses cheveux et je m'y accroche alors que mes hanches se collent contre sa bouche.

Mes muscles se contractent sous la tension née de chacune des caresses de sa langue. Je l'observe, puis mon regard se perd rêveusement et mes dents mordent ma lèvre inférieure. Ma poitrine est soulevée par mon souffle court et ma peau se couvre d'un film de sueur. Je ne veux plus regarder ailleurs, j'ai perdu mes réserves au profit de la bouche minutieuse d'Alexander et je rue contre sa langue talentueuse.

Je suis si près de l'orgasme, mais mon corps en veut davantage.

– Je veux sentir ta queue en moi.

Les mains d'Alexander se resserrent autour de mes cuisses, creusant mes chairs, ajoutant un soupçon de douleur à mon plaisir, mais il ne cède pas. Il en profite même pour appuyer avec plus de force sa langue sur mon clitoris avant de le prendre entre ses lèvres affamées pour le sucer.

J'oublie ma demande en jouissant, mon regard rivé sur celui de la fille dans le miroir. Son extase est à l'image de la mienne, la bouche grande ouverte, des cris s'échappent de ses lèvres alors qu'elle tire tout ce qu'elle peut de la bouche de son amant sans l'ombre d'un remords. Je suis prise d'une sensation de plénitude, qui fait exploser mes barrières, en plaquant son corps contre le mien.

– Tu en as eu assez, mon chou ? demande Alexander en embrassant le petit creux entre mes cuisses.

Je secoue la tête, incapable de parler, et le relâche, sans me quitter du regard dans le miroir.

Alexander se lève et se place derrière moi, défait la ceinture de son jean en me regardant dans le miroir. Le gland de son membre dépasse de son boxer et je lèche mes lèvres.

– Tu la veux ?

Son regard se voile alors qu'il prend son membre rigide dans sa main.

Oui, mais je veux plus encore. Alexander m'a montré ce qu'il voulait de moi. Son désir ne se limite pas à mon sexe et le mien non plus d'ailleurs.

– Non, je murmure bien consciente du risque que je prends. Je veux ton corps.

Son reflet s'immobilise quand il saisit la portée de mes paroles.

– Tu n'as pas envie de ça, Clara.

– Il n'y a aucune partie de mon corps dont tu ne veux pas, non ?

J'attends qu'il acquiesce. Il obtempère avec raideur, mais après sa démonstration, il ne peut prétendre le contraire.

– Il n'y a aucune partie de ton corps dont je ne veux pas non plus.

– Clara... commence-t-il avant que je le fasse taire.

– J'ai senti tes cicatrices. *Je sais.*

Je lui parle avec délicatesse, je ne sais pas comment il va réagir à mon rappel de cette nuit-là. Je ne peux que faire confiance à mon instinct.

– Et j'ai envie de toi. De toi tout entier, X. Ton corps, *tout ton corps*, me rend folle de désir.

Un minuscule sourire naît à la commissure de ses lèvres quand je lui renvoie ses propres mots. Il ne peut pas argumenter, mais le doute luit dans son regard. Alexander retire son pantalon et l'envoie d'un coup de pied vers la baignoire. Son boxer subit le même sort, rendant sa liberté à son magnifique sexe. Mais mes yeux sont rivés à ses doigts sur le bas de son t-shirt. Je lui fais un sourire rassurant et il le soulève doucement sur son torse, révélant la musculature saillante qu'il ne m'a que récemment permis de toucher. Je garde une expression neutre lorsque la première cicatrice apparaît. Alexander hésite, il m'observe encore, comme si j'allais changer d'avis d'une seconde à l'autre. Je répète alors :

– Toi tout entier, X.

Il passe son t-shirt par-dessus sa tête en poussant un gros soupir tremblant tandis que je le dévore du regard. Les cicatrices s'étendent sur tout son côté gauche, de ses côtes à ses pectoraux. Les lignes sinueuses blanchâtres se sont atténuées avec le temps, mais il est impossible de les ignorer. Je réprime un frisson. Je savais que l'accident avait été grave, mais entre savoir et en voir les preuves, il y a un monde. C'est un miracle qu'il ait survécu et, pourtant, le plus gros de ses blessures ne sont pas physiques mais psychiques. C'est son âme qui a le plus souffert.

Il n'y a plus rien qui s'immisce entre nous maintenant et lorsqu'Alexander se saisit avec fermeté de mes hanches, j'écarte les jambes. J'ai mal de ne pas le sentir en moi. Je n'en peux plus d'attendre. J'ai besoin de ça. *Nous* en avons besoin.

Je lui murmure :

– Prends-moi et sans douceur.

Ses mains disparaissent et un instant plus tard, son large gland me frôle. Alexander entre en moi avec précaution et s'arrête pour me laisser le temps de m'épanouir autour de lui. Puis ses mains se reposent sur mon bassin et il me force à reculer pour engouffrer son sexe épais en moi. Ce n'est pas ce que je lui ai demandé, il va et vient doucement, ses mouvements sont calculés pour laisser à mon corps le temps de s'adapter à son imposante virilité. Il caresse mon ventre de ses mains, remontant sur mon torse à mesure que ses mouvements s'accélèrent. Il se penche sur ma nuque, et ses dents trouvent le petit creux au milieu qu'il se met à mordiller alors qu'il s'enfonce en moi jusqu'au bout.

J'ai envie de le voir en entier pendant qu'il me baise, alors je me penche en avant, me libérant de ses mains. En m'abaissant, j'agrippe le bord du meuble, le souffle coupé de le sentir me pénétrer encore plus profondément.

Il ferme les yeux, mais je m'abreuve de sa silhouette alors qu'il va et vient en moi.

Il est si beau et il est tout à moi. Je n'ai pas peur des cicatrices de son passé. Elles m'ont attirée vers lui. Et il doit le savoir.

– Ouvre les yeux, X.

Je parle d'une voix autoritaire et sûre. Il m'a montré comment il me voyait et j'ai envie de lui rendre la pareille.

– Je veux que tu voies ce que tu me fais. Je veux que tu voies la même chose que moi.

Immédiatement, Alexander ouvre les yeux, son regard est embrasé et la douleur que j'y lis me coupe le souffle. Je réponds à ses mouvements avec enthousiasme et il accélère la cadence. Ses doigts se perdent dans mes cheveux pour tirer dessus, relevant ma tête afin que mon regard se rive au sien. Et quand je ne peux plus tourner les yeux, il plonge durement dans mon sexe trempé d'excitation, m'empalant sur son sexe. Je crie de plaisir alors qu'il continue son implacable assaut. Nos regards sont rivés l'un à l'autre alors que la première vague de plaisir m'emporte. La pression monte et je lutte pour garder les yeux ouverts, excitée par sa musculature brillante de sueur.

Je le supplie :

– Ne t'arrête pas. Toi tout entier. Donne-toi entièrement à moi.

Un grognement lui échappe lorsqu'il se déverse en moi à gros jets brûlants et je me brise, j'explose contre lui en poussant des cris euphoriques.

Je m'effondre contre le meuble en me laissant aller aux tremblements qui me saisissent, mais Alexander continue à aller et venir en moi, écrasant mes chairs trop sensibles.

– Alexander.

Je le supplie, mais il n'arrête pas.

– J'ai besoin... J'en ai besoin...

Sa voix n'est plus qu'un râle distant alors qu'il continue à me pilonner. Je reconnais le feu qui embrase son regard, c'est son besoin de contrôler et je tremble lorsque mon sexe enflé brûle d'être stimulé sans fin. Les veines de son cou pulsent et un grognement guttural s'échappe de ses lèvres lorsqu'il jouit à nouveau. Mais il ne ralentit pas. Il est perdu, parti à la poursuite des démons de son passé pour assouvir son besoin viscéral, animal même.

Je lutte pour me détacher de lui, mon intimité est enflée et pleine, puis je me retourne en le prenant dans mes bras.

– Brimstone.

Mon murmure n'est pas que pour moi, mais pour lui aussi. Il pense pouvoir dépasser son histoire en contrôlant son présent.

– J'ai besoin d'être en toi, souffle-t-il.

Mais je lui fais non d'un signe de tête. Nous sommes à vif tous les deux, c'est trop récent pour nous deux, nous ne pouvons pas l'ignorer.

Il baisse la tête sur ma poitrine et me prend dans ses bras, me soulevant pour m'asseoir sur le meuble de la salle de bains. Lorsqu'il lève enfin les yeux, l'embrasement a disparu et je vois en lui, même sous son regard scrutateur. Nous sommes nus l'un devant l'autre au sens propre comme au figuré, sans aucune protection et vulnérables. Il se place avec tendresse devant l'entrée de mon intimité malmenée et fait une pause, me demandant ma permission du

regard. Je n'hésite plus et l'accueille en moi jusqu'au bout, sachant qu'il n'y a plus d'autre choix.

Ni l'un ni l'autre ne bougeons.

Ni ne parlons.

Mais nous restons accrochés l'un à l'autre, immobiles, liés par nos peines partagées et unis par une promesse silencieuse. Nous sommes sans défense, à découvert, nus, et nous ne pouvons faire face à ça qu'ensemble.



CHAPITRE VINGT

Il est pratiquement impossible de partager une salle de bains avec Alexander. Je n'arrive pas à détacher mon regard de son corps et lui ses mains du mien. J'applique un peu de gloss sur mes lèvres alors qu'il se prélassse en boxer, adossé au mur. Le voir si détendu auprès de moi, ne prenant plus la peine de cacher son corps, en dit plus long que ce que je pourrais expliquer. Je l'observe dans le miroir, m'abreuvant de sa longue silhouette musculeuse.

– Si tu continues à me regarder comme ça, je vais devoir te faire revenir au lit.

Lorsqu'il me parle sur ce ton joueur, il me rend toute chose.

Oui, avec plaisir. Je soupire. Je suis déjà à moitié habillée, j'ai mis une jupe et un soutien-gorge et il ne faut pas que je perde de temps si je veux arriver au bureau à l'heure.

– N'y pense même pas, X, je suis déjà presque en retard.

– Je t'avais prévenue, je suis un homme qui prend ce qui lui chante quand il veut, ronronne-t-il.

Avant même de comprendre ce qui se passe, je me retrouve sur son épaule. Il me porte jusque dans ma chambre.

– Repose-moi, dis-je en lui claquant la fesse. Je suis vraiment en retard.

– Arrête de te débattre, sinon tu n'y iras même pas, promet-il avec un éclat sombre dans le regard.

Je ne peux m'empêcher d'espérer qu'il tienne la promesse de cette menace.

Alexander me laisse tomber sur le lit puis se met à quatre pattes à côté de mes pieds. Il remonte le long de mes jambes, attrape l'ourlet de ma jupe entre ses dents et continue son ascension jusqu'à mes hanches. Je mords ma lèvre inférieure et un gémissement m'échappe lorsque son torse nu entre en contact avec ma peau. Malgré le léger rembourrage de mon soutien-gorge, mes tétons stimulés durcissent immédiatement.

Me laisserai-je un jour de lui ? De ça ? Je ne peux même pas l'imaginer, pas quand mon corps est encore pris d'une frénésie lubrique chaque fois qu'il pose un doigt sur moi. Mais là, il y a quelque chose de plus profond lorsqu'il me touche, qui dépasse le côté simplement physique, et ma poitrine se tord sous l'assaut des émotions qui me traversent.

De sa main, Alexander repousse mon string sur le côté et, de ses doigts habiles, il s'attaque à mon intimité et caresse mes chairs intimes déjà enflées.

– Tu vois, mon chou ? Tu es toujours habillée.

Je perds ma voix lorsqu'il me masse le clitoris de son pouce.

– Mais bon, ce soutien-gorge est encombrant, dit-il d'un ton rauque. La place de tes tétons est dans ma bouche, n'est-ce pas, Clara ?

Rien que d'y penser, j'ai un sanglot de plaisir qui fait trembler tout mon corps, mes muscles se contractent et je me tends tant je suis proche de l'orgasme. Mais Alexander s'arrête brusquement. J'ondule des hanches, désespérée de sentir ses doigts poursuivre leurs joyeuses caresses, mais il se refuse à moi.

– Clara ?

Sa bouche effleure ma joue, et mon cou tout entier se met à me picoter.

– Oui !

Il répond à mon affirmation en plongeant ses doigts en moi, les bougeant habilement, tout en caressant mon clitoris. Mon corps s'échauffe et je sens ma peau devenir moite. Je me cambre contre lui, plaquant mon bassin contre ses mains puissantes alors que mon orgasme m'emporte et que je suis saisie de violents spasmes.

Alexander repousse une mèche de cheveux collante de mon front et m'embrasse avec tendresse. Avec lui, je ne suis plus rien, j'ai perdu toute force physique, tous mes désirs sont assouvis. Impossible de penser à aller travailler maintenant.

Je sors brusquement de ma stupeur lorsque j'entends quelqu'un frapper à la porte, mais Alexander me fait taire en posant ses lèvres sur les miennes. À la deuxième fois, la personne se fait plus insistante et il cède. Il m'aide à me lever et tire sur ma jupe pour la remettre en place. Le temps que j'enfile un top, le visiteur frappe à tout va contre la porte.

Je n'ai donné le digicode de l'immeuble qu'à très peu de personnes et ce n'est pas trop difficile de deviner qui donne des coups comme ça. Je traverse le séjour d'un bond et m'arrête un peu devant la porte avant de l'ouvrir, pour me donner meilleure contenance et aussi me préparer mentalement. Ma mère entre dans l'appartement comme une furie en vomissant une diarrhée verbale incohérente. Malgré son apparence de parent bouleversé, elle a pris soin de s'habiller avec goût d'un tailleur-pantalon en lin. J'attends qu'elle s'arrête de parler pour en placer une, mais je comprends que, lancée comme elle l'est, elle ne s'arrêtera pas sans mon intervention.

– Et ton père a passé toute sa matinée au téléphone pour essayer de faire retirer ça avant que tu...

Je me lance :

– Maman, je suis au courant.

– Bien sûr que tu l'es, m'interrompt-elle. Ta photo est en couverture de tous les journaux de ce pays. Il essaie simplement de limiter les dégâts.

Limiter les dégâts. Je sais exactement ce qu'elle entend par là. Mes parents essaient de limiter les dégâts causés à leur réputation depuis des années. C'est la manière correcte de parler de pots-de-vin et de menaces. J'en ai déjà fait l'expérience dans le passé, mais maintenant que je suis adulte, je ne vais plus me laisser faire.

– Je préférerais que tu me laisses m'occuper de ça toute seule.

– Toi ? se moque-t-elle. Clara, chérie, réfléchis un peu. Ton père...

– Ne doit pas s'inquiéter pour ça. Je contrôle la situation.

Elle me regarde comme si elle doutait sérieusement que j'en sois capable, mais elle me prend dans ses bras et me serre très fort, jusqu'à ce que je manque d'air. Ce qui est censé être un geste de réconfort ne m'offre que de la douleur, comme d'habitude. Lorsqu'elle me relâche enfin, je jette un regard nerveux dans le couloir.

Je dois la faire partir d'ici.

– Je vais bien, Maman, vraiment.

Mon affirmation est distinctement faible, mais me permet de la pousser vers la porte.

– Tu as déjà dit ça. Quand t'es-tu remise à fréquenter Alexander ? Ne le nie pas ! On a vu des photos de toi à ce bal partout sur Internet.

Elle me réprimande en agitant son index et ne s'arrête que lorsqu'elle se rend compte de ce qu'elle fait. Elle s'éclaircit alors la gorge, redresse son foulard de soie et change de tactique.

– Nous avons des gens qui peuvent t'aider à retourner toutes ces histoires en ta faveur.

– Je ne pense pas que ce soit nécessaire, Maman.

Un mouvement dans le couloir attire mon attention et je me rends compte que la porte de la chambre n'est plus fermée. Femme adulte ou pas, je n'ai pas besoin de subir la crise que Madeline piquerait si elle s'apercevait qu'Alexander a passé la nuit avec moi.

– Tout ce que je veux, c'est finir de m'habiller. Je dois être au travail dans moins d'une heure.

Sans comprendre mes efforts pour la faire sortir de l'appartement, elle continue :

– J'ai appelé Lola ce matin et elle pensait que nous pourrions essayer de...

– Tu as appelé Lola ?

Je n'essaie même pas de cacher mon incrédulité.

– Je te rappelle qu'elle étudie les relations publiques et qu'elle s'y connaît en communication digitale.

– Elle a vingt et un ans et elle a changé quinze fois de spécialité depuis qu'elle est entrée à la fac !

– Lola s’est décidée pour les relations publiques, répond-elle en écartant mon argument.

– Tu sais quoi ? je lui demande en m’avançant vers la porte d’entrée. Je gère. Je n’ai besoin ni de ton aide, ni de celle de Lola, ni de papa.

Ma mère hésite, elle tente de faire un pas en avant, les yeux rivés à la porte avant de se mettre à sangloter.

– Tu m’écartes de ta vie, Clara. Tu sais à quel point c’est dangereux. Est-ce qu’il est seulement au courant ? Est-ce que tu lui as parlé depuis que cette histoire a fuité.

Je ne sais pas ce qui me met le plus en colère : l’idée qu’elle croie que cette histoire pourrait affecter ses sentiments pour moi ou le fait qu’elle ne me soutienne pas. Je me suis assez inquiétée et la réaction d’Alexander m’a surprise, même si ça lui a pris toute la nuit pour me persuader que ça ne change rien pour lui. Et là, ma mère, la personne qui est censée faire preuve d’un amour et d’un soutien inconditionnels, se tient devant moi et me confesse qu’elle pense que je traîne trop de casseroles pour être respectable.

– Oui, il sait.

Mais ce n’est pas moi qui ai fini par répondre à sa question. Alexander s’avance dans le couloir sombre pour se placer dans la lumière matinale qui darde par les fenêtres du séjour. Il porte le jean et le t-shirt qu’il avait hier soir quand il est venu chez moi, mais son autorité ne fait aucun doute. Elle suinte de sa voix, irradie de sa prestance. Alexander est un homme viril, son port de tête défie quiconque de venir le questionner.

– Vous devez être la mère de Clara. Je suis heureux de faire votre connaissance, Madame Bishop.

Alexander lui tend la main, mais elle ne bouge pas. Mon imperturbable mère est figée sur place.

Calmement, j’essaie de la remettre en état de marche :

– Maman, voici Alexander.

Elle promène son regard de lui à moi puis se lance dans une de ses diatribes :

– Eh bien, je suis contente qu’elle vous en ait parlé. La base d’une relation est l’honnêteté.

Vous ne pensez pas, Alexander ?

– Bien sûr, répond-il en m’adressant un petit sourire.

– Je pense qu’il serait mieux pour tout le monde, et plus particulièrement pour Clara, si nous chargions quelqu’un de contenir cette histoire. Je suis certaine que vous le pensez aussi.

Elle fait claquer ses ongles manucurés les uns sur les autres en parlant.

– Malheureusement, mon expérience personnelle m’a appris qu’il est très difficile de contrôler les publications de la presse, quelle que soit la vérité, répond-il avec ironie.

Ma mère se pince les lèvres et fronce les sourcils en secouant la tête.

– Nous devons faire quelque chose.

– Je ne vous promets rien, mais j’ai mis ma meilleure équipe sur les circonstances de cette révélation.

J'hésite en entendant ça. Je lui ai dit que je ne voulais pas qu'il s'implique.

– Tu ne devrais pas être mêlé à tout ça.

– Tout est de ma faute. C'est le moins que je puisse faire.

Ses mots sortent comme la vapeur d'une bouilloire soulevant le couvercle. Peut-être qu'Alexander ne gère pas ma célébrité galopante aussi bien que je le pensais.

– Merci.

Ma mère se jette sur lui et le prend dans ses bras dans la même démonstration d'affection maladroite dont j'ai été victime un peu plus tôt, et je lui fais un petit sourire d'excuse par-dessus son épaule. Elle s'écarte de lui et lui tapote l'épaule.

– Ça fait plaisir de voir que Clara a trouvé quelqu'un.

Je grimace intérieurement en l'entendant, mais j'essaie de garder le sourire.

– Nous adorerions vous recevoir à dîner tous les deux. Vous avez prévu quelque chose demain ?

– Maman !

Je m'interpose. Évidemment ma mère a réussi à lui glisser tout de suite une obligation sociale.

– J'aimerais beaucoup, répond Alexander.

– Tu, quoi ? je rétorque sous le choc.

Ma mère m'ignore et passe son bras sous celui d'Alexander pour se diriger vers la porte avec lui.

– Je m'occupe de tout. Vous n'avez pas d'allergie alimentaire ? J'appellerai Clara pour lui donner les détails. Harold sera ravi, ajoute-t-elle sans faire de pause pour demander confirmation.

Je les suis et lui ouvre la porte, hochant la tête avec enthousiasme tandis qu'elle continue à tout planifier à voix haute. Cinq minutes plus tard, je referme la porte. Je m'effondre contre le battant et baisse la tête en prenant une grande inspiration.

– Désolée pour tout ça.

– Elle semble un peu pénible, non ? demande Alexander avec le sourire.

– Je peux te sortir de ce pétrin. Ne t'inquiète pas.

Son sourire se transforme en froncement de sourcils.

– Ça ne me gêne pas de dîner avec tes parents.

– Tu... es... sûr ?

Ma voix s'étrangle.

– Arrête de me regarder comme si j'avais besoin d'une camisole de force. À moins, ajoute-t-il en me regardant d'un air sombre, que tu ne veuilles pas que je fasse leur connaissance.

– Si !

Mon glapissement soudain me surprend tout autant que lui.

– Bien sûr que non, j'ai envie que tu fasses leur connaissance, mais je comprendrais que tu sois mal à l'aise.

– Ce n'est pas ce que les petits amis sont censés faire ? Rencontrer les parents. Les charmer. Obtenir le privilège de débaucher leur fille.

L'entendre utiliser le terme *petit ami* vide l'air de mes poumons d'un seul coup et je le dévisage, muette.

– Ça ne va pas ?

Il passe sa main dans ses cheveux emmêlés, et l'expression inquiète et fatiguée qui lui est si coutumière revient sur son visage.

Il poursuit :

– Est-ce que j'ai fait quelque chose qu'il ne fallait pas ?

Je déglutis la grosse boule à vif dans ma gorge et secoue la tête avant de lui répondre :

– Nan. C'est juste que je ne te mérite pas, X.

– Effectivement, m'accorde-t-il, la voix de plus en plus sombre. Aucune personne au monde mérite d'avoir à me supporter.

Je pose un doigt sur ses lèvres et me presse contre lui.

– Ne dis pas une chose pareille.

– D'où viens-tu ? murmure-t-il. Qui t'a envoyée pour me sauver ?

Je n'ai pas de réponse à ça. Il n'y a qu'un seul moyen de nous reconforter, c'est d'écraser mes lèvres contre les siennes.

En l'espace d'une seconde, il domine la situation, il ouvre mes lèvres pour plonger sa langue dans ma bouche. Je me perds, je le goûte, je le savoure, même. Mon désir devient un besoin insatiable qui s'empare de mon corps et se liquéfie entre mes jambes. Je passe une cuisse sur sa hanche et essaie d'alléger la pression intense qui monte en moi. Les bras d'Alexander m'enserrent la taille et il s'écarte, alors que je sens encore son souffle court et chaud dans mon cou.

– Tu dois aller travailler, murmure-t-il. À moins que...

Entendant son ton suggestif, je me lèche les lèvres.

– À moins que ?

– Que tu ne veuilles appeler pour dire que tu es malade et que tu me laisses te montrer à quel point je suis un bon petit ami.

L'offre est tentante. Trop tentante.

– Désolée, X. Je ne peux pas faire ce coup-là mon troisième jour de boulot.

Il me laisse me dégager de notre étreinte et recule pour me laisser de l'espace. Mais la distance ne fait rien pour calmer ce désir qui enfle dans mon corps.

– Ce soir.

Ce n'est pas une question. C'est une promesse.

– Ce soir.

Je répète ses mots, sentant les heures de notre séparation aussi intensément que la distance entre nous.

– J'ai regroupé les graphiques dont nous avons parlé hier, annonce Bennett en s'approchant de mon bureau.

Je lève les yeux pour le regarder en face, soulagée que lui au moins en soit encore capable, après la publication de tous ces tabloïds hier. Je fouille dans les dossiers sur mon bureau, trouve la liste que nous avons mise au point la veille et raye dessus toutes les tâches déjà accomplies.

– Je vais bosser sur les statistiques d'eau potable disponible et les confronter à la mortalité infantile.

– Est-ce que je peux juste dire à quel point je suis content d'avoir quelqu'un pour m'aider là-dessus ? Je dois l'avouer, je suis toujours sous le choc de savoir qu'Isaac Blue a choisi de travailler avec nous.

Bennett se laisse tomber sur la chaise en face de moi. Sa chemise est complètement froissée et il a de grosses poches sous les yeux.

– C'est un peu dur pour vous en ce moment ?

– Deux petites filles, c'est déjà beaucoup pour deux parents et je suis tout ce qu'elles ont, admet-il. Je n'arrête pas de penser que je les prépare à des années de thérapie.

Je me penche en avant et touche sa manche, prise d'une vague de sympathie devant sa confession. Les gens qui se soucient autant du bien-être de leurs enfants que Bennett ne peuvent pas leur faire de mal.

– Mais non. Vous venez de faire de la place dans votre agenda professionnel. Si jamais vous avez besoin d'une baby-sitter un soir, faites-moi signe.

– Je ne saurais même pas quoi faire d'une soirée de liberté. Je travaillerais, probablement.

Son idée me fait rire et je secoue la tête.

– Pas de travail. C'est la seule condition.

– Bon, est-ce que ça va jusqu'à présent ? (Il écarte les bras.) Comment se passe tes premiers jours de liberté après l'université ?

– Bien.

J'expire avec précaution entre mes lèvres entrouvertes. Il hausse un sourcil et appuie son regard.

– Très convaincant.

J'hésite. Je ne sais pas si je dois lui faire part de tout le drame qui encombre ma vie privée. Bennett semble se contenter de laisser tout ce merdier devant la porte, mais je dois accepter que ma relation avec Alexander puisse compliquer ma carrière.

– Eh bien, je n'ai encore sympathisé avec personne au bureau pour l'instant et personne ne semble pressé de vouloir faire ma connaissance.

– Je pense, je suis même certain, que tu les intimides, répond-il honnêtement.

– Moi ?

C'est la chose la plus absurde que j'aie jamais entendue.

– Tu es une sorte de célébrité locale.

Je cache mon visage dans mes mains et laisse tomber ma tête sur mon bureau.

– Hé, me dit-il d'un ton calme. Ça va passer et personne ne se souviendra bientôt que tu es sortie avec « rappelle-moi-son-nom ».

– C'est gentil d'essayer. Ils auront tout de même vu les messages qu'il m'a envoyés. Ils se souviendront toujours de moi comme de l'anorexique de service.

J'ai déjà vécu ça au lycée. Impossible d'ignorer les regards scrutateurs des camarades qui dissèquent votre silhouette et la quantité de nourriture ingurgitée à déjeuner. À l'époque, j'avais fui, mais maintenant ce n'est plus possible. Je n'en ai plus envie.

– Alors, montre-leur que tu es plus que ce que les rumeurs colportent.

Bennett se lève et me fait signe de l'imiter.

Nous passons l'heure suivante à aller de bureau en bureau serrer des mains et discuter avec tout le personnel du cabinet. Je n'arriverai certainement pas à me souvenir de la moitié des noms qu'on m'a donnés, mais je suis contente de rencontrer mes collègues. Je ne peux qu'espérer que cette démarche aura un peu fait taire les rumeurs qui courent sur moi au bureau.

Le reste de la journée passe à toute vitesse, je me plonge dans la lecture de rapports environnementaux et prends des notes en espérant impressionner notre célèbre client. Je sais très peu de choses sur Isaac Blue, hormis ce que j'ai vu sur les affiches de ses films et lors de ma petite recherche sur Internet qui n'a révélé que des spéculations sur sa vie privée. Je ne peux m'empêcher d'avoir de l'empathie pour ce type, même si aucun des articles que j'ai lus ne mentionne son engagement écologique. Passant devant le bureau de Bennett, je m'arrête devant sa porte et lui demande :

– Est-ce que l'agent d'Isaac vous a dit pourquoi il est tellement intéressé par le lancement de cette campagne ? Simple curiosité.

Bennett s'installe plus confortablement dans son fauteuil de bureau, croise les mains derrière sa tête et me fait un triste sourire.

– Elle m'a vendu un engagement sans faille de sa part, mais si je suis honnête, je dirai que nous sommes engagés pour redorer son image.

C'est bien ce que je me disais. Je peux comprendre ce que c'est que de se retrouver en une des journaux à scandale, mais je ne suis pas très enthousiaste à l'idée d'ajouter une dose de drame à mon existence. Et clairement, Isaac Blue est un nid à embrouilles.

Quittant son bureau, je lance à Bennett :

– J'imagine que nous devrions simplement nous réjouir de son aide.

– Je prends tout ce qu'on me donne ! répond Bennett alors que je lui tourne le dos.

De retour à mon bureau pour mettre de l'ordre dans mes dernières notes, je commence à penser à ma soirée, ou plutôt avec qui je vais la passer. C'est alors qu'une rousse flamboyante me saute dessus. Elle me tend une enveloppe et j'ai des palpitations en la saisissant.

– Victoria ?

J'accompagne ma question d'un sourire penaud en espérant ne pas me tromper de prénom.

– Victoria Theroux, me confirme-t-elle. Mais appelle-moi Tori.

– Merci, Tori.

Je ne sais pas trop quoi dire d'autre, je me balance d'un pied sur l'autre.

– Est-ce que le gars qui a livré ce pli est disponible ? me demande-t-elle.

– Euh, je ne sais pas. À quoi ressemble-t-il ?

Un peu désarçonnée par sa question, je réussis quand même l'exploit de ne pas avoir l'air choquée quand elle me décrit Norris. Dissimulant à peine mon amusement, je lui réponds :

– Je ne sais pas, mais je peux demander.

– Désolée, répond-elle en s'éventant. Je n'ai absolument pas résolu mon complexe d'Œdipe. J'aime les papas. C'est atroce, mais tu vas t'y faire.

J'éclate de rire, mais visiblement, ça lui plaît puisqu'elle-même se met à sourire de toutes ses dents. Peut-être que je vais me faire plus d'un ami ici.

– On devrait déjeuner ensemble un jour, dis-je.

J'ai hâte de me faire des amis à Londres, mais ma brève rencontre avec le cercle d'intimes d'Alexander ne m'a pas convaincue de la possibilité de lier une quelconque relation sociale avec eux. De plus, l'idée de me faire une copine qui ne soit pas obsédée par l'organisation de son mariage me paraît fantastique.

– Génial ! Je connais un super-endroit, accepte Tori en m'offrant un vrai sourire chaleureux. Plus tard dans la semaine ?

– Super. C'est noté.

– Je sais où tu travailles, alors ne crois pas t'en tirer comme ça.

Elle me fait un clin d'œil et retourne s'asseoir d'un pas léger. Je note dans un coin de ma tête où est son bureau et j'essaie de relier le nom de la personne, son emplacement et la tête qu'elle a.

Dès que je me rassieds devant mon ordinateur, je vérifie que personne ne m'observe, j'ouvre l'enveloppe et lis le message d'Alexander.

Mon chou,

Ceci n'est pas une lettre d'amour. L'idée de passer une minute de plus sans que mon sexe ne soit en toi m'est insupportable. Je veux que tu saches que j'ai passé la journée à imaginer mes

mains sur ton corps, mes doigts effleurant tes seins. À imaginer ta parfaite poitrine se pencher pendant que ma langue s'occupe de ta chatte. Pendant que tu sauves la planète, je me repasse en tête les gémissements qui s'échappaient de ta bouche pulpeuse la dernière fois que je t'ai fait jouir. J'intrigue pour les entendre encore.

Et je les entendrai ce soir. Murmure mon nom maintenant, Clara, parce que ce soir, je veux t'entendre le crier.

J'expire le souffle tremblant que je retenais pendant ma lecture, mais je sais que ce n'est pas pour ça que je suis prise de vertiges. C'est tout simplement l'effet qu'il a sur moi. *L'effet X*, me dis-je ironiquement.

J'inspire et fais ce qu'il m'a demandé.

« Alexander ».



CHAPITRE VINGT ET UN

CoCo est bien le dernier endroit qu'aurait choisi ma mère pour un dîner. Elle me l'a même dit et c'est exactement pour ça que j'ai choisi ce confortable bistro à Notting Hill. Non seulement ils peuvent se targuer de servir les meilleurs petits plats, version luxe, de Londres, mais en plus ils ont des salons privés. De la confidentialité et sans prétention ? Pile poil ce qu'il me faut pour me détendre.

Notting Hill par une chaude soirée de juin me semble être un tout autre monde. Le chaos trépidant de Londres n'existe pas dans ce quartier tranquille qui réussit la performance d'être plein à craquer et pourtant relax. Je montre à Alexander les magasins que j'aimerais visiter avec lui un jour en descendant Portobello Road et nous flânons devant les étals des commerçants encore présents un mercredi soir, feuilletant quelques vieux livres et regardant des objets anciens plus ou moins authentiques. Mais lorsqu'Alexander et moi approchons du restaurant, je me remets à stresser.

Ce n'est pas que je ne veux pas le présenter à ma famille. J'aime mes proches, même si ce n'est pas toujours facile. Et je sais que je ne peux pas le leur cacher longtemps, surtout si je dois me retrouver sur la couverture de tous les satanés tabloïds un jour sur deux. En fait, les choses sont toujours compliquées. Ma mère me couve trop et émet un avis bien arrêté sur tout. Mon père est un peu mieux, mais il lui cède toujours tout. Et ça ne m'étonnerait pas que Lola passe toute sa soirée à flirter avec Alexander, ou qu'elle essaie du moins.

Le tout sans mentionner qu'Alexander et moi avons une relation atypique et que je ne peux jamais savoir s'il ne va pas soudain m'exclure de sa vie.

– Tu es très silencieuse, dit-il quand je me rends compte que nous sommes arrivés devant CoCo sans dire un mot.

Je lui jette un coup d'œil et suis assaillie par une vague de possessivité. Il a fait tout son possible pour me permettre d'avoir une soirée normale. Il s'est habillé d'un jean usé et d'une

chemise blanche qui dessine sa silhouette élancée. Il a caché ses yeux derrière une paire de lunettes de soleil et sa tête sous une casquette des Yankees pour faire bonne mesure. Rien de tout ça ne camoufle sa mâchoire carrée ornée d'une petite barbe de trois jours ni son sourire canaille.

Si l'ensemble offre un déguisement plausible, de près, il ne peut dissimuler son séduisant sex-appeal. Je sais que ce n'est pas le genre de tenue qu'arbore un petit copain normal quand il rencontre les parents de sa chérie, mais bon, ce n'est pas comme s'il y avait quoi que ce soit de normal chez Alexander.

– En fait, je suis fatiguée.

Je ne mens pas complètement. Mon corps ne s'est pas encore habitué à se lever tôt pour aller travailler et n'a pas encore assimilé mes nouvelles activités nocturnes.

– J'ai l'impression que je devrais te présenter mes excuses pour t'avoir tenue éveillée la moitié de la nuit, dit-il en m'attirant contre lui pour déposer un baiser sur mon crâne. Mais je ne suis pas du tout désolé.

Son petit sourire arrogant me cherche jusqu'à ce que je souris moi aussi.

– Et je suppose que je ne vais pas beaucoup dormir cette nuit non plus.

– Un rencard ?

– Chaud bouillant.

– Quelqu'un que je connais ?

La main d'Alexander se balade sur le bas de mon dos et ses doigts tambourinent légèrement sur ma colonne vertébrale.

– Je dirais que vous êtes intimes.

Je passe ma langue sur mes lèvres et lui mime un baiser.

– Tu as besoin de repos.

Il est sincère, mais j'imagine que son vaillant élan altruiste ne durera pas bien longtemps, jusqu'à ce qu'il ajoute :

– Ce soir, je te renvoie chez toi toute seule.

Mon cœur est comprimé dans un étau et je lutte pour continuer à parler sur un ton enjoué :

– Mais je te dois des faveurs côté sexe.

– Et qu'ai-je fait pour mériter ça, mon chou ? demande-t-il, et son regard azuréen reprend son expression mâtinée de lubricité. Dis-le-moi pour que je puisse recommencer.

– Tu pourrais bien changer d'avis après le dîner, je réponds en ouvrant la porte, mais Alexander attrape ma main et m'attire contre lui.

Son index frôle ma pommette et l'arc au-dessus de mes lèvres avant de se poser sur ma bouche.

– Fais-moi un peu confiance. Je peux être relativement charmant quand la situation l'exige. Je suis un prince, après tout.

– Le prince charmant, hein ? (Je hausse les sourcils.) Je ne me souviens pas d'un quelconque prince charmant avec un pareil vocabulaire ni un appétit sexuel aussi insatiable.

– Il n'a pas embrassé la fille qu'il fallait, murmure Alexander en approchant ses lèvres des miennes. Ou peut-être que le « ils vécurent heureux » final est un code pour parler d'orgasmes multiples.

– Les frères Grimm ne t'arrivent pas à la cheville, lui dis-je pour le taquiner, mais l'idée de « vivre heureuse » avec Alexander me fait avaler une grosse boule dans ma gorge.

Alexander me voit déglutir et me fait un clin d'œil.

– Attends que je te parle de mes théories sur le célèbre « et ils *chevauchèrent* vers le soleil couchant ».

– On se calme.

Je lui assène une petite tape sur l'épaule en essayant, enfin en échouant lamentablement dans ma tentative d'avoir l'air sérieuse.

– J'aime bien quand tu es tout agacée. Ça me donne envie de fesser ton joli petit cul.

Son regard se voile et mon dos entier est parcouru d'un tremblement excité.

– Bon, bon, bon, nous interrompt une voix. Est-ce que je peux entrer avant qu'il ne te chevauche contre le mur ?

Je regarde par-dessus l'épaule d'Alexander, surprise de voir Lola nous observer l'air goguenard. Comme d'habitude, elle est parfaitement habillée, à la dernière mode, avec son pantacourt rouge vif hypermoulant et un ample top en coton tout fin qui met en valeur ses bras bronzés. Elle remet son sac sur son épaule et avance vers nous d'un pas nonchalant en lui tendant la main.

Il hésite avant de la serrer, après m'avoir jeté un regard interrogateur.

– Alexander, voici ma sœur Lola. (Je penche la tête vers elle avec un sourire pincé.) Lola, permets-moi de te présenter...

– Oh, je ne pense pas que ce soit nécessaire, dit-elle en finissant son geste. Je suis ravie de te rencontrer. Clara ne m'a *absolument rien* dit sur toi.

Alexander incline poliment la tête mais retire vite sa main. La folle intensité qui pétillait entre nous s'est transformée en gros stress depuis que ma sœur nous a rejoints. Je ne sais pas ce qu'elle a entendu de notre conversation, mais à en juger par son attitude dédaigneuse, c'était suffisant. La dernière chose dont j'ai besoin, c'est que Lola rende la soirée encore plus tendue.

Je me creuse les neurones pour trouver quoi dire, histoire de briser la glace, mais en vain. Le stress qu'Alexander avait réussi à dissiper est de retour puissance dix. Je suis paralysée. Au moment où la situation devient douloureusement inconfortable, il s'avance, ouvre la porte et nous fait signe d'entrer.

– Mesdemoiselles.

Il exécute une courbette fleurie au passage et je bondis à l'intérieur, contente qu'il ait pris cette initiative.

– Quel gentleman ! ronronne Lola en me suivant.

En passant, elle le dévisage et ne prend pas la peine de dissimuler son regard calculateur. Comme toujours, elle est froide, sûre d'elle, et porte des compensées qui la rende pratiquement aussi grande que lui. Les quelques personnes qui attendent devant l'entrée la regardent avancer avec assurance vers l'hôtesse pour lui donner notre nom.

– Elle n'a pas l'air très... facile à vivre, murmure Alexander alors que nous sommes conduits vers le salon privé au deuxième étage.

– Mouais.

C'est la façon la plus gentille de décrire ma sœur. La plupart du temps, Lola est une tornade. Je ne peux qu'espérer qu'elle soit un peu plus disciplinée aujourd'hui.

Mais ces derniers temps, je n'ai franchement pas eu beaucoup de chance.

À la deuxième tournée de cocktails, la conversation se fait pénible et finit par se tarir. Ma mère a insisté pour que nous attendions mon père avant de commander et il a plus d'une heure de retard. La pièce, qui a été décorée avec une quantité surprenante de pendules, en atteste. Je sirote mon Bloody Mary en espérant qu'une légère ivresse me fasse passer le temps plus vite, mais une douzaine de trotteuses nous assaille de leur tic-tac simultanément. N'importe quel autre soir, j'aurais trouvé ce décor éclectique et légèrement excentrique très charmant. Ce soir, il ne fait qu'accentuer la nausée qui me retourne l'estomac.

– Je ne sais pas ce qui le retient, dit ma mère en l'excusant encore tout en vérifiant son téléphone.

– Je ne suis pas pressé, répond Alexander sereinement, mais la main qui me caresse la cuisse me raconte une tout autre histoire.

Il a définitivement autre chose en tête.

– Nous devrions passer commande, dis-je alors que les pendules autour de nous nous font savoir qu'il est vingt heures.

Ma fatigue, couplée à une glycémie assez basse, éprouve ma patience déjà fragile.

– Accordons-lui encore quelques minutes, suggère Lola en buvant une petite gorgée. Raconte-nous comment vous vous êtes rencontrés.

– Tu n'as qu'à regarder dans le *Daily Star*, je lui réponds vertement, incapable de maîtriser ma mauvaise humeur plus longtemps.

Avec un regard lourd de reproches, Lola pince ses lèvres rouge carmin au-dessus de son verre. Elle ressemble trait pour trait à ma mère quand elle fait ça.

– J'ai envie d'avoir la vraie version.

Je m'apprête à l'envoyer balader encore une fois, mais Alexander m'interrompt :

– J'étais coincé à une soirée ennuyeuse, j'essayais de me cacher et c'est alors que cette jolie fille a surgi et s'est mise à me gronder.

Il attrape ma main, l'amène à ses lèvres, mais j'aperçois un sourire narquois dans ses yeux.

Ma mère écarquille les yeux et un petit cri lui échappe. Parfois, je me demande où est passée l'ambitieuse féministe baba cool que j'ai vue sur les photos. Ma mère est allée à Berkley. Elle s'est démenée pour faire décoller une société qui battait de l'aile. Maintenant, elle pense qu'il est scandaleux qu'une femme approche un homme. Si elle pense que ça, c'est choquant, je ne peux qu'espérer que Lola garde pour elle la conversation entre nous qu'elle a entendue.

– Clara ! s'exclame-t-elle en me réprimandant comme si j'étais une petite fille.

Alexander pouffe de rire et repose son verre sur la table.

– Non, je l'avais bien mérité.

– Alors, pourquoi l'as-tu embrassée ? s'écrie Lola.

– Ça, c'est une longue histoire, répond-il avec un sourire éclatant en mode charme. Et comme ça n'a pas été mentionné dans les journaux, je le garderai pour moi. Mais je vais te dire au moins une chose, j'ai passé le reste de la journée à essayer de savoir qui était ta sœur. Elle faisait profil bas à Oxford.

En entendant ça, ma mère soupire.

– Elle n'est pas très sociable. J'ai fait de mon mieux, mais parfois la nature a d'autres projets en tête.

– Je trouve sa compagnie enivrante, susurre Alexander sur un ton d'ordinaire réservé à un vocabulaire coquin qui tombe directement dans mon oreille. Je la veux toute à moi de toute façon.

Ma mère me jette un coup d'œil pour juger de ma réaction et j'essaie de prendre l'air détaché, en me concentrant sur mon verre. Elle a quelques doutes quant à ma relation avec Alexander, mais ça ne l'empêchera pas d'en tirer des conclusions hâtives.

– Tu ne la jouerais pas un peu mièvre ? murmure Lola.

Elle l'observe un instant, comme s'il lui avait lancé un défi.

Alexander balaie le commentaire d'un haussement d'épaules et fait signe au serveur qui vient de passer la tête par la porte entrebâillée. Aucun doute, le pauvre doit commencer à se demander si nous allons un jour ou l'autre passer notre commande.

– Vous êtes prêts ? demande-t-il.

Il regarde notre petit groupe et je ne manque pas de remarquer qu'il évite Alexander, comme s'il était intimidé.

Je n'arrive pas à m'imaginer avoir un effet pareil sur les gens. C'est assez dur comme ça d'être épiée par le public. C'est quelque chose que j'ai récemment découvert. À quel point est-ce pire quand les gens vous craignent ? Alexander ne semble pas être atteint par ce type

d'attention. J'ai l'impression qu'il ne le remarque même pas. Bien sûr, tout ça participe à son image d'homme redoutable, à sa façon d'assumer sa puissance en toute franchise. Il ne fait pas semblant, ce n'est pas un spectacle. Il est né pour ça.

– Pouvez-vous commencer le service ? demande Alexander. Nous attendons encore quelqu'un, mais nous ne pouvons nous permettre de laisser ces dames attendre plus longtemps.

Je le remercie discrètement, reconnaissante qu'il ait pris l'initiative de défier ma mère sur la question du dîner. Alexander se penche vers moi et m'embrasse. La douce caresse de ses lèvres est tendre et protectrice, un rappel pour me dire qu'il considère que c'est son rôle de faire attention à moi. D'instinct, je ferme les yeux et attends qu'il continue, mais c'est là que ma mère se racle la gorge.

– J'ai lu quelques articles sur votre entreprise, Madame Bishop, dit Alexander en changeant rapidement de sujet.

– *Ancienne* entreprise, le corrige-t-elle. Laissons le monde des affaires où il est.

– Elle en entend suffisamment avec mon père, je lui explique.

– C'est vrai, précise-t-elle avec un sourire chagrin. Tout du moins, c'était vrai.

Son commentaire désinvolte me paraît bizarre. Ma mère a toujours fait preuve d'un soutien sans faille envers mon père et ses idées pour monter de nouvelles start-up, même si aucune d'entre elles ne s'est révélée aussi profitable que le site de rencontres qu'ils ont vendu en pleine explosion de la bulle Internet. Mais, désormais, la fierté qui a toujours accompagné ses réponses quand on lui parlait de son entreprise est remarquablement absente. Elle a été remplacée par un ton indifférent mêlé d'amertume. Je regarde l'heure sur les pendules encore une fois, me demandant où mon père peut bien être à une heure si tardive. Il se passe un truc avec mes parents. Je ne sais pas quoi exactement, mais ce n'est pas normal.

Lola se penche en avant avec un enthousiasme plus que feint pour chasser le silence pesant qui s'est abattu sur nous.

– Dis-nous ce que ça fait de grandir dans un palais !

– Il n'y a pas tout un tas de bouquins là-dessus ? demande Alexander.

– Si, admet-elle, mais j'ai entendu dire que la vérité est complètement différente. Et puis dès que j'entends la phrase « et ils vécurent heureux, etc. », je deviens complètement gaga.

Elle me lance un petit regard et je me force à respirer lentement, puis à tâcher de conserver une expression neutre. Elle a entendu ma conversation avec Alexander et elle va me le faire payer tôt ou tard. Là, je glousse d'un rire forcé.

– Ce n'est pas aussi excitant que ça en a l'air.

Soit il n'a pas remarqué son allusion pas vraiment subtile à notre conversation qu'elle a espionnée, soit cet homme sait bluffer.

– Ça, c'est des conneries ! s'écrie-t-elle. Je suis sûre que tu as fait au moins trois fois le tour du monde et que tu as grandi en faisant de l'équitation pour aller chasser le renard.

Alexander esquisse un sourire, son regard se fait lointain, plongé dans ses souvenirs. C'est évident, Lola a touché une corde sensible.

– Oui, un peu, effectivement. C'est assez ennuyeux en fait. Les dîners avec des dignitaires de pays lointains. Les leçons d'équitation. Et je n'ai jamais apprécié la chasse.

– Je suis un membre de PETA¹, l'informe-t-elle. Je n'approuve pas la chasse.

Sa dernière sortie me fait tiquer. À l'évidence, son souci de la protection de la cause animale ne s'étend pas aux chaussures en cuir ni aux sacs à main.

– Malheureusement, c'est une tradition familiale. Je ne m'y intéresse pas particulièrement non plus. (Il marque un temps d'arrêt, son regard se voile, perdu dans ses souvenirs, et il sourit. En fait, j'avais huit ans quand mon père m'a dit que j'irais chasser pour la première fois. J'étais complètement surexcité. J'avais déjà pris des leçons d'équitation, mais je n'avais jamais été autorisé à les suivre.)

C'est la première fois qu'il parle de sa famille et de son enfance avec une telle légèreté, et je l'écoute avec attention. Pour Alexander, son passé est un lourd fardeau, le voir sourire en pensant à un souvenir d'enfance me remplit de joie. Je ne peux pas m'empêcher de me demander ce qui aurait été différent s'il n'avait pas vécu autant de drames si jeune. Il poursuit :

– La veille, je n'ai pas réussi à dormir, alors je me suis faufilé dans les écuries pour brosser mon pur-sang, histoire de le préparer. Enfin, quoi qu'il en soit, j'étais là avec mon cheval et j'ai vu un renard dans une cage. Je n'arrivais pas à y croire. À la seconde où je l'ai vu, je me suis souvenu de toutes les chasses que j'avais vu partir de nos domaines et j'ai compris que c'est *lui* que nous allions chasser.

Nous sommes toutes silencieuses, pendues à ses lèvres lorsqu'il reprend :

– Alors j'ai fait ce que n'importe quel enfant de huit ans aurait fait, je l'ai caché.

– Oh mon Dieu, s'exclame Lola en battant des cils. Où l'as-tu planqué ?

– Je n'avais pas vraiment réfléchi, explique Alexander avec un surprenant sourire penaud, alors je l'ai pris dans ma chambre.

– Je parie que vos parents ont dû adorer ça, commente ma mère sèchement.

Alexander marque une pause dans son récit, l'air triste. Sa mère n'était déjà plus là pour assister à son acte de bravoure et j'imagine bien que son père n'a pas dû trouver la scène à son goût. Son expression disparaît aussi rapidement qu'elle est apparue.

– Ma mère, dit-il lentement, aurait aimé, oui je crois, mais pas mon père. En toute équité, je dois admettre avoir fait une petite erreur en l'amenant dans la maison.

– Laquelle ? l'encourage Lola.

Elle est complètement emportée par son histoire, ce qui lui donne l'air bien plus jeune que son âge. Visiblement, l'effet X fonctionne en dehors de la chambre à coucher.

– Ma sœur l'a laissé sortir de sa cage, confesse Alexander avec un geste d'innocence de la main. Le personnel a mis deux jours pour l'attraper, *mais* la chasse a été annulée.

– Donc tu étais un héros, dis-je.

– C'est une façon de voir. (Il hausse les épaules et s'adosse à sa chaise.) Je doute que le personnel de la maison ait pensé la même chose.

Cette remarque nous fait sourire et je me repais du rire franc et massif d'Alexander. C'est la première fois qu'il parle de sa sœur Sarah avec tant de nonchalance et je me demande s'il s'en est seulement rendu compte. Il m'a bien fait comprendre que c'était un sujet tabou, que je ne ferais que lui infliger plus de peine si je le poussais à parler d'elle. Mais est-ce que ça l'aide d'éviter de penser à elle ? C'est triste d'oublier les moments heureux partagés à deux.

L'arrivée de mon père délivre Alexander de la nécessité de nous divertir plus longtemps et je ressens comme une chaleur rayonnante quand je les vois tous les deux se serrer la main et se présenter. Mais un coup d'œil à ma mère suffit à me déprimer.

– Encore une fois, vraiment désolé, dit mon père en s'asseyant à côté d'elle. Vous m'avez attendu ? Mais vous auriez dû commander !

– Je t'ai appelé, dit-elle sur un ton glacial, sans prendre la peine de dissimuler son ton lourd de reproches.

– J'ai été happé par le bureau, explique-t-il. La couverture réseau de notre bâtiment est horrible, mais j'aurais dû trouver un fixe pour vous prévenir.

Ma mère ne répond pas, mais elle se raidit. Mon estomac se retourne devant son évidente résistance aux excuses de mon père.

Pour une fois, je n'ai pas l'impression qu'elle la joue délicate. Elle donne plutôt l'image d'une femme forte.

L'étrange comportement de mes parents occupe toutes mes pensées lorsque nous rentrons chez moi dans la Rolls-Royce. Le dîner s'est passé sans incident notoire, mais ma mère a conservé une attitude distante pendant toute la soirée. Elle avait déjà fait un commentaire un peu cavalier sur le travail de mon père la semaine dernière lors de notre déjeuner, mais je l'avais écarté. Maintenant que j'y repense, ça ne me lâche plus et il faut que je trouve quoi faire avec ça.

Mon père est obsédé par l'idée d'investir dans de nouvelles start-up. Il a des actions dans une douzaine d'entre elles, mais rien ne comble son désir de construire quelque chose qui lui appartienne personnellement. Il a vendu partner.com parce que nous avons besoin de cet argent, mais aussi parce qu'il s'attendait à monter une autre boîte qui rencontrerait le même succès. Plus de vingt ans d'investissements et d'idées plus tard, sa seule grande réussite est ce site de rencontre toujours aussi populaire.

Ma mère l'a toujours encouragé, alors qu'est-ce qui a changé ? Je n'imagine même pas qu'un fossé puisse se creuser entre eux.

– Clara ?

Alexander glisse sa main entre mes jambes pour me faire sortir de ma rêverie.

Cette soirée était censée être à propos de nous, de notre relation, et je l'ai passée à analyser celle de mes parents pour essayer de comprendre ce qui ne va pas. Peut-être que j'évite de penser au plus évident. Alexander et moi avons nos propres problèmes à régler. C'est bien plus facile de s'inquiéter de ceux des autres.

– Désolée, X.

Je me lève pour m'installer sur ses genoux.

– Quelque chose te travaille.

Il ne me demande pas ce que c'est, le message est clair : pas de pression.

Il ne peut probablement pas m'aider à comprendre ce qui se passe avec mes parents, mais j'apprécie sa sollicitude.

– Je pensais à mes parents. C'est à peine s'ils se sont parlé.

– Et ce n'est pas comme ça d'habitude ?

Je secoue la tête. Je n'arrive pas à mettre les mots sur ce qui me chagrine.

– Ma mère a tendance à être un peu difficile. Là, elle snobait vraiment mon père.

Je me débarrasse de cette idée en me secouant légèrement et en passant mes bras autour du cou d'Alexander. J'ai été tellement préoccupée par mes parents que j'ai presque oublié que je l'avais rien que pour moi. Je change de position pour le chevaucher. À son contact, mes sangs s'échauffent et j'en vibre.

Alexander dessine la ligne de mon décolleté de son index, et mon sein enfle sous sa caresse. Mes tétons durcissent, anticipant l'attention qu'ils vont recevoir, et j'ondule contre lui, mes sens emportés par le désir. Il m'attrape par la nuque et m'attire en avant, sa bouche capture mes lèvres. Son souffle est chaud, légèrement teinté d'alcool, et je m'attarde dans sa bouche, savourant son goût.

– Je te dois quelques faveurs, dis-je en ronronnant, mes mains sur sa ceinture, prête à libérer son membre en érection, déjà bien épais.

Alexander pousse un grognement, ses mains glissent sur mon visage pour le prendre en coupe et ses lèvres s'abandonnent à un baiser langoureux qui me laisse le souffle court.

– Accompagne-moi à la campagne ce week-end, dit-il dans un souffle.

Du temps toute seule avec lui, loin de Londres et de ses paparazzis sans gêne ?

– Tu crois que tu as besoin de demander ?

– Je ne te le demande pas, dit-il en souriant légèrement. Je leur ai déjà dit que tu y seras.

Je me fige.

– Tu *leur* as déjà dit ?

– Ma famille.

– Tu veux que je passe un week-end à la campagne avec ta famille ?

– Il y aura aussi quelques amis. Edward a invité des gens.

Si c'était censé me rassurer, c'est un échec sur toute la ligne.

– X...

– Tu as dit oui, me rappelle-t-il. Et je t'ai dit que je ne te le demandais pas. Je m'attends à ce que tu m'accompagnes.

– Tu ne veux pas passer du temps seul à seul avec eux ?

C'est un compromis, et je le sais. Alexander arque un sourcil ironique, bien conscient que je cherche désespérément des excuses.

– La seule personne avec qui je veux passer du temps seul à seul, c'est toi. Trois jours de séparation, c'est trop long. J'ai besoin de savoir qu'on s'occupe de toi.

– Je peux m'occuper de moi toute seule.

– Tu peux t'habiller. (Ses mains tombent sur mes hanches et les caressent légèrement.)

Tu peux manger, boire et dormir, mais tu n'auras pas tout ce dont tu as besoin.

Alexander lève son bassin pour se frotter contre moi. Mon sexe palpite en sentant son érection.

– Tu soulèves un point intéressant, dis-je en haletant, la langue sur mes lèvres.

– N'est-ce pas.

Le ton de sa voix se fait de plus en plus rauque tandis qu'il continue ses mouvements du bassin.

– Mmmmm.

Je gémiss en me perdant dans le mouvement érotique de ses hanches sous les miennes et j'ajoute :

– Tu me seras redevable.

– Je croyais que tu me devais des faveurs sexuelles, répond-il, un sourire diabolique aux lèvres.

– J'ai fait cette promesse avant de découvrir que je vais devoir me taper ta famille tout le week-end. Disons que nous sommes à égalité, X, ou sinon tu vas vraiment t'endetter auprès de moi pour longtemps.

Mais alors que le désir se liquéfie entre mes jambes, qu'il fait palpiter mon clitoris, je sais que c'est une bataille perdue d'avance.

– Oh, mon chou.

Sa bouche effleure mon épaule et ses mains s'égarer sous ma jupe lorsqu'il poursuit :

– Je suis plus qu'heureux d'être ton débiteur.

Il passe ses pouces sous l'élastique de mon string et le déchire d'un coup sec pour dégager mon sexe frémissant.

– Tu sais que les ressources de la planète ne sont pas inépuisables. Tu aimerais peut-être épargner quelques sous-vêtements.

Alexander m'allonge sur la banquette et s'installe entre mes cuisses écartées.

– J'adorerais que tu me parles un peu plus de tes sous-vêtements, dit-il en souriant. *Mais plus tard.*

1. People for the Ethical Treatment of Animals (NdT).



CHAPITRE VINGT-DEUX

La maison de campagne est en fait un vaste domaine de plus de quarante hectares dominé par un château d'une quarantaine de pièces. J'ai déjà été accueillie dans des manoirs dans le passé, mais Norfolk Hall les surpasse de loin. Cette maison appartient à une autre époque. Non, elle est hors du temps. Des flèches s'étirent jusqu'au ciel et la façade a été méticuleusement restaurée pour restituer l'apparence d'origine avec ses briques du XVI^e siècle. À l'extérieur se trouvent les écuries et les courts de tennis. À l'intérieur, les sols de marbre, les inestimables œuvres d'art disposées çà et là et les rampes d'acajou poli complètent le côté imposant de la demeure. J'ai l'impression d'avoir été invitée à séjourner dans un musée. J'ai trop de choses à assimiler d'un seul coup et pas seulement à cause de la maison.

Je redoute d'avoir à me coltiner son père ce week-end. Le roi ne s'est pas donné la peine de dissimuler ses sentiments à mon égard ni ce qu'il pense de notre relation. Lorsque nous sommes arrivés, j'ai découvert que c'est en fait bien plus qu'une gênante réunion de famille. Certes, la famille d'Alexander est là, mais également une douzaine de leurs *amis*. J'en ai rencontré quelques-uns au bal et je ne suis pas franchement ravie de les revoir.

Surtout Pepper qui m'observe avec dégoût lorsqu'Edward me présente à plusieurs membres âgés de la famille venus pour la chasse du lendemain.

Ce week-end est en train de devenir exactement ce que j'espérais éviter. J'ai été assez stupide pour croire que j'aurais une opportunité de discuter en privé avec le père d'Alexander. Je croyais que, peut-être, s'il apprenait à me connaître, il pourrait changer d'avis sur ma relation avec son fils. Mais je vois bien qu'avec autant de personnes présentes, ce sera impossible.

Nous arrivons tellement tard que le dîner est déjà servi et le temps que j'arrive dans ma chambre, mon estomac gargouille. J'attrape une barre de céréales dans mon sac et regarde autour de moi. Je dois l'admettre, certes à contrecœur, mais ma chambre est spectaculaire. Il

y a tout, le lit à baldaquin et l'incomparable vue sur la campagne anglaise. Le seul truc qui manque, c'est la présence d'Alexander qui a regagné sa propre chambre, de l'autre côté de la demeure.

Une feuille imprimée avec les horaires des activités de la journée est posée sur mon oreiller et je lève les yeux au ciel en me rendant compte que quelqu'un a pris la peine de planifier chaque minute de mon séjour. Je suis censée être dans la salle de billard pour boire un cocktail à l'heure actuelle. Demain, je dois bruncher avec la reine mère. J'interroge alors la chambre vide à haute voix :

– Mais quand vais-je trouver le temps de me suicider ?

Joue le jeu !

Dix minutes plus tard, je tombe sur Alexander dans le hall. Il s'est changé pour un costume trois-pièces aussi noir que ses cheveux. Le résultat est sexy à en provoquer un arrêt cardiaque. J'ai envie de mettre mes mains dans ses cheveux soyeux et de le peloter à travers son pantalon parfaitement coupé.

– Mon chou ?

C'est plus qu'une question, c'est une invitation. Un lent sourire séducteur se grave sur son visage, comme s'il avait lu mes pensées.

Je soupire d'envie et secoue la tête. C'est injuste qu'il ait cet effet sur moi. Alexander presse doucement son index sur mes lèvres.

– Garde ça en tête pour moi.

– Je n'ai pas le droit de soupirer ?

– Oh si, j'insiste, murmure-t-il en enfouissant son visage dans mon cou. Et en plus des soupirs, n'oublie pas les gémissements et les petits cris quand je te *baiserai*. Je les exige. Je suis un égoïste et ces sons m'appartiennent.

– Je serai heureuse de m'exécuter, dis-je en ronronnant, mes mains sur sa poitrine, m'arrêtant sur les boutons de sa veste.

Il recule et tire sur ses manches avant de répondre :

– Ne me tente pas, sinon nous n'arriverons jamais à respecter l'horaire de notre arrivée officielle.

– Alors, je ne suis pas la seule à bénéficier d'un itinéraire fléché ?

– Malheureusement non, confirme-t-il en me tendant le bras. Allons dans la salle de billard.

– Oui. J'étais perdue.

– Je t'aurais trouvée, promet-il avec un sourire désormais pincé.

Il était sur les dents quand nous avons quitté Londres et je vois la tension revenir le crispier.

La salle de billard dans laquelle nous entrons est figée dans le passé, les murs sont lambrissés de panneaux de chêne ornés de massacres de cerfs et de faisans empaillés.

Jonathan est derrière le bar, les manches retroussées, concentré sur sa tâche. Il sert des cocktails à deux femmes qui se retournent pour me regarder. Je reconnais la rousse du bal : Amelia. Mais je n'ai jamais vu l'autre fille. Leurs deux visages restent impassibles, elles m'observent avec une froide indifférence.

Je me suis habillée simplement pour la soirée, avec une robe longue bleu marine sans manche et, en entrant, je le regrette immédiatement. Alexander entre sans hésiter et me prend la main pour me conduire dans la pièce faiblement éclairée.

– Une heure, me promet-il. Tu veux boire quelque chose ?

Je secoue la tête. La dernière chose dont j'ai besoin, c'est de ne pas avoir l'esprit alerte au milieu de ce groupe *d'amis*. Ma seule consolation est l'absence du père et de la grand-mère d'Alexander. Je n'ai pas encore été officiellement présentée à tout le monde dans la pièce, mais pour autant que je sache, Pepper s'en est déjà occupée pour moi.

Un homme en livrée apparaît sur le pas de la porte et balaie la pièce du regard avant d'atterrir sur Alexander. Il se dirige droit sur lui et lui parle à voix si basse que son message se noie dans le brouhaha des conversations.

Alexander me serre le bras.

– Je dois aller faire un truc. Edward va s'occuper de toi.

Il disparaît avant même que je puisse protester. Je regarde bêtement autour de moi, remarquant les coups d'œil mauvais lancés par les filles au bar qui commentent le soudain départ d'Alexander.

– Viens nous rejoindre, propose Amelia en faisant un petit signe de main.

L'invitation est tout sucre, bien trop amicale pour être honnête, mais je ne peux pas passer le week-end entier à me cacher.

Jonathan fait glisser un verre vide sur le bar. Entre l'ondulation naturelle de ses cheveux blonds et sa veste à rayures bleues, il semble tout droit sorti d'un vieux film. Et lorsqu'il ouvre la bouche, ses mots sont empreints d'un charisme d'enfant gâté, ce qui lui assure un flot continu de camarades de jeu dans son lit.

– Choisis ton poison.

Je repense immédiatement à Alexander. Il m'avait posé la même question au Brimstone, et ma réponse est toujours la même.

– Oh, waouh, tu es mal, commente Amelia en ricanant devant mon air rêveur. Fais-lui un gin tonic. Clara, laisse-moi te présenter ma sœur, Priscilla.

Priscilla me sourit rapidement mais avec bien trop de dents. Elle a les mêmes cheveux roux que sa sœur, mais sa peau d'albâtre est couverte d'une myriade de taches de rousseur.

– J'ai tellement entendu parler de toi.

Elle ne prend même pas la peine de cacher ses sous-entendus, mais je me force à lui rendre un sombre sourire.

– Ne crois pas tout ce que tu peux lire dans les journaux.

– Oh, je ne m’embête pas avec les tabloïds, répond-elle, mais Pepper parle de toi depuis des semaines. Alex lui raconte absolument tout.

– J’en doute, dis-je sereinement.

Elle essaie de me piéger, mais je ne vais certainement pas mordre à l’hameçon.

Priscilla hausse ses frêles épaules et sirote son verre.

– Oh, Jonathan, mets du soda light dans son verre. Clara surveille son poids.

Je ne sais pas trop si mettre une claque à une princesse est répréhensible, mais j’ai l’impression que si je le faisais, je rendrais service à la nation. Quelqu’un m’attrape le poignet avant même que j’aie levé la main pour vraiment le faire.

– J’adorerais ça, dit David en relâchant ma main pour attraper mon verre.

Sans un mot, il m’a fait sortir du nid de vipères, et maintenant il ajoute :

– On l’a échappé belle.

Il me tend mon cocktail dont j’avale une grande gorgée, trop en colère pour parler. Lorsque je suis assez calmée pour retrouver mes facultés mentales, je me tourne vers lui.

– Comment as-tu deviné que j’allais la frapper ?

David m’adresse un grand sourire. Il s’étend à tout son élégant visage couleur chocolat, jusqu’à son regard noir charbon. C’est un vrai sourire qui m’aide à me détendre un peu.

– Je passe la majeure partie de mon temps à essayer de ne pas les frapper moi-même. J’imagine que j’ai développé une sorte de sixième sens.

– Alors dis-moi, David, serais-tu un peu masochiste ? (Je ris lorsque ses yeux s’écrouillent devant mon audacieuse question.) Sinon pourquoi choisirais-tu de passer du temps avec ces gens ? C’est comme une meute de jeunes loups royaux.

– J’ai mes raisons, dit-il en haussant les épaules sans m’offrir plus d’explications. Et ils ont besoin de moi pour avoir l’air cool. Quelque part, ils ont l’impression qu’avoir un « pote black » signifie qu’ils ne sont pas que des gros branleurs titrés.

– Ah ouais ? dis-je en reniflant, accompagnant mon expression peu élégante d’un mouvement de paille dans le liquide transparent de mon verre.

– C’est ce qu’ils croient.

– Alors que fais-tu vraiment ici ?

Peut-être que David a un côté nihiliste, mais je ne vois pas pourquoi quelqu’un s’infligerait la corvée d’avoir à fréquenter ces gens-là sans une foutue bonne raison. Et je meurs d’envie de la connaître.

– Il ne te l’a pas dit ? intervient Pepper en serpentant pour venir se coller au dossier de mon fauteuil.

Ses boucles blondes lâches me frôlent la nuque lorsqu’elle poursuit :

– Ne sois pas timide, David. Peut-être que Clara peut te donner un conseil ou deux pour t’aider à te faire un prince pour de bon.

Je regarde David, l’air interrogateur, mais ses yeux sont rivés à la blonde vénéneuse.

– N’essaie pas de faire de l’esprit. Ça va très mal avec ta stupidité, Pepper.

– Au moins je ne suis pas une...

David se lève brusquement, faisant tomber mon verre sur mes genoux.

– Toutes mes excuses. Vraiment désolé.

Je balaie le liquide glacé d’un geste, essayant de le faire partir avant qu’il n’imbibe le tissu.

– Dommage pour ta robe, commente Pepper. De toute façon, elle était moche.

Je l’assassine du regard, mais je préfère garder la bouche fermée. C’est peut-être une bonne chose de rester proche de ses ennemis, mais c’est encore mieux de se la fermer quand ils ne sont pas loin. Je suis sûre que chaque mot que je prononcerai sera dit, répété, amplifié et déformé contre moi.

Edward nous observe de l’autre côté de la pièce. Malgré son évidente inquiétude pour nous, il ne repose pas sa queue de billard.

Cette soirée vire au cauchemar et si je dois survivre à ce week-end, je dois prendre le rythme. Je sors rapidement de la pièce et me rends compte que je suis incapable de retrouver ma chambre. Je vais devoir pister Alexander pour lui faire cesser ses activités si urgentes.

Mes pas résonnent dans le hall vide. Pas un seul rayon de lumière ne s’échappe des portes closes dans le couloir. Je passe devant chacune d’entre elles, tendant l’oreille pour tenter de repérer Alexander et je m’arrête seulement quand j’entends des voix basses se disputer avec colère. J’avance vers l’endroit d’où provient le bruit et me cache dans la pénombre. Non pas que j’aie envie d’écouter aux portes, mais je subodore qu’une intrusion de ma part serait des plus malvenues.

Mes yeux ont besoin de quelques instants pour s’habituer au manque de lumière et lorsqu’ils s’y sont enfin accoutumés, je me rends compte qu’il ne s’agit pas d’Alexander et de son père. Ce sont Edward et David. Ne voulant pas interrompre leur dispute, je me détourne pour partir au moment où Edward se jette sur David, lui attrape le visage et l’embrasse avec violence. Je suis tellement confuse que j’en reste figée sur place, jusqu’à ce que je comprenne ce qui se passe.

Je me fais toute petite sur le pas de la porte ouverte pour rester cachée. Comment ai-je pu manquer ça ? Je repense au terrible échange entre David et Pepper et à la réaction d’Edward à son départ. Je me demandais pourquoi David continuait à graviter dans ce cercle alors qu’il déteste visiblement la plupart de ses membres. Maintenant je sais : il est tout aussi coincé que moi.

David s’écarte d’Edward.

– Assez ! J’en ai assez de ce petit jeu.

– Ce n’en est pas un, répond Edward en se rapprochant de lui.

David recule en secouant la tête.

– Tu flirtes avec ces connasses pleurnichardes et tu te balades en faisant croire que tu es un play-boy. Tu penses peut-être que ce n'est pas un jeu, Edward, mais c'en est un, et maintenant tu vas jouer tout seul.

– David, attends !

Edward le rattrape en lui prenant le bras.

– Lâche-moi !

– Je suis désolé que ça se passe comme ça, répond Edward en lui lâchant le bras. J'aimerais que ce soit différent. Je t'aime.

David passe sa main sur ses cheveux coupés très court.

– Ça ne marchera pas cette fois-ci. Ça ne suffit plus. Le conditionnel ne mène nulle part. Si tu veux que les choses soient différentes, alors fais en sorte que ça change.

– Tu sais ce que j'ai en face de moi. Si Alexander...

– Attendre que ton frère résolve tes problèmes n'y changera rien, dit David sur un ton très dur. Tout du moins, ça ne changera rien pour moi.

Edward caresse la joue de David d'un doigt et secoue la tête avec tristesse avant d'ajouter :

– Dis-moi quoi dire.

Un bruissement derrière moi capture mon attention et je fais demi-tour à temps pour intercepter Jonathan et Priscilla qui approchent. Je m'avance sur le pas de la porte pour les empêcher de rentrer. David et Edward me verront, mais quelque chose me dit que leur relation est encore secrète. Je sais ce que ça fait d'être passé à la loupe par la meute royale. Quoi qu'il se passe entre eux, ils méritent un peu d'intimité.

Priscilla vacille et s'agrippe à Jonathan en gloussant. Ils s'arrêtent dès qu'ils me voient.

– Excuse-nous, crache Priscilla.

Elle essaie de me pousser pour passer, mais elle perd l'équilibre. Jonathan l'attrape par la taille et la retient.

– Qu'est-ce qui se passe, Clara ?

Jonathan attend que je lui donne une explication sur mon refus de les laisser passer. Son regard va et vient entre la porte et moi, ses pupilles sont aussi noires que celles d'un serpent dans la nuit.

Je dois vite trouver une excuse, mais mon cerveau est sur pause.

– Est-ce que vous... vous savez où... est Alexander ?

– On dirait un chiot qui a perdu sa maman, ricane Priscilla.

– Chut Prisc, la réprimande Jonathan en me souriant comme pour s'excuser, mais son regard reste froid. Je suis désolé, mais non, on ne l'a pas vu.

Je les ai suffisamment retardés pour donner un peu de temps à Edward, j'espère qu'il l'a utilisé à bon escient, parce que je ne vais pas rester plus longtemps dans le coin à supporter

cette grue alcoolisée. Je les contourne vite fait en leur souhaitant bonne nuit. Derrière moi, j'entends Priscilla murmurer :

– En route pour chercher Alexander !

Un sourire satisfait s'affiche sur mes lèvres. Je savais bien que je ne me faisais pas de film, elle est bel et bien jalouse, je l'entends au son de sa voix.

Mais dès que je me libère d'eux, je reviens à mes réflexions sur ce que je viens de voir. Est-ce qu'Alexander est au courant ? Est-ce que quelqu'un d'autre le sait ? Je comprends pourquoi David est en colère, mais je pense savoir pourquoi Edward a gardé leur relation secrète. Les rumeurs. Les tabloïds. Les suppositions. Je ne sais que trop bien ce que ça fait d'être liée à un prince d'Angleterre. Mais au moins, Alexander a révélé notre histoire au grand jour, il n'a pas dissimulé notre relation. Comment me sentirais-je si j'étais encore son vilain secret ?

Rien que d'y penser, mon estomac se retourne et je me rends compte que j'ai ma réponse. Aussi difficile que soit notre relation parfois, je n'aurais pas été capable de supporter le secret plus longtemps.

Cette situation est impossible : être déchiré entre l'amour et la réalité.

Je retrouve enfin Alexander dans la bibliothèque avec son père.

J'hésite devant la porte. Vaut-il mieux frapper ou attendre qu'ils finissent leur conversation ? Alexander a disparu pour discuter avec lui depuis plus d'une heure et au bruit qu'ils font, j'ai l'impression qu'il y en a encore pour longtemps. La grand-mère d'Alexander, Mary, observe stoïquement leur échange, les mains sereinement posées sur son giron. Je n'ai aucun doute, elle analyse chacune des déclarations d'Alexander pour les disséquer plus tard à loisir.

– Tu as des responsabilités, le réprimande Albert. Clara est jolie, mais tu ne peux pas prendre de décision aussi importante en fonction des désirs de ton pénis.

Alexander croise les bras sur sa poitrine.

– Nous sommes au XXI^e siècle. Clara a eu une bonne éducation...

– Elle est américaine, intervient Mary.

Elle a prononcé le mot *américaine* comme s'il lui avait laissé un goût rance sur la langue.

Alexander l'assassine du regard, les lèvres pincées, et elle se ratatine devant son allure impérieuse.

Albert poursuit, ignorant l'échange entre sa mère et son fils.

– Tu dois te préparer à assumer mon rôle...

– Vous pensez abdiquer ? demande sèchement Alexander.

– Je n'apprécie pas ta désinvolture, le gronde Mary en relevant le nez.

Albert se frotte les tempes et son ton se fait plus sombre :

– Il y a des situations dont il faut que tu t’occupes et, pourtant, tu passes ton temps à culbuter cette...

– Choisissez votre vocabulaire avec soin, l’avertit Alexander en se levant de son fauteuil les poings serrés. Elle m’est précieuse.

J’ai passé assez de temps comme ça ce soir à rôder dans la pénombre et ça me fatigue. Je frappe une fois à la porte et entre dans la bibliothèque.

– Je vais me coucher.

Je préviens Alexander et ignore sa famille. En disant ces mots, je pense à David. Moi aussi, je suis fatiguée de leurs jeux, mais je ne suis pas prête à quitter l’arène.

– Je t’accompagne.

Alexander traverse la pièce et me prend la main. Ce léger contact suffit à nous envoyer une décharge électrique de frustration. Nous avons tous les deux passé la soirée à nous défendre contre des attaques et je sais que c’est grâce au lien qui nous unit que nous nous en sommes sortis.

J’ai envie de sentir ses mains sur mon corps, le réconfort de ses caresses exigeantes mais attentives. À en juger à son regard protecteur et sa manière de se tenir entre son père et moi, il semble avoir le même besoin.

– Nous n’avons pas fini de discuter, dit Albert.

– Cette conversation est terminée, répond fermement Alexander. Je n’épiloguerai pas plus longtemps sur le sujet avec vous. J’ai pris ma décision.

Le regard d’Albert glisse sur moi, comme s’il jugeait la quantité de problèmes que je représente. J’en ai la chair de poule et mon sang se glace dans mes veines sous son regard scrutateur. Et pour finir, il ne dit qu’une chose :

– Bonne nuit.



CHAPITRE VINGT-TROIS

Plantée au beau milieu du hall, j'hésite.

Alexander a regagné sa chambre ce matin pour se changer et je me suis surprise moi-même à être très nerveuse à l'idée d'aller bruncher sans lui. Les petits cheveux à l'arrière de ma nuque se hérissent, une intuition s'empare de mon corps et je me tourne pour découvrir qu'il m'observe depuis le pas de porte.

– Tu as décidé de partir en courant ?

Je le regarde, confuse. J'y ai pensé hier soir, mais il m'a persuadée de rester avec des méthodes considérées certainement comme illégales dans plusieurs pays. Non, j'ai décidé de résister. Ce sera bientôt terminé, même si je sais qu'il y aura des problèmes à régler en rentrant à Londres. Bon, pour l'instant, je croise les bras sur ma poitrine et secoue la tête.

– Ça, là... (Il glisse un doigt le long de ma jupe fleurie en soie.)... Elle va devoir être retirée plus tard.

J'ai choisi de porter un simple top blanc avec la jupe, car l'ensemble me paraissait approprié pour un brunch, mais j'ai pris soin de choisir cette jupe vert pâle pour son mouvement quand je marche. Comme elle est plutôt courte, je suis certaine d'attirer l'attention d'Alexander avec.

– Annule ta participation à la chasse et on peut l'enlever tout de suite, je lui promets d'une voix basse.

– Je ne serai parti que deux ou trois heures, dit-il en caressant mon bras nu d'un geste rassurant.

– C'est suffisant pour qu'elles me dévorent tout cru, je lui fais remarquer en tirant sur l'ourlet de ma jupe.

– On m'a dit qu'il y aura des sandwiches, ironise-t-il. Mais je vais leur rappeler qu'elles devront répondre de leurs actes si jamais elles t'embêtent.

Je hoche la tête, sans lui rappeler que je peux m'occuper de moi toute seule. Il n'en apprécierait certainement pas les conséquences.

– Tu as un petit éclat démoniaque dans le regard, Clara, dit-il doucement. À quoi penses-tu ?

– À rien.

Je caresse sa poitrine et m'avance pour recevoir un baiser, mais il s'écarte.

– Quelque chose me dit que tu vas très bien t'en sortir. (Il soupire, prend ma main et me conduit vers la salle à manger.) Essaie de ne pas te faire inculper pour trahison.

Je ne lui ferai aucune promesse.

Les chasseurs se sont rassemblés et dès qu'ils aperçoivent Alex, les taquineries commencent. Jonathan assène une claque dans le dos de son ami et secoue la tête.

– Tu vas laisser ce renard s'échapper, Alex ?

Jonathan pivote sur lui-même pour me regarder et sourit largement avant de poursuivre :

– Mais bon, il semblerait bien que tu ne manques pas de queue.

Je lui fais un petit sourire pincé. Il ne se souvient peut-être pas de ce qu'il a fait à Belle, moi si, et il ne va pas me faire oublier ça au charme, particulièrement avec ce type d'humour graveleux.

Pepper entre dans la pièce. Ses cheveux sont attachés en un chignon des plus discrets et quand bien même sa robe jaune canari moule parfaitement sa silhouette élancée, elle lui arrive juste sous le genou. Sans prendre la peine de cacher son mépris, elle me détaille des pieds à la tête d'un air suffisant, lorsque la reine mère apparaît derrière elle, vêtue d'un ample tailleur-pantalon en lin.

Son arrivée distrait Pepper qui se met immédiatement à lui lécher les bottes.

Je réprime mon accès de nausée devant une flagornerie aussi manifeste. Est-ce que Pepper pense vraiment pouvoir séduire Alex par l'intermédiaire de sa grand-mère ? C'est bien la preuve qu'elle ne le connaît pas du tout.

Alexander m'attrape par la taille et m'embrasse derrière l'oreille. Son baiser m'envoie des frissons d'excitation partout dans le corps.

– Je te revois tout à l'heure, mon chou.

Et il disparaît. Je baisse les épaules, lève le menton et prends place à table. Edward fait une apparition et sa grand-mère se rebiffe :

– Tu ne rejoins pas les hommes ?

– Je n'ai aucune envie de chasser, répond-il en entrant dans la pièce. Je venais prendre une tasse de café.

Je savais que je l'aimais bien.

– Alors joins-toi à nous, dit-elle en tapotant la place à ses côtés. Nous buvons du thé.

– J'apprécierais énormément, mais malheureusement, il me faut du café. Je vous verrai au dîner.

Par scrupule, il l'embrasse rapidement sur la joue et s'esquive avant d'être sollicité de nouveau.

Mary se tourne vers moi en me faisant un petit sourire crispé.

– J'ai bien peur que ce brunch ne vous convienne guère.

– Je ne suis pas difficile.

Je pose ma serviette sur mes genoux et la lisse.

– Nous ne mangeons pas de produits américains, dit-elle comme si elle singeait des excuses, sur un ton tranchant. Je ne sais pas trop ce qu'ils servent pour le brunch.

Je ravale le commentaire acerbe qui a essayé de s'échapper de mes lèvres.

– Un « english breakfast » conviendra parfaitement.

Elle écarte ma réponse d'un geste de la main.

– Trop de saucisses. J'ai demandé quelque chose de bien plus léger. J'espère que l'absence de viande ne vous gêne pas.

– Je suis certaine que Clara aura plein de saucisses plus tard, commente Pepper d'une voix douceuse.

Je m'étouffe dans la gorgée d'eau que je viens juste d'avaler. Un sourcil levé, je la regarde : À qui le tour de jouer les immatures maintenant ?

Heureusement, les domestiques arrivent avant que les griffes ne sortent et ils déposent devant nous des hors-d'œuvre, des mini-sandwichs et des tartelettes aux œufs. Tous les plats sentent très bon la nourriture pleine de beurre, et je commence à saliver. Comme Belle m'a fait potasser mes bonnes manières, j'attends que l'hôtesse fasse son choix d'abord. J'ai comme l'impression que l'étiquette ne s'applique pas à Perverse Pepper.

– Ne m'attendez pas, prévient Mary. Mesdemoiselles, vous semblez maigrir à vue d'œil.

Je me mords les lèvres pour ne pas prononcer les paroles fielleuses qui me brûlent la langue.

– Vous savez que je dois surveiller ma ligne, rétorque Pepper. Mais vous avez raison de vous faire du souci pour cette chère Clara. Nous devons nous assurer qu'elle mange.

– Je ne pense pas que ça te concerne.

– Si c'est publié dans le *Daily Star*, ça concerne tout le monde, dit Mary en m'observant comme un requin. Si vous devez tenir compagnie à mon petit-fils, je vous conseille de vous rappeler que vous n'avez aucun secret, jeune demoiselle. Chaque erreur de votre passé se retrouvera en couverture d'un magazine. Tout comme chaque décision que vous prendrez à compter d'aujourd'hui le sera.

Un sombre sourire orne ses lèvres, comme pour dire *bienvenue dans la famille*.

– Il vaudrait mieux partager ce conseil avec vos amis aussi, ajoute Pepper, mais son sourire hautain indique qu'il est trop tard pour ça.

À qui s'adresse-t-elle ? Je repousse ma curiosité dans un coin de ma tête en me rendant compte que ce n'est pas important. Là, ma survie dépend de l'issue de ce brunch.

Elles s'attendent à ma défaite en me tournant autour, agitant les ailes comme des oiseaux de proie. Elles veulent que je batte en retraite, et c'est évidemment la dernière chose que je ferai.

– Je m'assurerai de transmettre ce conseil.

– Prenez garde, poursuit Mary en tartinant un scone de crème du Devonshire. On ne peut jamais savoir qui sont ses amis.

Je sirote posément mon thé en les regardant par-dessus ma tasse.

– J'imagine que c'est le cas pour *vous*.

Après un brunch délicieux, je me retire dans ma chambre sous prétexte de lire un peu, mais je n'arrive pas à me concentrer. Ce repas plein de sous-entendus, lardé d'insultes déguisées en compliments, m'a épuisée. Je regrette une fois encore de ne pas être chez moi, à profiter d'un week-end relax avec Alexander. Mais dès que j'entends frapper à ma porte, mon énergie revient et je bondis de mon lit pour aller ouvrir.

Je me force à sourire quand je découvre qu'il ne s'agit que de Norris.

– Bonjour.

– Ils sont sur le retour, Mademoiselle. Alexander m'a dépêché pour vous demander de descendre les accueillir.

Il ne m'en faut pas plus pour me persuader. J'enfile mes bottes à toute vitesse et le suis à l'extérieur au moment où les chasseurs reviennent. Alex tourne son cheval vers moi, une cravache à la main.

L'avisant, je hausse un sourcil interrogateur.

– Père a insisté. Bien sûr, quand on sait ce qu'on fait, c'est inutile, dit-il en haussant les épaules.

Il me toise du haut de son magnifique pur-sang.

– J'en aurais eu besoin ce matin, j'admets en le faisant sourire.

– Je suppose que l'objet peut avoir son utilité, répond-il de sa voix grave, si sexy, que j'aime tant.

Alex tend la main et je lève les yeux, interdite, puis il ajoute :

– Viens.

J'ai attendu toute la journée qu'il me dise quelque chose comme ça et je ne peux m'empêcher de le regarder d'un air suggestif.

Sa bouche esquisse un sourire canaille. Après avoir passé la journée à dire ce qu'il ne faut pas et donc à présenter des excuses, la vue de cet homme plus beau que le péché me met l'eau à la bouche.

– Je suis en jupe, dis-je en sentant l'air passer en dessous.

La brise la lève un peu trop haut, révélant mes cuisses nues sous la jupe.

Autant je suis disposée à m'enfuir avec lui, autant je ne suis pas tout à fait prête à monter à cheval, et tout le monde va se mettre à cancaner dès que nous serons loin de la maison.

– Crois-moi, j'ai remarqué.

Alex descend de son cheval en passant une jambe par-dessus la selle, puis bondit, retirant sa bombe pour révéler ses cheveux noirs en bataille toujours aussi attrayants. Il est magnifique dans sa tenue de cavalier, avec ce pantalon qui moule ses mollets musclés et qui ne fait rien pour masquer son joli petit cul.

– J'ai besoin de t'éloigner de toutes ces sangsues. Je te veux toute à moi.

– Où m'emmènes-tu ?

Je mets ma main dans la sienne. Jupe ou pas, je le suivrais n'importe où.

Il baisse d'un ton en me répondant, car plus d'un curieux nous épie :

– Tu poses la mauvaise question.

– Ah bon ?

Je papillonne des yeux en feignant l'innocence.

Un sourd grognement s'échappe de sa gorge lorsqu'il comprend mon manège, et je vois dans ses yeux bleu cristal qu'il prépare sa réponse.

– Tu devrais me demander *ce que je vais te faire*.

Ma bouche s'assèche et j'attends qu'il développe, bien trop emportée par la tension sexuelle entre nous pour retrouver l'usage de mes cordes vocales. Je crève d'envie d'être rassurée par ses caresses.

– As-tu déjà entendu l'expression *chevaucher à en avoir mal aux fesses* ? demande-t-il avec un sourire si espiègle que mon cœur accélère. Si je ne te fais pas monter en selle tout de suite devant tous ces gens, ce soir, ils vont se demander pourquoi tu marches bizarrement.

Oh ! Grands dieux... *Oui, avec plaisir*.

– Alors la chevauchée est un alibi ?

– Tout ça fait partie de ce que j'ai prévu de te faire.

Il m'encercle la taille de ses bras et m'attire brusquement contre lui. Je trébuche, la tête embrouillée par le cocktail enivrant que sa présence ne manque jamais de me causer. Lorsque ses lèvres frôlent les miennes dans ce qui est pour lui une innocente démonstration d'affection, toutes les raisons pour lesquelles je pensais que c'était une idée absolument exécrable s'envolent. Il me fait monter en selle un instant plus tard. Elle est assez grande pour me permettre d'être en amazone, mais je me souviens alors de ce qu'il m'a dit à propos de la nécessité de sauver les apparences, je passe donc une jambe au-dessus et me retrouve avec les pieds qui pendent au-dessus des étriers. Je tire sur ma jupe pour éviter de montrer mon arrière-train à la moitié de la famille royale, mais aussi pour parer aux échauffements du cuir contre ma peau. Alex me passe sa cravache mais rend son fusil au garde-chasse le plus proche. Il monte derrière moi, prend les rênes d'une main et me tient fermement de l'autre. Je m'installe confortablement contre son torse, savourant la chaleur et la fermeté de son corps

contre le mien, et même si je suis détendue, une pression constante me fait vibrer à son contact.

– Alexander !

Albert s'approche de nous, visiblement furieux. Il vient de passer sa journée en selle, mais pas un seul de ses cheveux n'est déplacé. Malgré son apparence composée, son fils l'a de toute évidence froissé.

– Nous avons des invités.

– *Clara* est mon invitée, répond Alex d'un ton indifférent. Je vais lui faire découvrir les environs. Nous serons de retour pour le dîner.

Le froid regard d'Albert se tourne brièvement vers moi, remarquant sans doute ma tenue moins qu'adéquate pour une balade à cheval. Alexander est peut-être capable de détourner l'attention des autres invités, mais son père voit clair dans les motivations réelles de son fils.

– J'attends une tenue impeccable pour le dîner.

Il fait demi-tour et part sans dire un mot de plus, mais derrière moi, Alex se tend après cette minuscule altercation. Je sens comme un schéma récurrent se mettre en place. Je regrette simplement de ne pas en posséder tous les éléments, histoire de les comprendre un peu mieux tous les deux. Ça me prendrait du temps, mais avec Albert qui complotait contre moi, combien de temps me reste-t-il ?

– En route, annonce-t-il sans me demander la cravache, et nous nous mettons à avancer à petite allure.

J'agrippe la cravache lorsque nous nous lançons dans un petit galop et mon corps se met à se balancer en rythme contre le sien. Plus nous avançons rapidement dans le domaine, plus la selle me meurtrit les cuisses. Une fois la maison hors de vue, Alexander fait ralentir le cheval jusqu'à s'arrêter enfin sur une petite plaine. Autour de nous s'épanouissent des hectares de prés, de bosquets et de vallons. Des collines herbeuses, des meules de foin, des troncs d'arbres burinés par le temps s'étirent vers le ciel gris printanier. L'air est vivifiant, agréable et pur. Je respire profondément, à pleins poumons. Mais je suis trop tendue pour me calmer.

– Magnifique, dis-je à Alexander en murmurant alors qu'il me prend dans ses bras.

– Oui, répond-il de sa voix rauque.

J'entends le désir dans sa voix, ce qui me tend plus encore, surtout lorsque je me souviens de ses mots prononcés un peu plus tôt.

– Tu m'as pour toi tout seul. Qu'est-ce que tu vas me faire ?

Ma question le fait doucement rire et ses lèvres se posent sur ma nuque.

– Pas encore, mon chou.

Je suis déjà plus que prête, mon envie est un mélange d'excitation et de détresse. Comme s'il sentait mon anxiété, Alex resserre son étreinte. Lorsque je suis avec lui, je peux oublier que je n'appartiens pas à ce monde.

– Tu es malheureuse, devine-t-il.

J'hésite avant de finalement hocher la tête.

– Je n'ai pas ma place ici.

– Oh, mon chou, s'exclame Alex avant de soupirer longuement. Moi non plus.

Mon cœur se serre lorsque j'entends toute la résignation contenue dans sa confession. Il n'a pas le choix. La grande loterie de la vie la fait naître dans cette famille et, même moi, je ne vois pas comment il pourrait s'en échapper.

– Mais, continue-t-il, tu as tort à propos d'une chose. Ta place est *ici*, à mes côtés.

Je me retourne imprudemment et écrase mes lèvres contre les siennes, et malgré mon sentiment d'urgence, il ralentit notre baiser jusqu'à ce que ma respiration ne soit plus que portée par la sienne.

– Alors, tu vas me culbuter sur une meule de foin ?

J'arque un sourcil suggestif pour marquer mon invitation.

– J'ai des projets bien plus dépravés. Je vais d'ailleurs commencer par...

Il ne finit pas sa phrase et ses mains se glissent sous ma jupe. De le sentir si proche, mon clitoris se met à palpiter, au souvenir de la dernière fois où ses doigts habiles se sont occupés de lui. Mais il n'avance pas sa main entre mes cuisses, en fait, il s'arrête à la lisière de la dentelle de ma culotte.

– Quelle allumeuse tu fais dans cette petite jupe ! J'en ai eu les couilles douloureuses toute la matinée en pensant à tes cuisses quasiment nues. Tu sais ce que ça fait de passer la journée entière à cacher son érection à la moitié de la monarchie ?

– Je ne peux pas dire que je le sache précisément, dis-je en entrant dans son jeu.

Ma respiration s'accélère en pensant à son membre durci dans ce pantalon. Pour le titiller, je remue des fesses, me frottant contre son entrejambe, et découvre ainsi qu'il ne mentait pas.

– Tu vois bien, grogne-t-il dans mon oreille.

Ses mains agrippent avec force mon sous-vêtement et tire violemment dessus pour arracher la délicate dentelle. Lorsqu'il la retire, je gémiss, le tissu déchiré égratigne mon sexe trempé au passage. Il ne me touche pas et range les lambeaux de dentelle dans la poche de sa veste. Il soulève ma jupe pour que le vent effleure la peau nue de mes fesses et siffle d'admiration.

– Voilà une toute nouvelle signification pour l'expression « monter à cru », dit-il en me laissant entendre à quel point son sourire est suffisant.

Et il a tout à fait raison. Je me sens crûment à nu, délicieusement même. Le cuir de la selle est doux contre ma peau si délicate à cet endroit. Je me sens dévergondée, il peut me prendre, je suis prête. Mais il n'en fait rien. À la place, il fait signe à son cheval de reprendre la promenade.

Les premiers pas sont lents et mon clitoris est doucement stimulé par le cuir, ce qui a pour effet d'imbiber la selle de la preuve humide de mon désir. Je suis étonnée par la

sensation qui se réverbère en moi et m'attire un peu plus près du précipice. Mais même lorsque Alexander accélère la cadence jusqu'à nous faire pleinement galoper, ses mains brûlantes contre mon ventre, je ne tombe pas dedans. La tension monte en moi, elle me bouleverse, et je ne suis plus qu'un ardent désir. Je me trémousse contre lui pour encourager ses mains à descendre plus bas, mais il me tient fermement, il contrôle complètement mon corps et l'assouvissement de ses besoins.

Mon seul réconfort vient de la raideur que je sens pressée contre mes fesses. Il est aussi excité que moi et bientôt, lorsqu'il mettra fin à cette sublime torture, il entrera en moi. En y pensant, mon sexe s'épanouit encore et je suis prise de petits frémissements d'anticipation. Il ne me faut que quelques caresses de ses mains pour tomber dans l'extase.

La chevauchée dure ce qui me semble être une éternité et je lutte pour ne pas me toucher et mettre fin à ce tourment. Je sais qu'il ne le permettra pas, et j'ai plus que tout besoin qu'Alexander fasse quelque chose. Une simple masturbation ne m'intéresse même plus, pas tant que cet homme si sensuel est pressé contre moi. J'ai besoin de son sexe, de ses mains, de sa langue. Mon plaisir lui appartient. Quand je n'en peux plus, je change de position sur la selle et renverse ma tête en arrière pour l'implorer d'arrêter. Il ralentit suffisamment pour prendre mon visage dans ses mains et me caresser doucement la joue.

– Oui, mon chou ?

– *S'il te plaît.*

Nous ne galopons plus furieusement et mon désir s'est emparé de mes sangs, il s'est insinué dans chaque terminaison nerveuse de mon corps pour se crispier.

– S'il te plaît quoi ?

Sa bouche se tord de plaisir, le trahissant. Il sait.

– S'il te plaît, arrête. J'ai... envie... de toi.

Mes mots sont hachés, toujours étranges dans la bouche de la fille qui n'a jamais osé demander ce qu'elle voulait. Un jour, Alex m'a dit qu'il me ferait le supplier et il avait raison. Je le supplie depuis qu'il a posé sa main sur moi la première fois.

Sa caresse descend sur mon cou, l'encerclant légèrement mais fermement.

– Dis-le, Clara, m'ordonne-t-il.

– Je veux que tu me baises.

Ma voix n'est plus qu'un murmure. J'ai l'impression que je pourrais m'embraser d'un instant à l'autre s'il ne me touche pas, mais c'est cette tension qui contrôle mon corps qui rend même la parole difficile. Je ne peux que penser à ses lèvres sur les miennes. À sa chair contre la mienne.

Alexander fait une pause, puis demande :

– Envie ou besoin ?

Je déglutis le vif désir qui a envahi ma gorge et je poursuis mon plaidoyer.

– J'ai besoin de ta queue. J'ai besoin que tu me baises à ne plus pouvoir marcher. *Pitié.*

Il descend de cheval sans dire un mot, mais lorsque je me tourne pour le suivre, il m'arrête, écarte mes cuisses jusqu'à être complètement offerte devant lui. Son regard se fait lubrique lorsqu'il caresse la fine peau de mes cuisses, mais ses mains ne montent pas plus haut. Je suis simplement exposée devant lui et il m'étudie comme un esthète en pleine contemplation d'une peinture ou d'une sculpture, savourant l'œuvre devant lui.

Je me force à respirer profondément, de peur de jouir de la simple intensité de son regard, tant je suis sous son emprise, jusqu'à ce qu'il sorte brusquement de sa rêverie et m'aide à descendre.

Dès que mes bottes touchent le sol, il se jette sur moi. Il écrase ses lèvres contre les miennes, nos mains se perdent dans nos cheveux et nos vêtements. Je lui arrache sa veste et la jette par terre avant qu'il m'attrape les poignets et secoue la tête. Il me met les bras en l'air et les tient fermement d'une main. Je ne lutte plus contre son instinct prédateur rayonnant. En fait, je m'y soumetts, bouleversée par mon désir pour lui.

De son autre main, il fait tomber ma jupe à mes pieds. Puis il ouvre mon top d'un grand geste brusque, arrachant quelques boutons au passage. Plus tard, je me soucierai de la difficulté de rentrer au château, sans culotte et avec plusieurs boutons manquants. En cet instant, mon corps s'embrase simplement de le sentir libérer ma poitrine de mon soutien-gorge.

Il baisse la tête et prend l'un de mes tétons dans sa bouche. Je manque d'air lorsqu'il passe sa langue plusieurs fois dessus, et l'autre mamelon se durcit d'impatience. Il s'y consacre maintenant et je regrette qu'il ne soit pas partout à la fois sur mon corps pour pouvoir y sentir la chaleur de son souffle. Il continue son assaut taquin sur ma poitrine jusqu'à ce qu'elle enfle et qu'elle s'alourdisse au point que mes jambes fléchissent, menaçant de me trahir. Mais il me rattrape et me réprimande gentiment :

– Pas encore, mon chou.

Ses mots murmurés dans mon cou me font gémir. Il pourrait me faire jouir de sa voix, mais il ne le fait pas. Alexander est un amant généreux, mais c'est toujours lui qui mène la danse. Aujourd'hui, il me fait savoir qu'il va me pousser au paroxysme de l'extase, me pousser jusqu'à ce que je me brise, et je ne veux rien de moins.

J'ai besoin de ses actes autant que j'ai besoin de sa personne.

Il relâche mes bras qui tombent le long de mon corps, mes muscles sont échauffés et sans puissance.

– Enlève ton soutien-gorge.

Je lui obéis, le regard rivé à son beau visage. Je m'imagine en dessiner les contours de ma bouche alors que je m'occupe des boutons de mon top qui ont échappé à son massacre. En me débarrassant de mon soutien-gorge, je me concentre sur la cicatrice au-dessus de son sourcil gauche et je me souviens de son soupir lorsque je l'ai touchée. Je découvre encore à quel point cet instant a été significatif pour nous deux. Ces cicatrices brutes qui, pensait-il,

avaient défiguré son corps sublime n'ont fait que rehausser sa beauté. Elles me rappellent que ce dieu devant moi est en fait un homme.

Je fais tomber les derniers vestiges de mes vêtements par terre et me tiens debout devant lui, nue, mais encore bottée. L'air du mois de juin est tiède sur ma peau, même à l'ombre d'un arbre.

– J'ai presque envie de te remettre sur ce cheval pour admirer ta poitrine et ton cul rebondir en galopant dans la campagne.

J'affiche un air plus que surpris, incapable de cacher mon exaspération devant cette idée.

– Je préférerais chevaucher autre chose qu'un cheval.

Un sourire narquois envahit son visage. Il sait que je suis en son pouvoir, ce qui veut dire aussi qu'il sait qu'il peut me rendre complètement folle rien qu'en me taquinant. Je lui demande alors :

– Ça te fait bander, ça, non ? Me torturer de tes paroles avant de me baiser ?

Son regard s'assombrit lorsqu'il réfléchit à ma question.

– Oui, mon chou et c'est pour ça que je devrais te mettre cul nu sur mes genoux et te fesser à t'en faire oublier de me répondre comme ça.

Je suis incapable de contenir les tremblements de plaisir qui m'assaillent à l'idée de me retrouver dans cette position. Je n'aurais jamais autorisé aucun autre homme à me donner la fessée. Je n'aurais même pas donné l'autorisation d'en parler, mais depuis que je connais Alexander, même si ça ne fait pas très longtemps, j'ai laissé son autorité me consumer de désir et m'amener trop loin pour que j'en revienne. Et maintenant, je désespère de sentir ses mains sur moi, de n'importe quelle façon.

– En fait...

Il ne finit pas sa phrase lorsque son regard se pose sur quelque chose derrière moi. Je n'ose pas me retourner. Je ne sais pas trop si je veux savoir ce qui a retenu si radicalement son attention. Alex prend ma main et l'embrasse avant de poursuivre :

– J'ai besoin de savoir que tu me fais confiance.

– Je pensais te l'avoir déjà prouvé.

Après ce que nous avons vécu ensemble, je pensais que c'était évident. Je clarifie alors :

– Je n'ai jamais été avec quelqu'un comme avec toi.

– Je l'avais compris, répond-il de nouveau présomptueux. Ça ne veut pas dire que tu me fais confiance.

Avec beaucoup d'audace, complètement nue au beau milieu de la campagne, je lui demande :

– Et toi, tu me fais confiance ?

Le regard d'Alexander se fait distant et je regrette de ne pas pouvoir reprendre ma provocation, mais au lieu de devenir encore plus dur et distant comme chaque fois que je

franchis une limite invisible qui nous séparait auparavant, son regard brille, s'embrase même lorsqu'il hoche la tête.

– Je crois que tu es la seule personne à qui j'ai jamais fait confiance.

En voyant ce côté vulnérable et à vif d'Alexander, j'en oublie de respirer. Son expression disparaît immédiatement, remplacée par la magnifique canaille qu'il présente à tout le monde. Mais une fois de plus, j'ai vu ce qu'il y avait sous son déguisement. Il m'a posé la question en premier, elle est toujours ouverte dans les flammes torrides de ses iris.

Je sais qu'il a besoin de me l'entendre dire, alors je lui murmure :

– Oui. Je te fais confiance.

Le sourire qu'il me renvoie n'est pas cette expression arrogante qui met le feu à ma petite culotte comme d'habitude, cette fois-ci, il est empreint de calme et de sérieux. Je le vois toujours victorieux, mais il n'est plus plein de morgue. Il me fait confiance et je lui ai donné ce dont il a le plus besoin : du contrôle. Je lui ai donné mon corps, mon esprit et je m'en rends compte avec un pincement, *mon cœur aussi*.

– Tu te souviens de ton code de sécurité ?

Je hoche la tête, légèrement embarrassée d'en avoir besoin, mais depuis que je me suis soumise à son côté sombre, Alex m'a poussée de plus en plus loin. Je n'ai réussi à le suivre que parce que je décèle en lui son besoin de me protéger.

– Brimstone.

– Retourne-toi face à l'arbre, m'ordonne-t-il.

Je lui obéis et il me récompense de ce contact dont j'ai désespérément envie. Il me caresse le ventre, m'encourageant à lever les bras au-dessus de ma tête pour lui donner plus accès à mon corps. Je m'accroche à l'arbre lorsqu'il se presse contre moi. Sa tenue de cavalier est rêche contre ma peau nue, je souffre de ne pas sentir sa chair contre la mienne. Je savoure la rudesse de ses doigts inquisiteurs qui caressent et s'attardent sur mes fesses, laissant des sensations de brûlure dans leur sillage jusqu'à ce qu'il recule brusquement.

– Ferme les yeux.

J'obéis mais je suis impatiente qu'il revienne. Je sens à peine la rugueuse écorce de l'arbre qui griffe la peau de mes poignets ou la légère tension de mes bras ainsi étirés. Lorsqu'il revient enfin, je sens sa présence, même s'il ne me touche pas.

– Écarte les jambes.

Je lui obéis encore, mon corps se souvient viscéralement de la fois où il m'a donné de tels ordres dans le passé.

– Putain, quel magnifique tableau.

Sa main se ferme sur mon sexe et un grognement sonore s'empare de son corps. Il me tourmente en me touchant sans offrir de soulagement à mon intense désir, alors même que je sens le sien durement contre mes fesses.

– Ta chatte est tellement prête pour moi. Tu sens à quel point tu mouilles ?

Je laisse tomber une main tremblante entre mes jambes, il l'attrape et la pousse contre mon sexe palpitant et enflé. Il est trempé, lourd de concupiscence, disposé à l'accueillir. Malgré moi, mes doigts trouvent mon clitoris, mais il repousse ma main.

– Pas de ça.

Je gémis de m'être fait réprimander, le potentiel de plaisir s'accumule en moi, j'ai l'impression que je vais exploser et lorsqu'il s'éloigne encore, me donnant l'impression que je suis abandonnée, désespérée, j'ai bien peur de me mettre à pleurer. Mon code de sécurité vient se poser sur ma langue et je lutte pour ne pas le dire. Il m'a demandé de lui dire que je lui faisais confiance. Lorsqu'il a fait ça, j'ai vu l'homme blessé qu'il est réellement sous ce vernis d'arrogance qu'il porte comme un gant et je suis incapable de me refuser à ses exigences.

Je mords ma lèvre inférieure, prête à accepter tout ce qu'il me donnera.

Le premier coup tombe sur mon clitoris, la morsure se répercute dans tout mon corps et me fait pousser un cri. Ce n'est pas douloureux, juste inattendu, et ce n'est pas suffisant pour me faire tomber dans le précipice qui m'appelle depuis tout à l'heure. Le cuir froid frictionne mes chairs les plus intimes et je me rends compte qu'Alexander a trouvé une utilité à sa cravache en fin de compte. La baguette lisse n'est plus sur moi. Je retiens mon souffle jusqu'à ce que je la sente légèrement claquer sur mes fesses. La piqûre du coup me saisit et je me couvre de chair de poule. La main d'Alex caresse l'endroit touché par la cravache, dissipant la chaleur du claquement alors que la flamme qui s'est embrasée entre mes cuisses a tout des brasiers de l'enfer. Il continue son massage et je comprends qu'il me teste, il attend que je lui dise si je veux continuer ou qu'il me délivre. Alors je gémis un « encore ».

Alex s'avance et m'embrasse la nuque, un simple geste pour me rassurer avant de reculer. Cette fois-ci, j'entends la cravache siffler dans l'air avant qu'elle s'abatte sur mon autre fesse. Il y a mis plus de force, mais le geste est toujours mesuré, même si mes genoux fléchissent sous l'impact. Je crie son nom pour affirmer mon plaisir.

– Écarte plus, mon chou, exige-t-il d'une voix entrelacée de danger.

La cravache m'incite à écarter les cuisses encore, se frottant délibérément là où elle est tombée sur mon clitoris encore une fois. Mon bouton de nerfs n'en peut plus. Je suis si près d'y arriver, mais je sais que ça ne suffira pas à satisfaire mes besoins croissants. L'orgasme monte en moi, il me vide. Il n'éteindra pas le brasier qu'est devenu mon corps. Seul lui peut le faire.

Lorsque la cravache s'abat une fois de plus sur mon clitoris tant stimulé, je crie :

– J'ai besoin de toi. (Alexander s'immobilise derrière moi.) Prends-moi, j'ai besoin de te sentir en moi.

– Tu es sûre, mon chou ?

J'entends sa braguette descendre au moment où il pose sa question.

Je réussis à hocher la tête malgré mes vertiges. Je suis enivrée par Alexander. S'il ne me touche pas, j'en oublie de respirer. Il est devenu le centre de gravité vers lequel je reviens après avoir été poussée au-delà de mes limites. J'ai besoin de m'ancrer en lui plus que jamais encore. Non pas parce qu'il m'a fait aller aux limites du plaisir, mais parce qu'ici, parmi sa famille et ses amis, notre lien me semble plus ténu. Je meurs d'envie de le sentir en moi tant je suis dévorée par lui.

Il me pénètre d'un doigt et je me détends.

– Tu t'épanouis comme une fleur pour moi, murmure-t-il dans mon oreille.

Le doigt disparaît et la sensation de vide revient pour s'évaporer dès que je sens son large gland pousser pour se frayer un passage en moi. Même si je suis trempée de désir pour lui, je me prépare à être pénétrée, cet assaut où le plaisir est toujours si proche de la douleur.

– J'ai besoin de te baiser, Clara, grogne-t-il, le souffle chaud dans mon oreille et son membre frémissant entre mes jambes. Je ne sais pas si je pourrai être doux.

J'ai envie de lui en entier.

L'ange et le démon.

Le paradis et l'enfer.

Il est ma malédiction et ma rédemption.

Je lui réponds sans y penser à deux fois.

– Ne le sois pas.

Alexander pousse un grognement en m'entendant, une main féroce agrippée à mon ventre tandis que l'autre pousse son sexe dans le mien, agité de tremblements. Malgré ses paroles, il marque une pause. Sa main désormais libérée me caresse les cheveux sur la nuque, les repousse sur mon épaule et les y maintient pour pouvoir plaquer son corps encore plus près du mien. Et sans autre avertissement, il se met à bouger avec force en moi, embrasant mon intimité. Sa main est enroulée dans mes cheveux et il s'en sert pour tirer ma tête en arrière jusqu'à ce que ses lèvres capturent les miennes. Son infatigable assaut se poursuit alors qu'il guide mes jambes tremblantes pour qu'elles reposent sur ses cuisses. Je suis presque assise sur lui, ses jambes puissantes fléchissent pour qu'il puisse s'enfoncer encore plus profondément.

La maîtrise que je me suis durement imposée s'effrite à chaque coup de boutoir, m'abandonnant au sentiment de plénitude que je cherchais tant. Alex met fin à notre baiser, relâche mes cheveux pour que je puisse me tenir à l'arbre alors que son sexe va et vient en moi à un rythme furieux.

– Jouis pour moi, m'ordonne-t-il.

Je suis défaite, mes membres se tendent et mes chairs s'attendrissent, puis j'explose autour de lui. Il se brise sur moi comme une vague sur la grève et m'attire dans son océan, déroband mon souffle. Je me noie dans sa puissance. Comme je me noie en lui.

Alors que les derniers fragments de plaisir virevoltent en moi, il accélère la cadence. Il m'a fait basculer de l'autre côté, m'a laissée m'envoler alors qu'il a maintenu un contrôle rigide sur lui-même, mais là, je sens son membre s'épaissir et palpiter jusqu'à déverser en moi sa chaude semence.

– Clara, ma Clara, gémit-il en jouissant, et j'entends la vérité nue dans mon nom sur ses lèvres.

Il se noie tout autant que moi.

Nous nous noyons tous les deux.



CHAPITRE VINGT-QUATRE

Je suis nue, allongée dans l'herbe sur la veste d'Alex qui est en train de seller son cheval pour nous permettre de rentrer. Le soleil darde au-dessus de nous et je profite avec paresse de sa chaleur. Vu notre état, je ne suis pas pressée de retourner au château. Le torse nu, les cheveux noirs emmêlés par mes soins, Alex a l'air d'un dieu et je savoure cette vision. Malgré une légère irritation due à notre étreinte, je sens mes chairs les plus intimes se contracter en voyant son pantalon défait, je crois que j'ai encore envie de lui.

Alexander se retourne et plisse les yeux, m'observant comme une panthère qui traque sa proie. D'un geste du doigt, je lui fais signe d'approcher et je soupire d'aise lorsqu'il se penche vers moi, retenant son poids de ses bras pour ne pas me toucher. Je ne peux pas me plaindre, il me montre ainsi la ferme discipline à laquelle il s'est plié lors de ses années dans l'armée, et ses muscles saillants. Je ne résiste pas à l'envie de lui caresser le ventre du bout des doigts pour sentir ses tablettes de chocolat.

Son regard se fait concupiscent lorsque je m'aventure vers sa zone interdite.

– Ça, c'est une œillade de petite dévergondée !

Je me cambre contre lui, et mes tétons effleurent sa peau.

Ils durcissent immédiatement et, à imaginer ses dents les exciter, je me mords la lèvre et ronronne :

– Alors raté ! J'espérais te faire une véritable œillade d'aguicheuse.

Je me cambre encore plus pour que mon sexe entre en contact avec le sien. Il bande encore et, instinctivement, j'écarte les cuisses pour lui.

– Effectivement, je vois la différence, grogne-t-il alors que mes mains approchent de sa braguette pour le libérer.

Si je ne sentais pas sa chaleur et ses veines palpitantes, il pourrait être de marbre. Son corps vient d'un autre temps. C'est une œuvre d'art dont la place est dans un musée et il est

tout à moi. Tendait la main plus bas encore, je sors ses bourses avec douceur avant de les serrer malicieusement.

– Bon Dieu, j'adore quand tu joues avec mes couilles.

Il baisse la tête, évitant ma bouche pour aller directement à ma poitrine. Il prend un téton et le suce légèrement, augmentant la pression jusqu'à ce qu'elle résonne entre mes jambes, qui se tendent instinctivement à la rencontre de son membre.

Mais je n'en ai pas terminé et je lui murmure :

– J'ai envie de te tailler une pipe.

Alex s'immobilise :

– Si tu fais ça, je ne pourrai que te baiser plus longtemps.

En s'appuyant sur mon bassin, il frotte son corps contre le mien pour que son sexe s'échappe puis revienne dans mes mains. Le mouvement me semble une promesse d'autres délices à venir.

Mais je ne peux ignorer que le soleil ne brille plus directement sur ma tête.

– Combien de temps nous reste-t-il ?

– Pas assez pour me satisfaire. J'ai envie de te baiser au crépuscule puis sous les étoiles et jusqu'à l'aurore.

– Oui, avec plaisir, dis-je en me léchant les lèvres à cette idée.

– Tu es tellement bandante, mon chou. Tu sais ce que ça me fait de te regarder ?

Alex s'écarte de moi. Il s'agenouille entre mes jambes, prend son sexe dans son poing et m'en montre la superbe longueur.

– Ton minou est affamé. Et tout ce que je veux, c'est le baiser. Le baiser brutalement. Le baiser lentement. Je veux que tu trouves anormale l'absence de ma bite dans ta jolie petite chatte. Elle m'appartient et je veux m'en occuper aussi souvent que possible.

À ces mots, mon sexe se contracte. Je veux lui donner du plaisir. Non, *j'en ai besoin*, parce que d'une manière ou d'une autre, sa satisfaction a pris le pas sur la mienne, mais je ne sais pas comment lui dire. Alors, je m'agenouille puis me mets à quatre pattes et lèche son membre sur toute sa longueur. La main d'Alex plonge dans ma chevelure et m'incite doucement à me mettre à genoux en même temps qu'il se lève. Ses mains restent là où elles sont, caressant ma tête pendant que je le suce. Ma langue s'aventure sur l'une de ses couilles et je l'aspire avec délicatesse dans ma bouche, la fais rouler jusqu'à ce que ses mains se crispent sur moi, puis je la libère pour me concentrer sur l'autre avant qu'il me fasse reculer.

– Je veux que tu sucés ma bite maintenant.

Avant qu'il puisse enfoncer son membre dans ma bouche, je me jette sur lui. Je creuse mes joues, l'aspirant et le léchant sur toute la longueur, et Alex se retient, me laissant lui procurer du plaisir. J'agrippe sa verge d'une main, la caressant fermement pour accélérer son orgasme.

Je le prends tout entier dans ma bouche et creuse mes joues lorsqu'il explose en moi et se répand dans ma gorge. Je savoure la chaleur de sa semence jusqu'à ce qu'il s'immobilise. Les yeux d'Alex restent fermés même quand je me suis écartée, surprise de voir que son érection n'a en rien diminué. Lorsqu'il les ouvre pour me regarder, je me sens brûlée sur tout le corps.

– À moi, dit-il d'un ton bourru.

Il m'allonge par terre et me force de ses hanches à écarter les jambes. Mais malgré mes suppliques, il ne me pénètre pas. Il se contente de me déposer une série de petits baisers sur le ventre, s'arrêtant pour murmurer dans le creux entre mes cuisses :

– Tu sais pourquoi je scelle mes messages à la cire ?

Je hoche la tête, essayant de comprendre pourquoi il veut me parler de ça maintenant.

– Pour qu'ils restent confidentiels ?

– Ça, c'est l'aspect pratique.

Il marque un temps d'arrêt, me lèche le sexe sur toute sa longueur, me coupant le souffle, et poursuit :

– Le sceau que j'utilise est celui de notre famille depuis plusieurs générations.

– Je ne me doutais pas qu'ils étaient aussi officiels.

Je m'échauffe un peu plus, sa bouche est si proche de mon clitoris que je sens son souffle lorsqu'il me parle.

– Traditionnellement, continue-t-il en écartant mes chairs intimes de ses doigts, la cire rouge est utilisée pour la correspondance avec l'Église.

Je repense au sceau rouge qui cachetait les lettres qu'il m'a envoyées et mon sang s'embrase d'un mélange d'embarras et d'excitation.

Alex s'arrête un instant et détourne son attention de mon sexe enflé pour me regarder droit dans les yeux.

– Tu es ma religion, Clara Bishop. Tu es sacrée. Je t'adore. Je veux te vénérer.

Sa bouche descend et je retiens mon souffle lorsque je sens sa langue se poser sur mon clitoris. Il taquine mon bouton de douces et rapides caresses qui m'envoient de petites vagues de plaisir partout dans le corps. Lorsque je pense ne pas pouvoir en supporter plus, il suce avidement ce petit paquet de nerfs sensibilisé. D'un doigt, il me pénètre et je me détends assez pour l'accueillir en moi. Il insère un autre doigt et continue ses puissantes caresses pendant que sa langue tourmente mon clitoris, et je jouis en explosant sous son assaut conduit d'une main de maître.

– Putain, tu as si bon goût, ronronne-t-il en laissant sa langue s'attarder sur mes petites lèvres.

Je ne peux en supporter davantage et je tremble en serrant d'instinct mes jambes autour de sa tête. Il s'agenouille, prend son membre à pleine main et me regarde de haut.

J'ai à peine le temps de comprendre ce que je vois qu'il me pénètre.

– Je ne peux pas, dis-je en gémissant.

Mon corps ne s'est pas encore remis de l'orgasme tonitruant qu'il vient juste de me donner.

– Je te dis que tu peux, grogne-t-il.

Mon sexe répond d'une secousse, je ne suis pas prête à être davantage stimulée, mais il entre et sort de moi doucement. Son pouce se pose sur mon clitoris et le caresse d'une main experte pour transformer cette sensibilité en excitation. Je finis par m'ouvrir pour qu'il s'enfonce en moi encore plus profondément.

– Mets tes jambes sur mes épaules.

Je lui obéis, en m'étirant jusqu'à ce que mes chevilles passent sur ses épaules. Alex pousse un grognement, ses mains se plaquent sur mes fesses et les agrippent fermement alors qu'il va et vient en moi avec une délicieuse lenteur. Je suis sur le point d'exploser encore une fois et je me mords les lèvres pour essayer de retenir cet exquis plaisir plus longtemps.

– Attends, m'ordonne Alex. C'est moi qui te dis quand jouir cette fois-ci.

Il glisse hors de moi et je hurle de sentir son absence. Il me fait taire en frottant son gland sur toute la longueur de mon sexe.

– J'adore voir ta petite chatte affamée s'ouvrir pour mon plaisir.

Lorsqu'il frotte son membre sur mes lèvres sensibilisées, je gémiss.

– Dis-moi ce que tu veux, Clara.

Je l'observe à travers mes yeux plissés de désir, je suis sous son emprise, enivrée, droguée même.

– Toi.

– Je suis à toi.

Je me trémousse contre lui, l'encourageant à me pénétrer de nouveau, mais il continue ses caresses, appliquant juste assez de pression pour maintenir mon excitation sans pour autant me laisser jouir.

– Je veux ta queue.

– Il fallait que je m'assure que tu sois prête, dit-il en frôlant de son gland mon mont de Vénus enflé à m'en faire haleter. Il faut que tu sois détendue et que tu mouilles assez pour que je te baise fort.

– Pitié.

Sans hésiter, Alex me pénètre et me pilonne à une vitesse et avec une force irréelles, me précipitant vers l'extase. Alors que son implacable assaut se poursuit, mes mains essaient de se retenir à n'importe quoi. Elles finissent par s'accrocher à ses cheveux noirs alors que son membre me fait plonger vers un nouvel orgasme. Malgré la férocité de notre étreinte, il met du temps à venir, arrivant par puissantes vagues successives qui m'embrasent le corps l'une après l'autre jusqu'à ce que le feu m'emporte. J'explose en mille flammèches, criant son nom comme lui crie le mien en giclant à plein jets.

Il s'effondre sur moi et je l'encerle de mes bras, le berçant contre mon cœur. Je ne veux pas que cet après-midi se termine.

– Je pourrais faire ça toute la nuit.

Il murmure ces mots brûlants et pressants dans le creux de mon cou.

– Chiche.

Je sens ses lèvres dessiner un sourire contre ma peau avant qu'il s'allonge à mes côtés.

– J'aime que ton corps ait tellement de besoins. C'est un challenge de satisfaire en permanence ta merveilleuse chatte.

– Il n'a besoin que de toi.

Je retiens mon souffle lorsqu'il plonge un doigt dans mon sexe trempé.

– Oui, c'est ça, mon chou. Je suis le seul à pouvoir te procurer du plaisir. (Son doigt s'anime en moi et il me dévore du regard avec envie.) Et je t'en donnerai encore ce soir après le dîner.

Je ferme les yeux et imagine Alex me prendre dans l'immense lit à baldaquin de ma chambre.

– C'est une promesse ?

– Tout ce que je te dis est une promesse.

Il se passe quelque chose, je l'entends dans sa voix, j'ouvre les yeux pour le regarder en face lorsqu'il poursuit :

– Quand je te dis que je vais te baiser, c'est une promesse. Quand je te dis que je vais te faire me supplier, c'est une promesse. Et quand je dis que cette jolie petite chatte m'appartient, c'en est une aussi.

Sa bouche attrape mes lèvres et il me prouve qu'il dit la vérité en me baisant à en perdre la raison, une fois encore.

Alex pose sa veste sur mes épaules alors que je fais de mon mieux pour boutonner ce qui reste de mon top. En vain. J'ai l'air d'avoir batifolé avec entrain et mes joues sont encore rougies, mais je me moque de savoir qui sera au courant. Sa seule présence m'enivre. Quiconque nous verrait le comprendrait tout de suite, mais si mes sangs sont encore échauffés, ce n'est pas seulement à cause de nos relations physiques. Ce week-end me prouve encore et encore que ce lien qui nous unit est réel.

Je suis amoureuse.

Je n'en doute plus un seul instant, mais je ne suis pas sûre que ce sentiment soit réciproque. Je l'ai entendu dans sa manière de prononcer mon nom et je le sens dans ses caresses, dans la douceur de son étreinte avant qu'il me baise aveuglément. Alors que nous cavalcions vers le château, je me repasse chaque instant de notre échappée de l'après-midi et, pour une fois, je me sens à l'aise dans le silence qui suit notre dernière étreinte. Est-ce qu'il

m'a fait l'amour ? Je fouille mes souvenirs pour trouver des indices, des preuves qui me montreraient que je ne suis pas la seule à avoir ces sentiments. Le fait qu'Alex ne m'ait pas jetée, après m'avoir baisée comme les autres filles en compagnie desquelles il a été photographié, est certainement une preuve. Il m'a même fait venir ici, au milieu de sa famille et de ses amis, ça doit bien vouloir dire quelque chose. Mais, bien sûr, tout le monde me déteste, ce n'est pas aussi rassurant que ça, après tout.

Le temps de regagner les écuries, j'ai perdu la moitié de ma raison. Comment suis-je censée cerner un homme qui ne peut pas, ou ne veut pas, s'ouvrir à moi ailleurs que dans une chambre à coucher ou, comme c'est le cas aujourd'hui, contre un arbre. Un lien nous unit. Pour l'instant, je dois lui faire confiance et pas seulement avec une cravache. Je dois lui faire confiance avec mon cœur.

Mais alors que des souvenirs de notre après-midi déchaîné dérobent ce qui me reste d'esprit, je suis distraite de mes pensées introspectives. Une seule image de son corps si viril et masculin suffit à me faire oublier tous mes soucis. Mais nous ne sommes pas seuls ici et je ne peux pas me livrer à tous ces désirs qui m'assaillent.

Je suis dans un tel brouillard que je me rends à peine compte que je descends de cheval. L'arrivée d'un valet d'écurie finit par me faire sortir de ma rêverie et je resserre la veste d'Alex sur ma poitrine. Sa main reste plaquée sur mon dos, elle me rassure même si mes joues rougissent de plus belle lorsque le lad observe ma tenue bouche bée. Il reprend vite ses esprits et détourne le regard en nous souhaitant une bonne soirée d'un ton bourru.

Alex me tient la main, me guidant vers la véranda la plus proche de ma chambre. J'essaie de ne pas être totalement obsédée par le moindre de ses gestes, même si je suis sûre que je les décortiquerai plus tard. Pour l'instant, je me délecte de la sensation de fermeté de sa main enlacée à la mienne. Mais ça s'arrête. Il pose son index sur ses lèvres et jette un coup d'œil à l'intérieur, me faisant signe un instant plus tard que la voie est libre et que je peux entrer. Puis il m'attrape sur le seuil pour me plaquer contre la porte et m'embrasser goulûment. Je me consume et fonds dans ses bras. Mes mains cherchent à retrouver la fermeté de ses abdominaux sous sa chemise et mes doigts s'attardent sur sa peau couverte de cicatrices. Il m'attrape le poignet et l'écarte en secouant la tête.

– Non, Clara, m'avertit-il.

Je cligne des yeux pour chasser les larmes nées de son net refus. Deux pas en avant. Trois pas en arrière. J'ai ma réponse : nous n'avançons pas. Comment pourrions-nous y arriver quand il me cache tant de choses ? Je me force à détourner le regard pour cacher mon chagrin et lui offre un triste sourire.

– Je te vois au dîner.

– Clara, ne fais pas ça.

Il refuse de lâcher mon poignet et lorsque je me débats, son emprise se fait plus forte.

– Pas ici. Pas dans cette maison. Je ne peux pas te l'expliquer.

– Essaie, je lui réponds d'un ton sec, montrant ma frustration.

– Je ne peux pas.

Son regard se fait dur mais, l'espace d'un instant, un éclair de vie l'a traversé lorsqu'il a croisé le mien.

– Ce n'est pas toi, Clara.

– Ça ne l'est jamais.

Je suis fatiguée de ces constants allers et retours, tout ce que je veux, c'est savoir où j'en suis avec lui.

– Je croyais qu'après cet après-midi...

– Tu dois aller te changer, mon chou, m'interrompt soudainement Alex.

Le brusque changement de sujet me fait tout aussi mal que de me voir rejetée. J'en conclus qu'il y a autre chose derrière tout ça, qu'il ne veut pas uniquement que je sois présentable à sa famille et ses amis. Comment pourrai-je un jour répondre aux besoins d'Alexander ? Ce n'est pas étonnant qu'ils me jugent. Nous savons tous que j'ai des lacunes, pas seulement dans mon pedigree, mais aussi dans cette indifférence calculée aussi facile à actionner qu'un interrupteur.

– Je devrais peut-être rentrer chez moi.

– Non.

Encore un ordre.

Je l'interroge du regard. Est-il complètement incapable de se détacher de son besoin de me dominer sexuellement et psychologiquement ?

Il marque un temps d'arrêt, comme s'il calculait le meilleur moyen de répondre à mon évidente résistance aux ordres.

– J'ai envie que tu restes, mais je comprendrais que tu veuilles partir. Je le ferais si je le pouvais.

– Alors, pars avec moi.

Je le supplie. Quels que soient les secrets qui le lient à cette maison, ils le détruisent.

– Ce n'est pas aussi simple, Clara.

Le poids de ses six années d'exil se lit dans son regard. Il poursuit :

– Je ne peux pas fuir. Ce n'est plus possible. Mais je dois te dire quelque chose.

J'attends qu'il continue, je sais que tout va dépendre de ce qu'il me dira ensuite.

– Si tu fuis, Clara, je te suivrai.

J'ai pris ma décision avant d'arriver dans le couloir. Je resserre les pans de la veste d'Alex contre moi et respire son odeur, pour me donner la force de croire que je peux supporter les secrets et l'étrange double vie dans laquelle je me suis fourrée. Il me semble impossible de le

quitter. Je suis irrémédiablement perdue et maintenant, le mieux que j'ai à faire, c'est de me blinder contre l'examen perpétuel imposé par son entourage.

Avant de la voir, je sens son regard se poser sur moi et lorsque je me retourne, elle est là, en train de m'observer, les lèvres retroussées en un rictus qui ne masque pas sa beauté. Gênée, je tire un peu plus sur la veste et file à toute vitesse vers ma chambre.

– Oh là là, il y a eu un accident ? m'interpelle-t-elle.

Je m'arrête, le venin de ses paroles conforte ma détermination. Je ne peux pas fuir devant Pepper Lockwood. Elle s'est insinuée dans la vie d'Alex et même s'il m'est impossible de comprendre pourquoi tous la supportent, je sais qu'elle est ici pour de bon.

– Je dois aller m'habiller pour le dîner.

– Tu devrais penser à prendre une douche aussi, dit-elle en plissant le nez. Tu pues le sexe au rabais.

– Une odeur que tu connais bien, je réponds en souriant.

– Clara chérie, petite idiote, tu penses encore pouvoir jouer à ça ?

Elle s'avance vers moi, ses fins bras pliés sur sa poitrine, détaillant mon apparence, et poursuit :

– Tu penses qu'on te dévore toute crue. Je le vois dans ton regard. Tu ressembles à ce pauvre renard qu'ils ont libéré ce matin, plein d'espoir mais terrifié. Mais je vais te dire : nous n'avons même pas commencé de te faire ta fête. Nous n'avons même pas attaqué les amuse-bouche.

Je déglutis pour refouler la grosse boule dans ma gorge. Je ne peux pas la laisser m'avoir comme ça et encore moins la laisser voir qu'elle m'atteint.

– Je sais que tu aimes ces jeux, vos jeux : attaquer en meute une faible créature et dire que c'est du sport. Mais il y a une chose que tu dois savoir : je ne suis pas le renard.

– Et tu n'es pas le chasseur non plus.

Les narines de Pepper frémissent lorsqu'elle parle. J'ai tiré en plein dans le mille. Elle veut que je me couche, mais je n'ai plus envie de la laisser me marcher dessus.

– Toi non plus. Aucune d'entre nous n'est à *sa place* ici, Pepper. Mais celle qui aura le droit de rester sera celle qu'il aura *choisie*.

J'appuie sur certains de mes mots avec soin, espérant qu'elle comprenne mon message, mais elle ne semble pas touchée.

– Et tu crois que ce sera toi.

Elle glousse, puis rejette ses boucles blondes derrière son épaule, elle est l'essence même de l'allure et de la féminité, elle ne semble même pas remarquer la pression que j'essaie de lui imposer. Je rétorque immédiatement :

– C'est moi qui partage son lit.

– C'est toi qu'il baise. Il t'a culbutée dans un pré ? (Elle passe une fois encore en revue mon aspect débraillé.) Tu crois que si tu le laisses te prendre comme un animal, il ne finira

pas par s'ennuyer ?

– Crois-moi, dis-je en levant le menton fièrement, il ne s'ennuie pas.

– Pas encore.

Elle parle sur un ton pincé en haussant les épaules, comme pour écarter mes propos.

– Et tu crois être celle qui retiendra son intérêt ? On attend beaucoup de choses d'Alexander. Tout un pays fonde de grandes espérances sur lui. Ça veut dire beaucoup plus qu'une partie de jambes en l'air et qu'une traînée avec laquelle il s'amuse. Alex sait qu'il n'a plus beaucoup de temps. C'est pour ça qu'il *se vautre dans la fange*.

À ces mots, j'éclate de rire et je fais comme si je n'avais pas entendu.

– Se vautrer dans la fange ? Pepper *chérie, petite idiote*, tu as le nom et les relations, mais n'oublie pas un seul instant que ma fortune peut acheter ta famille plutôt deux fois qu'une.

Pepper lève ses yeux au ciel, me montrant ainsi ses faux cils parfaitement appliqués.

– Parler d'argent est si vulgaire.

– Ça, c'est l'avis des gens qui n'en ont pas. Mais c'est bien ton avis, n'est-ce pas ? Une légitimité pour ton illustre nom de famille. Une chance de prouver que ton titre a une histoire et a toujours de l'importance aux yeux de quelqu'un. De n'importe qui d'ailleurs.

Elle recule comme si je l'avais frappée et cette fois-ci, aucun doute, j'ai touché au but.

– Et qu'as-tu à offrir ? Tu n'es qu'une moins que rien devenue riche grâce aux rencontres sur Internet.

Je cligne des yeux, incapable de comprendre comment elle fait pour ne pas voir l'évidence sous son nez. Comment ces gens peuvent être fauchés au point de ne pas reconnaître que le monde entier ne désire qu'une seule chose plus que tout ? La seule dont il a besoin ? Ce n'est que parce qu'eux en manquent que ça justifie leur totale ignorance sur cette question.

Mais mon silence l'inspire et elle se remet à rire.

– Attends... *de l'amour* ? Tu crois que tu peux lui donner de l'amour ! Je savais que tu délirais, mais là, on vire au pathétique.

Avant cet instant, je n'avais jamais pensé me servir de mes poings envers quiconque. Pas sérieusement du moins, mais là, c'est le cas. Je sens mes poings se serrer malgré moi.

– Ma relation avec Alexander ne regarde que nous et ton opinion ne nous intéresse pas. Alors, n'hésite pas à fermer ta grande gueule.

– Crois bien ce que tu veux, répond-elle en accompagnant ses mots d'un geste de dédain de sa main manucurée. Mais accepte cet avertissement amical : Alex est incapable d'aimer ou de faire preuve d'une véritable émotion et il ne fera que te détruire. Tu te noies déjà dans ses ténèbres, Clara, et un jour, quand il devra faire face à son destin et devenir l'homme qu'il doit être, il aura besoin de quelqu'un à ses côtés, d'une personne qui ne pourra pas succomber à sa part d'ombre.

Et elle pense pouvoir être cette personne. Elle a peut-être raison. J'ai vu cette obscurité dont elle a parlé surgir dans son regard, je l'ai sentie lorsqu'il a cédé à sa pulsion de domination. Peut-il être heureux sans me briser plus que je ne le suis déjà ? Mais elle a tort sur un point : Alex a des émotions, même lorsqu'il laisse ses démons obscurcir sa perception de la réalité. Cette haine passionnée qu'il a de lui-même et sa façon d'être sont la preuve de ses émotions, il ressent des choses, peut-être même bien plus que nous tous. Une femme comme Pepper ne peut pas comprendre ça. Elle est incapable de voir qu'une lumière peut le faire sortir de sa prison. En comprenant ça, j'ai l'impression qu'un poids m'a été ôté de la poitrine, mais seulement pour être enchaîné à mes chevilles. Certes, je pense qu'il peut aimer mais je ne suis pas certaine d'être assez forte pour être celle qui le lui montrera. J'ai déjà traversé la vallée des ombres de mon côté et je n'en suis pas ressortie indemne.

Une voix s'élève d'une alcôve à proximité, qui nous fait sursauter toutes les deux.

– Peut-être que tu devrais écouter la dame et fermer ta grande gueule, Pepper.

Edward émerge d'un coin du couloir plongé dans le noir, parfaitement habillé, vêtu d'un magnifique costume, certainement déjà prêt pour le dîner. Ses lunettes sont repoussées sur son crâne, il devait être en train de lire, mais ses cheveux sont emmêlés, preuve qu'il s'est passé fébrilement les mains dedans de nombreuses fois, et je remarque des cernes de fatigue sous ses yeux. Ça m'ennuie un peu de penser qu'il a sans doute assisté à toute la scène, mais bon, il semble être de mon côté et vouloir aussi que Pepper se casse.

– La dame ? souligne-t-elle, étrangement amusée. Je suppose qu'il faut en être une pour les reconnaître.

Edward pousse un gros soupir façon « *non mais sérieux ?* » et rétorque :

– Très spirituel. Je suis sûr que tu es au moins la réincarnation de Shakespeare lui-même pour trouver des insultes pareilles.

– Ne joue pas les intellectuels, Eddie. Les hommes ne trouvent pas ça attirant, recommande-t-elle en faisant crisser ses ongles les uns sur les autres.

– Clara. (Edward s'avance et m'offre son bras.) Permets-moi de te raccompagner à ta chambre.

– Avec plaisir.

Je suis prise d'un mélange de soulagement, de dégoût et de confusion. Dès que nous nous sommes suffisamment éloignés de Pepper, j'ajoute :

– Je pense que ça s'est bien passé.

– Je suppose.

– Comment ça ? Qu'est-ce que tu as entendu au juste ?

– Tout, admet Edward en me jetant un coup d'œil. Je t'ai vue revenir avec Alex et je voulais préserver votre intimité.

Je lui assène une petite tape sur l'épaule.

– Et tu m'as laissée seule me défendre face à Perverse Pepper ?

– Perverse Pepper ? Tu nous as donné des surnoms à chacun d’entre nous ? Je suis Queen Edward ?

Là, c’est à mon tour d’être dans mes petits souliers, même en secouant la tête.

– Tu es Gentil Edward Que Je n’Ai Pas Envie De Tuer.

– Quelque chose me dit qu’il y en a d’autres sur ta liste.

– Seulement la Meute Royale.

La réponse m’échappe avant que je réalise à quel point ma remarque est puéride et à qui je m’adresse. Je ne doute pas un seul instant qu’il puisse deviner à qui je fais allusion et, après la scène dont j’ai été témoin hier soir, il pourrait prendre ma remarque pour lui. Je me mords les lèvres, attendant qu’il me lâche le bras ou se mette à rire, mais il ne fait ni l’un ni l’autre.

– Splendide surnom. Moi-même, je n’ai jamais trouvé plus approprié.

J’espère que sa réponse est l’indication qu’il n’a pas été offensé.

– Quels noms as-tu trouvé alors ?

– Connards. Branleurs. Rien de bien original, répond-il en haussant les épaules.

– Je veux que tu saches que je ne pense pas que David...

L’attitude d’Edward change immédiatement et je vois bien à cet instant qu’il est effectivement le frère d’Alex. Sans un mot de sa part, je sais que je dois laisser tomber le sujet.

– À propos de ça... commence-t-il.

Mais je lève la main.

C’est à mon tour de le sauver.

– Tu n’as rien à dire. Motus et bouche cousue.

– Alors, je n’ai pas besoin d’acheter ton silence ?

J’en reste bouche bée, jusqu’à ce que je me rende compte qu’il blague. Oups, je la ferme rapidement.

– Non, dis-je, pince-sans-rire. Comme tu le sais, je suis une femme riche.

– J’ai cru comprendre ça.

Sa réponse n’a pas la même répartie ni l’esprit de ses remarques précédentes et son regard se perd dans le vague. Il poursuit :

– David et moi, c’est un secret bien gardé. Il ne s’agit pas de moi. Il s’agit de lui. Je ne veux pas qu’il soit blessé.

J’ai passé toute la journée à supporter la dérision et la condescendance. Edward n’a pas besoin d’approfondir sur ce qu’il veut épargner à David, mais j’aimerais savoir ce qu’en pense David. C’est déjà assez difficile pour moi d’être ici avec Alex, j’imagine ce que ça doit être pour David !

Je prends une grande inspiration et me force à rassembler mon courage, tout en ouvrant la porte de ma chambre.

– Tu veux entrer ?

– Je ne sais pas trop ce qu’en penserait Alex.

- Curieusement, je ne crois pas que ça le choquerait.
- J'ai une réputation à tenir, tu sais, rétorque-t-il en entrant tout de même.
- C'est pour ça que je ne me fais aucun souci.

– Bien sûr, un homosexuel n'entre dans la chambre des femmes que pour d'innocentes raisons.

– Tu ne vas pas me voler mes sous-vêtements, tout de même ? lui dis-je pour le taquiner en m'extirpant de la veste d'Alex.

Edward hausse un sourcil interrogateur en voyant l'état de mes vêtements.

- Défaillance technique vestimentaire.

J'ouvre l'armoire et pars en quête d'un truc à porter qui soit approprié pour un dîner collet monté.

- Quoi qu'il t'ait fait, j'espère que ça valait la peine de bousiller un top Donna Karan.

– C'est le cas, je lui confirme, continuant mon exploration des vêtements que j'ai apportés.

Je croyais avoir pris bien trop de robes, mais être coincée avec Pepper et ses petits amis me donne l'impression que ma sélection est démodée, pas assez habillée et peut-être un peu cheap.

- Va prendre une douche, suggère Edward en me poussant vers la salle de bains.

– Je ne sais pas quoi mettre. Ça ne sert à rien. Peut-être que je devrais y aller comme ça et filer à cette bande de pourris une bonne épidémie de crises cardiaques.

– Ça ferait certainement le ménage dans l'ordre de succession si tu y parvenais, commente-t-il en secouant la tête d'un air perplexe. Ne t'inquiète pas pour tes vêtements.

Je le dévisage alors qu'il se met à ausculter ma garde-robe pièce par pièce.

- Tu vas me choisir une tenue ?

Edward me tourne le dos à présent, mais je le vois éclater de rire.

– Oh, *mon chou*, beaucoup de stéréotypes injustes circulent sur les gays, mais notre sens du style n'en fait pas partie.



CHAPITRE VINGT-CINQ

Une heure plus tard, je suis habillée, parfaitement maquillée et élégamment coiffée de boucles bien dessinées. Un peu gênée, je tire sur l'ourlet de la robe qu'Edward a choisie pour moi. Je l'ai achetée pour faire plaisir à Belle, mais ce n'est pas du tout mon style. La jupe de satin m'arrive bien vingt centimètres au-dessus du genou et la dentelle qui recouvre le haut de la robe se drape sur une combinaison couleur chair. J'ai l'air complètement nue en dessous. Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour deviner ma poitrine sous la fine étoffe qui ne laisse pas de place pour un soutien-gorge.

– Tu es sûre de ne pas avoir de scotch ? demande Edward, replaçant une boucle brune sur mon épaule et m'observant d'un regard critique dans le reflet du miroir de la salle de bains.

– Tout le monde ne voyage pas avec un kit de secours pour les urgences stylistiques, dis-je en me regardant, histoire de décider si je peux montrer le bout de mon nez habillée comme ça.

– Quel dommage. Mais bon, Alex va apprécier.

Edward me fait un clin d'œil, m'attrape par la main et me fait virevolter en sifflant pour que j'oublie toute analyse critique.

– Tes goûts sont impeccables. Ta garde-robe est une usine à rêves pour tout homo qui se respecte.

– Tu veux essayer des trucs ?

Je suis sérieuse. Je suis certaine que la silhouette élancée d'Edward s'adapterait parfaitement à certaines de mes robes.

– Oh non. J'aime voir les belles filles en robe, mais je ne suis pas de ce bord-là, m'assure-t-il. Bon Dieu, tu imagines ce que ma famille en penserait ? Ils ont eu du bol, ils n'écopent que d'un simple métrosexuel, en apparence.

Je ris de bon cœur avec lui, admirant son parfait look veste en tweed, lunettes à monture d'écaille et chaussures à bout fleuri cirées à la perfection. Il n'a pas le look légèrement négligé et si sexy de son frère, il est plutôt du genre chic et soigné.

– J'aimerais pouvoir t'affirmer que j'ai choisi mes vêtements toute seule, mais j'ai eu de l'aide.

– Une conseillère shopping ?

– Ma mère a essayé de m'habiller pendant des années comme une gentille petite aristocrate britannique. Je suis navrée d'avoir à l'admettre, mais je suis plus à l'aise en jean, t-shirt et baskets, dis-je en soupirant, me rappelant mes beaux jours à l'université. C'est ma colocataire qui m'a accompagnée pour faire du shopping.

– Eh bien, les goûts et les choix de ta colocataire sont impeccables.

Au ton de sa voix, je sens que l'intérêt d'Edward a été éveillé.

– Il se peut que tu la connaisses en fait, c'est Annabelle Stuart.

Si Edward est au courant du scandale qui a récemment entaché le nom des Stuart, il n'en laisse rien paraître, il secoue simplement la tête.

– Je suis désolé, je ne la connais pas, mais j'apprécierais d'y remédier. Si nous survivons à ce week-end, nous devrions aller prendre le thé un jour.

– J'adorerais.

Maintenant que je me suis fait un allié dans le cercle des proches d'Alex, je ne vais certainement pas le laisser partir. C'est agréable de fréquenter un membre de la famille royale qui n'a pas un balai coincé dans le cul, ce que je ne peux pas toujours dire d'Alexander, et je trouve l'ouverture d'esprit d'Edward sur sa situation très rafraîchissante en comparaison. Edward a autant de raisons qu'Alex d'être évasif et pourtant, il s'est déjà ouvert à moi.

– Oh oh, j'ai l'impression que tu réfléchis trop, dit Edward en interrompant mes pensées avant qu'elles ne se transforment en spirale de désespoir. Voilà tout ce que tu as besoin de savoir : tu es magnifique et cette jupe n'est pas trop courte. Nous allons forcément avoir la chance de profiter d'une vision des fesses de Pepper ou de Sandra ce soir. Crois-moi, comparée à la leur, ta robe est très sage. L'ensemble est sexy et sophistiqué.

– Tout comme Pepper, dis-je en soupirant.

– Cette fille est peut-être gaulée comme une déesse du sexe...

D'un sourcil interrogateur, je regarde la bouche d'où vient de sortir ce commentaire.

– J'ai des yeux. Ce n'est pas parce que je n'achète pas que je ne peux pas évaluer la marchandise, dit-il en haussant les épaules. Mais personne ne l'a jamais qualifiée de *sophistiquée*.

– Moi si.

Je me mords la lèvre en me souvenant de la première impression que m'avait faite cette somptueuse blonde. Si je suis honnête, je dirais qu'une partie de moi tuerait pour ressembler à Pepper. L'autre partie veut simplement la trucider.

Edward m'attrape la main.

– Pepper est intimidante, pas sophistiquée. La différence entre les deux est très subtile, mais ne l'oublie pas. Elle aboie, mais ne mord pas.

– J'espère que tu as raison.

Je ne peux m'empêcher de penser que Pepper pourrait être plus dangereuse que ce qu'Edward ou Alex veulent bien croire. Après tout, il y a une différence entre traquer sa proie et l'attaquer. Jusqu'à présent, elle n'a rien fait d'autre que de montrer ses crocs, mais ça ne veut pas dire qu'elle ne projette pas de passer à l'attaque.

– Après cette soirée, elle saura contre qui elle se bat. Tu es une dure à cuire, Clara Bishop.

– Tu crois ?

Son petit discours m'a bien remonté le moral. C'est gentil de sa part, mais il ne me connaît pas vraiment. Moi, la fille qui a besoin de se rappeler qu'il faut manger. La fille qui a laissé son ex la malmener. La fille qui trouve des excuses à tout le monde.

– C'est forcément vrai. Sinon Alex ne se serait pas intéressé à toi.

– J'ai plutôt l'impression qu'Alex s'intéresse à tout ce qui a deux seins et de l'air dans les poumons.

Je n'ai jamais parlé de cette peur à quiconque. J'y ai fait quelques allusions à lui directement, mais il en a toujours ri en disant que sa réputation de play-boy venait surtout des médias. Nous n'avons jamais été aussi près de discuter de son passé amoureux que lorsque je l'ai interrogé sur Pepper, mais il a toujours fait en sorte d'éviter le sujet.

– Ne dis pas ça.

Edward secoue la tête, le regard triste. Il se frotte les yeux du revers de la main et poursuit :

– Je ne suis pas le seul à être forcé de sauver les apparences.

– Vraiment ?

J'essaie de prendre un ton dégagé, mais j'échoue lamentablement. Il y a tellement de choses que j'ignore sur la vie d'Alex avant moi que j'ai du mal à contenir ma curiosité. Alexander occupe mes pensées en permanence. Il est devenu une sorte de compulsion à laquelle je ne peux résister et, pourtant, tant de choses me restent à découvrir sur lui.

– Je ne dis pas que toutes ses amourettes n'ont jamais existé. Mais certaines d'entre elles ont été étouffées, m'assure Edward.

– Et pourquoi penses-tu qu'il est ici avec moi ?

Je tente de scruter dans les yeux sombres de son frère tout indice qui me permette de trouver les réponses que je cherche tant.

– Parce qu'il t'aime bien, répond rapidement Edward. J'ai entendu Pepper te dire qu'Alex est incapable d'aimer.

– Elle a raison ?

– J’espère bien que non. Je me souviens d’une époque où mon frère jouait avec moi lorsque nous étions enfants. Où il revenait veiller sur moi lorsque j’étais malade. Je n’ai jamais connu notre mère, et notre père... eh bien, tu sais comment il est, mais Alexander s’occupait de moi...

Sa voix se fait distante, comme s’il y avait quelque chose d’autre derrière ses souvenirs, mais il se tait.

– Mais ?

– Mais c’était avant la mort de Sarah.

– Et depuis il est comme ça, dis-je sur un ton final.

Je le savais. Il me l’a dit. Mais, dans un sens, je me disais qu’il pouvait en être autrement. Est-ce que les magazines et les bouquins de développement personnel ne disent pas tous que c’est impossible ? Et pourtant, moi j’essaie tout de même. Je balaie d’un geste de la main l’inquiétude qui se peint sur le visage d’Edward.

– Ne t’inquiète pas.

– À ta tête, on dirait que je viens de donner un coup de pied à un chiot, commente Edward en se passant la main dans les cheveux.

À cet instant précis, il ressemble tellement à son frère que j’en ai un coup au cœur. Il poursuit :

– Je ne devrais pas dire ça, parce que je sais mieux que quiconque ce que ça fait de se faire des idées et de voir tous ses espoirs réduits à néant, mais je pense qu’Alex est capable d’aimer. On ne perd pas cette faculté. Quoi qui l’empêche de se rapprocher de quelqu’un, c’est entièrement de son fait.

C’est la dernière chose que j’ai envie d’entendre. Je me retourne alors pour qu’il ne voie pas la peine sur mon visage. Alexander ne veut pas aimer. C’est ça le fond du problème, ce n’est pas qu’il ne peut pas mais qu’il ne veut pas. Je suis vraiment bête d’avoir cru que je pourrais lui venir en aide. D’avoir cru que si je l’aime assez, ce sera suffisant. Je réprime un sanglot et prends une inspiration tremblotante.

– Tiens.

Edward me tend une paire d’escarpins noirs Yves Saint Laurent. Elles font deux bons centimètres de plus que les talons les plus hauts que j’ai jamais portés, même plus que ceux que Belle m’avait convaincue de mettre pour le bal. Je plisse le nez, incapable de cacher ma détresse à l’idée d’ajouter plus de longueur de jambes à cet ensemble. Je commence à croire qu’Edward et Belle font partie d’une immense conspiration pour me transformer en fashionista.

– Fais-moi confiance, continue-t-il. Je t’ai vue parler à Pepper. Il y a une garce sensuelle en toi et il est temps de montrer à ces sales gosses de quoi tu es capable.

– Et j’ai besoin de talons de douze centimètres pour ça ?

– Tu as besoin d’un look à la hauteur de ton attitude.

– J'ai une attitude ?

C'est une nouvelle pour moi. Un souvenir de Daniel me criant dessus pour me dire que je suis mollassonne me revient en tête, mais je le repousse loin dans un coin sombre de ma tête, là où je garde toutes ces idées emprisonnées.

– Absolument. Je t'ai vue cet après-midi. (Edward passe son bras autour de mes épaules et me conduit vers le miroir.) Et je déteste le dire, mais Pepper a raison. Ils n'ont pas encore commencé, ces petits branleurs en bas ni les sangsues qui rôdent dans les couloirs. Ils vont s'attaquer à toi et ils te sauteront à la jugulaire. Tu dois leur montrer que tu es une femme avec laquelle il faut compter et, s'il te plaît, commence par Perverse Pepper.

La femme dans le miroir n'est pas chaude comme la braise, mais elle pourrait l'être. La longueur de la robe, les talons d'aguicheuse, les lèvres carmin l'indiquent tout à fait, mais à y regarder de plus près, je vois ce que veut dire Edward. Je suis plus grande que les autres et pas seulement à cause des talons. Mes épaules sont droites et mon regard féroce.

– Elle donne l'impression d'une femme qu'on ne vient pas faire chier, dis-je à voix haute.

– Et voilà ! s'exclame Edward en poussant un cri joyeux. Si tu dois faire ton entrée dans ce monde, Clara, et pour être très clair, je ne dis pas que tu le devrais parce qu'il faut être fou pour vouloir faire partie de cette famille de tarés, mais si tu veux te lancer, tu dois commencer à jouer le jeu. Prends ça comme une partie d'échecs.

– Des échecs avec des trahisons et du sexe, dis-je en esquissant un sourire carnassier.

La fille dans le miroir fait la même chose et je recule d'un pas.

Habillée comme ça, le sarcasme a une tout autre allure. Au lieu d'être un simple mécanisme de défense, il n'est que condescendance et critique. Soudain, je comprends pourquoi Pepper a toujours l'air de sortir d'une page de *Vogue*. Tout ça n'est qu'un rôle. Le rôle de la fille qu'elle prétend être. Qu'elle prétend être depuis si longtemps qu'elle est devenue cette connasse sans cœur que je connais et déteste profondément.

– Tout à fait, m'accorde Edward en m'embrassant sur le front. Un dernier conseil ?

– Oui.

Je prends une grande inspiration et hoche la tête pour lui montrer que je suis prête.

– Quand tu les vois, quand tu passes à côté d'eux, quand ils rient derrière ton dos, à chaque pas que tu feras, ne pense qu'à une chose : *meurtre*.

J'écarquille les yeux tant je suis surprise et, cette fois-ci, je réprime un rire.

– Un meurtre ?

– Fais-moi confiance. Juste le mot, même si tu as une imagination particulièrement fertile, je suppose que tu te demandes comment tu pourrais les tuer, ajoute-t-il en faisant un grand sourire.

Je plisse le front d'un air diabolique.

– Ce serait d'une façon très royale.

Le regard d'Edward s'illumine lorsqu'il me voit faire mes premiers pas sur ces talons vertigineux. Au début je ne suis pas très à l'aise, mais j'apprends vite à m'en dépêtrer.

– Tu fais de la course à pied ? demande-t-il lorsque nous entrons dans le hall.

– À Oxford, je courais tous les jours, mais depuis quelque temps, je fais d'autres exercices, je réponds en rougissant. Comment as-tu deviné ?

– Crois-moi, toute personne qui te regarde de dos peut le savoir. Si Pepper la ramène, donne-lui quelques coups de pied. Je ne pense pas que cette crevette chétive pourrait faire quoi que ce soit contre des jambes pareilles.

Son compliment me fait sourire et je regarde mes jambes pour m'assurer qu'il a raison. Elles ne sont pas simplement longues, elles sont aussi bien galbées et avec ces stiletos, je ne surplombe pas les autres, je domine la situation.

– Je pourrais t'embrasser, tu sais.

– Sur le plan physique, ce serait la chose la plus intéressante du week-end, dit Edward en rajustant sa veste alors que nous avançons nonchalamment vers la salle de réception bras dessus, bras dessous.

Je suis à peu près sûre que nous sommes en retard, mais au moins, j'entre dans la pièce au bras d'un prince sans avoir l'air d'avoir folâtré dans les meules de foin juste avant.

J'hésite à le pousser à m'en dire plus. À quel point puis-je inciter Edward à me parler, au risque qu'il se referme ? Puis je me souviens que c'est Alex qui se comporte comme ça. Le fait que ce soit Edward qui ait abordé le sujet veut peut-être dire qu'il a envie d'en parler. Ai-je passé tellement de temps avec Alex que j'en ai oublié comment les gens normaux se comportent en société ? Ce que ça fait de se confier à un ami ? Si c'est le cas, j'ai besoin d'une bonne dose de réalité.

– Où est David ?

– Il est rentré chez lui pour le week-end. Il ne pouvait plus supporter tout ça après...

– Je n'aurais pas dû m'enfuir hier soir, je le coupe en me rendant compte que c'est à cause de moi qu'il a pris ses jambes à son cou.

– Non ! m'interrompt Edward, une expression de tristesse sur son beau visage. Crois-moi, nous savions tous les deux que tu ne dirais rien. Mon père, c'est autre chose. Nous ne lui avons jamais révélé notre liaison, mais il s'en doute et il s'est arrangé pour faire savoir ce qu'il en pensait plusieurs fois déjà au cours des derniers jours.

– C'est injuste. Est-ce qu'il pense que tous tes amis sont tes amants ?

– Ton père ne pense pas la même chose ? demande-t-il avec emphase.

– Touché.

Dans un élan d'empathie, je soupire. Je sais ce que ça fait d'avoir des parents qui s'immiscent dans notre vie sentimentale.

– Ça ne veut pas dire qu'il peut fourrer son nez là où ça ne le regarde pas.

– Père a apporté son aide au mouvement de Défense du mariage aux États-Unis. Disons qu'il a clairement fait savoir quel était son camp.

– C'est terrible.

Sans réfléchir, je prends sa main dans la mienne et je la serre.

– Tu es en retard, nous interrompt une voix bourrue.

– Alex.

Edward me lance un petit regard avant de lâcher ma main et reprend :

– J'escortais ton adorable petite amie au dîner.

Soudain, je suis contente que le hall soit plongé dans le noir, pour qu'il ne me voie pas rougir. Autant j'espérais entendre quelqu'un me qualifier de petite amie, autant je ne sais pas trop comment Alex réagira en entendant quelqu'un utiliser le terme avec désinvolture.

– Je peux m'en occuper.

Après un regard à son frère puis à moi pour me demander la permission d'un mouvement de tête, Alex m'offre son bras. Je lève les yeux au ciel en guise de réponse. Son frère est bien la *dernière* personne au monde dont il puisse être jaloux. Edward hoche la tête avant de poursuivre sa route vers la réception. Mais quand je prends le bras d'Alexander, il s'arrête un instant pour me détailler des pieds à la tête.

– Sous cette lumière, on dirait que tu es nue.

Malgré la tension qui règne entre nous, je glousse. Et avec plus de lumière, ça ne va pas s'arranger.

– Nous sommes en retard, X.

Alex m'ouvre la porte, laissant passer un peu de lumière, et lorsqu'il me voit un peu mieux, il s'arrête de respirer.

– Qu'est-ce que tu as sur le dos ? murmure-t-il d'une voix partagée entre la fureur et la concupiscence.

Il y a quelque chose dans sa réaction qui me donne encore plus de courage. C'est ce que j'espérais, je voulais lui montrer qu'il peut essayer de me dominer autant qu'il le veut dans un lit, mais pas en public. Je prends son menton dans ma main, me rendant compte qu'avec ces chaussures, je peux le regarder droit dans les yeux.

– J'ai mis quelque chose de sexy, pour toi.

Il hésite, comme s'il essayait de deviner ce que je trame.

– Tu es toujours sexy pour moi.

J'aime cette nouvelle confiance en moi et je la sens m'échapper à chaque question ou commentaire d'Alex. Avant qu'il ne puisse dire autre chose, je l'embrasse sur les lèvres.

Sa main sur mes fesses m'indique que j'ai réussi à le distraire.

– Bon Dieu, c'est court, s'exclame Alex en passant la main sous ma robe soyeuse pour la poser sur ma fesse nue. Maintenant, je n'ai plus faim.

Je prends une grande inspiration pour me forcer à ne pas succomber à son charme. Hors de question que j'entre dans cette salle de réception avec l'air d'avoir été culbutée sous l'escalier un instant plus tôt, pas après ma dispute avec Pepper cet après-midi.

– *Moi, je suis affamée.*

Je vacille sur mes talons en m'éloignant et il me rattrape pour me faire revenir immédiatement vers lui. Son corps se presse contre le mien et je sens son érection à travers son pantalon. Habillée comme ça, je suis assez grande pour qu'il me pousse contre un mur et me prenne debout, mes pieds toujours au sol. Une douzaine de nouveaux scénarios tous plus excitants les uns que les autres me viennent en tête et je sens une certaine chaleur s'installer entre mes jambes, mais je l'oublie. Je lui souris dans le noir, sans savoir s'il peut le voir.

– Oh, X, tu ne sais pas que tout vient à point à qui sait attendre ?

– Aux chiottes les proverbes.

Lorsque ses mains tentent de revenir faire une incursion sous ma robe, je me trémousse pour échapper à son étreinte.

– De l'anticipation naît le plaisir, X.

Je dérape un peu en avançant nonchalamment vers la porte. Nous sommes déjà bien en retard, mais je prends mon temps, ondulant des hanches à chaque pas. Je n'attends pas lorsqu'Alex m'appelle. Ni lorsqu'arrivée devant la porte, il me dit d'attendre. Je l'ouvre en grand et entre dans la lumière sans me départir de mon sourire.



CHAPITRE VINGT-SIX

La table s'étire sur toute la longueur de l'immense pièce. Les convives, tous en tenue de soirée, sont assis là où le plan de table l'exige. Le cristal des verres étincelle, l'argenterie luit et tous les regards sont braqués sur moi. Je lance un regard au-dessus de leurs têtes, ce qui n'est pas difficile puisqu'ils sont assis, et m'avance vers les deux chaises vides à l'autre bout de la table. Osant regarder quelques visages, j'aperçois Pepper qui m'assassine de son regard bleu polaire, le visage dévoré d'une expression de rage glaciale. Je lui jette un coup d'œil moqueur en passant à côté d'elle.

Allez Pepper, c'est parti.

Quand j'atteins mon siège, les sourds murmures des conversations ont atteint le niveau de vrombissement. Je tente un coup d'œil vers l'ensemble de la table cette fois-ci, peu surprise de voir que plusieurs personnes détournent la tête pour éviter de croiser mon regard. Tous, sauf deux en fait. Jonathan Thompson a un sourire insolent comme s'il faisait une plaisanterie privée. Je me force à ne pas lever les yeux au ciel. Et en bout de table, Albert est assis et observe mon entrée tardive d'un air stoïque parfaitement étudié.

Je hoche la tête en déférence à son rang, me sentant légèrement coupable d'être arrivée en retard. Surtout que je serais arrivée à l'heure si ses deux fils n'étaient pas intervenus. Non pas que j'aie l'ombre d'un regret sur la manière dont j'ai occupé mon après-midi.

Un domestique s'avance pour tirer ma chaise lorsque la porte s'ouvre brusquement. Alex entre rapidement, s'avance vers moi, adressant un court signe de tête à son père, mais sans jamais me quitter des yeux. Je suis vaguement consciente que le serveur attend que je m'asseye, mais je ne peux pas bouger. Toute l'assemblée a disparu, il ne reste qu'Alexander dans la pièce. Son expression de fureur à peine contenue me dit tout ce que j'ai besoin de savoir. Je lui appartiens et il me revendique comme sienne. Il n'a pas besoin de parler, je

connais ses attentes, alors je patiente. Il arrive à ma hauteur et congédie vertement le valet. Il prend place derrière ma chaise et la pousse.

– Clara.

Sur ses lèvres, mon nom est purement sexuel et je ressens le cocktail de possessivité, de lubricité et de confusion qui le mine. Je m’effondre sur ma chaise, comme je m’effondre sous sa domination. Alex prend rapidement place à mes côtés et je tends la main sous la table pour tenter de la lui poser sur les genoux, mais il se refuse à moi.

– C’est gentil de vous joindre à nous, s’exclame Albert d’une voix tonitruante.

Le regard d’Alex est rivé sur moi, mais il répond :

– Je ne savais pas que ma présence était indispensable à votre repas. Vous n’aviez aucun besoin de m’attendre, je ne suis pas une fourchette.

Je déglutis, me rendant compte que le besoin d’Alexander d’affirmer sa virilité ne se limite plus à moi. C’est comme si mon petit spectacle avait jeté de l’huile sur le feu de son besoin de domination. Il veut prouver que c’est lui qui commande, et la situation peut facilement dégénérer.

Albert serre les dents.

– Si tu en as terminé avec ta démonstration d’autorité, j’aimerais dîner.

– Moi de même, répond Alex.

Et j’entends ensuite ces mots qu’il ne prononce pas : *Je dois y aller.*

Je lis dans son regard son besoin de me baiser. Mais si Edward a raison, son frère a aussi besoin d’entendre le mot *non* de temps en temps. Je ne suis pas certaine qu’Alex ait envie d’une véritable relation, mais il m’a fait venir ici, il m’a proclamée sienne devant son père et le monde entier. Ça doit bien vouloir dire quelque chose. Certes, mon expérience est très limitée dans ce domaine. Je ne suis certaine que d’une chose : je dois prouver à Alex, et incidemment à tout le monde, que je ne tolérerai jamais qu’on se joue de moi.

Évitant Alex, je me tourne vers mon assiette, bien contente que mon verre de vin ait déjà été servi. En tendant la main pour l’attraper, je croise le regard amusé d’Edward qui m’observe. J’ai été trop distraite par l’entrée théâtrale d’Alex pour remarquer que je suis assise en face de son frère. Au moins, j’ai un allié dans les parages, surtout que Pepper est assise bien trop près pour que je sois détendue. Elle dévisage Alex, le visage plein d’espoir, comme si elle essayait de lui jeter un sort, mais sa concentration ne saurait être déviée.

– Clara est magnifique, n’est-ce pas Alex ? demande Edward, les mains jointes et tendues.

– Elle est un peu trop habillée pour un dîner, non ? intervient Pepper. (Le reste de la meute ricane obligeamment.) Ou pas assez, c’est selon.

– La jalousie ne te sied pas, rétorque Edward, ignorant le regard mauvais qu’elle lui jette en jouant avec un couteau. Ça te donne un teint olivâtre qui ne va pas du tout, mais alors pas du tout, avec ta robe.

– Et nous savons tous que tu es un expert en la matière, répond Pepper en tournant son visage enragé vers moi. J'ai vu cette robe chez Tamara. Je n'imaginai pas que tu avais entendu parler d'elle. Je la croyais un peu plus sélective dans sa clientèle.

– Elle ne peut pas être si sélective que ça puisque tu la connais, je lui réponds sans attendre.

Alexander cligne des yeux à mes côtés, comme s'il commençait seulement à entendre la conversation qui s'est engagée entre Pepper et moi.

– Je vais devoir lui parler.

– N'oublie pas de me rappeler à son bon souvenir quand tu le feras.

Je n'ai jamais entendu parler de Tamara. Je ne l'ai jamais rencontrée, c'est Annabelle qui a choisi cette robe pour moi. Elle a été achetée avec mon bon argent et une chose est sûre, lundi matin, j'irai dans cette boutique et raflerai tous ses modèles en trente-quatre. Pas question que je laisse Pepper gagner, ne serait-ce que sur le terrain du shopping.

– Je n'y manquerai pas, achève Pepper en souriant doucereusement.

Je lui retourne le geste au moment où un potage nous est servi. Son fumet est délicieux, le consommé est crémeux à souhait et quelques croûtons flottent à la surface. Je me saisis de ma cuillère en me rappelant d'être gracieuse, même si j'ai l'estomac dans les talons. De l'autre côté de la table, Pepper repousse son assiette d'un air de dégoût. Même si je la déteste, j'ai le cœur gros devant son geste. Je n'ai aucune raison de suspecter que Pepper partage ce trait de caractère avec moi, mais c'est un signal d'alerte. Elle attrape son verre d'eau en riant à une blague et se rapproche de Jonathan. J'avale ma soupe en continuant de l'observer alors que les conversations reprennent autour de nous. J'ai peut-être simplement envie de penser à autre chose qu'à son comportement glacial et, du coup, je m'imagine des choses fausses, peut-être que Pepper n'aime simplement pas la soupe. Tout le monde discute, sauf Alexander et moi.

Je mange encore un peu avant de reposer ma serviette sur la table, signalant ainsi que j'en ai terminé avec cette assiette. Si tout se déroule comme je m'y attends, je serai repue au troisième plat, je dois donc picorer au fur et à mesure. Mais lorsque je lève les yeux, Pepper m'observe encore d'un air calculateur. Je me tourne vers Alex, mais il est concentré sur son assiette.

Je baisse le ton pour ne pas être entendue et lui dis :

– Je suis désolée.

– Pour quoi ? demande-t-il avec raideur.

– Tu n'as pas l'air bien.

Alex lève rapidement les yeux vers moi pour me regarder en face, l'air déconcerté.

– Nous avons encore beaucoup à apprendre l'un de l'autre, Clara. Je ne suis pas mal... (Il baisse encore le ton.) Je bande comme un âne. Si tu me touches encore, je ne pourrai pas

m'empêcher te jeter sur la table et de t'arracher l'impudique excuse qui te sert de petite culotte.

Sa révélation me fait cligner des yeux, je commence à comprendre toute la scène. Comment ai-je fait pour ne pas le voir ? Il a besoin de rétablir sa domination sur moi, ce qui pour Alex se traduit par un rapport sexuel. C'est ça qu'il a en tête. À cette idée, une bulle de confiance gonfle ma poitrine. Il n'est pas en colère contre moi, il me désire. Parce que je suis belle et sexy. Parce que je le rends fou.

– Tu devrais peut-être le faire, dis-je, incapable de m'arrêter.

J'ai envie que la délicieuse pression que je ressens entre les jambes s'intensifie, et comme elle ne sera pas satisfaite avant une heure ou deux, lorsque nous serons enfin seuls, j'espère que toute cette attente en vaudra la peine.

– Ne me tente pas, Clara. Tout homme a ses limites.

Tout en parlant, ses lèvres esquissent un sourire et je le vois imaginer la scène : la réaction de tous les convives s'il me jetait sur la nappe, les verres qui éclatent en tombant, les couverts qui tintent et lui qui me pénètre de son membre chaud et puissant. Rien que d'y penser, je me trémousse. Alex s'en aperçoit et sourit d'autant plus.

– Bientôt, mon chou.

Cette idée me fait trembler. Je me force à me concentrer sur le plat suivant qui vient d'être posé devant nous. Mais c'est à peine si je picore ma salade, bien trop distraite par le regard d'Alex qui continue de m'embraser. Lorsque le troisième plat arrive, un gigot d'agneau parfaitement rosé, Alex sourit de toutes ses dents.

– Mange, Clara, murmure-t-il. Tu vas avoir besoin de forces pour cette nuit.

Mes yeux se ferment. Je bois ses paroles, ma fourchette suspendue au-dessus de l'assiette. J'ai l'eau à la bouche, mais ça n'a rien à voir avec la délicieuse odeur de nourriture qui flotte sous mon nez. Alex devrait être décoré pour être aussi doué à faire monter la pression.

– J'espère que tu ne fais pas une crise.

La voix de Pepper me fait sortir de ma rêverie.

Je tourne immédiatement la tête pour découvrir son sourire honteusement satisfait et ses yeux brillant de malveillance. Je mange un peu, prenant soin de mâcher lentement et d'avoir une expression extatique en avalant. Pepper soupire de dégoût devant ma performance pseudo-orgasmique.

– J'ai été tellement surprise quand j'ai découvert ton petit problème, dit-elle d'une voix assez forte pour être entendue de toute la table.

Je grimace intérieurement, mais je me force à garder la tête haute lorsqu'elle poursuit :

– D'ordinaire, les jeunes filles atteintes de troubles alimentaires sont plus minces.

J'en reste bouche bée. Je suis choquée, de l'entendre non seulement lancer la conversation sur ce sujet devant cette immense tablée mais aussi m'insulter directement avec une telle véhémence. Si elle souhaitait attirer l'attention, c'est gagné. Pas étonnant non plus

qu'Amelia et Priscilla se gaussent d'un rire nerveux devant son petit manège. Le roi ne dit rien, mais sa mère se tamponne la bouche avec sa serviette, ne prenant pas la peine de masquer son dégoût. Cette répugnance est-elle dirigée contre la personne qui la mérite ou contre moi à cause de mes imperfections ? Je n'en sais rien.

Quelques sièges plus loin, Edward pose ses mains sur la table et intervient :

– Prends garde, Pepper. Tu révèles trop ouvertement ton côté salope.

– Edward ! le réprimande son père.

– Oh, vous n'êtes donc pas sourd, rétorque Edward en lui adressant un regard lourd de reproches par-dessus ses lunettes. Vous prétendez juste ignorer ce qui se passe sous votre nez.

– Et tu comptes bien là-dessus, ajoute Pepper d'un ton cinglant.

Son commentaire va droit au but et Edward se tait.

Mon esprit tourbillonne de toutes les choses que j'aimerais lui dire, mais je n'arrive pas à décider par où commencer. Je m'attendais à ce qu'elle m'attaque, mais ses impitoyables railleries contre Edward me poussent à bout. Elle a dépassé les bornes. Se doute-t-elle seulement des ravages qu'elle cause dans les relations qu'il entretient avec toutes les personnes autour de cette table ? Mes mains tremblent de rage lorsque je regarde Edward faire semblant de l'ignorer. Si une personne n'a pas sa place ici, c'est bien Pepper.

Toute l'assemblée est plongée dans le silence et j'ose enfin regarder Alex qui n'a pas dit un mot. Dès que je vois son visage, je comprends pourquoi il n'est pas venu à notre rescousse. Les veines autour de son cou saillent, ses lèvres sont tellement pincées qu'elles forment une ligne fine et les jointures de ses doigts sont blanches de tant serrer ses couverts. Il fait appel à un self-control incroyable et je ne suis pas certaine de comprendre ce qui se passerait s'il venait à le perdre.

À l'évidence, Pepper ne partage pas mon inquiétude.

– Tu devrais probablement faire aider ta *petite amie*... (Elle crache le mot pour montrer ce qu'elle en pense)... avant que son trouble alimentaire ne lui attire encore quelques couvertures de journaux à scandale.

Une fois le choc passé, je ne peux plus me taire.

– Pepper, je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer que tu n'as pas touché à ton assiette depuis le début du repas. La seule chose que tu aies mise dans ta bouche, ce sont les glaçons de ton verre. Je serai ravie de te donner le nom de mon médecin à la fin du repas.

À côté d'elle, Edward réprime un sourire, mais Albert laisse tomber sa serviette.

– C'en est assez...

– Tu n'as pas à intervenir maintenant, intervient Alex d'une voix si mortellement calme que j'en ai la chair de poule. Pas après l'avoir vue calomniée sans avoir pris la parole.

– Ne sois pas mélodramatique, dit Pepper.

Mais je vois bien sa gorge bouger nerveusement.

– Tu es invitée dans cette famille, lui rappelle Alex, à cause de Sarah. Je révoque cette invitation. Tu es priée de quitter les lieux.

Pepper le dévisage, les yeux écarquillés comme des soucoupes pendant que l'ensemble des convives commence à débattre du comportement d'Alexander.

– Nous sommes ici chez moi, s'exclame Albert en tapant du poing sur la table.

– Et tu abondes certainement dans le sens de ton fils en demandant à cette amie peu fiable de quitter notre table, assène Alex d'un ton aussi fort et puissant que celui de son père. À moins que Pepper ne soit ici à *ton* invitation.

Ce que veut dire Alex est très clair, et son père bout visiblement de colère. Pepper et Albert ? Pas possible. Quoique, ça expliquerait pas mal de choses.

Albert hoche sèchement la tête en signe d'acquiescement à son fils, avant de se lever et de sortir de la pièce. Toute hilarité a quitté le visage de Pepper qui vacille en se levant, regardant tour à tour tous ses compagnons comme si elle s'attendait à ce que l'un d'eux la suive.

– Prisc ? marmonne-t-elle le regard suppliant.

Priscilla ouvre la bouche puis la ferme, offrant un petit sourire d'excuse. Pepper lève le menton, me jette un dernier regard méprisant et sort de la pièce d'un air martial, sans un mot de plus.

– Finis ton assiette, me demande doucement Alex.

Je la fixe en déglutissant. Mon appétit a disparu, et mon estomac est un cratère rempli d'effroi. Autour de nous, tous les convives chipotent dans leur assiette et personne ne parle. Tout le monde semble chercher la bonne phrase pour reprendre la conversation.

– *Maintenant*, ajoute-t-il d'un ton impérieux mais toujours aussi bas pour que moi seule puisse l'entendre.

J'avale une autre bouchée, mais je n'ai goût à rien.

Pepper est peut-être partie, mais je vois les regards posés sur moi se détourner dès qu'ils se sentent surpris. Manger est devenu un acte de rébellion. Je vais leur montrer qu'ils ont tort. Il n'y a aucune gloire à en tirer, rien qu'un regret creux. J'aimerais n'avoir jamais posé un pied ici.

Lorsque j'en ai terminé, je me lève et adresse quelques signes de tête.

– Le repas était délicieux *et* des plus instructifs. Veuillez m'excuser.

Je sors de la pièce à toute vitesse par l'entrée de service. Je vais si vite que je manque presque renverser un serveur portant un grand plat sur lequel est posé un dessert absolument ridicule. Je marmonne quelques mots d'excuse sans prendre la peine de m'arrêter.

Je dois sortir de cette maison.

Je ne pense à rien d'autre en esquivant la brigade de cuisine et en repérant au passage une porte de sortie. Je la pousse sous le regard ébahi d'un cuisinier et trébuche en arrivant dans une sorte d'arrière-cour. Le soleil s'est couché, ne laissant que quelques traces de

crépuscule derrière lui. J'inspire profondément pour profiter de l'air du soir, essayant de calmer les battements déchaînés de mon cœur et de mes pensées. Je me retourne pour regarder le château qui s'étend derrière moi, m'émerveillant de ses immenses pièces et ses grandes arches. C'est à peine si je pouvais respirer à l'intérieur, comme si les murs se refermaient sur moi, m'écrasant si doucement que personne ne pouvait m'entendre crier.

La porte s'ouvre et Alex surgit. Sans un mot, il s'approche de moi, agrippe ma main et me tire derrière lui. Lorsque nous sommes hors de vue des fenêtres, il m'attire contre lui.

– Alex...

Mais ses doigts se posent sur ma bouche pour réduire ma protestation au silence.

– Je ne m'excuserai pas pour elle, Clara. Je n'ajouterai pas un mot de plus sur elle.

– J'en ai quelques-uns à son intention qui ne seraient pas volés.

Ma voix tremble sur la fin de ma phrase, trahissant le mal qu'elle a réussi à causer en moi.

– Mon chou.

Il prend mon visage dans ses mains en prononçant ce petit mot si tendrement. Il pose ses lèvres sur les miennes si doucement que je sens une décharge électrique nous traverser lentement. Elle explose lorsque nos bouches se joignent en proie à une passion brûlante. Alex me ravage et lorsque sa langue plonge avec possessivité dans ma bouche, qu'elle se frotte à la mienne et qu'il la suce pour la soumettre, le message est clair : je lui appartiens. Rien d'autre ne compte que ce qu'il dit. Ce geste aurait pu m'effrayer venant d'un autre homme, mais de la part d'Alexander, il est libérateur. J'ai passé toute mon existence à me voir à travers un miroir déformant, mais la possessivité d'Alex a vaincu cette image fautive, me permettant de me voir à travers ses yeux.

Sous sa domination je suis indolente, comme de la glaise façonnée pour son plaisir, et lorsque je me donne à lui, j'en tire plus de plaisir que ce que j'aurais jamais pu m'imaginer. Alex met un terme à notre baiser et recule en me faisant vaciller. Sans son contact, je perds l'équilibre. Il le sent et prend ma main pour la poser sur le renflement de son érection.

– Voilà ce que tu me fais.

Mes doigts se précipitent vers sa ceinture, mais il les repousse.

– Non, Clara. Quand je le dirai, me rappelle-t-il. Là, j'ai envie que tu fasses demi-tour.

Mes joues s'embrasent et mon désir me tiraille à l'idée d'Alex me baisant ici. Je lui obéis, il pose une main sur le bas de mon dos, me guidant quelques pas plus loin, jusqu'à la balustrade de pierre qui fait le tour de la terrasse. Il me pousse doucement contre elle et me fait basculer contre la rambarde. Je suis face à la maison et, sans surprise, les fenêtres de cette aile sont plongées dans le noir.

– Quand je t'ai vue avant le dîner, murmure-t-il en repoussant mes cheveux derrière mon épaule pour me parler à l'oreille, je me suis demandé où tu avais laissé le bas de ta robe.

Je glousse nerveusement avant de répondre :

– J'aime bien cette robe.

– Moi aussi. J'aime pouvoir faire ça.

Il glisse aisément sa main sous ma robe puis entre mes jambes.

– Je dois admettre que je n'appréciais pas spécialement d'être assis à côté de toi, si près de ça... (sa main touche mon sexe à travers la dentelle de mon string)... si près de ce qui est à moi, sachant que j'allais devoir attendre.

– Antici... pa... tion, dis-je entre deux souffles.

– C'est exactement ce que j'ai en tête, mon chou.

Ses doigts s'aventurent sous le fin tissu, glissant entre mes lèvres, et il ajoute :

– Tu veux bien l'enlever pour moi ?

Je soupire, les yeux fermés en savourant la sensation de ses longs doigts me caressant diaboliquement.

– J'ai le choix ?

– On m'a fait remarquer que les ressources de notre planète ne sont pas infinies, rétorque-t-il en reprenant ma raillerie. Et aussi que je devrais épargner quelques ensembles de lingerie.

– C'est très prévoyant de ta part, dis-je en passant mes pouces sous les ficelles de mon string avant de me trémousser pour le faire tomber à mes pieds.

– Je pense que tu approuveras toutes les mesures que j'ai planifiées.

Alex se penche en avant pour récupérer le bout de dentelle à mes pieds. Il le positionne devant ma bouche et m'intime de l'ouvrir pour le placer sur ma langue.

– Nous sommes tout près des cuisines et je veux que ces petits cris et ces bruits sexy me soient réservés, en exclusivité.

Je gémis de ce tissu dans ma bouche, et un parfum musqué m'envahit les narines.

– Tu sais, je suis jaloux, mon chou, dit-il en me caressant la gorge avant de poser sa main sur ma nuque. Je suis sûr que tu sens le goût de ta petite chatte sur cette culotte et j'ai crevé d'envie de faire ça toute la soirée. Je suppose qu'il va falloir que je remédie à la situation.

Alex me fait basculer sur la balustrade, jusqu'à ce que mes pieds ne touchent plus le sol. Il s'installe entre mes jambes et les écarte. Ma courte robe n'y oppose aucune résistance. Sa main reste fermement calée sur ma nuque tandis que l'autre me masse les fesses jusqu'à ce qu'il introduise un doigt en moi, me pressant de m'ouvrir sous son regard affamé. Je proteste faiblement dans le bâillon de circonstance alors que son pouce dessine un cercle sur le petit repli rose sous sa main.

– Détends-toi, ordonne Alex. Tu m'appartiens, Clara et j'ai envie de toi. Tout entière.

Je ferme les yeux avec force alors que son pouce s'introduit là où c'est interdit. Je n'ai jamais eu envie de ça, mais ses caresses me désarment. Je dois me donner tout entière à lui. Faire confiance à Alex signifie que je dois m'ouvrir à lui, même quand ça m'effraie, pourtant je

ne peux pas nier que je ressens une vague de plaisir lorsqu'il introduit et ressort doucement et précisément son doigt en moi.

– J'aimerais m'occuper de ton cul, Clara, dit-il sur un ton qui m'avertit qu'il ne vaut mieux pas protester. Souviens-toi qu'il est à moi et que je le prendrai quand j'en aurai envie.

Il accentue la pression jusqu'à ce que la dentelle retienne mes gémissements.

– Pas ce soir, dit-il sur un ton définitif qui me laisse haleter de désespoir. Tu n'es pas prête, mon chou. Mais tu ne peux pas m'empêcher de vouloir te taquiner après m'avoir titillé toute la soirée avec ce petit artifice qui te sert de robe. Ils ont juste peur de toi, tu sais. Tu es si différente, si confiante. Tu les as renversés, tout comme tu m'as percé à jour.

Il ne s'arrête pas en parlant, il accélère même le rythme, jusqu'à ce que je m'agrippe à la balustrade à la première vague de plaisir. Alex introduit deux doigts dans ma fente, accentuant la pression et m'emplissant complètement pour me faire dépasser mes limites. Il me baise doucement jusqu'à me faire crier, bouleversée par ces nouvelles sensations. Mon string étouffe mes cris et je le mords pour faire bonne mesure.

– J'aime ces petits cris que tu pousses. On dirait que tu es sans défense, comme si tu me suppliais de te sauver. Tu veux jouir ? demande-t-il sur un ton rauque qui me donne la chair de poule.

Incapable de parler, je hoche la tête. Autour de moi, le monde est un tourbillon d'ombres et de lumières. Je suis perdue dans mon plaisir, perdue dans les sensations qui ont pris possession de mon corps et qui ondulent en moi comme des signes avant-coureurs d'une tempête à venir. Et peu importe mon trouble, je m'agrippe à cet instant que je voudrais infini.

Alex retire ses doigts, me faisant gémir de contrariété qu'il me laisse dans cet état d'excitation. Mais il revient immédiatement, passant sa langue le long de mes lèvres enflées dans un mouvement d'une atroce lenteur. Il s'arrête devant mon clitoris palpitant pour l'aspirer entre ses lèvres. Puis, tout à coup, son pouce retourne là où il était, me poussant dans le précipice d'un orgasme puissant qui brise mon corps, palpitant sur toute la surface de ma peau. C'est trop. C'est tout.

Mais Alex continue alors que, mes jambes serrées autour de sa tête, je lui demande de s'arrêter, même si j'aimerais qu'il continue.

Il me relâche enfin pour se lever et presser son corps contre le mien.

– J'ai besoin d'être en toi. (Il retire mon bâillon.) Dis-moi que tu en as envie.

Mes jambes tremblent et mon sexe palpète, sensibilisé et enflé. Je ne peux pas en supporter plus. Mes chairs sont à vif, je suis trop fatiguée pour tenir debout.

– Je... Je n'en peux plus.

– Mauvaise réponse, souffle-t-il alors que je l'entends descendre sa braguette.

– C'est trop, dis-je en gémissant.

– Mon chou, dit-il sur un ton apaisant, alors que son membre s'insinue entre mes jambes, se pressant contre mon sexe irrité.

Il attend patiemment à l'entrée de mon intimité. Je me mords la lèvre, essayant de contrôler l'envie de mon corps de s'ouvrir pour lui alors qu'il me caresse de son gland. J'ai envie de croire que je suis encore capable de lui dire non, même lorsque mon corps passe de l'accablement à l'excitation à la moindre de ses caresses.

Alex m'embrasse sur l'épaule tout en me persuadant de laisser entrer sa magnifique queue. Je baisse la tête, je me laisse aller un instant à la tentation et, quand j'ouvre les yeux, je la vois.

Pepper est figée sur place, elle nous observe depuis son balcon. Nos regards se croisent et je m'autorise un sourire malicieux. Ses yeux me percent de leur bleu arctique, mais il est clair qu'elle est incapable de regarder ailleurs. Je ferme les yeux et me livre aux sensations qu'Alex me donne encore une fois. Il m'appartient aussi et elle le saura bientôt. Je murmure :

– J'ai besoin de te sentir, X. De sentir ta peau sur la mienne.

La caresse de son membre s'interrompt, même s'il reste là où il est, contre mon intimité. Je savoure les petits bruits que fait sa chemise lorsqu'il la déboutonne et un instant plus tard, Alex passe un bras autour de ma taille. Il plaque son torse nu contre mon dos, seule la fine dentelle de ma robe s'interpose entre nous et je sens sa chaleur irradier mon corps.

– J'ai envie de sentir ta queue. Je veux que tu me prennes.

Je pousse un long gémissement, m'ouvrant à lui, même lorsqu'il me penche en avant et qu'il me pénètre d'une puissante poussée qui me coupe le souffle.

La main d'Alex passe de mon ventre à ma poitrine, me caressant à travers ma robe, et je gémiss de plus belle lorsque mes tétons durcissent. Je sens le regard de Pepper sur nous, mais je m'en moque. Je suis perdue dans ses caresses. À ce moment précis, je lui appartiens et je sais que pour son plaisir, la réponse sera toujours oui.

– Je vais jouir dans ta jolie petite chatte.

Un grognement ponctue ses mots et mon intimité se contracte autour de son membre.

– Bon Dieu, tu m'enveloppes si fort. Tu me veux en toi, hein ? Tu veux que je gicle dans ta jolie petite chatte parce que tu sais qu'elle est à moi ?

– Rien qu'à toi, dis-je alors que mes membres se raidissent de plaisir.

– Rien qu'à toi, répète-t-il.

Ses mots me submergent et un faible cri m'échappe. Je sens sa chaude semence me remplir. J'explose en un million de petits morceaux qui retombent en pluie sur moi pour baigner mon corps d'un plaisir qui envahit mon sang.

C'est trop, mes jambes ne me portent plus. Alex me rattrape, me prend dans ses bras et me love contre son torse pour me porter dans la maison. Je jette un coup d'œil à notre public, mais elle a disparu. Elle a reçu le message.

Je soupire de soulagement en posant ma tête contre l'épaule d'Alex. Je m'imbibe de son odeur. Je lui appartiens, mais *il est à moi*.



CHAPITRE VINGT-SEPT

La chambre est pour le moins spartiate, le décor se résume à une bibliothèque et quelques photos encadrées sur le bureau. Je fais de mon mieux pour ne pas me jeter sur celles d'Alexander, de sa mère et de sa sœur. Il m'observe regarder l'un des portraits.

– Elle était si belle, je murmure en étudiant une photo de Sarah à cheval.

Il hoche la tête avec raideur.

– Elle adorait monter.

– Que s'est-il passé ?

Je parle d'une voix douce. Il y a toujours des murs érigés entre nous et, plus que jamais, je comprends à quel point il est nécessaire de les faire tomber.

– Honnêtement, Clara, j'aimerais le savoir.

Je sens qu'il est sincère ; mon cœur se brise un peu devant sa douleur et sa confusion. La culpabilité le ronge, mais regarder le passé en face ne pourrait que lui permettre de cicatriser, enfin.

– Il me reste quelques bribes de souvenirs. C'est pour ça que je continuais à inviter Pepper.

Il me parle d'un ton hésitant, alors je me force à sourire pour l'encourager. Même si je hais cette fille, je la traquerais au bout du monde si elle pouvait lui donner les réponses dont il a besoin pour passer à autre chose et oublier cet accident.

– Je buvais ce soir-là et ma sœur est arrivée. Elle était mineure, alors je lui ai passé un savon de traîner dans ce bar. Pour une raison dont je ne me souviens pas, nous sommes partis.

Le voyant lutter pour retrouver ses souvenirs, je pose une main rassurante sur son épaule.

– Je ne me souviens plus de grand-chose après. Et je ne veux pas t'accabler avec ce qui me reste en mémoire.

– Rien ne doit s'interposer entre nous, X. Pas de secrets.

– Je me souviens de son sang glissant sur mes doigts. Elle avait l'air d'une poupée de chiffon. Je me souviens de la chaleur de l'incendie sur ma peau, et que je ne pouvais pas la laisser là-dedans, même si j'étais incapable de la porter.

Son regard se fait lointain, comme s'il était parti ailleurs, dans son passé. Il poursuit :

– J'avais tellement peur que je ne sentais même pas le morceau de portière entre mes côtes. J'étais empalé par la tôle de la voiture, mais je ne voulais pas la quitter pour que nous puissions rester ensemble dans ce brasier.

Je ravale un sanglot. J'essaie d'être forte pour lui, même si mon imagination m'envoie des images monstrueuses.

– Et Pepper ?

– Elle a été éjectée de la voiture et a eu quelques os brisés. Elle n'a jamais admis avoir plus de souvenirs que moi de cette nuit-là, si elle en a.

– X, ce qui s'est passé est atroce, dis-je en repoussant une mèche de cheveux noirs de son front. Mais ce n'était pas ta faute.

– Pourquoi ne vois-tu pas le monstre que je suis quand tu me regardes ? Tout le monde y arrive très bien.

– Ils ne te voient pas comme moi je te vois.

Je parle d'une voix très faible, mais rassemblant mon courage, je continue :

– Ils ne t'aiment pas comme je...

– Je suis désolé, m'interrompt Alexander en pleine confession. J'ai besoin d'une minute.

Il chancelle jusqu'à la salle de bains et ferme la porte derrière lui.

Tu lui as fait peur, il est parti, m'admoneste une petite voix critique. Je repousse l'idée. Je refuse d'y croire. Si Alexander me dit avoir besoin d'une minute pour reprendre ses esprits, alors je la lui donne.

Et je ne vais pas le chercher. Il sortira de là tout seul et j'ai besoin de temps pour digérer tout ce qu'il m'a avoué. Les détails pratiques de l'accident sont de notoriété publique. Mais pourquoi n'arrive-t-il pas à se souvenir de quoi que ce soit ?

Je suis tirée de mes pensées par quelqu'un qui frappe à la porte, que j'ouvre avec appréhension. Albert prend un air interloqué en me voyant, et je devine immédiatement ce qu'il pense.

Je le salue d'un signe de tête. Il entre et se met à arpenter la pièce de long en large, puis s'arrête pour se saisir d'une photographie de sa femme et de sa fille. Je prends une grande inspiration et m'approche pour la regarder. Sur ce cliché privé, les traits grecs de la beauté d'Elisabeta sont encore plus prononcés, ses cheveux noirs fouettent sa peau translucide et on la voit serrer la jeune Sarah contre son cœur. La fille est une version miniature de la mère, mais avec des couettes et des fossettes sur les joues. Peu importe comment, le photographe a réussi à capturer l'instant si brillamment qu'en les regardant j'ai l'impression de les connaître.

D'une certaine façon, c'est le cas, grâce à Alexander. Elles vivent dans sa mémoire et je suis certaine qu'un jour ou l'autre, elles ne le hanteront plus. Alors, il ne lui restera plus que de bons souvenirs. C'est pour ça qu'il faut absolument qu'il trouve les réponses aux questions qui le hantent.

– Elisabeta était une épouse royale idéale, déclare Albert en caressant le cadre. Elle était modeste, loyale et par-dessus tout : *respectueuse*.

Je me mords la langue pour garder mes pensées pour moi. J'ai vu comment Albert traite ses fils. Je ne peux qu'imaginer quelle était sa relation avec sa femme. S'est-elle soumise à lui pour obtenir la paix ? Ou a-t-elle été éduquée pour s'en remettre à son mari en toutes circonstances ?

– Beaucoup pensent que notre mariage avait été arrangé, mais ce n'était pas le cas, poursuit-il. Sa famille a cherché asile ici lorsque la Grèce a exilé sa monarchie. Elle s'est retrouvée à fréquenter les mêmes cercles que moi et, pour être honnête avec vous, je dirais que je suis tombé amoureux d'elle au premier regard.

C'est curieux qu'il partage quelque chose d'aussi intime avec moi, mais je hoche la tête pour l'encourager.

– Ma femme a toujours fréquenté la haute aristocratie. Depuis sa plus tendre enfance, grâce à son éducation, elle savait à quoi s'attendre. Elle savait quelle était sa place. (Il repose le cadre sur le bureau et se tourne pour me regarder en face.) Vous comprenez ce que je veux vous dire ?

– Votre femme a été élevée pour devenir reine, dis-je doucement sans pouvoir me résoudre à finir la phrase : *Moi pas*.

– J'espère que vous savez qu'il ne s'agit en aucun cas d'une vendetta personnelle contre vous, Mademoiselle Bishop. Je pourrais même autoriser une relation entre Edward et vous, mais il est de mon devoir de veiller aux intérêts de la monarchie.

Ses mots sont tranchants, clairs et nets, ils me déchirent tout de même jusqu'aux tréfonds de mon âme. Je réprime un soupir angoissé.

– Je ne suis pas le type d'Edward, dis-je froidement.

Mes paroles sont si glaciales que j'en frissonne. Je croise mes bras, espérant qu'Alexander revienne.

– Ce qui étaye encore mon argument, répond-il en hochant la tête comme pour me féliciter. Les *apparences* sont la clé de voûte de la survie de la famille royale. Pensez à quel point cette histoire consoliderait mes fils. Edward vous dérobe à son grand frère. Alexander pourrait trouver une épouse appropriée et ce qui se passe derrière les portes closes ne regarde que vous.

– Me suggérez-vous vraiment d'épouser votre cadet pour devenir la maîtresse de votre fils aîné ?

Je pose la question à voix haute parce que l'entendre pourrait m'aider à assimiler la proposition du roi. En fait, j'en suis d'autant plus confuse.

– La deuxième chose qu'un membre de la famille royale comprend mieux que quiconque est le *sacrifice*.

– Comment le mensonge, la tromperie et l'hypocrisie peuvent-ils être un sacrifice ?

Je ne peux m'empêcher de retenir un rire.

– Je n'ai jamais dit que là était le sacrifice. Je parle du renoncement au bonheur, aux désirs égoïstes. Alexander pense vous désirer par-dessus tout maintenant, mais s'il renonce à son titre, à ce pourquoi il est né, vous pensez qu'il vous remerciera dans dix ans ? (Albert attrape une mèche de mes cheveux et la fait rouler entre ses doigts.) Non. Et méditez cette question : et vous ? Que penserez-vous dans dix ans ? Et si vous sacrifiiez votre prétendue idée du bonheur maintenant et acceptiez ? Dans dix ans, il ne s'intéressera plus à vous et vous, vous aurez une vie et un titre.

– Je n'arrive pas à croire que vous pensez sincèrement que j'accepterais de faire ça à vos fils.

Mes frissons se sont transformés en tremblements et je resserre les bras autour de moi en signe de protection. Comment peut-il croire que je serais capable d'une telle chose ? Et comment peut-il croire que j'admette que cette alternative à ma relation avec Alexander soit viable ?

Il garde le silence un bon moment, m'observant de son regard fatigué.

– Vous devriez aussi vous résoudre au fait que de grandes attentes pèsent sur les épaules d'Alexander.

– Vous avez été très clair sur la question.

Une irrépressible dose de sarcasme se mêle au ton de ma voix, mais je n'en ai plus rien à faire.

– Des attentes *matrimoniales*.

L'ajout de ce petit mot change immédiatement ma perspective. Ma bouche s'assèche et je lutte pour trouver quoi lui répondre.

– Vous voulez dire... ?

– On s'attend depuis longtemps à ce qu'Alexander épouse un membre d'une famille royale. En fait, un accord a été pris lorsqu'il était enfant. Il n'en parle pas beaucoup, mais il le sait très bien.

Si Albert m'avait poignardée directement en plein cœur, le choc n'en aurait pas été moins douloureux. Mes jambes se dérobent, même si je me force à rester digne. Albert s'attend à remporter cette manche avec cette bombe, mais je ne vais pas lui accorder la victoire aussi facilement.

– Vous êtes son jouet, reprend le roi en brossant une poussière inexistante sur sa manche. Et lorsque vous l'ennuieriez, il passera à autre chose. Il n'y a rien que vous puissiez faire pour

sécuriser votre place dans cette famille.

– Vous êtes-vous déjà dit que le mariage n'est pas un but pour moi ? (J'espère qu'il n'entend pas ma voix se briser.) Ni de trouver ma place dans cette famille ?

Mes questions font rire Albert.

– Toutes les femmes veulent se marier, qu'elles en soient conscientes ou non.

Pas étonnant qu'il ait de pareilles idées sur le mariage, il ne considère pas les femmes comme des personnes. Je me détourne de lui, sa pique a encore un peu plus aiguillonné ma rage.

Alexander est sur le pas de la porte, il observe notre conversation depuis la salle de bains avec un intérêt imperturbable, mais quand je m'approche de lui, je vois un sombre éclair traverser son regard, m'intimant de garder mes distances.

– Visiblement, puisque vos menaces n'ont que peu d'effet sur moi, vous avez changé de tactique.

– Nous savons tous les deux comment cette histoire se terminera, répond Albert en levant les yeux vers son fils. Cette gourgandine est charmante, mais c'est une passade. Pourquoi nuire encore plus à sa réputation ?

Ces mots font voler en éclats tout semblant de civilité. Albert exsude la même puissance primale que son fils, mais la domination du roi est mêlée d'amers préjugés et de cruauté indifférente. Derrière lui, la photo de sa femme sourit largement. L'a-t-elle suffisamment aimé pour dépasser ça ? Ne l'a-t-elle pas vu ?

Ou son décès a-t-il simplement transformé cet homme charismatique ?

– Tu sais ce qu'on attend de toi, continue Albert. Je t'ai donné trop de latitude depuis ton retour, mais il est temps que tu acceptes ton rôle dans cette famille.

– Je sais, répond sèchement Alexander.

À ses mots, je reste bouche bée. J'essaie de comprendre les implications de sa réponse. Un masque de résignation s'empare de son visage et ses yeux deviennent deux terribles saphirs de glace. Leur feu a disparu, remplacé par quelque chose de froid, d'illisible et de dur. Sa mâchoire serrée marque sa détermination alors que son regard m'évite pour plonger dans le vague. Peu à peu, la sensation de sa proximité disparaît de mon corps, supplantée par un engourdissement total.

Cet homme est un étranger pour moi. Je ne connais pas du tout Alexander. Malgré le choc qui endort mes sens, cette prise de conscience me serre le cœur, à m'empêcher de respirer, de peur qu'il n'explose sous la pression et que je m'effondre en petits morceaux. Ce lien que j'ai senti nous unir depuis cette soirée au Brimstone s'est étioilé au point de ressembler au lointain signal d'une boîte noire perdue au fond de l'océan. Elle a survécu à la désolation alors que tout a péri autour d'elle, et même en cherchant désespérément à retrouver cette connexion, je la sens m'échapper, emportée par les turbulences et la violence des vagues de colère et de tristesse qui s'abattent sur moi.

Le poids sur ma poitrine augmente et des larmes se forment dans mes yeux. Je sais que toute relation est impossible, il m'avait prévenue. Il savait qu'on avait d'autres projets pour lui. Il m'a dit que tout ce qu'il voulait, c'était me baiser. Alex m'a promis du plaisir et il m'en a donné, mais il y avait une date de péremption à son offre. Sauf que quelque part, en route, je l'ai oublié et j'ai commis la seule erreur que je ne peux pas corriger : je suis tombée amoureuse de lui.

Je suis tellement bête d'avoir cru que lui aussi.

– Je dois vous laisser tous les deux, dit Albert en rompant le silence qui est tombé sur la pièce. Bonne soirée.

Lorsqu'il ferme la porte, mes doigts se serrent autour d'un livre sur l'étagère la plus proche de moi et je le jette de toutes mes forces. Le bruit du choc résonne lorsqu'il tombe par terre en morceaux. Je le regarde fixement alors que des larmes roulent sur mes joues. Certaines pages sont cornées, froissées et la reliure s'est déchirée sous la force de mon geste.

Brisé.

Maltraité.

Abandonné.

Mes genoux cèdent et je m'effondre par terre.

Alexander cille, mais ne bouge pas. Une partie de moi dont je ne soupçonnais pas l'existence, cette partie qui s'attendait à ce qu'il me prenne dans ses bras pour me reconforter, vient de mourir.

Tout est vrai. J'ai ignoré les avertissements. Je ne me suis pas protégée de lui. J'ai même ignoré mon instinct qui savait qu'il me briserait.

Et il l'a fait.

Il a fait tout ce qu'on m'avait dit qu'il ferait. Il a fait tout ce que *lui* m'avait dit.

Et maintenant, je ne peux plus compter que sur une seule personne. Moi.

L'angoisse de me sentir rejetée par lui me lacère, me déchire, me fait saigner lentement. Mais j'ai déjà été brisée par le passé. Ce sont mes blessures, et elles seules, qui me permettent de rassembler assez de force pour me redresser. Je vacille tant que je dois me rattraper à la bibliothèque pour me relever, mais je le fais. Je suis debout malgré mon immense chagrin et mes tourments. Je suis debout alors que tout ce que je veux, c'est me coucher et me laisser dépérir.

Je suis debout.

Et ça me rend assez forte pour donner un dernier morceau de mon être à Alexander.

J'inspire difficilement et m'avance vers lui. Il me toise d'un regard froid, restant distant et réservé en attendant que je m'exprime.

J'ai envie de le toucher. J'ai tellement envie de passer mes doigts le long de son magnifique visage ou de caresser ses épaules. Je n'aurais jamais cru qu'en cet instant je sois capable, *non, que j'aie envie* de le toucher.

Secouée par les sanglots, j'ouvre la bouche et je le force à entendre les mots qu'il a essayé de fuir.

– Je t'aime, Alexander.

Ses yeux se ferment et, l'espace d'un magnifique instant, la distance entre nous s'estompe. Je sens ma déclaration le renverser, je la vois envahir son corps, qui se met à changer.

Je le vois se briser.

Mais lorsqu'il ouvre les yeux, la dureté est encore là.

– Ça ne fait pas partie de notre accord.

Je m'attendais à cette réaction, mais l'entendre dans sa bouche me démolit. Un sanglot me tord de douleur et je m'enfuis. Je ne le laisserai pas me voir pleurer.

Plus jamais.

Les larmes coulent vite et furieusement, mon corps est vrillé de spasmes lorsque je trébuche jusqu'à une alcôve. Je m'effondre par terre et m'adonne à ma souffrance. Je reste là des minutes, ou des heures, voire des jours, je ne sais pas. Le temps n'existe plus. Je me moque de savoir si le soleil se lèvera encore ou si la Terre a arrêté de tourner. Plus rien n'a d'importance.

Je succombe aux ténèbres de la souffrance qui me submerge. Je lui ai fait confiance, je me suis donnée à lui et il m'a détruite. Il a fait exactement ce qu'il m'avait dit.

Des mains me soulèvent au-dessus des ténèbres et me bercent avec tendresse, mais j'ai beau ouvrir les yeux, je suis toujours en plein cauchemar. Edward me soutient de son bras sûr et me porte jusqu'à ma chambre en me murmurant des mots de réconfort qui n'arrivent pas à soulager la douleur qui me ravage.

Je me force à parler et quelques mots franchissent mes lèvres gercées :

– Je dois partir.

– Tu devrais te reposer, suggère-t-il d'une voix douce. Je peux te ramener dans ma chambre si tu préfères.

Mais je secoue la tête.

– S'il te plaît. Je dois rentrer chez moi.

– Je vais prendre mes dispositions, m'accorde Edward sans opposer plus de résistance. Clara, tu n'es pas obligée de me parler, mais que s'est-il passé ?

– Je suis tombée amoureuse de lui.

Des mots fragiles et indésirables sur mes lèvres desséchées.

Edward ne répond pas, mais il resserre son étreinte. Nous savons très bien tous les deux que parfois l'amour ne suffit pas.



CHAPITRE VINGT-HUIT

Je tourne la clé dans ma main en essayant encore d'en comprendre la signification. Mais sa réalité est tout aussi impénétrable que l'absence d'Alexander dans ma vie. Deux semaines plus tard, j'essaie encore de me convaincre que j'ai pris la bonne décision. Je n'ai pas eu un mot de sa part. Ni d'appel téléphonique. Mon seul contact avec lui, c'est la couverture quotidienne des tabloïds. À l'évidence, il ne reste pas prostré chez lui à se forcer à manger et à s'habiller tous les matins. Il n'a pas oublié comment respirer sans moi. En fait, le seul signe dont je dispose me montrant qu'il regrette ce qui s'est passé dans le Norfolk est cette clé en laiton.

Belle passe la tête dans l'embrasure de la porte de ma chambre et me trouve roulée en boule sur mon lit.

- Tu ne peux pas y aller.
- J'aimerais seulement savoir ce que ça veut dire.

Je ferme les doigts sur le petit bout de métal cranté, me demandant ce qu'il peut bien ouvrir.

Mais bon, Belle a raison. La seule chose dont on peut être sûr, c'est la provenance de cette clé. Elle est arrivée en milieu de semaine dans une enveloppe scellée d'un cachet de cire rouge qui a fait palpiter mon cœur. Mais aucune explication ne l'accompagnait. Aucune excuse. Aucune supplique pour lui laisser une autre chance. L'enveloppe ne contenait que cette clé et un bristol avec une adresse et la date de demain griffonnées dessus.

Je n'ai pas besoin de chercher l'adresse car je reconnais le nom de cette paisible rue de Notting Hill. Ce que je ne sais pas, c'est ce qui m'y attend si j'y vais.

Aucun doute, Belle ne veut pas que j'y aille, elle est en colère contre Alexander. Mais la véritable raison qui m'empêche de me résoudre à y aller, c'est que tant que je reste loin de

lui, cette clé peut tout ouvrir. C'est pathétique, je le sais. Mais bon, ce petit espoir est tout ce qui me reste pour ne pas sombrer.

– Qu'est-ce que tu feras si tu le rencontres ? demande-t-elle en venant s'asseoir à mes côtés.

Je hausse les épaules et pousse un long soupir dans l'espoir de reprendre contenance. Je n'ai pas encore réussi à atteindre le point où je n'aurai plus envie de pleurer en entendant son nom. Je lui réponds d'une petite voix :

– Peut-être que je lui demanderai pourquoi. Pourquoi il a continué à me fréquenter ? Pourquoi il ne m'aime pas ?

Belle passe son bras autour de mes épaules et me serre fort contre elle.

– Tu crois vraiment qu'il va te répondre ?

– Probablement pas. Je me sens si bête d'avoir cru que lui aussi avait des sentiments.

– Eh non, me réprimande Belle, ce n'est pas bête de tomber amoureuse.

– Ça l'est quand on choisit systématiquement le mauvais garçon.

– Tu es humaine, Clara, et tu as fait des erreurs par le passé. Mais j'ai vu à quel point tu étais prudente après Daniel. Si tu as choisi Alexander, c'est qu'il y avait une raison, dit-elle doucement. Peut-être que tu ne le vois pas encore, mais un jour, tu y arriveras. Et même s'il est trop stupide pour se rendre compte de ce qu'il y avait entre vous, souviens-toi qu'il t'a aidée à comprendre que tu es forte. Bien plus que tu ne l'aurais cru.

– Je regrette que la leçon ait été aussi douloureuse, dis-je d'une voix rauque alors que les larmes que je réprimais se remettent à couler.

Belle m'embrasse sur la joue.

– Tu es assez forte pour survivre à ça.

J'espère qu'elle a raison. J'ai l'impression d'avoir marché dans un incendie et que le brasier a consumé ma peau, me laissant à nu.

À vif.

Vulnérable.

Marcher, manger, exister, chaque instant de la vie est une angoisse. Je ne me sens pas forte. Tout ce que je ressens, c'est le cycle perpétuel du désespoir. Chaque matin, je me souviens que tout est terminé entre nous et mon cœur se brise un peu plus. Je passe la journée à en rassembler les morceaux et à essayer de les recoller. Peut-être que Belle a raison, je vais réussir à survivre. Peut-être que la douleur cinglante se transformera en sourde peine, en regret. Mais je suis certaine d'une chose : impossible de se remettre d'Alexander.

– Je n'ai rien vu arriver, jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Je veux dire... J'ai l'impression qu'on ne sait jamais quand on fait l'amour à quelqu'un pour la dernière fois.

Je n'arrive pas à me défaire du regret qui accompagne le souvenir de nos derniers instants ensemble.

– C'est cruel, m'accorde-t-elle.

J'ouvre le poing et tends la clé.

– Qu'est-ce que je fais de ça ?

– Tu sais ce que j'en pense, mais toi, quel est ton sentiment ?

– J'ai l'impression de m'y accrocher. Tant que je ne vais pas au rendez-vous, tout est encore possible.

– C'est pas bon ça, chérie.

– Je sais. C'est pour ça que je dois y aller.

Comment puis-je expliquer à Belle que j'ai l'impression qu'Alexander me retient encore par une quantité de liens invisibles ? Je suis liée à lui, même si chaque seconde qui passe diminue un peu plus cette connexion. Maintenant, tout ce que je veux, c'est rompre une bonne fois pour toutes pour me libérer de lui. Il m'a bien fait comprendre qu'il n'avait pas les mêmes sentiments que moi, mais il est trop tard pour que je me force à arrêter de l'aimer. M'agripper à cet espoir me paralyse et chaque jour qui passe, j'ai l'impression que cette paralysie s'étend comme un poison. Elle me tue à petit feu.

– Tu veux que je t'accompagne ?

Je ne suis pas surprise qu'elle veuille me suivre, mais une copine ne rendra pas la tâche plus facile.

– Non, je dois faire face à ça toute seule.

J'ai le reste de ma vie à supporter toute seule. Mieux vaut commencer à l'affronter maintenant.

Le lendemain matin, je saute dans un taxi avant même que Belle ne soit sortie du lit. Elle ne s'est pas opposée à ma décision, mais elle est inquiète et sa sollicitude ne m'a rendue que plus nerveuse.

J'ai opté pour un jean dans lequel je me sens bien et un débardeur blanc. Je ne sais absolument pas ce qui m'attend à Notting Hill, mais une chose est certaine, je n'ai aucune ambition vestimentaire pour la journée. Je ne cherche à impressionner personne. Le plan est assez simple :

Rentrer. Sortir. M'en sortir.

Le taxi ralentit devant une rangée de maisons avec un jardin devant.

– C'est ici ? demande le chauffeur.

Je n'arrive pas à faire passer un mot au travers de la grosse boule dans ma gorge, alors je hoche la tête et lui mets quelques billets dans la main.

Je serre la clé si fort qu'elle s'imprime dans ma peau et l'entaille lorsque je m'approche de la maison.

Derrière le portillon, je vois un petit jardin en pleine floraison traversé d'une allée de pierres qui mène à des marches rouges et, derrière, une porte. À en juger à l'eau qui ruisselle

au bord du petit chemin, quelqu'un vient de s'occuper des plantes. Il y a de fortes chances pour que cette personne soit encore à l'intérieur. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine et je prends une grande inspiration. *Déjà, commence par voir si la clé fonctionne avant de te mettre dans des états pareils*, me recommande la petite voix de la raison.

Je la fais tomber deux fois en essayant de la mettre dans la serrure de mes doigts tremblants. La clé tourne et la grille s'ouvre, m'accueillant dans ce sanctuaire privé. Je fais une pause au milieu des fleurs sans pouvoir m'empêcher de regretter de ne pas être ici dans d'autres circonstances. Cette maison est aussi jolie et accueillante que son quartier. Mais là, je suis bien trop tendue pour l'apprécier à sa juste valeur. Je suis venue à Notting Hill avec Alexander, et les souvenirs de cette soirée me pèsent, ils ont fait de l'un de mes endroits préférés, un lieu que je préfère éviter.

De toute façon, j'y serais revenue, ne serait-ce que pour m'aider à mettre toute cette histoire derrière moi. Je grimpe les marches, bien déterminée à venir à bout de ce mystère, mais lorsque je m'apprête à sonner, j'aperçois une rose coincée dans la poignée de la porte. Je la prends avec précaution, mais malgré mon geste mesuré, je me pique à l'une des épines. Les larmes me montent aux yeux et le sang perle sur mon doigt. Il n'y a aucune raison objective de croire qu'elle est pour moi, mais j'en suis certaine. Tout comme je savais que la clé allait ouvrir la porte. La fleur est du même écarlate vibrant que celle que j'avais portée dans mes cheveux la nuit du bal. La nuit où tout a changé entre nous.

La porte s'ouvre, stoppant net les souvenirs dans lesquels je m'étais engluée. Le voir me coupe le souffle et j'ai du mal à me rappeler comment faire pour respirer. J'ai passé les deux dernières semaines à rêver de son visage, mais le voir en face de moi me fait comprendre que mes fantasmes n'étaient pas à la hauteur de sa beauté. L'abondance de sa chevelure brune. Le dessin parfait de son visage. La magnifique carrure de sa mâchoire, la délicieuse courbe de ses lèvres et le saphir de son regard m'attirent vers lui, m'irradiant de leur intensité. Je me noie en lui.

La chemise d'Alexander n'est pas boutonnée, elle révèle son torse et ses tablettes de chocolat. Son jean tombe bas sur ses hanches. Mon corps me trahit, il répond instinctivement à l'attraction magnétique torride qui règne entre nous.

J'ai fait une erreur.

Quelle que soit la raison pour laquelle il m'a fait venir aujourd'hui, je n'aurais pas dû le faire. Les larmes coulent librement sur mes joues, je ne fais rien pour les arrêter. La pression sur ma poitrine s'accroît jusqu'à ce que je me mette à haleter d'un désir ardent.

Alexander attrape ma main et repère la petite blessure sur mon doigt. Il le pose sur ses lèvres, aspire la petite goutte de sang et l'embrasse doucement. Le geste est simple, mais non dénué de sens. Il passe son bras autour de ma taille et je ne lui résiste pas.

J'en suis incapable.

C'est comme ça que tu es forte ? ricane la petite voix critique.

Mais sa bouche fait taire mes peurs en se pressant contre la mienne. Le baiser est tendre et hésitant, et ses lèvres bougent doucement. Son goût est teinté du sel des larmes sur ma langue et lorsque je me détache de lui, je me rends compte que ce ne sont pas les miennes. Alexander tombe à genoux et enfouit son visage dans mon ventre.

Je ferme les yeux et savoure la sensation de paix qui m'envahit. Je désespère de sentir ses mains se poser sur moi, même si je ne peux repousser l'inévitable.

– Tu as maigri.

Il contrôle le ton de sa voix, mais j'entends comme une pointe accusatrice mêlée à ce qui semble être de la peur.

Je m'étais demandé s'il verrait l'angle un peu plus prononcé de mes pommettes ou la finesse de ma taille. Lorsque je l'ai quitté, la couleur a déserté mon existence et avec elle la saveur de la vie. Ça faisait très longtemps que je ne m'étais pas autant reposée sur mes alarmes pour manger, mais je prends soin de moi.

– Je vais bien, lui dis-je d'une voix douce. Je n'ai pas très faim, mais je mange.

– Tu ne peux pas... (Il s'étrangle.) Pas à cause de moi. Promets-le moi, Clara.

Je suis déstabilisée par son inquiétude, je ne m'y attendais pas et je lutte pour ne pas y accorder plus de sens.

– Promis.

Après quelques minutes de silence, je ne peux plus attendre, j'ai besoin de comprendre pourquoi il m'a fait venir ici.

– Où sommes-nous ?

Alexander se lève et croise ses doigts aux miens, me guidant dans un couloir pour arriver au salon. Maintenant que le choc est passé, je comprends un peu mieux ce que je vois. La maison est meublée et décorée avec soin d'un mélange d'ancien et de moderne du meilleur goût. Le salon est articulé autour d'une cheminée mise en valeur par un manteau sculpté du plus bel effet. Un somptueux canapé tapissé lui fait face et le reste des meubles est un mélange de pièces vintage et contemporaines formant un ensemble chaleureux et accueillant.

– Tu poses la mauvaise question, répond-il.

Entendre sa voix rauque met le feu à mes sens et je savoure la sensation. Alexander plisse les yeux, sentant ma soudaine excitation, mais il n'en fait rien.

– C'est reparti pour le jeu des vingt questions, X ?

Il secoue la tête et se lèche les lèvres au passage.

– Pas de petit jeu, mon chou.

Je parcours des yeux notre environnement et j'essaie de comprendre pourquoi nous sommes ici pendant que je lutte contre l'effet vertigineux de sa présence sur moi. Ça fait bien trop longtemps. Je suis bouleversée de le sentir maintenant si proche.

– Pourquoi sommes-nous ici ?

– Tu chauffes.

Il s'approche suffisamment pour que je puisse sentir la chaleur de son souffle doux sur mon visage.

– C'est la maison de qui ?

Je pose cette dernière question en parlant si doucement qu'il ne devrait pas l'avoir entendue.

Il baisse la tête et me murmure la réponse à l'oreille.

– C'est la nôtre.

Je le repousse pour le dévisager, essayant de comprendre ce qu'il vient de dire. A-t-il perdu l'esprit ?

– Je ne comprends pas.

– C'est notre endroit, explique-t-il en ouvrant les bras. C'est notre sanctuaire.

Il y a tant de questions qui me viennent à l'esprit que j'ai du mal à en choisir une à laquelle je ne peux même pas imaginer de réponse.

– Comment ?

– La maison est au nom de Norris. Je l'ai payée, bien sûr, mais de cette façon, nous pourrions conserver notre intimité, et notre vie privée le restera.

J'arpente doucement la pièce. Alexander me suit du regard, mais il se retient, me laissant le temps d'assimiler ce qu'il me dit.

– Tu veux dire qu'elle nous aidera à garder le secret de notre relation, dis-je en me retournant vers lui.

– Vie secrète, vie privée, répète-t-il en haussant les épaules comme pour me montrer qu'à ces yeux c'est la même chose.

Le problème, c'est que ce n'est pas le cas.

– Ici, nous pouvons être Alexander et Clara. Il n'y a rien qui nous sépare.

– Rien, que des secrets.

Alexander traverse la pièce pour me rejoindre si rapidement que je vois à peine sa réaction avant de sentir ses bras autour de moi.

– Rien qui nous sépare. Rien pour nous séparer.

– Oh, X, je soupire, mais tout nous sépare. Tu ne le vois donc pas ?

– Non, je refuse.

Il me supplie du regard et j'y lis l'angoisse qui hante le mien.

– Ton père s'attend à ce que tu te maries. Il a tout planifié.

Et je ne figure nulle part dans ces plans.

– Je ne peux pas contrôler ce qu'il veut, mais ça ne veut pas dire qu'il peut me forcer à faire quoi que ce soit.

– Tu savais qu'il avait prévu quelque chose ?

Alexander hésite et je connais sa réponse avant même qu'il la formule.

– Oui.

Je m'arrache à son étreinte et tends la main devant moi pour le maintenir à distance.

– Je viens de passer les deux dernières semaines à essayer de comprendre ce que j'avais fait de mal. Parce que je ne pense pas que ce soit mal de t'aimer.

Il change de posture et son regard se fait distant.

– Peut-être pas pour toi. Je suis resté loin de toi parce que je sentais que c'était injuste. J'avais l'impression de t'avoir menée en bateau.

– Et tout ça ici, ce n'est pas la même chose ?

Je crie mon indignation, mon cœur se brise encore. Je lui ai donné une chance de se battre pour moi et il a érigé un mur entre nous.

– Et puis d'abord, pourquoi sommes-nous ici ?

– Parce que j'ai besoin de toi.

Il me répond sur un ton dur. Ses mots m'accusent, comme si je m'étais jouée de lui.

– Mais tu ne m'aimes pas, je murmure.

Alex passe les mains dans ses cheveux tout en secouant la tête.

– Je t'ai dit que je ne donnais pas dans la romance. Ni dans les relations longues.

– Vous m'envoyez des signaux contradictoires, Majesté.

Je lui crache pratiquement ces mots au visage, lui répétant cette phrase qu'il m'avait dite un jour, et je poursuis :

– C'est dangereux de faire ça à une fille comme moi. C'est quoi ça, alors ? Une maison pour me baiser ? Une petite garçonnière dont ton père ne soupçonne pas l'existence pour que tu puisses garder ta putain à portée de main dans le plus grand des secrets, parce que tu ne peux pas te permettre de t'afficher à mes côtés dans la presse à scandale ?

– Non, ce n'est pas ça !

– Alors, dis-moi ce que c'est, je le supplie, ma colère effacée. Parce que j'essaie de comprendre. Vraiment.

J'ai désespérément besoin de comprendre, parce que même si je suis si près de lui que je pourrais le toucher, je le sens me filer entre les doigts.

Alexander serre les dents et lorsqu'il se tourne enfin, l'entière puissance de son regard tombe sur moi et je trébuche sous son poids tant il m'irradie.

– Toutes les femmes qui m'ont jamais aimé sont *mortes*.

Une fois encore, mon cœur se brise en mille morceaux pour lui.

Je secoue la tête en lui répondant.

– Je suis désolée, X. Mais je ne suis pas morte. Je suis là, sous tes yeux, et tu ne peux pas m'empêcher de t'aimer.

Il franchit la distance entre nous d'un pas et je ne l'arrête pas lorsqu'il me plaque brusquement contre lui, prenant fermement mon menton dans ses mains.

– Je ne te détruirai pas.

– C'est trop tard.

En m'entendant murmurer, ses mains tombent, défaites.

– Je n'ai jamais voulu que ça se passe comme ça.

– Je sais, mais je suis une grande fille, X. Tu ne peux pas me contrôler. Tu ne peux pas contrôler mes sentiments.

– Arrête, me supplie-t-il.

Je ne sais pas s'il m'ordonne de me taire ou de cesser de l'aimer.

Je suis incapable de faire l'un ou l'autre.

– C'est pour ça que je ne peux pas rester. Je ne peux pas prétendre que tout va bien. Ni prétendre ne pas t'aimer. Je crois que ça me ferait encore plus mal que de te quitter. Je suis désolée, X. Je ne peux pas être ton secret.

– Une nuit, dit-il la voix frémissante de désir. Passe une nuit avec moi et si tu veux partir demain matin, je te laisserai en paix.

Je secoue la tête en me rappelant la phrase que j'ai dite hier à Belle : *On ne sait jamais quand on fait l'amour à quelqu'un pour la dernière fois.*

– Laisse-moi te le montrer.

Montrer quoi ? Quelle sera notre vie ? Comment tu es capable de me donner la seule chose que tu dis être incapable de faire ?

Une femme plus forte que moi le quitterait sur-le-champ, mais ma résolution s'effrite sous son regard de braise. Si je pars maintenant, je me demanderai toujours ce qui se serait passé si je ne l'avais pas fait. Coucher avec lui me ravagerait le cœur, mais la blessure serait propre.

Aucun regret.

Mes doigts tremblent lorsque j'attrape le bas de mon débardeur et le fais passer par-dessus ma tête. Alexander reste figé sur place et me dévore des yeux avec envie lorsque j'enlève mon jean. Mes sous-vêtements prennent le même chemin et je me retrouve nue devant lui.

– Une nuit.

Un jour peut-être, il pourra repenser à cet instant et entendre la vérité derrière ces simples mots.

Alexander me prend dans ses bras et me porte dans l'escalier. Ses lèvres déposent des baisers urgents dans mon cou et sur le bas de mon visage en remontant vers ma bouche. L'étincelle du désir jaillit en moi lorsqu'il capture mes lèvres, les sépare et plonge lentement sa langue en moi. Mes mains glissent sous sa chemise et la repoussent. Je caresse du bout des doigts la pire de ses cicatrices qui sinue si près de son cœur que j'en sens les battements réguliers.

Il ne me laissera pas dire les mots, mais je vais les lui montrer une dernière fois.

Une dernière nuit pour durer toute une vie.

Il m'allonge précautionneusement sur le lit et reste au-dessus de moi. J'ouvre son jean et le fais glisser sur ses jambes. Il s'en débarrasse d'un coup de pied et se positionne entre mes cuisses, son épais membre trouvant le chemin sans plus de forme. J'ai le souffle coupé lorsqu'il me pénètre d'une longue et puissante poussée. Sa bouche retrouve la mienne et il m'embrasse dans un mouvement fougueux. Il descend plus bas en frôlant le creux de mon cou, puis celui entre mes seins. Il y dépose un baiser avant de prendre un de mes tétons dans sa bouche et de le caresser langoureusement de sa langue. J'agrippe le drap de mes poings et me cambre contre lui, désespérée de le sentir.

J'ai besoin de sentir sa peau contre la mienne. Une dernière nuit pour revivre ce lien.

Les hanches d'Alexander roulent sur moi pendant qu'il me transperce. Je gémiss en le sentant appuyer son étreinte et me baiser plus profondément. Puis il se retire soudain et je crie de faim de me sentir si vide. Il s'assied sur le lit, glisse ses mains sous mon dos et soulève mon corps tremblant sur ses cuisses. Ses mains ensèrent le bas de mon dos, alors je descends sur son membre, savourant la délicieuse douleur de me sentir m'épanouir autour de lui. Il m'emplit complètement et bouge doucement pour me laisser le temps de m'habituer à le sentir en moi si profondément. Je roule des hanches pendant que je sens mon orgasme monter.

La position est très intime et il est impossible d'échapper au regard de l'autre, à toutes les questions qu'il recèle. Alexander ne me prend pas, il me séduit. Je sens sa confusion autant que la fièvre qui irradie de sa peau. À cet instant, il est impossible d'échapper aux tréfonds de l'âme de l'autre. Les mains d'Alexander s'agrippent à mon dos et m'immobilisent. Je comprends sa demande silencieuse.

Il veut faire durer le moment. Une dernière nuit de plénitude.

De mon index, je dessine les contours de son visage. Je passe sur ses lèvres voluptueuses, mémorisant leur douceur. Mon regard se rive au sien et j'y consigne ma vérité alors que mes mains parcourent son corps, voulant garder en mémoire chaque parcelle de sa chair. Je sais que les ténèbres de la séparation rôdent autour de nous. Même en capturant ce moment dans sa magnifique sérénité, la peine se mêle au désir. Je cède, et, emportée par mes sentiments, j'ondule contre lui avec urgence. Alexander resserre son étreinte autour de moi alors que son membre va et vient en moi inlassablement. Nous nous jetons l'un sur l'autre, nous nous heurtons, nous nous lions, nous fusionnons et nous nous brisons. Chaque caresse apporte du désespoir. Chaque baiser a un goût de supplique.

– Dis-le, Clara, m'ordonne-t-il d'un ton rauque.

Ses désirs sont des ordres. Une dernière nuit de domination.

Entre deux soupirs, j'obéis.

– Alexander... je t'aime.

Il ferme les yeux alors que son membre est secoué par de violents spasmes au fond de mon corps. Il se déverse en moi et je m'effondre contre lui, me décomposant entre ses bras. Le

plaisir jaillit dans mon corps comme un feu d'artifice qui explose et retombe en une pluie brillante. J'accompagne ce torrent de plaisir en répétant mes derniers mots.

Je les répète pour qu'ils durent toute une vie. Une dernière nuit d'affirmation.

Alexander ne me lâche pas lorsqu'il retombe sur le lit, il mêle ses jambes et ses bras aux miens pour que nous ne formions plus qu'un tout infini. Nous restons silencieusement dans cette position jusqu'à ce que je le sente durcir en moi, et que nous nous remettions à nous mouvoir.

– Je ne me lasserai jamais de toi. Je brûle pour toi, Clara. Je crève d'envie de sentir ton corps, de te goûter. Sans toi...

Il ne finit pas sa phrase, le regard empreint de douleur.

– Je... je...

Et sans finir là non plus, il se remet à aller et venir en moi, me satisfaisant de la seule manière qu'il connaisse alors que je m'accroche à lui.

Notre dernière nuit de non-dits.

Lorsque je lis sur le réveil qu'il est six heures du matin, je me glisse silencieusement hors du lit, me détachant du corps endormi d'Alexander. Il s'est endormi il y a quelques heures à peine. Il m'a baisée avec sa bouche et son sexe jusqu'à ce que je sois au bord de l'évanouissement, comme s'il croyait qu'au moment où il se retirerait, je disparaîtrais.

Nous avons passé la journée au lit, ne le quittant que pour nous nourrir avant de revenir à nos étreintes. Mais même en riant et en vivant l'instant, en nous touchant, je me suis forcée à lui dire mille adieux silencieux.

Adieu à cette bouche salace et si sexy qui se transforme si facilement en petit sourire. Adieu à ces cheveux noirs soyeux et emmêlés. Adieu à son caractère possessif. Adieu à ce moment d'hésitation bien conscient qu'il a avant de jouir.

Adieu à l'homme que j'aime.

Je m'habille rapidement et trouve un bloc-notes dans la cuisine. En fin de compte, je comprends qu'il n'existe pas de mot. Je lui ai dit ce qu'il avait besoin d'entendre. Tout autre message serait juste une excuse et je ne peux pas supporter de le quitter comme ça alors que nous connaissons tous les deux la vérité. Nous avons vu tous les deux les murs érigés entre nous et nous savons pertinemment qu'il est impossible de les faire tomber seuls.

Je laisse la clé sur le bloc-notes. Cette maison nous a appartenu le temps d'une parfaite journée douce-amère.

Je m'arrête à la porte, ferme les yeux et cherche la force d'en franchir le pas.

– Alors, c'est ça ?

Sa voix me surprend en pleine concentration et je me retourne d'un geste pour le regarder en face.

Il n'a pas pris la peine de s'habiller et je vois son corps se contracter, prêt à entendre ma réponse. Je vois son regard tourmenté et je lutte contre mon envie de le réconforter.

– Je suis désolée.

Je lève ma main, sachant que s'il me touche, je ne pourrai pas aller jusqu'au bout.

– Clara.

Il me regarde avec une telle tristesse qu'elle me vrille profondément, mais il ne s'approche pas. Il me dit un dernier mot :

– Pitié.

Je ferme les yeux, incapable de supporter la vue de son beau visage et je secoue la tête alors que ma main s'empare de la poignée de la porte.

– Je ne peux pas être ton secret.

Je l'ouvre et vacille en m'avançant dans l'air frais du petit matin alors qu'il m'appelle. Je cours, mais je n'arrive pas à échapper à la douleur. J'avance même si mon monde a cessé d'exister, même s'il s'effondre autour de moi.

REMERCIEMENTS

Sans Laurelin Paige et ses insoupçonnés talents de supportrice, ce livre n'existerait pas. Tu ne te savais pas si bonne pour ça et je t'aime à mort, copine.

Un grand merci à mes complices de toujours, Melanie Harlow et Kayti McGee. La prochaine fois, je me ferai tatouer.

Je serai toujours éternellement reconnaissante de pouvoir dire que Tamara Mataya est mon amie, et pas seulement à cause de ses talents démoniaques d'éditrice. Merci de ne pas te la péter et de toujours trouver une blague salace au détour d'une phrase.

Bethany, j'aimerais pouvoir te kidnapper et te garder pour moi toute seule. N'importe qui trouverait ça bizarre, mais pas toi. Merci de me comprendre si bien et d'être une éditrice et correctrice à l'œil de lynx toujours volontaire.

Merci à K.A. Linde de m'avoir aidée avec mes déboires de couvertures et d'être si enthousiaste. Je crois que c'est le début d'une belle amitié.

COMMANDE-MOI ne serait probablement pas entre vos mains sans l'aide d'Amy McAvoy et des filles de Truly Schmexy. Merci de vous être données à fond. Je n'aurais pas pu faire ça sans vous.

Shanyn Day, la folie ne fait que commencer. Quelle bénédiction de t'avoir auprès de moi !

Un merci tout particulier à ma sœur qui a été la première à tomber amoureuse d'Alexander. Encore plein de pages à venir pour toi ! Et à mon mari pour ses lectures, les soirées sans fin, le vin et les recherches.

Et à vous. Merci de me lire. C'est pour vous que je fais ça.

Déchirés par des secrets, tourmentés par l'amour.

L'histoire de Clara et d'Alexander continue...

CAPTIVE-MOI
Deuxième livre de la saga

Merci d'avoir lu COMMANDE-MOI. J'espère que vous avez aimé Clara et Alexander autant que moi !

N'hésitez pas à prendre le temps de laisser une critique du livre sur les plates-formes concernées. Le succès d'un roman dépend en grande partie de ses lecteurs. En rédigeant une critique, vous aidez les autres lecteurs à trouver mon roman, ce qui m'aide à trouver les moyens de continuer à écrire pour vous.

Avec tout mon amour,

A handwritten signature in black ink that reads "Geneva Lee". The signature is written in a cursive, flowing style. The first name "Geneva" is written in a larger, more prominent script, and the last name "Lee" is written in a smaller, more compact script to the right and slightly below the first name.

Pour en savoir plus sur Geneva Lee : www.GenevaLee.com

FESTIVAL *New* ROMANCE®

NEW ROMANCE®

BANDOL ♥ ILES PAUL RICARD
30 SEPTEMBRE - 1^{ER} ET 2 OCTOBRE 2016

LIVRES

Le 1^{er} événement dédié à la New Romance en France
UN WEEK-END INOUBLIABLE ET FORT EN ÉMOTIONS
POUR TOUTES LES FANS DE LA NEW ROMANCE

FILMS

Au programme :

Des rencontres et dédicaces avec vos auteurs New Romance préférés durant 3 jours

Des moments privilégiés grâce aux nombreuses master class et tables rondes

Des films New Romance en avant-première

Des rires et des pleurs en revoyant vos films et vos séries cultes

Des ateliers drôles et ludiques pour vous amuser entre filles

Enfin, un dîner en blanc et une soirée 100% Romance pour vous éclater jusqu'au bout de la nuit !

AUTEURS

Un festival décliné sur un triangle romantique :
Bandol - Iles Paul Ricard : Embiez & Bendor

SÉRIES

Alors, tentées ? Rendez-vous vite sur notre site internet pour réserver vos pass :

www.festivalnewromance.com

DÉDICACES



SOIRÉE

EN PARTENARIAT AVEC COSMOPOLITAN

Les interchangeableables
PARIS



Direct Matin

